3 1761 03933 8058

UNIV. OF TORONTO LIBRARY

UNE GRAMMAIRE LATINE

INÉDITE

DU XIIIE SIÈCLE.

IMPRIMÉ

EN VERTU DE LA DÉCISION PRÉSIDENTIELLE DU 8 AVRIL 1886

APPROUVANT

L'AVIS DU COMITÉ DES IMPRESSIONS GRATUITES.

a.Gr
4638g

UNE GRAMMAIRE LATINE

INÉDITE

DU XIIIE SIÈCLE,

EXTRAITE DES MANUSCRITS N° 465 DE LAON

ET N° 15462 (FONDS LATIN) DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE,

PAR

CH. FIERVILLE,

DOCTEUR ÈS-LETTRES,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.

7035
14.11.90
PH
2082
F5

AVANT-PROPOS.

I

Dans son beau travail intitulé : *Notices et extraits de divers manuscrits pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au moyen âge*[1], M. Thurot résume en ces termes l'histoire de la grammaire, du XIIIe au XVe siècle : « A Bologne, comme dans tous les autres pays qui dépendaient intellectuellement de l'Italie, tout était subordonné au droit. . . . . On n'étudiait la grammaire qu'en vue de parler et d'écrire correctement le latin, on s'inquiétait peu des théories grammaticales et de l'explication des faits. . . . . Les grandes autorités grammaticales, depuis le XIIe siècle, sont des hommes du Nord : Pierre Hélie était Français; Alexandre de Villedieu, Normand; Évrard de Béthune et Michel de Marbais, Flamands; Robert Kilwarby, Anglais. L'unité religieuse de l'Europe étendit leurs doctrines à tous les autres pays. On vit au XIVe siècle ce qui ne s'est plus revu depuis le moyen âge, la même grammaire apprise par les écoliers de l'Europe entière. Le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu était dicté dans les

[1] *Notices et Extraits des manuscrits*, etc., t. XXII, 2e part. Paris, Impr. imp., 1868, p. 91-94.

écoles, appris par cœur et commenté à Paris, à Oxford, à Prague, à Breslau et à Bologne. »

C'est, je crois, un point de vue trop étroit. Frappé de l'influence étonnante exercée par Alexandre de Villedieu, qui avait fait l'objet de ses premières études sur l'histoire de la grammaire[1], M. Thurot a peut-être trop laissé dans l'ombre les partisans des anciennes doctrines. Ces continuateurs des grammairiens de la première période (du IXe au XIe siècle) étaient nombreux; et le *Doctrinal* n'a pas triomphé sans luttes. Il y avait un double courant qu'il est bon de constater. Si les grammairiens du Nord avaient pu pénétrer et s'implanter dans les écoles de l'Italie, ces dernières envoyaient à leur tour leurs cahiers dans le Nord et l'on s'en servait à l'Université de Paris[2].

Aujourd'hui le *Doctrinal* est bien connu; les œuvres des grammairiens qui ont cherché à lui faire concurrence ne le sont pas ou le sont peu. J'ai voulu mettre l'une d'elles en lumière.

---

[1] *De Alexandri de Villa Dei Doctrinali, ejusque fortuna*, thesim proponebat facultati litterarum Parisiensi Carolus Thurot. Parisiis, apud Dezobry, 1850.

[2] Le manuscrit 15462 (fonds latin) de la Bibliothèque nationale, XIII s^e^., qui renferme la première édition de la grammaire que je publie, provient de la Sorbonne; on lit, au verso du folio 161, cette note du XIIIe siècle : *Hic liber est pauperum magistrorum de Sorbona, studentium in theologia, ex legato magistri Ricardi de Abbatis villa, socii domus. Precii x libr. par.* — Le manuscrit 15972, qui contient le *Priscianus metrificatus*, provient également de la Sorbonne. On lit au verso du folio 155 : *Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbona, ex legato magistri Petri de Lemovicis quondam socii domus hujus, in quo continentur : Priscianus major metrificatus; Una pars de legenda sanctorum . . . (pretii v solidorum).*

La *grammaire* comprise dans le manuscrit 15972 m'a semblé trop élémentaire; elle ne contient d'ailleurs rien sur la construction ni sur la métrique[1].

Le *Priscianus major metrificatus*, du même manuscrit, offre tous les inconvénients du *Doctrinal*, sans en avoir la valeur. Je l'ai copié pour moi, à titre de curiosité, et je me contente de citer quelques passages parmi les moins obscurs : ils suffiront pour en donner un aperçu. C'est un abrégé sommaire, assez complet et assez exact, des seize premiers livres de Priscien, en 1034 vers techniques difficilement intelligibles, malgré le commentaire perpétuel qui les accompagne. Mais ce genre était alors à la mode.

La *grammaire* anonyme qui se trouve dans le manuscrit 8653 de la Bibliothèque nationale[2] (fonds latin) n'offre que peu d'intérêt. C'est une œuvre de polémique déguisée, qui a pu avoir un certain retentissement, mais qui est tombée bientôt, parce quelle manquait d'originalité.

Enfin, la *grammaire* du manuscrit 465 de Laon m'a paru être dans les conditions requises pour une exhumation, tardive sans doute, mais utile au point de vue de l'histoire de l'Enseignement. J'en ai eu à ma disposition deux textes différents : l'un du XIIIe siècle, dans le manuscrit 15462 (fonds latin) de la Bibliothèque nationale; l'autre du commencement du XIVe siècle, dans le manuscrit 465 de Laon. Tous les deux sont anonymes.

Une troisième copie, également anonyme, du XVe siècle.

---

[1] Voir *Appendix* n° VI.

[2] Voir *Appendix* n° III.

est conservée à la bibliothèque de Metz, dans le manuscrit 169. Elle commence par ces mots : *Ut ad scientiam per grammaticam que scire* (sic) *possimus, sciendum est quod quinque sunt claves sapientie : prima est timor Domini, secunda honor magistri, tertia frequens interrogatio, quarta assiduitas legendi, quinta memoria retinendi. De prima ait Psalmista*, etc. Elle a 86 pages[1].

Une quatrième copie est dans le manuscrit 537 de la bibliothèque de Bruges; elle est du XIIIe siècle. Cette copie a pour nous une importance capitale, car elle nous donne le nom de l'auteur. Elle commence ainsi : *Incipiunt notulæ grammaticales magistri* CESARIS. *Ut ad sapientiam per grammaticam venire possimus*..... A la fin on lit : *Expliciunt notulæ magistri* CESARIS. *Amen, amen.*

On trouve aussi dans un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne (*Cleopatra*, B VI, fol. 241 v°)[2], du XIVe siècle, et dans un autre manuscrit de la bibliothèque Bodléienne (*Cod. Laudiniani miscellanei*, n° 707), le *Tractatus de dictamine rithmico* qui forme le chapitre X de notre grammaire, et que l'on avait cru jusqu'à présent être un traité spécial. — On peut en outre constater que le manuscrit de Laon et le manuscrit 15462 (fol. 155 r°) contiennent des notes ou rectifications marginales du XVe ou du XVIe siècle, qui semblent indiquer qu'on s'en servait encore à cette époque.

Cette grammaire a été évidemment fort goûtée, puisqu'elle a été souvent reproduite. Elle manque cependant.

---

[1] Je dois ce renseignement à M. Schuster, bibliothécaire de la ville de Metz.

[2] Thurot, p. 453.

jusqu'à un certain point, d'homogénéité. C'est plutôt un ensemble de leçons d'école dictées dans un ordre trop souvent contestable, ou réunies n'importe comment par des copistes somnolents ou peu formés. Quoi qu'il en soit, elle présente un corps de doctrine très intéressant pour ceux qui s'occupent de ces questions.

Les deux exemplaires que j'ai étudiés offrent de nombreuses divergences que j'ai signalées au fur et à mesure[1], et il eût été impossible d'établir un texte acceptable sans le concours des deux manuscrits. Toutefois j'ai pris comme base de cette publication le manuscrit de Laon, qu'on peut appeler « la seconde édition, revue et augmentée ». La première (celle du manuscrit 15462) est plus laconique; elle renferme moins d'explications et d'exemples, et surtout moins de formules en vers. Dans toutes les deux, le *Doctrinal* est à peu près complètement laissé de côté, au profit de Priscien. Ce qui en fait la principale valeur, c'est un caractère de clarté indispensable à tout enseignement et surtout à l'enseignement moyen. On y rencontre bien encore quelques discussions subtiles, bonnes tout au plus pour des cours supérieurs, comme on les faisait alors; mais elles sont rares et peuvent s'expliquer par des exigences accidentelles.

Où a été dicté pour la première fois ce *Compendium grammaticæ?* On peut, je crois, affirmer, sans crainte de

[1] Ce qui frappe au premier abord, c'est la disposition tout à fait différente des matières. M. Thurot, n'ayant eu entre les mains que le manuscrit 15462, n'y a trouvé qu'un *Traité de la construction*, dont il n'a pas vu la parenté avec celui de Sponcius. Il lui aurait fallu le manuscrit de Laon pour reconnaître un traité complet de grammaire.

se tromper, que c'est ou en Italie ou en Provence, « pays qui dépendait intellectuellement de l'Italie, » pour employer l'expression de M. Thurot. Le nom de l'auteur, César, est, au moyen âge, tout à fait inusité dans nos régions occidentales, c'est un nom italien. Mais cette grammaire serait-elle restée anonyme que les emprunts considérables faits aux traités de Sponcius seraient une preuve palpable, que viennent encore confirmer quelques détails, minimes en apparence, importants en réalité.

On lit au chapitre II : « Omnia nomina desinentia in *a*. . . . . sunt feminini generis . . . . . preter nomina propria . . . . . fluviorum, ut *Muluca* et *Cremonella ;* » — au chapitre III : « *versus Papiam vado ;* » — au chapitre XV : « *jus* pro *brodo ;* » plus loin, dans le même chapitre : « Omnia nomina fluviorum sunt masculini generis, ut *Padus* et *Cremonella ;* præter *Danubium* et *Crustumium*, que sunt neutri generis. Omnia nomina locorum, cujuscumque declinationis, sunt feminini generis, ut *Bononia*, aut neutri, ut *Bergamum*. . . . . » Enfin, au chapitre XVI, § 11, on lit : « . . . . . *fac*, ad differenciam hujus ablativi *face* pro *facella*. » Ces termes italiens *brodo*, *facella*, donnés comme traduction des mots latins *jus* et *fax*, sont significatifs. Mais, sans parler des noms de Pavie, de Bologne et de Bergame, comment admettre qu'un auteur qui ne serait pas du nord de l'Italie aurait été prendre pour exemples les noms de deux petites rivières comme la *Cremonella* et le *Crustumium* (aujourd'hui la *Conca*)[1] ?

---

[1] Voyez p. 17, l. 4 ; p. 44, l. 16 et n. 3 ; p. 135, n. 1 ; p. 139, n. 3 ; p. 150, n. 2.

II

Le manuscrit 465 de Laon (commencement du XIVe s.), sur lequel doit porter tout spécialement notre attention, se compose de 96 feuillets en parchemin (hauteur, o^m^,175; largeur, o^m^,130). Il a été sommairement décrit par M. F. Ravaisson, dans le premier volume du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, p. 248 et 249. Il est sur deux colonnes, et comprend cinq traités différents, tous relatifs à la grammaire. Il est facile de voir que ce volume a été formé, dès les temps les plus anciens, par la réunion de deux manuscrits.

Le premier renferme les n^os^ I, II et III, et le n° III est d'une autre encre et d'une autre main que les n^os^ I et II. Les cahiers sont des quaternions et des quinquernions; les réclames ne sont pas régulières; il y a de 32 à 39 lignes par colonne.

Le n° I (fol. 1 à fol. 57), *Commentarius in Donatum*, commence ainsi : « Quoniam ad sapientiam per grammaticam devenimus, occurrit scribere quid sit grammatica, et unde dicatur, quid ejus genus est, que partes ipsius, que munera, quis artifex, quid officium artis vel artificis, quis finis, quis modus tractandi, que actoris intentio, que inventionis causa, que instrumenta, quis titulus. — Grammatica est ars sive scientia bene scribendi et recte lo-

IMPRIMERIE NATIONALE

quendi, fundamentum et origo liberalium artium, que liberales ideo dicuntur, vel quia studentes liberalius et nobilius conjurant vel congruunt, vel quia in hiis artibus studentes ab omni impeditione seculi animum suum debent habere liberum. . . . . »

Voici la fin : « *De accentu interjectionum. Questio :* Qualem accentum servant? Et dicit Donatus quod nulli certi sunt accentus interjectionis : indifferenter enim produci vel corripi possunt. Tamen melius est dicere quod omnes interjectiones gravi accentu proferuntur, nisi concidentia vocalium impediat, ut in hac dictione *pape*, que habet accentum acutum super ultimam, ad differentiam hujus nominis *papa*, *pape*. Et sic intelligendum est de aliis. — *Explicit.* Remigius. »

M. F. Ravaisson attribue ce commentaire à Remi d'Auxerre; M. Thurot fait remarquer[1] qu'il ne commence pas de la même manière qu'un autre commentaire sur l'*Ars major* de Donat, qui se trouve à la bibliothèque de Bruges[2].

Le n° II (fol. 58 et 59 r°, 1re col.) est un curieux chapitre inédit sur la métrique, que j'ai placé en tête du *Compendium grammaticæ*, sous le titre *De metrico dictamine.* Il complète sur ce point les chapitres IX et X (*De re metrica; De rhythmico dictamine*). L'auteur, d'après les der-

---

[1] Thurot, p. 10.

[2] « Remigius super majorem editionem Donati, cum suis commentariis. *Incipit :* Partes orationis sunt octo, nomen, etc. — *Explicit* Donatus major cum commento. Deo gratias. » (Ms. 537.)

niers vers, doit être un certain *Vincentius*, qui est très probablement le même que le *magister Vincentius Heremite* qui a composé le traité suivant : *De modis significandi*, etc.

Le n° III (fol. 59 et 60) a pour titre : *Tractatus de modis significandi qui reperiuntur in dictionibus et partibus orationis.* Il commence ainsi : « Quoniam, ut dicit Boetius, docilem reddit scriptura que plura sub compendio comprehendit, tractatur de modis significandi qui reperiuntur in dictionibus et partibus orationis, per quos modos dictiones reponuntur sub species partis et inter se ad invicem constituuntur. Primo scire debemus que artis cujuslibet principia sunt minima quantitate, sed maxima proprietate . . . . . »

M. Ravaisson a cru lire à la fin *Composuit magister Vincentius Chemite.* M. Léopold Delisle, à qui j'ai communiqué le manuscrit, a lu et il faut lire avec lui *Vincentius Heremite.*

Le n° IV et le n° V formaient le second manuscrit primitif. Ils sont d'une autre écriture que les précédents, mais ils appartiennent à la même école. Ce sont des quaternions réguliers, avec réclames à la fin; chaque colonne a 31 lignes.

Le n° IV renferme le *Compendium grammatice* qui fait l'objet de la présente publication.

Le n° V est un *Commentarius in versus de accentu* (fol. 92 v° à 96 v°) qui commence ainsi : « Dicto et determinato in capitulo precedenti de orthographia, scilicet

de correptione et de productione. . . . . » — Il se termine par ces mots : « Et hoc de accentu sufficiat. Explicit accentus *magistri Henrici de Colonia.* »

Au haut du folio 96 verso ont été écrits, d'une main du temps, dans la marge, ces deux vers satiriques, qui ensuite ont été cancellés :

Normanni rident quando polenta vident,
Et nisi viderent in omni tempore flerent.

L'histoire de ce manuscrit est assez difficile à établir, même d'une manière sommaire. Il était en dernier lieu à l'abbaye de Cuissy, de l'ordre des Prémontrés, fondée au XIIe siècle. Mais y a-t-il été dès l'origine? C'est douteux. On lit au bas du folio 51 recto : *Domino venerabili Bennon, miseratione divina* $\overline{cc}$ (canonico) *Sancte Cecilie.* S'agit-il ici de Sainte-Cécile d'Albi? Cela n'a rien d'impossible, puisque le *Compendium grammaticæ* provient de l'Italie ou de la Provence. Mais comment et quand est-il arrivé à l'abbaye de Cuissy en Laonnais? Je l'ignore. La signature *Piesue* (XVIe siècle), qui est au bas du folio 96 verso, n'éclaire en rien la question. Tout ce qu'on peut affirmer c'est que la reliure des deux manuscrits en un seul peut remonter au XIVe ou XVe siècle. Et, circonstance bizarre, qui n'a peut-être rien de fortuit, les gardes ont été faites avec les débris d'un manuscrit du *Doctrinal*, du XIVe siècle, très soigné. Les 64 vers qui s'y trouvent appartiennent à la troisième partie (à partir du vers 361), relative à la prosodie :

Et *thomos* atque *vomo*, sic que componis ab illo, etc.

III

Il me reste à donner un aperçu des matières traitées dans ce *Compendium grammaticæ*. J'ai cru devoir les diviser en dix-neuf chapitres. Le tableau ci-dessous indique la disposition de chacun des deux manuscrits et l'ordre qu'il eût fallu adopter.

Ms. 465 de Laon.	Ms. 15462 (Bibl. nat.).	Ordre rationnel.	
I.	II.	I.	Definitiones. — De nomine.
II.	II.	II.	De generibus nominum.
III.	I et IV.	IX.	De constructione.
IV.	III.	III.	De declinationibus.
V.		X.	De oratione; de supposito et apposito.
VI.	VI.	V.	De relativis.
VII.	V.	IV.	De pronomine.
VIII.	VII.	VI.	De verbo; de præterito et supino et de formatione personarum.
IX.	IX.	XI.	De re metrica.
X.	XI.	XIII	De rhythmico dictamine.
XI.	XIII.	XIV.	De dictamine in soluta oratione.
XII.	—	VII.	De verborum speciebus.
XIII.	X.	XII.	De accentibus.
XIV.	—	VIII.	De suppletionibus.
XV.	XII.	XV.	Regulæ intercisæ : de nominibus, de adverbiis et de relativis.
XVI.		XVI.	Regulæ intercisæ : de verbis.
XVII.	—	XVII.	Regulæ intercisæ : varia.
XVIII.	—	XVIII.	Regulæ intercisæ : de constructione.
XIX.	—	XIX.	Regulæ intercisæ : de figuris, de comparativis, etc.

Le chapitre I est consacré aux définitions générales et

à l'étude du nom et de ses nombreuses espèces; on y trouve une série d'emprunts faits souvent textuellement aux quatre premiers livres de Priscien.

Dans le chapitre II, l'auteur s'inspire, mais de loin, du cinquième livre, sur les genres des noms d'après leurs désinences, et traite la question à sa façon. Toutes ces définitions, qui sont indispensables dans un livre d'enseignement, manquent dans le *Doctrinal*, comme le faisait déjà remarquer M. Thurot[1] en 1850. Il est vrai qu'on y trouve la question du genre des noms assez longuement traitée (192 vers); mais il y a avec notre grammaire cette différence qu'Alexandre non seulement ne suit pas Priscien, mais qu'il ignorait peut-être même complètement son œuvre[2]. Enfin les vers du *Doctrinal* n'ont pas la clarté, la netteté et la précision de notre texte.

Le chapitre III : *De la construction*, n'est pas à sa place. L'auteur aurait dû le faire précéder de tout ce qui concerne les déclinaisons et l'emploi des cas, les pronoms et les verbes, s'il avait continué de suivre son modèle. Bien plus, il l'a abandonné entièrement, et n'a trouvé rien de mieux à faire que de reproduire, tantôt littéralement, tantôt en l'abrégeant, le traité de Sponcius[3]. Il en a défiguré le commencement en l'appropriant aux besoins de

---

[1] « In ipso autem opere nulla definitio, nulla divisio præceptis præmittitur. » (*De Alexandri de Villa Dei Doctrinali*, p. 29.)

[2] « Imo suspicor Prisciani ipsum opus Alexandro vix fuisse notum. » (*Ibid.*, p. 32.)

[3] Voir *Appendice* n° II.

sa grammaire, si bien que ceux qui ont eu les deux traités entre les mains, M. Thurot entre autres, n'ont pas vu qu'ils étaient identiques, ou à peu près. Il est résulté de cet emprunt forcé que l'œuvre de Sponcius s'est trouvée plus répandue qu'elle ne l'eût été sans cela. Il y a cependant, de place en place, des modifications qui prouvent que le grammairien César cherchait, d'une manière assez maladroite, à dissimuler son plagiat. Telles sont : l'introduction de vers du *Doctrinal* ou du *Grécisme*, contenant des exemples à l'appui de certaines règles; un changement d'exemple banal remplacé par un autre emprunté, il est vrai, à Lucain, mais pris dans Priscien; un changement dans la définition du *zeuma*, remplacée par une autre d'égale valeur. Il y a aussi des déplacements dans l'ordre des matières : après la théorie des cas où sont régis les noms, Sponcius place celle des relatifs et des adverbes interrogatifs. Notre grammaire ajourne la question des relatifs après la théorie des déclinaisons et celle du *suppositum* et de l'*appositum*. Elle place tout de suite la théorie des adverbes interrogatifs, et la fait précéder d'une explication générale nécessaire sur les interrogatifs, que Sponcius avait négligée, et dont l'idée est prise à Priscien. Puis, quand le traité de Sponcius est fini, le grammairien, le considérant, à bon droit, comme incomplet, continue, sans faire plus d'observations qu'il n'en avait fait en commençant, s'appropriant ainsi l'œuvre tout entière.

Le chapitre IV : *Des déclinaisons*, est emprunté en entier au septième livre de Priscien, avec les modifica-

tions qu'entraînait forcément l'esprit du temps. Il y a quelquefois des oublis inexplicables, comme ce qui concerne le pluriel neutre aux trois cas semblables ; mais il y a aussi des rectifications qui complètent Priscien et le *Doctrinal :* par exemple, ce qui concerne l'accusatif de la troisième déclinaison en *em* ou en *im*.

Le chapitre v est assez court : on y traite du *suppositum* et de l'*appositum*, et préalablement de l'*oratio* envisagée sous ses formes diverses. Une distinction curieuse et vraie est celle de la proposition déprécative, distincte (bien qu'avec la même forme) de la proposition impérative. Dans toute cette partie le grammairien César n'avait plus Priscien comme guide, et son œuvre ne manque pas d'intérêt.

Le chapitre vi : *Des relatifs*, est un nouvel emprunt fait au traité *De la construction* de Sponcius. Nous avons toutefois deux rédactions différentes. Celle du manuscrit 15462 est une copie plus exacte, moins originale par suite. Celle du manuscrit de Laon s'éloigne davantage du texte. Il y a eu là des changements introduits pour les besoins de l'enseignement. Le professeur a tenu à ne pas suivre servilement son modèle. Déjà Sponcius lui-même s'était écarté d'Alexandre, et avait donné de la *relatio simplex* une classification que ni le *Doctrinal* ni ses gloses ne renferment. Le manuscrit 15462 a encore renchéri sur Sponcius par l'étude minutieuse et quelque peu oisive du relatif. Circonstance à noter, les exemples employés et discutés sont, la plupart du temps, ceux que

donnent Alexandre et ses commentateurs; les uns sont pris dans les auteurs, les autres dans l'Écriture, les autres sont inventés.

Le chapitre vii : *Du pronom*, est inspiré en grande partie par les livres XII, XIII et XVII de Priscien. Il y a aussi de grands rapports avec les passages correspondants du *Grécisme* d'Évrard de Béthune. Pour la première fois, César indique des différences entre les doctrines grammaticales récentes (*apud nos*) et les doctrines anciennes (*apud antiquos*). Cette distinction, qu'on trouve dans beaucoup de grammairiens, ne doit tromper personne; c'est une reproduction de Priscien. Une des questions les plus curieuses de ce chapitre est la *raison de l'invention des pronoms*. Pourquoi un seul pronom de la première personne, un seul de la seconde et plusieurs de la troisième ? Pourquoi *ego* et *tu* sont-ils de tous les genres ? Pourquoi n'ont-ils pas une déclinaison complète ? Pourquoi *sui* n'a-t-il pas de nominatif et de nombres distincts ? Pourquoi *nostras*, *vestras* dérivent-ils du pluriel et non du singulier ? Ce sont autant de points qu'Alexandre néglige, mais que notre grammairien croit devoir traiter, tacitement d'accord avec Évrard de Béthune.

Le chapitre viii est une suite de règles sèchement formulées sur la formation du prétérit et du supin. Il est imité des livres IX et X de Priscien et ne s'en distingue que par la séparation de ce qui concerne le prétérit, d'un côté, et de ce qui concerne le supin, de l'autre. Priscien a tout mis ensemble, Alexandre aussi. La séparation

donne plus de clarté. C'était, du reste, le système des grammairiens de cette école et de cette époque, comme nous le voyons dans la déclaration de l'auteur anonyme de la grammaire contenue dans le manuscrit 8653 (fol. 63 v°) : « Intentio hujus actoris est quasdam res artis grammatice, tam in majori quam in minori volumine Prisciani..... sub quadam confusione editas, ad instructionem minorum in presenti opere, resecatis superfluis, compilare. » — J'ai cru devoir ajouter à la fin de ce chapitre un paragraphe sur la formation des personnes dans les différents temps, extrait du manuscrit 15462, et qui manque dans le manuscrit de Laon. Les éléments s'en trouvent dans les livres VIII et IX de Priscien, et il ne dépare pas, malgré sa forme un peu simple, l'ensemble de la grammaire.

Le chapitre IX est un traité de métrique fort intéressant, moins complet, il est vrai, que celui qui est dans le *Doctrinal*, mais plus clair et plus pratique. L'auteur n'a en vue que le vers hexamètre; il ne songe même pas aux autres; aussi ne reconnaît-il que trois sortes de pieds : le dactyle, le spondée et le trochée (comme Paul le Camaldule au XIIe siècle), tout en mentionnant le procéleusmatique et l'anapeste. Les règles générales de quantité sont appuyées par des exemples tirés de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvénal, de Lucain. Le vers hypermètre n'est pas oublié; malheureusement l'exemple pris dans Virgile est un de ceux dont le texte est fortement contesté. La règle la plus curieuse est celle qui veut que toute voyelle finale suivie d'un *s* s'élide sur le mot suivant commen-

çant par une voyelle : on ne la trouve nulle part ailleurs, à ma connaissance ; elle a été évidemment faite pour expliquer un vers de Virgile[1] qui n'en avait pas besoin pour être correct. Ce cas étrange écarté, l'auteur reste toujours dans la vraie tradition classique, et s'il indique qu'on peut allonger une syllabe brève à la césure (licence dont on a tant abusé au moyen âge), il en donne des exemples pris dans les bons auteurs. Les règles particulières de quantité, divisées en trois catégories, suivant qu'elles concernent la *syllaba prima*, *media*, *ultima*, se retrouvent toutes dans le *Doctrinal*, où elles sont souvent plus complètes : mais Alexandre est entré dans les moindres détails, tandis que notre auteur a seulement tracé les grandes lignes. Il faisait avant tout une grammaire, dont la métrique n'était qu'un chapitre.

Le chapitre x, déjà publié par M. Thurot, mais seulement d'après le texte, souvent incorrect, du manuscrit 15462, a trait aux règles de la poésie rythmique, qui était alors tant en honneur. Il aurait dû venir après le chapitre sur les accents, comme il est d'ailleurs dans le manuscrit 15462, pourtant si tourmenté. Quoi qu'il en soit, il forme, avec le chapitre précédent, et le *De metrico dictamine* de Vincentius Heremite, que je publie en tête de cette grammaire, un tout à peu près complet sur la métrique au moyen âge, sauf pour les vers lyriques, qui sont totalement mis de côté. Cette poésie rythmique, qui tendait de plus en plus à remplacer l'an-

[1] *Énéide*, XII, 709.

cien mètre, avait besoin d'avoir ses règles écrites. La marche dans ce sens datait du IVe siècle; elle avait eu pour point de départ la recherche des consonances dans le vers métrique; au VIIIe siècle, saint Boniface parlait des rimes de ses vers comme d'une partie intégrante de leur rythme. Au XIIIe siècle, on consacrait par des principes arrêtés ce qui n'était, au début, qu'un simple jeu d'esprits oisifs à la recherche de finesses et de raffinement.

Après l'art d'écrire en vers, vient naturellement l'art d'écrire en prose, et particulièrement l'art épistolaire. De là le chapitre XI : *De dictamine in soluta oratione*. Ce chapitre, très court, est d'une rédaction tout à fait différente dans le manuscrit de Laon et dans le manuscrit 15462 : aussi ai-je cru bon de reproduire intégralement les deux textes, qui sont d'ailleurs, tous les deux, dus à l'inspiration de Sponcius. Celui de Laon comprend trois parties bien nettes :

1° Règles générales de style et de correction ;

2° Indication très sommaire des différentes parties d'une lettre ;

3° Notions générales (un peu superficielles) sur les pauses, dont la théorie a varié tant de fois au moyen âge.

A la fin se trouve un résumé fort intelligent des devoirs du *dictator*, où la prononciation est l'objet d'une remarque judicieuse. Que d'erreurs en effet commettaient les scribes par la faute du *dictator* ! Il ne faut pas avoir

lu beaucoup de manuscrits du moyen âge pour s'en convaincre. — Le texte du manuscrit 15462[1], moins complet en ce qui concerne l'art du *dictator*, est beaucoup plus explicite pour tout ce qui regarde la composition de la lettre.

Après tout ce qui précède, il est inutile de dire que le chapitre XII, sur *les différentes espèces de verbes*, eût été beaucoup mieux placé après le huitième, si le compilateur avait songé à se conformer à l'ordre adopté par Priscien, qui a inspiré tout ce chapitre.

J'ai indiqué plus haut la place qu'aurait dû occuper le chapitre XIII : *Des accents*. Quant au fond de la question, l'auteur suit les règles données au VIe siècle par Priscien, et au XIIe par Pierre Hélie. Il s'écarte complètement du système adopté par Alexandre de Villedieu et donne franchement les règles de l'accent circonflexe, sans dire un mot de l'accent *modéré*, qu'il semble ne pas connaître. C'est, à ce point de vue, un vrai classique, étranger aux innovations qui tendaient à remplacer des usages longtemps pratiqués.

Le chapitre XIV, qui traite des *Suppletiones*, c'est-à-dire des temps composés dans les verbes passifs, a quelque chose qui n'est pas dans le ton général de cette grammaire. Non seulement il n'est pas à sa place, et devrait se trouver après le chapitre *Du verbe*, mais il contient

[1] Voir *Appendix* n° IV.

une discussion méticuleuse de certaines difficultés que l'on créait à plaisir, pour avoir la satisfaction puérile de les résoudre. Gosvin de Marbais avait déjà donné l'exemple; notre auteur le suit, mais d'une façon tout à fait originale, négligeant certains points, en abordant d'autres qui ne manquent pas d'intérêt, le genre étant donné. C'est un morceau entièrement neuf, que la première édition (ms. 15462) ne donne pas, et qu'on regretterait de ne pas avoir malgré tout, parce qu'il porte la marque de l'esprit du temps.

A partir du chapitre XV commence ce que nos grammairiens modernes appellent le *Supplément* (ce que l'auteur désigne sous le nom de *Regulæ intercisæ*), pour les noms, les adjectifs, les relatifs, les adverbes, les verbes, les figures de grammaire. L'interjection est laissée de côté : pour combler cette lacune, j'ai cru devoir reproduire un curieux passage du *Grécisme*[1]. — Cette multitude de notes, empruntées la plupart du temps pour le fond à Priscien, et parsemées de vers techniques, est jetée pêle-mêle, sans ordre, comme l'exigeaient sans doute les hasards de l'enseignement. C'est surtout dans le manuscrit 15462 que la confusion est grande. Le manuscrit de Laon présente encore une certaine régularité relative. Toutes ces notes étaient nécessaires pour compléter un corps de doctrine qui, jusqu'alors, n'avait embrassé que les règles générales. Non seulement la rédaction des deux manuscrits est différente, mais le manuscrit de Laon con-

[1] Voir *Appendix* n° V.

tient trois chapitres (XVII, XVIII et XIX) qui ne sont pas dans le manuscrit 15462.

L'œuvre primitive s'arrêtait-elle après le chapitre XVI ou tout au moins après le chapitre XVII? Cela est à croire, d'après ces derniers mots du chapitre XVII : *Et hec de regulis intercisis, propter earum prolixitatem, ad presens dicta sufficiant.* Aussi dans les deux chapitres suivants trouve-t-on quelques redites qu'on aurait dû éviter ; on remarque aussi, dans le chapitre XIX, des traces de l'influence de Donat, qu'on n'avait pas aperçues jusqu'alors. Ces dernières notes ne sont d'ailleurs pas toujours en rapport avec le caractère élémentaire du reste de la grammaire. Elles pourraient bien appartenir à un auteur différent, qui aurait fait aussi le chapitre XIV : *De suppletionibus.*

Tel est, dans son ensemble, ce *Compendium grammaticæ* qui, depuis des siècles, est enfoui dans la poussière des bibliothèques. Je l'ai étudié avec le soin le plus consciencieux, et j'y ai ajouté des notes presque toujours inédites pour le replacer, autant que possible, dans le courant d'idées où il a été composé. Je serais heureux si ce travail laborieux et obscur pouvait obtenir les suffrages des savants auxquels l'histoire littéraire du moyen âge est familière.

Qu'il me soit permis, en terminant, de témoigner ma respectueuse gratitude à M. O. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, qui a daigné encourager mes recherches et agréer l'hommage de cette publication rétro-

spective d'un livre de classe longtemps employé dans l'ancienne Université de Paris; — à M. Léopold Delisle, Directeur de la Bibliothèque nationale, et à M. Mathé, bibliothécaire de la ville de Laon[1], qui se sont empressés de mettre à ma disposition les manuscrits dont j'avais besoin. Grâce à leur obligeance, j'ai réussi à mettre en lumière l'œuvre de deux grammairiens du moyen âge jusqu'à présent inconnus : Vincent l'Hermite, auteur du *De metrico dictamine*, et l'Italien César, le partisan des vieilles traditions léguées par Priscien, et dont la grammaire fut enseignée pendant au moins trois siècles, en concurrence avec le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu. Leurs noms mêmes étaient perdus. Vincent l'Hermite n'est, à ma connaissance, indiqué dans aucun catalogue de manuscrits. Quant à César, aucun bibliographe n'a, jusqu'à présent, parlé ni de sa grammaire, ni de sa personne. Il est tout à fait ignoré de Fabricius et de Mansi; il n'est pas même cité dans le riche répertoire de M. l'abbé Chevalier.

Versailles, 9 février 1885.

Ch. FIERVILLE.

---

[1] Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. Mathé.

UNE GRAMMAIRE LATINE

INÉDITE

DU XIIIE SIÈCLE.

DE METRICO DICTAMINE.

(Ms. n° 465 de Laon.)

Ad habendam metrici dictaminis cognitionem, sciendum est Fol. 58 r°.
quod metrorum alia sunt leonina vel leonisma, alia caudata, alia ventritiva et caudata, alia sequentiva, alia reciproca, alia retrograda, alia scorsiva.

Leonina[1] vel leonisma dicuntur vel sunt in quibus sextus pes similitudine vocalium et consonantium continuo respondet ultime sillabe secundi pedis aut prime tertii, hoc modo, velut in hoc exemplo videtur :

Vir dehonestatur qui luxurie famulatur.

Leonina, vel leonisma, a leone inventa sunt; quia sicut leo caudam dirigit versus caput, ita leonimitas, id est leonina versus, principium revertitur; vel alia ratione, quia sicut leo nobilius est animal inter alia animalia, ita leonina inter alia metra. Sed cavendum est in talibus metris ne metrator eligat sibi leonimitatem que finire non valet, ut sunt iste :

Cesar, furcas, noctes, turpis, carmen, et hiis similia. Nam si dicat : *pugnavit Cesar,* vel *latro timet furcas*, vel *sicut sunt modice noctes*, vel *sepe dolet turpis;* vel si dicat sic : *unde facis carmen,* illis

[1] Voyez *Amusements philologiques*, par G.-P. Philomneste (Gabriel Peignot). Dijon, V. Lagier, in-8°. 1842, 3e édition, p. 97-104.

IMPRIMERIE NATIONALE

quidem distinctionibus, vel leonimitatibus continuas tractationes vel correspondentes dictiones convenientes non poterit invenire. Sed tamen si finire voluerit, sic finire poterit omnia sic incepta : *Non est mihi finis Cesar*, et sic de aliis : et istud ridiculosum dicere.

Dupliciter leonina vel leonisma carmina sunt ista que secuntur :

Si commissorum memor extiteris propriorum,
Non alienorum reprehensor eris vitiorum.

Alia :

Qui vult alterius oculorum tergere labem,
De proprio citius subtrahat ante tabem[1].

Alia :

Quem sua culpa ligat mea cur delicta remordet?
Nec male satagat proprio qui crimine sordet.

Sequitur de versibus caudatis, unde :

Que fines claudunt a cauda nomina sumunt :

Quem vaga fortune rota diviciis spoliabit,
Non mos, non sensus, non stirps, non forma juvabit.

Ventritiva[2] et caudata sunt metra que secuntur :

Pauper adornatus ditissimus esse putatur :
Dives tornatus pauperrimus esse probatur.

Dactilica conjuncta dicuntur ista carmina, id est metra que secuntur, et similia :

Clarus honore nitensque decore poeta vocatur,
Cujus amena lepore camena prodesse probatur.

---

[1] On ne peut douter que les poètes élégiaques n'aient affectionné le pentamètre léonin. On en trouve beaucoup dans Ovide, Properce, Tibulle, Martial.

[2] Étienne de Rouen (entre autres), qui déclare avoir fait des vers dans tous les mètres connus de son temps, nous en donne des exemples curieux, qu'il a soin d'indiquer en marge. (Ms. 14146, fonds latin, Bibl. nat., XIIe siècle, fol. 171 v°, 194 v°.) — On les appelle aussi *vers en diagonale*.

Metra sequentia et similia titubantia [1] appellantur :

Pellere noxia, velle salubria si properemus,
Regna virentia, fine carentia percipiemus.

Alius modus de titubantibus :

Securus purus macula petit ethera digne;
Ignavus, pravus merito cruciatur in igne.

Isti versus sequentes et similes salii, a saltando, dicuntur :

Sepe nocet qui plura docet que vix retinentur;
Decoquitur quilquid carptim, cum pauca docentur.

Adonici dicuntur versus sequentes et similes, et in tres partes. Fol. 58 v°
id est proprietates, distinguuntur, ut in exemplis declarantur.
Primus modus :

Imbre fugato, vere novato, dulce canamus,
Tempore leto, corde faceto, metra feramus.

Secundus modus :

Vere decenti, rore madenti, prata virescunt;
Sole calenti, rore cadenti, gramina crescunt.

Tertius modus :

Mellifluorum mitis agellus vernat odore;
Multicolorum florida tellus gaudet honore.

Adonici ter sonantes versus sequentes et similes appellantur :

Nate Dei, miserere mei, lux alma dici :
Tutus ero si quesiero te pectore vero.

Quater sonantes sunt versus sequentes et similes :

Ars Veneris pueris teneris nocet atque severis :
Illecebris crebris febris furit hec muliebris.

Hec sunt metra limpida, cum in principiis conveniunt vel in fine :

Mali sunt stulti mihi, dicit amica pudica.
Celo me velo; nolo quod ipsa volo.

---

[1] Voyez ms. 14146, fol. 171 v°. Quelquefois on les appelle *versus inclinati*, mais alors les rimes intérieures sont formées de deux longues, tandis que dans les *versus titubantes* elles sont formées de deux brèves. (*Ibid.*)

Metra sequentia serpentina, id est intersignata, sunt vel appellantur que secuntur et similia :

Sunt vere felices, vera pace fruentes
Qui putrescentes aspernantur meretrices.

Retrograda[1] metra sunt ista que secuntur et similia. Et primo in litteris :

Signa te signa, temere me tangis et angis[2].

In sillabis :

Nauta times ne satis naufraga quando natis[3].

In dictionibus :

Arte loquor muti, reprobum valde nocet ira.

Idem :

Sacrum pingue dabo, non macrum sacrificabo.

Retro :

Sacrificabo macrum, non dabo pingue sacrum.

In se redeuntes dicuntur isti versus sequentes et similes[4] :

Me tibi jungit amor; sed amor qui me tibi jungit
Scribere fecit opus; sed opus quod scribere fecit
Mitto repente tibi; sed quod tibi mitto repente
Pignus amoris erit; sed erit quod pignus amoris
Pectore semper habe; quod habe sic pectore semper,
Cogat ut esse meum te firmiter esse per evum.

---

[1] C'est ce que Sidoine Apollinaire appelle *versus recurrentes*, et il en donne de curieux exemples. (*Ep.* VIII, 15; IX, 11.)

[2] Ce vers fait partie de la légende du chanoine de Cambremer (diocèse de Bayeux), très célèbre au moyen âge. — Le second vers,

Roma tibi subito motibus ibit amor

se trouve déjà dans Sidoine Apollinaire. (*Ep.* IX, 11.)

[3] En retournant ce vers en partie, on n'en obtient qu'une phrase banale, mais non un vers :

Is nat, quando fraga navis. Satne times, nauta ?

[4] Voyez, dans le manuscrit 710 de Saint-Omer (fol. 117 v°), une pièce très curieuse dans ce genre :

Morte gravatur homo, sed homo qui morte gravatur
Vivere cum posset, ne vivere posset amavit,
. . . . . .

Versus sequentes et similes reciproci appellantur [1].

Non erit ulla diu celebris fortuna protervis,
Mors que prava bonis non erit ulla diu.
Mira notare potes, tutum fenoribus aurum,
Frigoribus laurum : mira notare potes.

Preterea fiunt versus quos ordine lectos [2]
Descendens relegas et bis habebis eos.

Vivat	Francorum	rex	fortis	gloria	dulcis
Francorum	probitas	sapiens	dux	mitis	honestas.
Rex	sapiens	justis	destructor	spes bona	pacis
Fortis	dux	destructor	fraudis	juris	amator
Gloria	mitis	spes bona	juris	divine	Cesar
Dulcis	honestas	pacis	amator	Cesar	et alter.

§ Pendet item, neque fines ubi linea metri
Nil poterit vera significare via,
Nomina tu primo pones et verba secundo,
Nominibus referas singula verba suis.

Tales versus dicuntur *singula singulis* [3].

Estas	bruma	juventa	senectus	largus	avarus
Vestit	nudat	emit	contempnit	dividit	auget
Arva	nemus	famam	preconia	divitias	res
Gramine	fronde	nece	senio	ratione	retenta

[1] Voyez ms. 14146, fol. 195 v°.

[2] *metratosre* (glose).

[3] Pierre Riga, dans le *Floridus Aspectus* (ms. 115 de Saint-Omer, fol. 45 v°), nous a donné plusieurs spécimens de ce genre ; on trouve encore dans le même manuscrit (fol. 77 r°) une pièce de 36 vers, de la même facture, empruntée à la *Vie*

Versus monosillabi sunt hi qui secuntur :

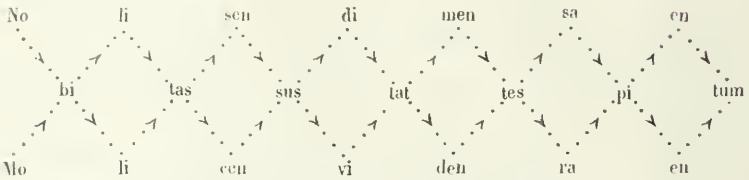
Hic dat ut hec det, sed hec ob hoc, hic vir dat ut hec se :
Valt rem pro quod res dat vir hic, hec dat ob es.

Fol. 59 r

Versus sequentes sunt ex duabus dictionibus :

Vociferabantur[1] *Constantinopolitani*
Innumerabilibus sollicitudinibus.

Versus sequentes laqueares appellantur.



Versus sequentes sunt similes[2].

§. Scolares studentes suos, vel fere, magister pius
Quilibet diligenter cupit perficere *Vincencius*.
Chorus clericorum, magister, tuorum rogat te pie
Ut ipsis favens sis, scolis et remissis eant hac die.
§. Hic labor explicit, hoc reficit ut metra plura
Arte canamus, vel faciamus, non sine cura.

---

de saint Bertin par l'abbé Simon, et publiée par M. Morand, d'après un manuscrit de Boulogne-sur-Mer.

[1] Ailleurs : *Constristabantur*.

[2] Il y a évidemment ici une lacune qui n'est pas indiquée dans le manuscrit.

COMPENDIUM GRAMMATICÆ.

Assit principio sancta Maria meo.

CAPUT PRIMUM.

DEFINITIONES. — DE NOMINE.

Ut ad sapientiam per Grammaticam venire possimus, scien- Fol. 61 r°.
dum est quod quinque sunt claves sapientie. Prima est timor Domini; secunda honor magistri; tertia assiduitas legendi; quarta frequens interrogatio; quinta memoria retinendi. De prima ait Psalmista : « Initium sapientie timor Domini. » De secunda ait Cato : « Metue magistrum. » De tertia atque quarta ait Horatius : « Inter cuncta leges et per cuncta habe doctos. » De quinta ait Seneca : « Inter humane anime commoda nichil dignius memoria reperitur. »

Septem sunt artes liberales, scilicet Grammatica, Dialectica, Rethorica, Arismetica, Geometria, Musica, Astrologia sive Astronomia, tres quarum dicuntur *Trivium*, quasi tres vie quibus ducimur ad eloquenciam, scilicet Grammatica, Dialectica et Rethorica. Alie quatuor dicuntur *Quadrivium*, quasi quatuor vie quibus ducimur ad sapientiam [1], scilicet Arismetica, Geometria, Musica, Astrologia sive Astronomia. Quarum omnium Grammatica obtinet principium; quod per ejus diffinitionem satis manifeste perpenditur, que est talis [2] : Grammatica est scientia recte

---

[1] *scilicet*... *Astronomia* manque dans le manuscrit 15462 de la Bibliothèque nationale.

[2] C'est la définition de l'*Orthographia*. Voyez Thurot, *Histoire des théories grammaticales au moyen âge*, Impr. impér., in-4°, 1868, p. 135. — C'est aussi la définition adoptée par Pierre Hélie (*ibid.*, p. 121).

loquendi, recteque scribendi, origo et fundamentum omnium liberalium artium.

Partes grammatice sunt quatuor : littera, sillaba, dictio et oratio [1].

Littera [2] est minima pars vocis composite, vel littera est vox individua que scribi potest. Harum alie sunt vocales, alie consonantes. — Vocales sunt quinque : *a, e, i, o, u;* relique sunt consonantes. — Consonantium alie sunt semivocales, alie mute, alie liquide [3]. Semivocales sunt sex : *l, m, n, r, s, x.* Mute sunt novem : *b, c, d, f, g, k, p, q, t* [4].

Sillaba est comprehensio harum consequens, sub uno accentu et uno spiritu indistanter prolata, vel sillaba est vox naturalis que sub uno accentu et uno spiritu indistanter profertur [5].

Dictio est minima pars orationis constructe, quantum ad scriptum [6].

Oratio est congrua dictionum ordinatio congruam perfectam-

---

[1] Cette division est conforme à celle d'Hugues de Saint-Victor, de Pierre Hélie et de la glose de l'Anti-Claudien ; elle exclut la théorie de la quantité et de la métrique, qui cependant sont considérées comme faisant partie de la grammaire.

[2] Priscien, I, II, 3.

> Littera pars minima conjuncte vocis habetur
> Aut individua vox que scribi valet hec est.
> Sed melius scriptum sit littera, vox elementum.
>
> (*Priscianus metrificatus*, ms. 15972 [XIIIe siècle] de la Biblioth. nat., v. 7-9.)

[3] Priscien, I, III, 8, 9.

[4] Priscien, d'après Donat et Eutrope (I, III, 7), compte sept semi-voyelles : la septième est *f-;* mais il ajoute : *Sed f multis modis ostenditur muta magis, de qua post docebimus.* (I, III, 9.) — C'est peut-être pour se conformer à cette théorie que le manuscrit 15462 donne les muettes dans cet ordre : *b, c, d, g, k, q, p, t* et *f.*

> *F digamma Eoles pro ph dant ; muta sit ergo.*
>
> (*Priscianus metrificatus*, v. 35.)

[5] Priscien, II, I, 1 ; mais le texte de *vox litteralis* est préférable.

> *Sillaba vox scripta est, cui spiritus et tenor unus.*
>
> (*Priscianus metrificatus*, v. 222.)

[6] Priscien, II, III, 14. Au lieu de *ad scriptum*, le manuscrit 15462 donne *ad sensum.*

que sententiam demonstrans; vel oratio est comprehensio dictionum aptissime ordinatarum [1].

Partes orationis sunt octo, scilicet nomen, verbum, participium, pronomen, prepositio, adverbium, interjectio et conjunctio [2].

Nomen est pars orationis declinabilis que unicuique substantiarum, corporum seu rerum communem vel propriam qualitatem distribuit : communem quidem corporum, ut *homo*; propriam, ut *Virgilius*; communem quidem rerum, ut *ars*; propriam, ut *grammatica Aristarchi*[3].

Quid est proprium nominis [4]? — Proprium nominis est significare substantiam et qualitatem uniuscujusque rei.

Unde dicitur nomen? — Nomen dicitur a *noma* greco; addita *o* fit || *onoma*, dictum a tribuendo, quod Greci *nemein* dicunt. Vel Fol. 61 v°.
dicitur nomen, quasi notamen, eo quod per ipsum notamus substantiam et qualitatem uniuscujusque rei [5].

Nomini accidunt quinque : species, genus, numerus, figura, casus.

Species est elementalis compositio, per quam fit primitivi vel derivativi distinctio. — Species nominum sunt due, scilicet primitiva et derivativa : primitiva, ut *mons*; derivativa, ut *montanus*[6].

---

[1] Priscien, II, IV, 15; XVII, 1, 3. — *vel oratio... ordinatarum* manque dans le manuscrit 15462.

[2] La division des parties du discours est différente dans Priscien (II, IV, 15, 16, 17). Celle-ci est empruntée au *Donatus minor*. (Voyez Thurot, *Histoire des théories grammaticales au moyen âge*, p. 158.) On la trouve dans le *Priscianus metrificatus*, v. 172 et 173 :

Dictio pars minima pleni sermonis in octo
men bum ticipium nomen positio bium erjectio junctio
No ver par pro pre adver int con que secatur.

Dans Priscien, l'interjection est confondue avec l'adverbe (XV, VII, 40). (Voyez *Appendix*, n° V.)

[3] Priscien, II, V, 22.

[4] Voyez, pour le *propre* et l'*accident* dans la signification des mots, Thurot, *ouvrage cité*, p. 158 et suiv. — Priscien, II, IV, 18.

[5] Priscien, II, V, 22.

[6] Priscien, *ibid.* — Au VIIe siècle, Pierre Hélie rapporte tous les accidents du nom à la construction. — D'après Donat, au VIIIe, on attribuait six accidents au nom. — «Abélard semble employer le terme de *modus significandi* pour désigner

Nomen aliud proprium, aliud appellativum. Proprium nomen est id quod privatam substantiam et privatam qualitatem alicujus rei significat, ut *Socrates*. Appellativum nomen est illud quod naturaliter est commune multorum, ut *homo*[1].

Species propriorum nominum sunt quatuor[2], scilicet nomen, prenomen, cognomen et agnomen. Nomen est id quod imponitur alicui rei non habenti nomen, ut *Petrus*. — Prenomen est illud nomen quod imponitur alicui rei causa differencie vel amicicie, ut *Marcus Tullius Cicero*[3]. — Cognomen est id nomen quod commune est totius cognationis, ut *Scipio*[4]. — Agnomen est id quod imponitur alicui ab eventu, ut ab Affrica dicitur *Affricanus*, quia devicit Affricam.

Species nominum tam propriorum quam appellativorum sunt quatuor, scilicet corporale, incorporale, omonimum et synonimum. Corporale nomen est illud quod corpoream rem significat, et hoc in propriis et appellativis : in propriis, ut *Sor;* in appellativis, ut *homo*. — Incorporale nomen est id quod incorpoream rem significat, et hoc in propriis et in appellativis : in propriis, ut *pudicitia Penelope;* in appellativis, ut *virtus*[5].

Omonimum nomen est illud quod in singulari numero plura significat, et hoc in propriis et in appellativis. In propriis, ut *Pirrus;* in appellativis, ut *nepos*. Synonima sunt plura nomina idem significantia, et hoc in propriis et in appellativis : in propriis, ut *Marcus Tullius Cicero;* in appellativis, ut *mucro, ensis, spada*[6].

---

ce que les grammairiens anciens appelaient les *accidents* (παρεπόμενα, accidentia) des parties du discours.» (Thurot, *Histoire des théories grammaticales*, p. 154-167.)

[1] Priscien, II, v, 25.

[2] *Sunt species proprii : nomen, pre nomen cog nomen simul agno men*
Prenomen distinguit, amat, nomen notat esse,
Cognomen genus, agnomen quidvis notat omen.
(*Priscianus metrificatus*, v. 180-182.)

[3] Priscien, II, v, 23. Toutefois, ici, le texte de l'ancien grammairien n'a pas été exactement reproduit.

[4] Priscien, *ibid.*

[5] Imité de Priscien, II, v, 26.

[6] Priscien, II, v, 26.

Species appellativorum nominum, tam primitivorum quam derivatorum sunt iste : adjectivum, ad aliquid dictum, quasi ad aliquid dictum, gentile, patrium, interrogativum, infinitum, relativum, collectivum, dividuum, facticium, generale, speciale, ordinale, numerale, absolutum, temporale et locale [1].

Adjectivum nomen est id quod adicitur propriis et appellativis nominibus, et significat laudem vel vituperium, vel medium, vel accidens; laudem, ut *justus :* vituperium, ut *injustus;* medium, ut *magnus :* accidens, ut *altum mare, niger corvus* [2].

Ad aliquid dictum nomen est id quod sine intellectu illius ad quod dicitur proferri non potest, ut *pater, dominus, servus.* — Quasi ad aliquid dictum nomen est id quod, quamvis habeat aliquid contrarium et semper adherens, tamen ab ipso nominationem non accipit, ut *dies* et *nox, dexter* et *sinister* [3].

Gentile nomen est id quod gentem significat, ut *grecus* et *latinus.* — Patrium nomen est id quod a patria derivatur, ut a Roma *romanus.* — Interrogativum nomen est id quod interrogative ponitur, ut *quis* [4]. — Infinitum nomen est illud quod infinite ponitur, ut *quidam* [5]. — Relativum nomen est || illud Fol. 62 r°.
quod tale ponitur, ut *qui.* — Collectivum nomen est id quod in singulari numero multitudinem significat, ut *populus, plebs, concio, turba.* — Dividuum nomen est illud quod habet relationem a duobus ad singulos, ut *uter* et *alter,* vel ab ampliori-bus quam duo sint [6], ut *omnis* et *quilibet,* vel ad plures in pares numeros distributos, ut *bini, trini, quaterni.* — Facticium nomen est id quod ad imitationem soni est inventum, ut *turtur, taratantara, tintinnabulum.* — Generale nomen est illud quod

---

[1] Priscien, II, v, 27.

[2] Idem, II, v, 28. — Voyez dans Thurot (*op. cit.*, p. 352) la question de savoir si l'adjectif se construit avec le nom propre. (Glose *Admirantes*, ms. n° 252 de la bibliothèque d'Orléans.)

[3] Priscien, II, v, 29.

[4] Idem, II, v, VI, 29, 30.

[5] *quicumque.* (Ms. 15462.)

[6] *amplioribus ad singulos.* (Ms. 15462.)

per species dividitur, ut *animal* et *arbos*. — Speciale nomen est id per quod genus dividitur, ut *homo* et *bos*. — Ordinale nomen est id quod ordinem significat, ut *primus, secundus*. — Numerale nomen est id quod numerum significat, ut *unus, duo*. — Absolutum nomen est id quod per se intelligitur, ut *Deus, mens, oratio*. — Temporale nomen est id quod tempus significat, ut *dies* et *nox*. — Locale nomen est id quod locum significat, ut *longinquus* et *propinquus*[1].

Species nominum tantum derivatorum sunt novem, scilicet patronimicum, possessivum, comparativum, superlativum, diminutivum, denominativum, verbale, adverbiale, et participiale.

Patronimicum nomen[2] est id quod derivatur a propriis nominibus patrum, secundum grecam formam in *des*, et significat filium vel nepotem, filiam vel neptem, cum genitivo sui primitivi, ut *Priamides*, id est filius vel nepos Priami, et *Priamis*, id est filia vel neptis Priami. Patronimicorum quedam sunt masculina, quedam feminina. — Patronimicorum masculinorum quedam veniunt a nominibus prime declinationis, quedam a nominibus secunde, quedam a nominibus tertie. Que veniunt a nominibus prime declinationis formantur a genitivo, *æ* diptongo mutata in *a* et addita *des*, ut *Eneas, Enee, Enea*, addita *des*, fit *Eneades*[3]. Que veniunt a nominibus secunde declinationis formantur a genitivo hoc modo : si genitivus desinit in *i* tantum, additur *des*, ut *Priamus, Priami*, fit *Priamides*; si vero genitivus desinit in duo *ii*, ultimus mutatur in *a* et additur *des*, ut *Virgilius, Virgilii*, addita *des*, fit *Virgiliades*. Si vero genitivus desinit in *ei*, *ei* convertitur in *i* longum et additur *des*, ut *Theseus, Thesei*, fit *Thesides*. Que veniunt a nominibus tertie declinationis formantur a

---

[1] Priscien, II, vi, 31.

[2] Tout ce qui concerne le nom patronymique est inspiré de Priscien (II, vi, vii, 32 à 40). — Pierre Hélie a cherché à rendre raison de l'origine des noms patronymiques d'une façon bien étrange. (Voyez Thurot, *Histoire des théories grammaticales*, p. 122 *ad calcem*.)

[3] Le manuscrit 15462 ajoute : et *Andreas, Andrea*, addita *des*, fit *Andreades*.

genitivo sui primitivi, interposita *de*, ut *Nestor, ris*, interposita *de*, fit *Nestorides*[1].

Et est sciendum quod omnia patronimica masculina sunt prime declinationis et declinantur hoc modo : nominativo, *hic Priamides;* genitivo, *hujus Priamide ;* dativo, *huic Priamide ;* accusativo, *hunc Priamidam* vel *Priamidem ;* vocativo, *o Priamida* vel *Priamide* vel *Priamides ;* ablativo, *ab hoc Priamida.* Et plurali nominativo, *hii Priamide ;* genitivo, *horum Priamidarum ;* dativo, *hiis Priamidis ;* accusativo, *hos Priamidas ;* vocativo, *o Priamide ;* ablativo, *ab hiis Priamidis.*

Item patronimica feminina formantur a patronimicis masculinis, remota *de*, ut *Priamides*, || remota *de*, fit *Priamis.* Si vero Fol. 62 v°.
patronimicum masculinum desinat in *i* longum, *i* convertitur in *ei*, remota *de*, ut *Thesides*, remota *de*, fit *Theseis.*

Et est sciendum quod omnia patronimica feminina sunt tertie declinationis, et declinantur hoc modo : nominativo, *hec Priamis;* genitivo, *hujus Priamidis* vel *Priamides;* dativo, *huic Priamidi* vel *Priamidoy ;* accusativo, *hanc Priamidem* vel *Priamida ;* vocativo, *o Priamis* vel *Priami ;* ablativo, *ab hac Priamide.* Et plurali nominativo, *he Priamides;* genitivo, *harum Priamidum;* dativo,

---

[1] A patribus vel avis ars prolem nominat apte.
Mater, avus, frater, rex, conditor urbis inepte.
Hiis sunt tres forme : *des* dans hic ; hec *is*, *as* aut *ne.*
Oy proprii genitivus dat *ades* et *i* geminata.
Quod fit ab *os* vel ab *as* vel ab *es* fit *ides*, tamen ex *es.*
Cetera dant in *ides*, *is* et *i*, vel ab *ey* datur *ides.*
Enides vel *Athlantiades* non regula formal,
Que dat ut hic primi genitivum sillaba vincat.
Hujus jus norme minuunt augentque poete.
Femininum fit in *as*, vel in *is*, si *de* cadit ex *des.*
Ides reddit *eis* quod format *ei* genitivus.
Si proprii genitivus *yos*, vel *ii*, fit *yone*,
Consona postrema reliquis post se capit *ine.*
Sic declinata sunt hac ratione creata :
Des, *de*, *den* vel *dan*, *de* vel *da*, cetera prime ;
Is vel *as*, *is* vel *os*, *iden* dat *is*, *i* manet, *as de.*
Tertia dans reliqua ; quarto *as* dat et *es* breviata.
Es genitivus et *en* quartus, sed cetera dant *e.*

(*Priscianus metrificatus*, ms. 1597, v. 191-207.)

hiis Priamidibus; accusativo, *has Priamides*; vocativo, *o Priamides*; ablativo, *ab hiis Priamidibus*.

Possessivum nomen est id quod significat aliquid ex hiis que possidentur, cum genitivo primitivi[1], ut *Evandrius ensis*, id est *ensis Evandri*.

Comparativum nomen est id quod significat *magis* adverbium, cum suo positivo, vel cum aliquo participe sensu positivi, ut *doctior*, id est *magis doctus*, et *ulterior*, id est *magis ultra quam ille qui est ultra*[2].

Comparativorum quedam veniunt[3] a nominibus secunde declinationis, quedam a nominibus tertie. Que veniunt a nominibus secunde declinationis formantur a genitivo, addita *or*, ut *doctus, ti*, addita *or*, fit *doctior*. Preter ista : *bonus, malus, magnus, primus, dexter, sinister, multus, magnificus* et *munificus*, que irregulariter comparantur. Et preter habentia vocalem ante alteram vocalem, que assumunt *magis* adverbium loco comparativi, ut *pius*, *magis pius*, *piissimus*. Que veniunt a nominibus tertie declinationis formantur a dativo addita *or*, ut *fortis*, *forti*, addita *or*, fit *fortior*, preter *juvenis* quod facit *junior*.

Superlativum nomen[4] est id quod ad plures res sui generis

---

[1] Priscien, II, VIII, 40.

[2] Priscien, III, I, II, 1 à 13.

Comparativa voco que cum sensu positivi
Vel cum participe sensus ejus mage signant.
(*Priscianus metrificatus*, v. 240-241).

[3] *or* vel *us* addimus *i* genitivi sive dativi.

nor jor multus nequam nior
Deme *mi ma melior plus pejor nequior* et *ju*
uns regius nuus us bius
Cum mage comparat *ard eg stre pi du*, ne sit hyatus
deterior
Hoc solum verbum tibi *detero* do positivum,
Atque *memor* solum finitur in *or* positivum
anterior posterior
Ante va post erior pridem prior et *prope pior dat*,
nificus magnificens
Munificus vel *mag* ceu *cens* det, comparat usus.
(*Priscianus metrificatus*, v. 244-250.)

[4] Priscien, III, III, 18-21.

Summe vel valde superaddit *imus* positivo;
Has *mus* octo damus : *fi. ri. xi. si. li. re. ti. ni.* formas.
(*Priscianus metrificatus*, v. 253 et 254.)

Pour la question des comparatifs et des superlatifs, on trouve dans le manu-

comparatur et superponitur omnibus, vel quod tantum valet quantum oratio facta ex *valde* adverbio et suo positivo, ut *Achilles fuit fortissimus Grecorum*, id est *valde fortis*. Superlativorum quedam[1] veniunt a nominibus secunde declinationis, quedam a nominibus tertie. Que veniunt a nominibus secunde declinationis formantur a genitivo, addita *s*, et *simus*, ut *doctus, ti*, addita *s*, et *simus*, fit *doctissimus*. Preter ista : *bonus*, *malus*, *magnus*, *parvus*, *multus*, *magnificus* et *munificus*, que irregulariter comparantur. Et preter desinentia in *er*, que assumunt *rimus*, ut *tener, tenerrimus :* preter *dexter* et *sinister*, que faciunt *destimus*, *sinistimus ;* et preter *maturus*, quod facit *maturrimus ; medius* vero facit *mediosissimus*. Que veniunt a nominibus tertie declinationis formantur a genitivo, addita *simus*, ut *fortis*, addita *simus*, fit *fortissimus*. Preter desinentia in *er*, que assumunt *rimus*, ut *saluber, saluberrimus*. Et preter ista quinque, que faciunt in *limus : facilis, facillimus ; agilis, agillimus ; gracilis, gracillimus ; humilis, humillimus ; similis, simillimus*. Unde versus :

In *limus* quinque dat fagus; cetera linque[2].

Diminutivum nomen est id quod diminutionem sui primi-

---

scrit 15462 (fol. 161 r°, 1re col.) la remarque suivante, qui n'est pas dans le manuscrit de Laon : « Nota quod tres sunt gradus comparationis : positivus, ut *albus ;* comparativus, ut *albior ;* superlativus, ut *albissimus*. — Comparativus regit ablativum, vel nominativum, interposito *quam*. — Et nota quando superlativus regit genitivum de vi superlativi, oportet ut res nominativi cadat in appellatione rerum genitivi. Unde non dicemus : *Sor est albissimus asinorum*, quia *Sor* veniret sub appellatione asinorum. — Item nota quod superlativum habet exigentiam ad genitivum pluralem, ut *ego sum albissimus istorum :* vel ad genitivum singularem collectivi nominis, ut *ego sum albissimus romane gentis*. — Et nota quod omne superlativum et comparativum derivatur e suo positivo, voce et significatione. »

[1] Les mots *quedam... tertie* sont tirés du manuscrit 15462; ils manquent dans le manuscrit de Laon, où on lit seulement : « Superlativorum que veniunt a nominibus secunde declinationis formantur a genitivo,... »

[2] Ce vers se trouve et dans le manuscrit 465 de Laon et dans le manuscrit 15462 de la Bibliothèque nationale. — Dans le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu (1re partie, v. 473), on lit celui-ci, qui est pareil :

Dat tibi quinque limus que signat dictio fagus.

tivi significat absolute demonstrans, ut *homuncio*, id est *parvus homo*[1].

Denominativum nomen[2] est illud quod a voce sui primitivi sic denominatum est et non ab aliqua speciali significatione, ut *justus, ti*, addita *tia*, fit *justitia*.

Fol. 63 r°. Verbale nomen est id quod a verbo derivatur, ut ab *amo* derivatur *amor, hujus amoris*[3].

Adverbiale nomen est id quod ab adverbio derivatur, ut a *cras*, *crastinus*.

Participiale nomen est id quod a participio derivatur, ut ab *indulgens, indulgentis, indulgenti*, addita *a*, fit *indulgentia*.

---

dans le *Grécisme* d'Évrard de Béthune (ms. 14745 de la Bibliothèque nationale, fol. 43 r°), on lit les suivants :

Que sunt in limus dat nobis noscere fagus.
In limus quinque facies agilis facilisque,
Ac humilis, gracilis, similis; composita jungis.

Le mot *fagus* renferme la lettre initiale de chacun de ces cinq adjectifs.

[1] Priscien, III, v, 26.

[2] Priscien, IV, 1, 1. — Le livre IV de Priscien a pour objet : « De denominativis et verbalibus et participialibus et adverbialibus, quot eorum species, ex quibus primitivis, quomodo nascuntur. » (Prœm., 6.)

Quod denominat a primi sit voce vocatum.
Vocali aut semi quavis denomino fine.
A finem preit n, l, r, i : stricte cape nomen.
Hec dant participans, adverbia, nomina, verba.

(*Priscianus metrificatus*, v. 291-294.)

[3] C'est la définition de Pierre Hélie (cf. Thurot, *Histoire des théories grammaticales au moyen âge*, p. 180) et de la glose *Admirantes* (*ibid.*, p. 278).

CAPUT SECUNDUM.

DE GENERIBUS NOMINUM.

Omnia nomina desinentia in *a*[1] in nominativo casu singulari sunt feminini generis, ut *musca*, *terra* et *aqua* : preter nomina propria virorum, ut *Jugurta* et *Catilina*; et fluviorum, ut *Muluca* et *Cremonella*; et nomina officiorum ad solos mares pertinentia, ut *scriba*, *lixa*, *nauta*, *collega*; et nomina populorum, ut *Geta* et *Sarmata*, que sunt masculini generis; et preter *dama*, *talpa*, *panthera*, que sunt incerti generis; et preter *planeta*, *cometa*, *civoteca*, que sunt masculini generis; et preter composita vel decomposita a verbo, vel a participiis derivata, ut *advena* et *indigena*, et gentilia seu patria, ut *Numida* et *Francigena*, et imitativa, ut *Lucanista*, *Priscianista*, que sunt communis generis[2]; et preter nomina tertie declinationis, ut *toreuma*, *tis*, *sophisma*, *tis*, que sunt neutri generis; et preter greca seu barbara, ut *manna*, *pascha*, *allelvia*[3], et nomina litterarum ut *a* et cetera, que sunt neutri generis et indeclinabilia.

Pluralia in *a* sunt neutri generis, ut *arma*, preter desinentia in *ginta*, ut *triginta*, *quadraginta*, que sunt omnis generis, et numeri pluralis et indeclinabilia.

---

[1] Cf. Priscien, V, II, 5-8.

[2] « communis generis. De compositis excipiuntur ista : *viperea*, *puerpera*, *gemelipera*, que sunt feminini generis. Et preter nomina tertie... » (Ms. 15469, fol. 153 v°, 1re col.)

[3] Cf. Thurot, *Histoire des théories grammaticales*, p. 208; — Pierre Hélie, ms. de l'Arsenal, belles-lettres latines, n° 4, fol. 41 (XIIe siècle); — *Doctrinal*, 1re partie, v. 533 :

Mannaque neutrale cum pascha dicitur esse.

IMPRIMERIE NATIONALE

Omnia nomina desinentia in *e* in nominativo casu sunt neutri generis[1], ut *mare* et *omne* : preter greca in fine acuto accentu prolata, ut *Libie* et *Agathe*, et que singulariter sunt feminini generis; et preter composita vel sillabicata, que dignoscuntur a suis principiis, ut *quisque* et *orbis terre*.

Pluralia in *e*[2] desinentia sunt feminini generis, ut *argucie*; preter *tempe*, *cete* indeclinabilia, et *que* plurale, cujus genitivus facit *quorum*, que sunt neutri generis; *mille* vero est omnis generis, numeri pluralis et indeclinabile.

Desinentia in *i* sunt neutri generis, ut *gummi* et *sinapi;* preter composita ab obliquis casibus, ut *hujusmodi* et *istiusmodi*, que sunt omnis generis, et utriusque numeri et indeclinabilia. *Frugi*, *cordi*, *nichili*, *mancipi*, *neumancipi*, sunt obliqui casus, que figurative junguntur aliis casibus et aliis generibus.

In *o* desinentia in nominativo casu singulari sunt masculini generis, ut *ligo*, *nis*, et *sermo*, *nis* ; preter propria nomina mulierum, ut *Dido*, vel locorum, ut *Cartago*, et unum appellativum, quod est *caro*, et verbalia desinentia in *gio*, vel *cio*, ut *legio*, *nis*, et *lectio*, *nis*, et habentia *a*, *d* vel *g* ante *o*, mutantia *o* in *i* in genitivo, ut *dulcedo*, *inis*, et *caligo*, *inis*, que sunt feminini generis.

De habentibus *d* vel *g* ante *o* excipiuntur *ordo* et *Cupido* (pro filio Veneris), que sunt masculini generis; et *margo*, *cardo*, *bubo*, *scudo*, sunt incerti generis; *pseudo*[3] et *octo* sunt omnis generis, numeri pluralis et indeclinabilia[4]. *O*, nomen littere,
Fol. 63 v°. ‖ et *pondo* pluralia, sunt neutri generis et indeclinabilia. *Duo* et *ambo* quandoque sunt masculina et quandoque neutri generis. Preter ista : *homo*, *nemo*, *latro*, *pomilio*, *penulio*, *polinto* et hujus-

---

[1] *Neutrum nomen in e facis, ut presepe, cubile.*
(*Doctrinal*, 1re partie, v. 538.)

[2] D'après cette théorie la diphtongue *æ* n'existe pas : son remplacement par la voyelle *e* n'est pas une simple habitude prise par les copistes.

[3] Cf. Thurot, *Hist.*, etc., p. 208; — *Doctrinal*, 1re partie, v. 546 :

Omne dabit pseudo; dant hec sed plurima pondo.

[4] Le manuscrit 15462 place ici (fol. 153 v°, col. 1) : « *Duo* et *ambo* quandoque sunt masculini generis, quandoque neutri generis. »

modi verbalia, ut *bibo, uis, comedo, uis*, que sunt communis generis.

In *u* sunt neutri generis, ut *genu* et *cornu*. Barbara si inveniantur, et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *Esau*.

In *b* nullum nomen latinum invenitur; barbara si inveniantur et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *Jacob*.

In *c* duo neutra inveniuntur, ut *lac, lactis, alec, alecis*[1]. Barbara si inveniantur, et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *Ysaac;* et si sint propria nomina mulierum, sunt feminini generis, ut *Lamec*.

In *d* duo inveniuntur neutra, ut *quid* et *id*. Barbara si inveniantur et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *David*. Si sint propria nomina mulierum, sunt feminini generis.

In *g* nullum nomen latinum invenitur. Barbara si inveniantur et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *Og* et *Magog*. Si sint propria nomina mulierum, sunt feminini generis.

In *p* nullum nomen latinum invenitur; barbara si inveniantur et sint propria nomina virorum, sunt masculini generis, ut *Josep;* si sint propria nomina mulierum, sunt feminini generis[2].

In *t* sunt neutri generis, ut *caput,* cum suis compositis, ut *occiput* et *cinciput;* preter composita vel sillabicata, ut *quilibet*, que dignoscuntur a suis principiis. *Tot*, *quot* et *aliquot* sunt omnis generis, pluralia et indeclinabilia.

In *al*[3] sunt neutri generis, ut *animal;* preter *sal* quod apud antiquos fuit neutri generis; apud nos est masculini generis.

---

[1] Priscien, V, II, 10.

[2] Cet alinéa manque dans le manuscrit 15469; il manque aussi dans Priscien, ainsi que ceux qui concernent le *b* et le *g*.

[3] Cet alinéa manque dans le manuscrit 465 de Laon. Alexandre de Villedieu ne

In *el* sunt neutri generis, ut *mel* et *fel;* preter propria nomina virorum et angelorum, ut *Michael* et *Gabriel,* que sunt masculini generis.

In *il* sunt masculini generis, ut *pugil;* preter *vigil* et *pervigil,* que sunt communis generis ; *nichil* et *nil* sunt neutri generis et [1] indeclinabilia.

In *ol* sunt masculini generis, ut *sol.*

In *ul* sunt masculini generis, ut *consul;* preter *exul* et *presul,* que sunt communis generis.

In *am* unum invenitur, ut *nequam,* quod est omnis generis et indeclinabile. Composita vel sillabicata dignoscuntur a suis principiis, ut *quispiam, quisnam.*

In *em* [2] sunt neutri generis, ut *tantumdem* et *m,* nomen littere; *totidem* est omnis generis, numeri pluralis et indeclinabile. Nomina pluralia, ut *decem* et *novem,* sunt omnis generis, numero plurali et indeclinabilia.

In *im* sunt neutri generis, ut *cim ;* preter *Cherubim* et *Seraphim,* que sunt masculini generis; et preter numeralia, ut *duodecim, tredecim,* que sunt omnis generis, et numeri pluralis et indeclinabilia.

In *um* sunt neutri generis, ut *templum, scampnum;* preter composita ab obliquis, ut *paterfamiliarum* et *magistermilitum,* que dignoscuntur a suis principiis, et preter propria nomina virorum, ut *Omnebonum,* quod est masculini generis; et preter nomina propria mulierum, ut *Dortium* et *Philortium,* que sunt feminini generis. *Centum* vero est omnis generis, numeri pluralis et indeclinabile.

---

se prononce pas aussi catégoriquement que notre auteur sur le genre de *sal;* il ne fait pas de distinction d'époque :

Sit tibi nomen in al neutrum : sic pone tribunal;
Hic sal hocque dabit; neutrum plurale carebit.
(*Doctrinal*, 1re partie, v. 552, 553.)

[1] Priscien, V. III, 11.

[2] Cet alinéa manque dans Priscien. Alexandre ne l'a pas omis :

Tantumdem neutrum; totidem plurale fit omnis.
(*Doctrinal*, 1re partie, v. 559.)

In *an* sunt masculini generis, ut *Titan* et *Peon*.

In *en* sunt neutri generis, ut *nomen, nis*, et *crimen, nis;* preter composita a nominibus instrumentorum et *cano, nis*, ut *cornicen, tibicen*, que sunt communis generis; et preter *lien, rien, ren, splen, pecten* et *flamen* (pro sacerdote Jovis), et *Ymen* (Deus nuptiarum), que sunt masculini generis. || *Siren* vero est feminini generis. Fol. 64 r.

In *in* duo inveniuntur, ut *Cherubin* et *Seraphin*, que sunt neutri generis[1]; *delphin* vero est masculini generis.

In *on* sunt[2] masculini generis, ut *Simeon*, preter propria nomina locorum, ut *Sidon*, vel vestium, ut *sindon*, que sunt feminini generis; et preter greca, ut *Ilion* et *Pelion*, que sunt neutri generis et indeclinabilia.

In *ar* sunt neutri generis, ut *calcar* et *torcular;* preter propria nomina virorum, ut *Cesar;* vel fluviorum, ut *Nar;* et *lucar* et *hostar, lar* et *sotular*, que sunt masculini generis. *Par*, cum suis compositis, est omnis generis, ut *impar* et *dispar*.

In *er* sunt masculini generis, ut *pater* et *magister;* preter *mulier, mater* et *linter*, que sunt feminini generis: et preter *iter, spinter, rader, juger, vesper* et *cancer* (pro morbo); et habentia *r* vel *b* consonantem ante *er*, ut *ver, ris; ruber, ris*, nisi sint adjectiva, ut *saluber;* et nomina fetuum terre, ut *piper* et *papaver*, que sunt neutri generis. — De habentibus *r* vel *b* ante *er* excipiuntur *pulver* et *imber*, cum suis compositis, ut *september* et *december*, que sunt masculini generis. — De nominibus fetuum terre excipiuntur *acer* (nomen arboris), quod est feminini generis: *cucumer, oleaster*[3] et *piaster* sunt masculini generis. —

---

[1] Un peu plus haut, l'auteur a dit que *Cherubim* et *Seraphim* sont du genre masculin.

[2] Cet alinéa manque dans Priscien, ainsi que ceux qui sont relatifs aux désinences *an* et *in* qui précèdent.

[3] Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 203, 209; — *Doctrinal*, 1re partie, v. 581 :

Fetibus hoc terre dat tertia ; deme cucumer.

Et dans le *Priscianus metrificatus* :

Hic dat er : hec ma^{ter} *lin*^{ter} *mul*^{ter} *; sed pub*^{er}*, pauper et uber,*

Degener et *pauper* apud antiquos erant omnis generis; apud nos sunt communis generis. — *Uber*, quando stat pro *abundantia*, est omnis generis : quando stat pro *mamilla* est neutri generis.

In *ir* sunt masculini generis, ut *vir*, preter *ir*, *pir*, *gadir*, que sunt neutri generis et indeclinabilia, *martir* vero est omnis generis.

In *or* sunt masculini generis, ut *amor*; preter *uxor*, *soror* et *arbor*, que sunt feminini generis; preter *marmor*, *ador*, *equor*, *cor*, que sunt neutri generis; et preter composita a *colore*, ut *bicolor*; et a *decore*, ut *indecor*; et a *corpore*, ut *bicorpor* et *tricorpor*[1]; et omnia comparativa, excepto *senior*, que sunt masculini generis; et preter *memor* et *auctor*, que sunt communis generis. *Quatuor* vero est omnis generis, numeri pluralis et indeclinabile.

In *ur* sunt neutri generis, ut *murmur* et *guttur*; preter propria nomina virorum vel deorum, et gentilia seu appellativa avium, et habentia *x* vel *t* vel *f* ante *ur*, ut *astur*, *auxur*, *turtur* et *furfur*[2],

---

Degener omne genus; hoc spinter, i[ter]*, semina, ver, ber,*
Tertia que format; hic imber cum genitis dat.
Hinc adjectiva remove; cancer, ceris, hoc da.

(Ms. 15972, v. 387-390.)

[1] *Or dabit hic; juncta co*[lor] *de*[cor] *cor*[pus] *et comparativa*
Hic, hec au[tor] *que memor; senior tantum dabit hic or.*
Hec soror, ux[or]*, arbor; hoc marmor, ador, cor et equor.*

(*Priscianus metrificatus*, v. 392-394.)

[2] *Hic aut hec turtur.....*
Hic aut hec furfur tamen adjectiva notentur.

(*Doctrinal*, 1re partie, v. 596, 597.) Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 210 : «L'authenticité des deux vers d'Alexandre sur *turtur* et *furfur* est contestée dans le manuscrit 8153, XIVe siècle, de la Bibliothèque nationale, fol. 16 v°.» — On trouve un vers tout à fait différent dans le *Priscianus metrificatus* (v. 395) :

Hoc dat ur; hic, hec fur, aug[ur]*; hic tur*[tur] *vul*[tur] *que sa*[tur] *furfur.*

En tous cas, il est certain qu'à cette époque il y avait sur ce point des théories variables.

que sunt masculini generis ; et preter verbalia que hominibus imponi possunt, que sunt communis generis, ut *fur* et *augur*. *Satur* vero est masculini generis.

In *as* sunt feminini generis, ut *pietas* et *majestas;* preter gentilia seu patria, ut *Arpinas* et *Ravennas*, et nomina que notant dignitatem, ut *primas* et *optimas,* que sunt communis generis: et preter *as, assis; mas, ris; vas, dis,* que sunt masculini generis. *Vas* (pro vase) est neutri generis ; *fas, nefas* sunt neutri generis et indeclinabilia: *nugas* vero est omnis generis et indeclinabile; et preter composita et sumentia sillabicatam adjectionem, ut *quisputas* et *paterfamilias,* que dignoscuntur a suis principiis.

In *es* sunt feminini generis, ut *res* et *spes ;* preter *dies,* quod in singulari numero est incerti generis[1], in plurali vero masculinum; et preter propria nomina virorum, ut *Ulixes*, vel fluviorum[2], ut *Araxes,* et patronimica, ut *Priamides ;* et preter *vepres, lebes* et *meridies*, et corripientia || penultimam crescentis genitivi, ut *limes, tis,* et *trames, tis,* que sunt masculini generis. De corripientibus penultimam crescentis genitivi excipiuntur ista : *abies, aries, compes, stipes, Ceres, seges* et *reges,* que sunt feminini generis; et preter convenientia utrique sexui, que sunt communis generis, ut *miles,* et convenientia utrique sexui et aliis rebus, ut *teres* et *locuples*, que sunt omnis generis. *Es, eris* est neutri generis. Fol. 64 v°.

In *is* sunt feminini generis, ut *avis* et *navis ;* preter convenientia utrique sexui, ut *civis* et *amabilis,* que sunt communis generis; et preter corripientia penultimam crescentis genitivi, ut *lapis, dis,* et habentia duas consonantes ante *is,* ut *restis* et *pestis ;* vel unam duplicem consonantem, ut *axis,* et ea penultima sillaba quarum terminatur in unam ex liquidis, ut *torquis* et *collis,* et habentia *n* ante *is*, ut *panis* et *finis,* que sunt masculini generis. — De corripientibus penultimam crescentis genitivi

[1] Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 209 : «Solet queri quare *dies* est dubii generis. . . » (Glose *Admirantes*, ms. n° 252 de la bibliothèque d'Orléans.)

[2] Le manuscrit de Laon et le manuscrit 15469 donnent *populorum*.

excipiuntur patronimica que sunt feminini generis, ut *Priamis*. — De habentibus *n* ante *is* excipiuntur *canis* et *juvenis*, que sunt communis generis; *finis* et *clunis* sunt incerti generis; et preter illa que in istis versibus continentur:

Dipplois et cassis, cuspis, capis et clavis, assis,
Aspis, glis, febris, crinis, cuminis, ebris,
Lis, neptis, lactis, pellis, piscisque parapsis,
Puramis et pelvis, pollis, tussis, mala pestis,
Restis et orexis, turris, vallis quoque, vestis[1].

que omnia sunt feminini generis; et preter *edilis* et *caulis*, et *quis* cum suis compositis, ut *siquis*, *nequis*, et composita ab hoc nomine *as*, ut *monossis*, *tressis*, que sunt masculini generis. *Sementis* est incerti generis[2]; *semis* pro *semisse*, est masculini generis; pro *dimidio*, est omnis generis. Et preter *molaris*, pro *dente* seu pro *lapide*; et *pugilaris*, pro *cornu*, *alaris*, *amillaris*, *auxiliaris*, *natalis*, *cardinalis*, *subtellaris*, *scolaris*, et nomina mensium, ut *quintilis* et *sextilis*, que, quando sunt fixa sunt masculini generis, quando sunt mobilia sunt communis generis.

In *os* sunt masculini generis, ut *flos* et *ros*; preter *cos*, *dos* et *glos* et *arbos*, et nomina insularum ut *Rodos*, que sunt feminini generis; et preter *bos*, *sacerdos*, *custos*, *compos* et *impos*, que sunt communis generis; et preter *os*, *oris*, et *os*, *ossis*, que sunt neutri generis; et preter greca, ut *Ylios*, *melos*, *chaos* et *pellios*, que sunt neutri generis et indeclinabilia.

Nomina in *us* secunde declinationis desinentia sunt masculini generis, ut *dominus*; preter propria nomina civitatum et insularum, ut *Damascius* et *Sipontus*, et nomina provinciarum, ut *Egiptus*, et nomina arborum vel herbarum, ut *quercus* et *laurus* et *ysopus*; et etiam *methodus* et *atomus*, que sunt feminini generis. — De nominibus arborum excipiuntur *dumus* et *rubus*, que

[1] Ces vers diffèrent de ceux du *Doctrinal* (1re part., v. 626-632) et ont dû être empruntés, comme presque tous ceux qui sont dans cette grammaire, à un autre ouvrage qui devait être alors fort connu.

[2] Dans l'antiquité classique, *sementis* est du féminin.

sunt masculini generis. *Paradisus*[1] et *infernus*, apud quosdam sunt masculini generis, apud quosdam feminini. *Philosophus* et *philocalus* sunt communis generis. *Pelagus* et *vulgus*, in singulari numero, sunt neutri generis : in plurali numero, masculini. *Pus* et *virus* sunt neutri generis et indeclinabilia. Et preter ista que continentur in his versibus :

Artus, diptongus, nardus, costusque phaselus,
Alveus, cristallus, sinodus, balanus quoque, vannus,
Carbasus atque colus, abissus, humus quoque, botrus. Fol. 65 r°.
His heremus, bissus jungantur et ipsa papirus[2].

que sunt feminini generis.

Nomina in *us* tertie declinationis sunt neutri generis, ut *corpus* et *tempus;* preter *mus* et *lepus*, que sunt masculini generis : et preter *sus*, *glus* et *ligus*, *vetus*, que sunt communis generis ; et preter diptongata, ut *laus* et *fraus;* et producentia penultimam crescentis genitivi, ut *salus*, *tis*, et *virtus*, *tis*, que sunt feminini generis. *Pecus*, *udis*, est feminini generis; *pecus*, *oris*, vero est neutri generis.

Nomina quarte declinationis in *us* desinentia sunt masculini generis, ut *visus*, *auditus;* preter nomina arborum, ut *quercus*

---

[1] *Paradisus* est masculin dans l'antiquité classique ; dans le *Doctrinal* on donne les deux genres :

Hec paradisus, hec nardus : domus atque hyacinthus;
. . . . . .
Chrystallum tamen hoc dicemus et hic paradisus.
(V. 645 et 650.)

Mais le masculin est indiqué comme une licence dans l'édition de Bertold Rembolt (Paris, MD), et le *Priscianus metrificatus* (v. 411) ne donne que le féminin. — Pierre Hélie préfère le masculin : « Sunt... qui putent debere dici *hec paradisus*... cum tamen in frequentissimo usu dicatur *hic* paradisus. » (Ms. n° 4, belles-lettres latines, de l'Arsenal, fol. 42 v°.) Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 210. — Notre auteur, d'accord en cela avec Alexandre, se contente d'indiquer les deux opinions sans prendre parti.

[2] Ces vers ne sont pas les mêmes que ceux qui sont dans le *Doctrinal* (1re part., v. 645-649).

et *laurus*, que sunt feminini generis : et preter illa que notantur in istis versibus :

Porticus atque tribus, nurus, manus, aut anus, idus;
Sic acus atque domus, penus, specus excipe, socrus [1],

que sunt feminini generis.

Omnia nomina tertie declinationis in *x* desinentia sunt feminini generis, ut *pax, cis;* preter convenientia utrique sexui, ut *dux, conjux*, que sunt communis generis; preter adjectiva, ut *felix* et *capax*, que sunt omnis generis ; et preter habentia *e* ante *x*, ut *vertex* et *cimex*, que sunt masculini generis : de quibus excipiuntur *vibex* et *supellex* [2], et pertinentia solis mulieribus, ut *pellex*, et nomina fetuum terre, ut *carex* et *ilex*, que sunt feminini generis. — De nominibus fetuum terre excipiuntur *frutex*, quod est masculini generis. *Elix, cis*, pro *talo*, est masculini generis ; *elix, cis*, pro *circulo*, est feminini generis. Et preter *silex, cortex* et *linx*, que sunt incerti generis. Et preter *grex, varix, calix* et *fornix*, et pertinentia ad solos mares, ut *rex* et *judex;* et preter nomina virorum, ut *Ajax*, vel fluviorum, ut *Itax*, que sunt masculini generis.

Verbalia in *trix* desinentia in nominativo casu singulari sunt feminini generis, ut *amatrix;* in [3] obliquis vero sunt omnis generis.

Monosillaba desinentia in duas consonantes sunt feminini generis, ut *ars, tis; pars, tis;* preter *mons, pons, fons, dens* et

---

[1] Ces vers diffèrent de ceux du *Doctrinal* (1re part., v. 660-662).

[2] *Forfex, forpex* et *obex*, notés comme féminins dans le *Doctrinal* (1re part., v. 676, 677), manquent ici. — Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 210 et 538. — On lit dans le *Grécisme :*

Forfice fila cape, pila forpice, forcipe ferrum :
Fex est filorum, ceps ferri, pexque pilorum.

(Ms. Biblioth. nat. 14745, fol. 15 v° ; 15133. fol. 56 v°.)

[3] «in aliis casibus declinantur ad modum adjectivorum.» (Ms. 15462, fol. 154 r°, 2e col.)

stirps (pro *trunco*), que sunt masculini generis. Et[1] preter adjectiva, ut *sons* et *insons*, que sunt omnis generis.

Polisillaba desinentia in duas consonantes sunt masculini generis, ut *anceps, pis*, et *forceps, pis;* preter *yems* et *cohors*, que sunt feminini generis; et preter convenientia utrique sexui, ut *celebs* et *princeps*, et gentilia, ut *Arabs*, que sunt communis generis; et preter adjectiva, ut *insipiens* et *conors*, que sunt omnis generis. *Bidens* et *serpens* sunt incerti generis.

[1] «Et preter adjectiva... generis» manque dans le manuscrit 15462.

CAPUT TERTIUM.

DE CONSTRUCTIONE.

Quoniam studium grammaticorum precipue circa Constructionem [1] versatur, idcirco quedam de constructione, ad instructionem rudium sub compendio doceamus.

Quare videndum est quid sit constructio.

Constructio est congrua dictionum ordinatio [2], congruam perfectamque sententiam [3] demonstrans, vel constructio est dictionum ante ordinatarum [demonstratio (?)].

Congruarum constructionum alia est congrua voce et sensu, ut *Sor legit*, alia sensu et non voce, ut *populus currunt*. || Item [4] 65 v°.

[1] Ce traité de la *Construction* est entièrement emprunté à *Sponcius;* il n'en est que la copie le plus souvent littérale, quelquefois abrégée. — Voyez l'*Introduction* et l'*Appendice*, n° II.

[2] « Constructio est dictionum congrua in oratione ordinatio. Habet enim quedam propria, quedam autem secundum proprietatem, aliquando quedam contra proprietatem... Omnis constructio intransitione et transitione completur. » (Hugues de Saint-Victor. Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 83.) — « Constructio est congrua dictionum ordinatio. *Congrua* intelligendum est tam voce quam significatione vel sensu... » C'est la définition de Pierre Hélie; pour lui, la *congruitas* est la cause efficiente de la *constructio;* il suit la doctrine d'Apollonius (*De construct.*, cci, 15) et de Priscien (xvii, 153). — L'auteur de la glose *Admirantes* donne cette définition : « Est... constructio congrua constructibilium unio ex modo significandi causata, inventa ad affectum animi indicandum. Cum dicit *constructibilium*, tangit causam materialem. Cum dicit *unio*, tangit causalem formam. Cum dicit *ex modo significandi causata*, tangit causam efficientem intra. Cum dicit *inventa*, etc., tangit causam finalem. » (Cf. Thurot, *ibid.*, p. 218, 219.)

[3] *congruam perfectamque...* manque dans le manuscrit 15462.

[4] Cette distinction des constructions en quatre espèces se trouve déjà dans Priscien, mais d'une manière non suivie : *Intransitive : percurrit homo excelsus* (xiv, 14); *Transitive : Aristophanes Aristarchum docuit* (xiii, 23); *Reciproce : Ajax se*

congruarum sententiarum, alia transitiva, alia intransitiva, alia reciproca, alia retroversiva[1].

Transitiva constructio est illa in qua actus verbi ostenditur transire ab una parte in aliam, vel passio inferri ab una persona in aliam, ut *Sor legit Lucanum; Lucanus legitur a Socrate.*

Intransitiva constructio est illa in qua actus verbi non ostenditur transire ab una persona in aliam, nec passio inferri ab una persona in aliam, nec eadem persona ostenditur agere et pati, ut *Sor legit* et *Virgilius legitur.*

Reciproca constructio est illa in qua una et eadem persona ostenditur agere et pati, ut *ego diligo me, tu diligis te, ille diligit se.*

Retroversiva[2] constructio est illa in qua duplex ostenditur facti transitio, ut *Sor rogat Platonem ut ipse diligat Ciceronem.* — Item nominativi cum verbis et inter se construuntur intransitive, ut *Petrus et Martinus legunt;* obliqui vero cum verbis et cum nominativis construuntur transitive, ut *filius patri legit Lucanum.* Tamen obliqui supponentes verbis impersonalibus construuntur transitive, ut[3] *me decet legere;* apponentes vero transitive; obliqui vero qui construuntur per reg[ulam(?)], construuntur transitive; obliqui vero qui per solam declinationem, construuntur intransitive.

Quare sciendum est quod omne infinitum verbi personalis potest regere accusativum ante se intransitive, ut *me legere est meum;* infinitum autem verbi impersonalis servat constructionem sui verbi, ut *a me amari est meum.*

Item gerundia, et presertim in *o* desinentia, possunt regere ante se intransitive, ut *in conveniendo populos in unum*, id[4] est : *dum convenerunt populum in unum.*

---

interfecit (*ibid.*); *Retransitive : orare jussit ut ad se venias* (XII, 12). «On ne sait (dit Thurot) si Priscien comprenait dans cette division toute espèce de construction» (p. 230); mais «Pierre Hélie la considère comme complète» (p. 232).

[1] *retransitiva*, dans le manuscrit 15462.

[2] *Retransitiva*, dans le manuscrit 15462.

[3] *ut me decet . . . intransitive* manque dans le manuscrit 15462.

[4] *id est . . . in unum* manque dans le manuscrit 15462.

Item verba impersonalia habentia litteraturam passivam construuntur cum ablativo, *a* vel *ab* prepositione mediante [vel cum dativo loco ejus[1]], ut cum dico : *lego*, dico, loco ejus posito, *a me legitur*, vel *michi* pro *a me*.

Item ista verba impersonalia *decet, oportet, juvat* et *delectat* exigunt accusativum casum ante se intransitive, ut *me decet legere*.

Item ista verba impersonalia *inquit, libet, placet, accidit, convenit, contigit, suppetit, expedit* et *vacat* [et his[2] similia], exigunt dativum ante se intransitive, ut *michi placet legere*.

Item ista verba impersonalia *penitet, tedet, miseret, piget* ac *pudet* exigunt accusativum ante se intransitive, ut *me piget legere*, et genitivum post se transitive, ut *animam meam tedet vite mee*. Unde versus :

Penitet et tedet, miseret, piget et pudet, ista
Accusativis junguntur et genitivis[3].

Item ista duo impersonalia *interest* et *refert* construuntur cum genitivis omnium casualium ante se intransitive; exceptis his genitivis primitivorum, *mei, tui, sui, nostri* et *vestri*, loco quorum construuntur cum his ablativis possessivorum, in feminino genere, *mea, tua, sua, nostra, vestra*, ut *mea interest legere*. — Item construuntur cum hoc ablativo *cuja*, ut *cuja interest* et *cuja prodest*.

---

[1] Ms. 15462.

[2] *Ibidem.*

[3] Ces vers sont empruntés au *Doctrinal* (2e part., v. 183, 184); le second est ainsi modifié :

Accusativos sibi jungunt et genitivos.

Dans le manuscrit 15462 il a cette forme :

Accusativis conjungimus et genitivis,

qui vaut mieux. Ces deux vers ne sont pas cités par Sponcius, mais ils se retrouvent dans le *Grécisme*, ms. 14745 (Biblioth. nat.), fol. 30 r°, avec cette variante :

Accusativos poscunt simul et genitivos,

et au folio 46 r° :

Accusativum poscunt simul et genitivum.

Item nominativus qui supponit verbo debet esse ejusdem persone et ejusdem numeri cum suo verbo, ut *Sor legit* : si aliter fiat, vitiosa erit locutio, ut *Sor legunt*, aut salvabitur per figuram, || ut *ego Petrus lego*[1]. Fol. 66 r

Quare videndum est quid sit figura.

Figura est intransitiva dictionum conjunctio, in diversis accidentibus facta, aliqua rationabili de causa : vel figura est vitium cum ratione factum[2].

Figure que variant accidentia sunt quinque, scilicet prolempsis, sillempsis, zeuma, sintosis et antitosis[3].

Prolempsis est rerum seriatim explicandarum presumptio. Per hanc figuram fit variatio personarum, numerorum et casuum : personarum, ut *Nos legimus, ego Salustium et tu Lucanum;* numerorum, ut *Aquile volaverunt, hec ab oriente, illa ab occidente;* casuum, ut *Hominum hic est bonus, ille malus.* — Fit etiam variatio per obliquos casus, ut *Aquilarum volantium, alterius ab oriente et alterius ab occidente similis est celeritas.*

Sillempsis est diversarum clausularum per unum verbum conglutinata conceptio[4]. Conceptionum, alia personarum, alia generum, alia numerorum. Ad quod sciendum est quod prima persona concipit secundam et etiam tertiam sub verbo prime persone et pluralis numeri, ut *ego et tu et ille legimus.* — Secunda concipit tertiam, sub verbo secunde persone et pluralis numeri, ut *tu et ille legitis.* — Tertia concipit aliam tertiam sub verbo tertie persone et pluralis numeri, ut *Petrus et Martinus legunt.* Masculinum genus concipit femininum et etiam neutrum,

---

[1] Voyez plus loin, chap. XIX, dans les *Varia de constructione.*

[2] Cf. Thurot, *op. cit.*, p. 233-237, 465, 466, 474, 475. — Priscien, XVII, XX, 155.

[3] Cf. Quintil., *De Instit. orat.*, IV, 1, 49; IX, II, 16; IV, 99 (au point de vue de la rhétorique); Isidore, *Orig.*, I, 15; Julii Rufiani *De Schematis lexeos*, I (*Rhet. lat. minores*, editio Halm, p. 48, 1); Rutilii Lupi *Schemata lexeos*, II, 4 (*ibid.*, p. 14, 14); *Carmen de figuris vel schematibus*, v. 124, 125 (*ibid.*, p. 68); Bedæ *Liber de schematibus et tropis* (*ibid.*, p. 608, 6).

[4] Cf. Isid., Jul. Rufian., Bedam, *ibid.* — On rencontre dans Pierre Hélie le principe que deux singuliers valent un pluriel. — Cf. Thurot, p. 264.

sub adjectivo masculini generis et pluralis numeri, ut *Sor et Berta et mancipium sunt albi*[1]. — Femininum genus concipit neutrum sub adjectivo feminini generis et pluralis numeri, ut in Lucano[2] : *Leges et plebiscita sunt coacte.* — Neutrum genus concipit aliud neutrum sub adjectivo neutri generis et pluralis numeri, ut *hoc scampnum et hoc mancipium sunt alba.* — Item pluralis numerus concipit singularem, ut *isti et Sor legunt.*

SEQUITUR[3] DE ZEUMATE.

Zeuma est unius verbi ad diversas clausulas discretio vel reductio. Per zeuma fit variatio quandoque personarum tantum, quandoque numerorum tantum, quandoque personarum et numerorum : personarum tantum, ut *ego lego et tu;* numerorum tantum, ut *isti legunt et Sor;* personarum et numerorum, ut *ebrii sunt et ego.*

Per sintosim fit variatio personarum, numerorum, casuum et generum. Variatio personarum circa evocationem attenditur. Unde sciendum est quod pronomina prime et secunde persone et verba substantiva et vocativa [prime et secunde persone] et eorum vim habentia, ut *fio* et *forem,* evocant ad se dictiones tertie persone, ut *ego sum Sor, vocor Sor, vocaris Sor, fio bonus, fis malus.* — Item[4] pronomina derivata ab hoc pronomine *ego* evocant ad se hoc relativum *qui,* cum verbo prime persone, ut *meus filius, qui lego, disputat,* et *noster filius, qui leginus, disputat.*

Item pronomina derivata ab hoc pronomine *tu* et vocativi casus evocant ad se hoc relativum *qui* cum verbo secunde persone, ut *tuus filius, qui legis, disputat,* et *vester filius, qui legitis, disputat; o Virgili, qui scripsisti Eneida, vivis memoria.*

---

[1] Cf. Priscien, XVII, 158. — Thurot, p. 262. — Alexandre a donné tout au long la théorie de la *Conceptio.* (*Doctrinal,* 2e part., v. 20-50.)

[2] Lucain, *Pharsale,* I, 176. On le trouve dans le *Doctrinal,* 2e part., v. 48 :

Per vim sunt leges et plebiscita coacte.

[3] *Sequitur... reductio* manque dans le manuscrit 15462.

[4] *Item... disputat* manque dans le manuscrit 15462.

Variantur genera, ut *Preneste sub ipsa*. Variantur numeri, ut *pars in frusta secant*. Variantur casus, ut *alter istorum currit*.

Antitosis[1] est alicujus accidentis pro alio positio. Per antitosim || fit variatio casuum, ut in Virgilio : *Urbem quam statuo* Fol. 66 v°.
vestra est, et in Evangelio : *Sermonem quem audistis non est meus*.

SEQUITUR DE REGIMINE CASUUM[2].

Nomina ad aliquid dicta, ut *pater* et *filius*, exigunt genitivum, ut *pater Martini* : et ea que notant prelationem[3], ut *pater* et *dominus* ; et ea que notant subjectionem, ut *filius* et *servus* ; et ea que notant oppositionem, ut *oppositum* et *contrarium* ; et ea que notant proprietatem, vel communitatem, ut *proprium* et *commune* ; et ea que notant equiparantiam, ut *par* et *dispar*, *simile* et *dissimile*, sunt ad aliquid.

Item[4] nomen designans possessionem exigit genitivum denotantem possessorem, ut *capa Petri*.

Item[5] nomina exigunt genitivum casum et etiam ablativum significantem laudem vel vituperium, vel proprium rei designate per nomina tantum, ut *homo magne virtutis* et *magna virtute* ; *cignus albi coloris* et *albo colore* ; *homo magne iniquitatis* et *magna iniquitate*.

Item[6] verbalia in *tor* vel in *trix* desinentia, a verbis transitivis venientia, ut *amator* vel *amatrix*, et eorum vim habentia, ut *expers* et *dubius*, exigunt genitivum, ut *amator illius*.

Item[7] participialia a verbis transitivis venientia, preter in *dus*

---

[1] *Antitosis... positio* manque dans le manuscrit 15462.

[2] Cf. Priscien, XVIII, II, 23-25. — Thurot, p. 274-276. — Alexandre a suivi le même ordre.

[3] *superpositionem* : ms. 15462.

[4] Cf. Priscien, XVIII, I, 9-10 ; Thurot, p. 106, où se trouve à peu près le même texte, extrait du manuscrit n° 867 de la Bibl. nat., fonds de Saint-Victor (XIVe siècle), contenant des gloses du *Doctrinal* : « Nomen significans possessionem regit genitivum casum significantem possessorem ex vi possessionis, ut *capa Petri*. »

[5] Cf. Priscien, XVIII, I, 13-14.

[6] Cf. Priscien, XVIII, II, 17.

[7] Cf. Priscien, XVIII, II, 18.

IMPRIMERIE NATIONALE.

desinentia, ut *amans* et *doctus*, et eorum vim habentia, ut *nescius* et *conscius*, exigunt genitivum, ut *amans illius* et *doctus grammatice*.

Item [1] nomina quibus ostenditur aliquid contineri vel optineri, ut *dives* et *plenus*, et eorum contraria, ut *pauper* et *vacuus*, exigunt genitivum et etiam ablativum, ut *dives auri* vel *auro*, et *pauper vini* vel *vino*.

Item nomina quibus ostenditur aliquid desiderari, ut *cupidus*, *avarus*, et eorum contraria, ut *securus*, exigunt genitivum, ut *cupidus auri* et *securus sui*.

Item nomina partitiva *uter* et *alter*, et *quis* vel *qui* cum suis compositis et sillabicis adjectionibus, et numeralia, ut *unus*, *duo*, *tres*; et ordinalia, ut *primus*, *secundus*, exigunt genitivum.

Item superlativa construuntur cum genitivis pluralibus vel cum singularibus nominis collectivi, ut *Achilles fuit fortissimus Grecorum*, et *Achilles fuit fortissimus Grece gentis*.

Item nomina que notant mensuram [2] rei determinatam vel indeterminatam, exigunt genitivum, ut *sextarius vini*, *marca argenti* et *olla olei*.

Item nomina que notant dampnationem [3] exigunt genitivum, ut *reus capitis* et *reus mortis*.

Item nomina que notant pretium rei exigunt genitivum, ut *panis duorum denariorum*.

Item nomina [significantia rem vel labentem etatem [4]] exigunt genitivum denotantem tempus rei, ut *puer unius diei* et *homo viginti annorum*.

Item nomina que notant preeminentiam exigunt genitivum, ut *Deus deorum* et *Virgo virginum*.

Item hoc nomen *oriundus* exigit genitivum, ut in Boetio : *Si reminiscare cujus patrie sit oriundus*.

[1] Cf. Priscien, XVIII, II, 22.

[2] *quantitatem vel mensuram* : ms. 15462.

[3] *accusationem vel dampnationem* : ms. 15462.

[4] Ajouté en marge, d'une main contemporaine.

Item inveniuntur quedam enormes constructiones Grecorum, ut *homo pacis, Marcia Catonis, tiphus amoris,* || *creatura salis, eo* Fol. 67 r°.
vecordie, ubique terrarum, ad il loci.

Sequitur de constructione dativi[1]. — Nomina ad aliquid dicta, ut *pater* et *dominus;* et nomina acquisitiva, ut *utilis* et *inutilis;* et acquisitive posita, ut *bonus* et *malus;* et verbalia in *bilis* desinentia, ut *amabilis,* a verbis transitivis venientia; et participialia in *dus* desinentia, ut *amandus,* exigunt dativum tantum.

Nomina ad aliquid dicta que notant prelationem et subjectionem non exigunt dativum, nisi comitante verbo substantivo, vel ejus participio, ut *iste est pater illi.*

Sequitur de constructione accusativi. — Ista nomina *osus*[2], *perosus* et *prescius* exigunt accusativum, ut *osus bella* et *prescius futura.*

Item sunt quedam adjectiva que exigunt accusativum, per figuram que dicitur sinecdoche[3], ut *Sor est albus caput.*

Sequitur de constructione ablativi[4]. — Nomina quibus ostenditur aliquid evenire exigunt ablativum, ... ut *fortis viribus* et *acutus oculis.*

Item nomina quedam exigunt ablativum, ad imitationem verborum a quibus descendunt, ut *dignus hac re* et *natus Jove.*

Item comparativa construuntur cum ablativo significante rem ad quam fit comparatio, ut *Sor est albior*[5] *Platone;* vel cum ablativo denotante excessum, ut *Sor est major Platone uno pede;* et etiam exigunt ablativum quando suum positivum exigit ablativum, ut *Sor est dignior Platone laude,* quia quandoque habet positivum constructionem, eamdem habent comparativum et superlativum ejus.

---

[1] Cf. Priscien, XVIII, II, 24, 25; Thurot, p. 289 et suiv.

[2] Cf. Priscien, XVIII, II, 27.

[3] Pierre Hélie rapporte aussi cette construction à la synecdoque. — Cf. Thurot, p. 295.

[4] Cf. Priscien, XVIII, II, 28.

[5] *dignior :* ms. 15462.

Item ablativus sex modis accedit ad constructionem : quando notat tempus, ut *ego lego tota die;* quando notat locum, ut *ibam forte Sacra via ;* quando notat causam, ut *accendi nimia cupidine;* quando notat instrumentum, ut *percutio te baculo ;* quando notat materiam, ut in Lucano : *Seva robora maduerunt tribunitio tabo ;* quando notat modum, ut *iste clamat alta voce.* — Et nota quod quandoque constructionem habet nominativus, eamdem habet tota ejus declinatio.

SEQUITUR DE CONSTRUCTIONE VERBORUM [1].

Verborum aliud substantivum, aliud vocativum, aliud accidentale.

Verba substantiva[2] sunt duo, scilicet *sum* et *existo.* Verba[3] vocativa sunt quinque, scilicet *dicor, vocor, nominor, nuncupor* et *appellor.* Omnia alia sunt accidentalia.

Verba substantiva, ut *sum;* verba vocativa, ut *vocor, dicor* et cetera; et pertinentia ad iter, ut *ambulo, incedo;* et verba pertinentia ad existentiam, ut *sto* et *sedeo;* et verba pertinentia ad apparentiam, ut *rideor* et *appareo;* et ista duo *fio* et *forem,* copulant post se nominativum casum[4]. — Et notandum[5] quod quandoque constructionem habet verbum post se in prima et secunda persona, eamdem habet tota ejus declinatio : similiter gerundia, supina et participia.

Infinita tamen supradictorum verborum copulant post se ac-

---

[1] Cf. Priscien, VIII : *De verbo et ejus accidentibus.*

[2] Cf. Thurot, p. 295, la définition que Pierre Hélie donne du *verbum substantivum* et du *verbum vocativum.* — Évrard de Béthune (*Grécisme*) appelle *adjectiva* les verbes que Sponcius appelle *accidentalia.* Il place le verbe *fio* au nombre des verbes substantifs.

Ast adjectiva fore dicas cetera verba.

(Ms. 14745, Biblioth. nat., fol. 44, v. 45.)

[3] Priscien reconnaît les *verba vocativa* (XVII, 35).

[4] C'est la théorie d'Alexandre. (*Doctrinal,* 2e part., v. 2 à 9.) — Cf. Thurot, p. 347 : glose *Admirantes,* ms. 252 de la bibliothèque d'Orléans, daté de 1284.

[5] Cf. Priscien, XI, 3; XVIII, 34.

cusativum, si accusativus precedit, quia qualis casus precedit talis debet sequi, ut *misereor hominis volentis esse boni; parco homini volenti esse bono;* || *video hominem volentem esse bonum; loquor* Fol 67 v°.
de homine volente esse bono. — Si vocativus vero precedat, nominativus debet sequi, ut *o homo, volens esse bonus, veni huc.* — Similem modum copulandi sumunt participia supradictorum verborum, ut *hec res est hominis entis boni; parco homini enti bono; o homo, ens bonus, veni huc.*

Verba vocativa copulant post se propria nomina et etiam appellativa, cum fit sermo de eodem, ut *iste vocatur Sortes*, et *hujus modi res vocatur homo.*—Si aliter inveniatur, dicatur quod verbum vocativum improprie ponitur, ut *Prisciane, vocor tuus patruus* [id est[1] *reputor*].

Item notandum quod quatuor modis queritur de propria nominatione, ut *iste quis vocatur; quo nomine vocatur iste; quod nomen habet* et *quod est nomen istius.*

Verborum accidentalium aliud absolutum, aliud transitivum.

Absolutum verbum est illud quod non eget adjunctione obliqui ad perfectionem sensus, ut *vivo, spiro* et *ambulo.* Tamen verbum absolutum potest regere accusativum per figuram que dicitur sinodoche[2], ut *doleo caput;* ex vi verbi subintellecti, ut *Coridon ardebat Alexim*, id est *ardenter amabat.* — Et nota quod, secundum quosdam, quandoque accusativus notat locum, vel tempus, ut *iste ambulat viam*, et *mansi tecum tres dies;* et quandoque notat causam, ut *iste anhelat prelia*, id est *propter prelia.*

Solet quoque accusativus adverbialiter positus sequi verbum absolutum, ut *iste vivit asinum*, id est *asinine.*

Transitivum verbum est illud quod eget adjunctione obliqui ad perfectionem sensus, ut *amo Petrum.*

Verborum transitivorum aliud activum, aliud passivum, aliud neutrum, aliud commune, aliud deponens.

---

[1] Ms. 15462.

[2] Cf. Priscien, XVIII, 128-129; VIII, 13. — *Doctrinal*, 2e part., v. 187.

Verbum activum est id quod exigit accusativum post se denotantem animal rationale, ut *amo Petrum.* — Sunt tamen quedam verba activa que non possunt regere talem accusativum, nisi addatur verbum infinitivum, ut *dico* et *puto* : ut *dico te legere* et *puto Sortem disputare.*

Item sunt quedam verba activa que exigunt duos diversos obliquos simul ex diversis naturis. Hec igitur exigunt accusativum et genitivum et etiam ablativum, ut *emo, vendo, extimo, facio, purgo, dampno, reprehendo,* et hiis similia, ut *emo equum istum duorum*[1] *denariorum* vel *duobus denariis.*

Item ista verba : *do, comparo, condico, impono, oppono, obicio* et *subicio,* et hiis similia, exigunt dativum et accusativum, ut *do tibi hanc rem.*

Item ista verba activa exigunt duos diversos accusativos[2], scilicet *flagito, posco, peto, rogo, calceo, celo, vestio, cingo, moneo,* similiter *induo, jungo.*

> Accusativis diversis jungito si vis :
> Istis addantur que sensibus hec comitantur.

Item hujusmodi verba exigunt accusativum et ablativum, scilicet *spolio, privo, honoro, allevio, impleo* et *vacuo,* ut *spolio te capa.*

Fol. 68 r°. Verba passiva construuntur cum ablativo[3], *a* vel *ab* mediante, vel cum dativo loco ejus posito, ut *iste amatur ab illo,* vel *illi* pro *ab illo.*

---

[1] *trium soldorum* vel *tribus soldis* : ms. 15462.

[2] Cette règle se retrouve une seconde fois dans les *Addenda*, dans le manuscrit 15462, fol. 161 r°, 1re col. — Cf. Thurot, p. 305. la théorie de Pierre Hélie et celle de la glose *Admirantes.* Les vers cités ne sont ni dans le *Grécisme* ni dans le *Doctrinal :*

> Postulo, posco, peto, doceo, rogo, flagito, celo,
> Exuo cum vestit, monet, induo, calceo, cingo,
> Accusativos geminos hec verba requirunt.
>
> (*Doctrinal*, 2e part., v. 191-193.)

Cf. Thurot, p. 318 et 486.

Construuntur tamen verba passiva cum accusativo tribus modis, scilicet per figuram que dicitur sinecdoche, ut *iste truncatur caput;* et ex vi verbi transitivi subintellecti, ut *capre pascuntur silvas,* id est *pascendo corrodunt silvas :* et quando verbum activum exigit diversos accusativos, tunc ultimus illorum potest regi[1] a suo passivo, ut *doceo te grammaticam*, et *tu doceris a me grammaticam.*

Alio quoque modo invenitur accusativus junctus verbo passivo, ut *vituperor insipientem,* id est *quia sum insipiens.*

Et notandum quod quandoque constructionem habet verbum ex natura significationis, habet tota ejus declinatio, similiter gerundia, supina, participia, et verbum impersonale et passivum ejus.

Si vero verbum activum exigit duos diversos accusativos, non penitus diversos, tunc ultimus illorum non potest regi a suo passivo, nec a verbo impersonali, et resolvitur in nominativum, et stat post verbum, ut *instituo te heredem* et *tu institueris heres.*

Verborum neutrorum et deponentium quedam exigunt genitivum, ut *egeo* et *misereor;* quedam dativum, ut *servio* et *opitulor;* quedam accusativum, ut *facio* et *sequor;* quedam ablativum, ut *gaudeo* et *potior.*

Verba communia sunt ista, scilicet :

Largior, experior, veneror, moror, osculor, ortor,
Criminor, amplector, interpretor, accipe, lector[2].

Verba communia duas habent significationes, scilicet activam et passivam, et ideo duas habent constructiones, unam ad modum activi, ut *criminor te ;* aliam ad modum passivi, ut *criminor a te.* — Et notandum quod unica prolatione non possunt habere utramque constructionem : unde inconvenienter dicitur : *criminor te et a te.*

---

[1] *exigi :* ms. 15462.

[2] Ces vers sont extraits du *Doctrinal*, 1re part., v. 962, 963. — Le second se termine ainsi dans le manuscrit 15462 et dans le *Doctrinal : tibi sint communia, lector.*

Item, licet dictum sit superius quod quamcumque constructionem habet verbum et suum participium, tamen participia verborum communium, in *ans* et in *ens* et in *rus* desinentia, ut *criminans, criminaturus,* tantum activam habent significationem, et ideo tantum activam servant constructionem.

Item in *tus* desinentia, ut *criminatus,* utramque habent significationem, et ideo utramque servant constructionem.

Item in *dus* desinentia, ut *criminandus,* tantum passivam habent significationem, et ideo tantum passivam servant constructionem.

§. Interrogativum[1] nomen est id quod interrogationem profert, ut *quis* vel *ubi.*

Interrogatio est rei dubie, vel tanquam dubie, sermonis postulatio. — Interrogationum quedam sunt de rebus simplicis sermonis, quedam de inherentia predicati subjunctivi.

Illa que querunt de inherentia ad subjunctivum sunt septem, scilicet: *an, ne, num* et *utrum, numquid, anne* et *nonne;* et istis possumus repondere quinque modis : per verbum positivum interrogative, per adverbium negativum. per adverbium affirmativum, per adverbium negativum cum verbo, per adverbium affirmativum sine verbo.

Interrogativa dictionum dividuntur in duas partes, scilicet in
Fol. 68 v°. nomen et in adverbium, || quia nequit dubitari nisi de duabus partibus orationis. scilicet de re nominis et de re verbi. — De re nominis queritur octo[2] modis, scilicet : de substantia, de quali-

---

[1] Tout ce passage : *Interrogativum nomen est id...* jusqu'à : *sciendum est quod ista sex adverbia,* ne se trouve pas dans Sponcius ni dans le manuscrit 15462. Il a été ajouté comme un préambule nécessaire à la théorie des adverbes interrogatifs de lieu. Il est emprunté à Priscien. XVII, III, IV, v. 22-32 (*Adverbia localia*). De plus, l'auteur de cette grammaire a laissé de côté ce qui, dans Sponcius, concerne les *relatifs,* et qui est placé ici, pour ne le reprendre que plus tard, après la théorie des déclinaisons, et aussi celle du *suppositum* et de l'*appositum.*

[2] Le texte du manuscrit donne bien *octo,* et cependant il n'y a que six modes indiqués.

tate, de numero annorum, de numero ordinali, de positione, de gente sive de patria. — De re verbi queritur septem modis : de substantia actionis vel passionis, de qualitate, de quantitate, de numero, de causa, de tempore et de loco sex modis.

Sciendum est quod ista sex adverbia[1], scilicet : *ubi, unde, quo,*

---

[1] Voici ce qu'Évrard de Béthune dit des questions de lieu :

Sunt adjectiva verborum adverbia semper,
Sicut testatur artis doctissimus actor*,
Adjunctum verbo dicas, ut dicit origo.
Unde, ubi, quo vel *qua* tota querunt quatuor ista.
Quo petit *ad ; qua, per ; in, ubi* petit ; *unde* petit *de ;*
Hic, illic, istic, alibi, foris, hec ad *ubi* da.
Hinc, illinc, istinc, aliunde petit *foris unde.*
Huc, illuc, istuc, alioque, foras dabit ad *quo.*
Hac, illac, istac, alias qua vult sibi reddi.
Quo poscit quartum responderi sibi casum ;
Unde et *qua* sextum. Propriis sic esse locorum.
[De declinabilibus collige nominibus.]
Ast in *ubi* debet fieri variatio quedam.
Nomina si prime sint propria sive secunde,
Et careant numero plurali, sic nota presto :
Si queras per *ubi*, danda est tibi vox genitivi.
Nomina si prime plurale notentur habere
Tantum, tunc ad *ubi* debet sextus sibi jungi.
Propria consimilem que tertia continet edent.
Rome, Rotomagi, Vernone moratur, Athenis ;
Rure moratur, humi, milicieque, domi.
Romam, Rotomagum, Vernonem tendit, Athenas ;
Rus tendebat, humum, miliciamque, domum.
Roma, Rotomago, Vernone meabat, Athenis ;
Rure meabat, humo, miliciaque, domo.
Roma, Rotomago, Vernone redibat, Athenis ;
Rure redibat, humo, miliciaque, domo.
Intro eo ; sedet intus homo ; venit inde, deintus ;
Egrediturque foras ; stat foris ante scolas.

(*Grécisme*, ms. 14745, Biblioth. nat., fol. 34 v° v. 20 et suiv.)

On peut remarquer qu'Alexandre se sert des mêmes noms de ville pour la question *ubi :*

Rotomagi studeas, vel Rome deinde moreris ;
. . . . . .
Qui modo rure canit, Vernone canat vel Athenis.

(*Doctrinal*, 2e part., v. 131 et 273.)

On en a tiré cette conclusion qu'Alexandre de Villedieu avait dû résider à Rouen ou à Vernon, ou en général dans la haute Normandie. Pour que cette con-

* *Scilicet Priscianus.* (Glose du manuscrit.)

qua, *quorsum* et *quousque* aliquando ponuntur interrogative, aliquando infinite, aliquando relative. Sed presciendum est quod *ubi* significat in loco : *quo*, ad locum ; *unde*, de loco ; *qua*, per locum ; *quorsum*, versus locum ; *quousque*, usque ad locum, vel usque ad tempus.

Huic adverbio *ubi* interrogative posito respondetur per adverbia *in loco* significantia. — [Huic [1] adverbio *quo* interrogative posito debent responderi adverbia significantia *ad locum* ; et sic de ceteris. Unde videndum est que adverbia significent *in loco*, que *ad locum*] et sic de ceteris.

Hec adverbia significant in loco : *hic* et *illic*, *istic*, *intus*, *foris*, *ibi*, *ibidem*, *alibi*, *alicubi*, *alias* et composita ab *ubi*, ut *sicubi*, *uuncubi*, *necubi* ; *usquam* et *nusquam*. — Hec adverbia significant ad locum, scilicet *huc*, *illuc*, *istuc*, *intro*, *foras*, *alio*, *aliquo*, et alia composita a *quo*, ut *siquo*, *nequo* ; *illo* et *eodem*. — Hec adverbia significant de loco : *hinc*, *illinc*, *istinc*, *inde* et *aliunde*, et alia composita ab *unde*, ut *sicunde*, *alicunde*. — Hec adverbia significant per locum : *hac*, *illac*, *istac*, *alia*, *aliqua*, et alia composita a *qua*, ut *nequa* ; *illa*, *ea* et *eadem*.

---

clusion pût être adoptée, il faudrait savoir si Alexandre s'en est servi avant Évrard. De plus, il est bien probable que ces noms *Roma*, *Rothomagus*, *Verno*, *Athenæ*, étaient habituellement pris pour exemples dans les questions de lieu. Ainsi, à côté de ces vers du *Priscianus metrificatus* :

Unde, *ubi*, *qua*, *quo* : *de*, *in*, *per*, *ad* : hic loca queris et affers.
Urbs et castellum sexto *qua* reddit et *unde* ;
Quarto *quo*, sed *ubi* genitivo, ni sit in *is* vel
Pluralis, quia tunc ad *ubi* respondeo sextum.
Rus cum *milicia*, *domus* ac *humus* hec imitantur.

(Ms. 15972, XIIIe siècle, Biblioth. nat., fol. 107, v. 990-994), on trouve cette glose, de la même époque, où l'auteur a évidemment copié les vers d'Évrard de Béthune : « Nomen urbis et castelli respondetur ad interrogationem factam per *qua* et per *unde* in ablativo casu, ut *qua transit rex ? Roma*, *Rotomago*, *Vernone*. *Unde venit rex ?* — *Roma*, *Rotomago*, *Vernone* redibat. *Athenis*. — Ad *quo* respondetur per accusativum casum, ut *quo vadit rex ?* — *Romam*, *Rotomagum*, *Vernonem*, *tendit Athenas*. — Ad *ubi* respondetur per genitivum, ubi non sit tertie declinationis, vel pluralis numeri, quia tunc per ablativum respondetur, ut *ubi est rex ?* — *Rome*, *Rotomagi*, *Vernone*, *moratur Athenis*. »

[1] Ms. 15462. — Manque dans le manuscrit 465 de Laon.

Hec adverbia sunt communia quatuor predictis interrogationibus, scilicet : *peregre, pone, super, supra, infra, intra, extra, citra, circa* et *ultra.*

Hec adverbia significant versus locum : *orsum, illorsum, istorsum, antrorsum, retrorsum, dextrorsum, sinistrorsum, introrsum, sursum, deorsum, aliorsum, aliquorsum, extrorsum* et *corsum.*

Hec adverbia significant usque ad locum, vel usque ad tempus : *hactenus, hucusque* et *eousque;* tamen *usque modo* et *usque nunc* significant tantum *usque ad tempus.* — Et notandum quod ea que derivantur a demonstrativis demonstrativa sunt ; que a relativis relativa sunt : que ab infinitis infinita sunt. Tamen *ibi, ibidem* et *inde* tantum relative ponuntur.

Dictum est de adverbiis[1]. — Sequitur de nominibus. Ad quod sciendum est quod propria nomina locorum prime vel secunde declinationis simplicia, et ista tria appellativa *domus, humus* et *milicia*, in genitivo significant *in loco;* in accusativo, *ad locum ;* in ablativo, *de loco* et *per locum.* — Item propria nomina locorum tertie declinationis simplicia, ut *Cartago ;* et unum appellativum, quod est *rus;* et tantum pluraliter declinata, ut *Pise* et *Venetie,* in accusativo significant *ad locum ;* in ablativo, *in loco,* et *de loco,* et *per locum*[2].

Item supina, ut *amatum, amatu,* in accusativo significant *ad locum;* in ablativo, *de loco.*

Precedentibus interrogationibus quandoque respondent casualia cum prepositionibus. Ad quod sciendum est quod alia propria, alia appellativa a predictis in ablativo respondentur ad *ubi,* cum hac prepositione *in.* In accusativo casu respondetur ad *quo,* cum hac prepositione *ad,* si fuerimus longinqui[3] ; si fueri-

[1] Cf. Priscien, XV, II, 8, 9. — Il y avait au XIIIe siècle de nombreuses discussions sur les questions de lieu ; le fonds commun se trouve dans un passage du *Commentaire* de Robert Kilwardby sur Priscien, cité par Thurot, p. 328.

[2] Ici finit le traité *De Constructione* de Sponcius. Ce qui suit est de l'auteur de notre grammaire.

[3] *si fuerimus longinqui... sive propinqui* manque dans le manuscrit 15462.

mus propinqui, cum prepositione *in*. — Propria nomina viro-
Fol. 69 r°. rum vel mulierum in || accusativo casu respondentur cum prepositione *ad*, si fuerimus longinqui, sive propinqui. — Nomina propria provinciarum in accusativo casu respondentur ad *quo* cum hac prepositione *in*.

In ablativo casu respondentur ad *unde* cum hac prepositione *de*, si fuerimus propinqui; si fuerimus longinqui, cum hac prepositione *a*[1] vel *ab*. [Propria nomina virorum vel mulierum semper respondentur cum hac prepositione *a*[2] vel *ab*.]

In accusativo casu respondentur ad *qua*, cum hac prepositione *per*.

Item notandum[3] est quod a predictis generaliter omnia propria et nomina appellativa in accusativo respondentur ad *quo*, cum hac prepositione *ad*, vel adverbio *versus*, ut *quorsum vadis?* — *Versus Bononiam;* et quandoque postponitur *versus* et debet *Bononiam* sequi.

In accusativo casu respondetur ad *quousque*, cum prepositione *ad*, vel adverbio [*usque*], ut *quousque vadis?* — *Usque domum;* et interponitur quandoque *ad*, et dicimus: *Usque ad ecclesiam.*

Item generaliter et propria et appellativa respondentur a predictis in accusativo casu, cum istis prepositionibus seu adverbiis

---

mais a été rétabli en marge par une main très postérieure qui semble être du xve ou peut-être même du xvie siècle.

[1] [Propria nomina provinciarum semper respondentur cum hac prepositione *de*.] Ms. 15462, *en marge*, de la même main que ci-dessus.

[2] Ms. 15462.

[3] «Generaliter et propria et alia appellativa in accusativo respondentur ad *ubi*, cum istis *apud*, *prope*, *ante* et *post*, *super*, *supra*, *infra*, *extra*, *circa* et *ultra;* cum eisdem ad *quo*, preter cum *apud* et *prope*. — Item cum istis *super*, *supra*, *infra*, *intra*, *extra*, *citra* et *ultra* respondentur ad *unde* et ad *qua*. Consuevimus tamen respondere ad *unde* cum hac prepositione *de*, ut *de ultra montes venio*. — Ad *quorsum* respondentur cum hac prepositione seu adverbio *versus*, ut *quorsum vadis?* — *Versus Papiam vado*. Quandoque tamen postponitur *versus*, ut *Italiam versus*. — Ad *quousque* respondetur cum hac prepositione seu adverbio *usque*, ut *quousque vadis?* — *Usque Cremonam vado*. Quandoque tamen interponitur *ad*, ut *usque ad ecclesiam*.» (Ms. 15462, fol. 155 r°, 2[e] col.)

apud et *prope*, *ante* et *post*, *super*, *inter*, *intra*, *extra*, *citra* et *ultra*. — Cum eisdem respondetur ad *quo*, exceptis *apud* et *prope*. — Cum eisdem respondetur ad *unde*, cum hac prepositione *de*, ut *venio de ultra montes*. Et ad *qua* omnia ista respondentur *super* et *supra*, *intra* et *extra*, *circa* et *ultra*.

CAPUT QUARTUM.

DE DECLINATIONIBUS.

Declinationes nominum sunt quinque : prima, secunda, tertia, quarta, quinta [1].

Sciendum est quod prima declinatio duas litteras habet terminales, scilicet *a* et *s*, et habet tres terminationes, scilicet *a*, ut *musa; as*, ut *Andreas; es*, ut *Anchises*.

Genitivus singularis desinit in *æ* diptongum, et formatur a nominativo quocumque modo, ut *musa*, *a* in *e*, fit *muse*.

Dativus est similis genitivo. Accusativus formatur a genitivo, *e* in *am*, ut *muse*, *e* in *am*, *musam*. Si vero nominativus desinit in *as*, accusativus desinit in *am* vel in *an*, ut *Andreas*, *Andream* vel *Andrean*. Que desinunt in *es*, accusativus desinit in *am* et in *en*, ut *Anchises*, *Anchisam* et *Anchisen*.

Vocativus et ablativus sunt similes nominativo, preter illa que desinunt in *as* et in *es*, que faciunt vocativum per abstractionem *s*, ut *Andreas*, *o Andrea*, et *Anchises*, *o Anchise*.

Nominativus et vocativus plurales sunt similes genitivo singulari.

Genitivus pluralis formatur ab ablativo singulari, addita *rum*, ut *musa*, *musarum*. Sed quandoque per apocopam perficitur, ut *Trojugenum* pro *Trojugenarum*.

Dativus et ablativus plurales sunt similes inter se, et formantur ab ablativo singulari, *a* in *is*, ut *musa*, *musis;* preter

[1] Cf. Priscien, VII, II, III, 3 à 12. — L'auteur, dans tout ce chapitre des *Déclinaisons*, se conforme généralement aux règles indiquées par Priscien.

feminea[1] quedam que, ad differenciam suorum masculinorum, faciunt in *abus*, ut *anima, animabus; dea, deabus;* [*mula, mulabus; porca, porcabus; asina, asinabus; monaca, monacabus; equa, equabus;* et sic de ceteris[2]]. — Accusativus pluralis formatur ab ablativo singulari, addita *s;* ut *musa*, addita *s*, fit *musas*.

Secunda[3] declinatio tres litteras terminales habet, scilicet *s, r, m : r,* ut *niger; s,* ut *dominus; m,* ut *scampnum :* et habet sex terminationes, scilicet *er, ir, ur, us, eus, um*[4] : *er,* ut *niger; ir,* ut *vir; ur,* ut *satur; us,* ut *dominus; eus,* ut *Theseus; um,* ut *templum*.

Genitivus singularis desinit in *i* productam, et formatur a nominativo quocumque modo, ut *dominus, us* in *i*, fit *domini*. — Dativus et ablativus singulares sunt similes inter se, et formantur a genitivo, *i* in *o*, || ut *domini, domino*. — Accusativus formatur Fol. 69 v°.
a genitivo, *i* in *um*, ut *domini, dominum*.

Si nominativus desinit in *eus* et sit proprium nomen, facit *vocativum*[5] *per remotionem de s,* ut *Theseu,* accusativum in *um* vel in *a,* ut *Theseus, Theseum, Thesea*.

Vocativus est similis suo nominativo, ut *satur, o satur,* et *scampnum, o scampnum*. Preter desinentia in *us*, que faciunt vocativum per mutationem *us* in *e*, ut *dominus, us* in *e*, fit *domine*. — Preter propria nomina virorum, habentia *i* ante *us*, que

---

[1] Quando mas fit in *us*, in *a* femineum sine neutro,
Femineis *abus* sociabitur : ut *dominabus*,
Sexum discernens ; istis *animas* simul addes.
(*Doctrinal*, 1re part., v. 41-43.)

Femineum quod ab *us* animal plurale dat *abus*.
(*Priscianus metrificatus*, ms. 15972, v. 621.)

Cette règle se trouvera répétée plus loin, ch. xv.

[2] Ms. 15462.

[3] Cf. Priscien, VII, 12-29.

[4] *er* vel *ir, ur* aut *um*, vel *us* aut *eus* pone secunda.
(*Doctrinal*, 1re part., v. 45.)

Altera sex : *ir, us, er, eus, ur* dat et *um* tibi fines.
(*Priscianus metrificatus*, v. 622.)

[5] Correction.

faciunt vocativum per abstractionem *us*, ut *Virgilius, o Virgili*, et *Laurencius, o Laurenci*: preter unum appellativum, quod est *filius*, quod facit tam in *e* quam in *i*, ut *filie* vel *fili*. Si que inveniantur contra hanc regulam facientia[1], dicatur quod nominativus sit positus pro vocativo, ut *Deus, o Deus; agnus, o agnus; socius, o socius; pelagus, o pelagus; vulgus, o vulgus.*

Nominativus et vocativus plurales sunt similes genitivo singulari : *domini*, et pluraliter, nominativo, *hii domini;* vocativo, *o domini*. [preter[2] in neutris]. — Genitivus pluralis formatur ab ablativo singulari, adjuncta *rum*, ut *domino, dominorum;* quandoque profertur per sincopam, ut *Deum* pro *Deorum*. — Dativus et ablativus sunt similes inter se, et formantur ab ablativo singulari, *o* in *is*, ut *domino, dominis*. — Accusativus pluralis formatur ab ablativo singulari, addita *s*, ut *domino*, addita *s*, fit *dominos*.

[Et[3] nota quod omnia neutra, in qualibet declinatione, habent nominativum, accusativum et vocativum inter se similes in utroque numero.]

Tertia[4] declinatio decem habet litteras terminales, scilicet *a*,

---

[1] Sumit Virgilius quintum per *us*, atque Lucanus :
«Corniger Hesperidum *fluvius* regnator aquarum,»
Dicit Virgilius; proponit tale Lucanus :
«Degeneri, *o populus*, vix secula longa deorum
Sic meruisse viris.....»
(*Priscianus metrificatus*, v. 629-633.)

Cf. Priscien, VII, 22, qui attribue cette forme soit aux exigences du vers, soit à l'euphonie.

[2] Ms. 15462. La règle de formation du nominatif, du vocatif et de l'accusatif, au pluriel neutre, indiquée à peine dans ce manuscrit, manque totalement dans le manuscrit de Laon. Elle se trouve dans le *Doctrinal*, 1re part., v. 77 :

Ilos casus neutris quartumque decet per *a* poni.

[3] Ms. 15462, fol. 154 v°, 1re col.

[4] Cf. Priscien, VII, VII-XVII, 29-87.

Tertia dat forma fines tibi septuaginta
Octo; credo dare cunctos vos posse gravare.
(*Priscianus metrificatus*, v. 635. 636.)

Priscien énumère les soixante-dix-huit terminaisons devant lesquelles ont reculé, et à juste titre, ses abréviateurs.

e, o, l, n, r, s, x, c, t. — Habet septuaginta octo terminationes, vel paulo plus. In[1] *a*, ut *sophisma;* in *e*, ut *monile;* in *o*, ut *sermo;* in *l*, ut *mel;* in *n*, ut *nomen;* in *r*, ut *pater;* in *s*, ut *virtus;* in *x*, ut *pax;* in *t*, ut *caput;* in *c*, ut *lac.*

Genitivus singularis desinit in *is* correptam, ut *pater, patris;* preter *vis*, quod desinit in *is* productam : unde versus :

Regula certa datur, genitivus in is *breviatur :*
Si vis *tollatur, nunquam sibi falsificatur*[2].

Dativus formatur a genitivo, remota *s : patris*, remota *s*, fit *patri.*

Accusativus tertie declinationis, in neutro genere, est similis suo nominativo, ut *corpus;* accusativo *hoc corpus;* vocativo, *o corpus.*

Accusativus tertie declinationis quandoque desinit in *em* tantum, quandoque in *im;* quandoque in *em* vel in *im.* De desinentibus in *em* tantum datur talis regula : Accusativus tertie declinationis in *em,* in communi genere, formatur a genitivo singulari *is* mutata in *em*, ut *patris, patrem; matris, matrem; sacerdotis, sacerdotem.*

Quedam[3] faciunt in *em* vel in *a*, ut *aerem* vel *aera; hetherem* vel *hethera; cratherem* vel *crathera; Hectorem* vel *Hectora.*

Item, greca quedam desinentia in pares sillabas in nominativo et genitivo faciunt in *im* tantum, ut *Tigris, Tigrim; Sirtis, Sirtim.*

Item, quedam sunt latina que faciunt accusativum in *im* tantum, unde versus :

Hec[4] *tantum faciunt* im *quartum nomina casum :*
Vim, tusim, burim, maguderimque sitimque.

---

[1] « In *a*, ut *sophisma*... in *c*, ut *lac* » manque dans le manuscrit 15462.

[2] Ces vers ne sont ni dans le *Doctrinal*, ni dans le *Priscianus metrificatus*, ni dans le *Grécisme.*

[3] « Quedam faciunt... *Hectora* » manque dans le manuscrit 15462.

[4] « Preterea inveniuntur latina in *im* terminantia accusativum; *hanc turrim*,

IMP. IMPRIM. NATIONALE

Quedam in *em* et in *im*, sicut in istis versibus continentur:

Turrim, maguderim, burim, Tiberimque, securim,
Vim, pelvim, navim, pupim, tussim quoque, clavim;
Fol. 70 r°. *His adjunge sitim, conjunges postmodo restim.*
Invenies turrem verumtamen, atque securem,
Et pelvem, navem, pupem, restem quoque, clavem.

Item, nomina neutra facientia nominativum in *e*, ut *mare* et *omne*, et nomina in *al* vel in *ar* desinentia, et producentia penultimam crescentis genitivi, ut *animal, animalis*, et *torcular, torcularis;* et facientia accusativum in *im* tantum, ut *Tigris, Tigrim;* nomina mensium in *lis* vel in *er* desinentia, ut *aprilis* et *december;* et ista nomina *annalis, vocalis, scolaris, curulis* et *strigilis*, faciunt ablativum in *i* tantum.

De desinentibus in *e* excipiuntur ista nomina: *gausape, Preneste, amplustre* et *Soracte*, que faciunt ablativum in *e*[1] tantum.

Nomina[2] communia trium generum, ut *hic* et *hec* et *hoc felix*,

---

burim, securim, puppim, sitim, restim, vim, pelvim, tussim, magudarim.» (Prisc. VII, v, 51.)

Em retinet quartus, sed in *im* quandoque locamus
Maguderim, turrim, pelvim, sitimque securim,
Vim, burim, restim, tussim, pupimque, Catibdim.
(*Doctrinal*, 1re p., v. 218-220.)

is ris is
Pup tur in *em* vel in *im;* sed in *im* pelv , atque sitis, vis,
Magudaris, buris, restis, tussisque securis.
(*Priscianus metrificatus*, v. 640 et 641.)

[1] Le manuscrit 15462 ne donne que *gausape*.

[2] Sextus in *i* finis donabitur *al, ar, e* neutris.
E tamen *ar* dono cum corripit *a* in genitivo
pe te pe
Gausa Sorac prese dant *e*, Prenesteque, cepe.
Mensis in *is* vel in *er* finitus in *i* dat et imber,
Et quibus *im* per se, nec non quibus hec *is* et hoc *e;*
mas
Gentis nomen in *as* dabit *i*, simul opti que, primas.
Em vel in *im* quartus cum fit, dabit *i* vel *e* sextus.
I dabit et *e* pariter commune trium tibi semper,
es
Hospes, sosp preter, et quorum terminus est *er;*
Tu memor *i* vel *e* da: sic omnia comparativa,
Vis, guis, ctis, guis, mnis e donat et *i* simul, atque *is:*
Pleraque, ceu postis, que consona biua preibit;
Ix quoque verbale donans *hec*, aut genus omne;
As circumflexa simul; ast *i* tu strigilis da;
E dices alibi, vel vice fruere dativi.
(*Priscianus metrificatus*, v. 645-659.)

et facientia accusativum in *em* et in *im*, ut *turrem* vel *turrim*; et omnia comparativa, excepto *senior*; et polisillaba desinentia in *vis*, ut *avis* et *navis*, nisi crescant in genitivo, ut *pulvis*; et desinentia in *nis*, ut *amnis*; et desinentia in *ctis*, ut *vectis*; et desinentia in *gnis*, ut *ignis*; desinentia in *guis*, ut *anguis*, nisi crescant in genitivo, ut *sanguis*; et fere omnia alia, ultima sillaba quorum in *is* desinit, a duabus incipiens consonantibus, ut *pestis*; et verbalia in *trix* desinentia, ut *amatrix*; et ista nomina *imber*, *stridens*, *memor* et *vigil*, faciunt ablativum in *e* et in *i*. Fere dictum est propter ista :

Vectis, *pestis*, *neptis*, *restis*, *fustis et hostis* :

et habentia *s* vel *c* ante *is*, ut *piscis* et *parapsis*, que faciunt ablativum in *e* tantum. — Omnia alia faciunt in *e* tantum.

Nominativus pluralis tertie declinationis, in masculino et feminino et in communi genere, formatur a genitivo singulari, *is* mutata in *es*, ut *patris*, *patres*, et *sacerdotis*, *sacerdotes*. — In neutro genere formatur ab ablativo singulari, hoc modo : si ablativus desinit in *e* tantum, *e* mutatur in *a*, ut *pectore*, *pectora*. [Item[1], si ablativus desinit in *i* tantum, vel] in *e* et in *i*, adicitur *a*, ut *omni*, *omnia*, et *felice* vel *felici*, *felicia*. — Preter *vetus*, *ludicris* et *amplustris*, que faciunt *vetera*, *ludicra* et *amplustra*; et preter comparativa que faciunt in *ora*, et non in *ia*, ut *doctiora* et *fortiora*.

Genitivus pluralis tertie declinationis formatur ab ablativo singulari, hoc modo : si ablativus desinit in *i* tantum, vel in *e* et in *i*, additur *um*, ut *omni*, *omnium*; *felice* vel *felici*, *felicium*. Preter *vetera*, *ludicra* et *amplustra*, que faciunt *veterum*, *ludicrum* et *amplustrum*; et preter *memor*, *vigil*, *supplex* et *artifex*, que faciunt *memorum*, *vigilium*, *supplicium* et *artificium*; et preter comparativa que faciunt *orum* et non *ium*, ut *doctiorum*, *fortiorum*.

Item, si ablativus desinit in *e* tantum, veniens a nominativo

[1] Ms. 1546a.

desinente in *es* productam, vel in *is* correptam, habentia pares sillabas in nominativo et genitivo, *e* mutatur in *i* et additur *um*,
Fol. 70 v°. ut *sedes, sede, sedium; collis.* || *colle, collium.* Preter *canis, panis, juvenis*, que faciunt *canum, panum, juvenum.* — Quedam [1] desinentia in *is* quandoque proferuntur per sincopam, ut *vatum* pro *vatium.*

Item, si ablativus[2] desinit in *e* tantum, veniens a nominativo desinente in *as* productam, vel in *is* productam, *e* mutatur in *i*, ut *civilas, civitate; quiris, quirite, quiritium;* sed hec magis per sincopam proferuntur, ut *civitatum, quiritum.*

Item, si ablativus desinit in *e* tantum, veniens a nominativo desinente in duas consonantes, *e* mutatur in *i* et additur *um*, ut *ars, arte, artium; pars, parte, partium.* — Preter desinentia

---

[1] « Quedam . . . *quiritum* » manque dans le manuscrit 15462.

[2] *Prima regula de genitivo plurali, de quo sex sunt regule* (rubrique) :

I vel *e* sextus cum sit, fit *ium* genitivus.
Demptis concisis, preter cum comparativis;
Us, vel *il, or* demas, et in *ex* communia quedam.

Secunda regula (rubr.) :

Nominibus cunctis quando duo consona finis,
In quibus *e* sola finitur, sextus *ium* da;
Ms vel *ps* finis caret *i;* caput *i* dato natis.

Tertia regula (rubr.) :

I petit *um* rectis equis propriis genitivis;
Sincopa dat *vatum, juvenumque, canum* quoque *panum.*

Quarta regula (rubr.) :

E dans *as* dat *ium :* tamen *i* sine suscipit usum.

Quinta regula (rubr.) :

Is longum dat *ium*, nox et pluralia tantum,
Um reliquis fit ab *e;* dic *alitumque, boumque*
Et *bobus :* reliquis genitivi dant *ibus* ex *is.*

Sexta regula (rubr.) :

Cum recto similis genitivus in *es* dabit aut *is*
Pluralem quartum cum quinto, pluraque tantum;
Et cum sextus ab *er* mutat in *i*, velut *imber,*
Et genitivus *ium* vult *es* aut *is* dare quartum,
Et quibus *ns* finis aut *rs;* raro dabit *x is.*
Plures vel *pluris : lites* quoque dicito *pluris.*

(*Priscianus metrificatus*, v. 664-681.)

in *ns* vel *ps*, que faciunt in *um* et non in *ium*, ut *yems, yemum*, et *princeps, principum*. — Preter composita ab hoc nomine *caput*, que faciunt in *ium*, ut *biceps, bicipium*, et *triceps, tricipium;* de quibus excipitur *princeps*, quod facit *principum*.

Item, desinentia in *es* tantum pluraliter declinata faciunt in *ium*, ut *manes, manium*, et *penates, penatium*.

Cetera mutant *e* in *um*, ut *patre, patrum*, et *matre, matrum;* et preter ista *bos, bove, bovium; cor, corde, cordium; caro, carne, carnium; lar, lare, larium; nox, nocte, noctium; nix, nive, nivium; os, osse, ossium; uter, utre, utrium; venter, ventre, ventrium*.

Accusativus pluralis tertie declinationis quandoque desinit in *es* tantum, ut *sacerdotes;* quandoque in *es* et in *as*, ut *pixides* vel *pixidas*[1]; quandoque in *es* et in *is*, ut *omnes* et *omnis:* unde talis datur regula[2].

Desinentia in *ns*, ut *mons, montis;* desinentia in *rs*, ut *pars, partis;* desinentia in *is*, habentia pares sillabas in nominativo et in genitivo, ut *hic avis, hujus avis;* et desinentia in *es* tantum pluraliter declinata, ut *manes* et *penates;* et hoc nomen *plus*, faciunt accusativum pluralem in *is* et in *es*[3]. — De pluralibus excipiuntur *preces* et *vires*, que faciunt in *es* tantum.

Dativus et ablativus plurales sunt similes inter se, et formantur a genitivo singulari[4], addita *bus*, ut *patris, patribus*, et *matris, matribus*.

Quarta declinatio[5] duas habet litteras terminales, *s* et *u*, et habet duas terminationes, scilicet *us* et *u; us*, ut *manus; u*, ut

---

[1] « Quandoque in *es* et in *as*... pixidas » manque dans le manuscrit 15462.

[2] Il doit manquer ici une citation en vers, qui ne se trouve ni dans le manuscrit 15462, ni dans le manuscrit de Laon.

[3] Le manuscrit 15462 donne deux fois cette règle : au folio 154 v°, 2e col., et au folio 159 v°, 2e col. — La dernière fois, il ajoute cet exemple bizarre : « Unde bene dicitur : *rideo tris canis comedentis tris panis.* »

[4] Le manuscrit de Laon donne *a genitivo singulari;* on devrait ajouter, pour la clarté du texte : [remota *s* et]. — Ce passage est également fautif dans le manuscrit 15462 fol. 154 v°, 2e col.

[5] Cf. Priscien, VII, XVIII, 87-91.

cornu : [et nota quod omnia nomina quarte declinationis in *u* desinentia sunt neutri generis et indeclinabilia[1]]. — Genitivus est similis nominativo[2]. — Dativus formatur a genitivo, mutata *s* in *i*, ut *visus, visui.* — Accusativus formatur a genitivo, mutata *s* in *m*, ut *visus, visum.* — Vocativus est similis nominativo. — Ablativus formatur a genitivo, remota *s*, ut *visus, visu.* — Nominativus, accusativus et vocativus plurales sunt similes genitivo singulari, in masculino et feminino genere; in neutro vero genere, nominativus, accusativus et vocativus plurales similes sunt inter se, et formantur ab ablativo singulari, addita *a*, ut *cornu, cornua.* — Genitivus pluralis formatur ab ablativo singulari, addita *um;* ut *visu,* addita *um,* fit *visuum.* — Dativus et ablativus plurales sunt similes inter se et formantur ab ablativo singulari, mutata *u* in *i,* et addita *bus,* ut *visus, visibus;* preter *artus, lacus, partus, tribus, quercus, ficus, specus,* que faciunt in *ubus* et non in *ibus,* ut *partubus* et *artubus*[3].

Quinta declinatio[4] habet unam litteram terminalem, scilicet
Fol. 71 r°. *s,* et unam habet terminationem, || scilicet *es,* ut *dies.* — Genitivus desinit in *ei* divisas sillabas, et formatur a nominativo, quocumque modo, ut *dies,* remota *s* et addita *i* fit *diei.* — Dativus similis est genitivo. — Accusativus formatur a genitivo, mutata *i* in *m,* ut *diei, diem.* — Vocativus similis est nominativo. — Ablativus formatur a genitivo, remota *i,* ut *diei* fit *die.* — Nominativus, accusativus et vocativus plurales sunt similes nominativo singulari. — Genitivus pluralis formatur ab ablativo singulari, addita *rum,* ut *die* fit *dierum.* — Dativus et ablativus plurales sunt similes inter se et formantur ab ablativo singulari, addita *bus,* ut *die* fit *diebus.*

---

[1] Ms. 15462 : on aurait dû ajouter, comme dans Priscien : *in singulari numero.*

[2] On aurait dû dire qu'au génitif *us* est long. « Genitivus igitur in *us* desinentium fit producta *us*, ut *hujus senatus, hujus manus.* » (Priscien, VII, 88.)

[3] « Preter tria causa differencie, scilicet : *arcus, artus, partus,* et septem causa auctoritatis, scilicet, *quercus, ficus, specus, lacus, acus, partus, tribus.* » (Ms. 15462.) — Cf. *Doctrinal,* 1re part., v. 295-297.

Cf. Priscien, VII, XIX, 92-95.

Et[1] est sciendum quod omnia nomina quinte declinationis carent genitivis, dativis et ablativis pluralibus, preter ista :

Sunt res atque dies, acies, facies, speciesque;
His quoque maneries adduatur, materiesque.

---

[1] « Et est sciendum... materiesque. » Ce passage se retrouve plus loin, chap. xv (fol. 85 r°, du manuscrit de Laon). — Le manuscrit 15462 donne, à la place de ces vers : « Preter *dies*, *res*, *species*, *maneries*, *materies*, *acies*, *superficies*, et *Cantabries* secundum quosdam. » (Fol. 155 r°, 1re col.) — Le même passage se retrouve aussi textuellement au folio 159 v°, 2e col. :

Desunt plurali genitivi sive dativi
Et sexti quinte, nisi *res*, *species*que, *dies*que,
Progenies, *acies*, *facies* dic, *materies*que.

(*Doctrinal*, 1re part., v. 305-307.)

Priscien donne un moins grand nombre d'exceptions : « Dativus quoque et ablativus plurales ab ablativo fiunt singulari, adjecta *bus; ab hac re, die, his et ab his rebus, diebus.* Sicut autem genitivi, sic etiam dativi et ablativi plurales in aliis nominibus ejus declinationis deficiunt apud plerosque. » (VII, xix, 95.)

CAPUT QUINTUM.

DE ORATIONE: DE SUPPOSITO ET APPOSITO [1]

Tractaturi de supposito et apposito, secundum ordinem procedamus. Primo videndum est quid sit oratio. Oratio est congrua dictionum ordinatio, congruam perfectamque sententiam demonstrans [2]. Vel oratio est conjunctio dictionum aptissime ordinatarum.

Orationum alia perfecta, alia imperfecta. Perfecta est illa que perfectum sensum generat in animo auditoris, ut *homo legit.* — Imperfecta est illa que imperfectum sensum generat in animo auditoris, ut *homo albus.*

Species perfecte orationis [3] sunt quinque, alia indicativa, ut *Petrus legit;* alia imperativa, ut *lege, puer;* alia optativa seu deprecativa [4], ut *utinam legerem,* et *miserere mei, Deus;* alia interrogativa, ut *quis currit?* alia vocativa, ut *o Petre.*

Item perfectarum orationum alia simplex, alia composita. Simplex est illa que non constat ex aliquibus perfectis copulatis per aliquam harum conjunctionum *si* vel *et,* et consimiles [5], ut

---

[1] Dans le manuscrit 16220, fonds latin de la Bibliothèque nationale, à la suite du commentaire de Pierre Hélie sur Priscien, est écrit d'une autre main, également du XIIIe siècle, un traité abrégé sur le régime et l'accord du *suppositum* et de l'*appositum* (fol. 1): «Quoniam omne regimen in constructione discernitur, antequam de regimine partium dicatur, parumper de constructione disseratur.» (Cf. Thurot, p. 46.)

[2] Cette définition se trouve déjà plus haut, p. 8. (Fol. 61 r° du manuscrit de Laon.)

[3] «perfectarum orationum.» (Ms. 15462.)

[4] Cette distinction entre l'*impératif* et le *déprécatif* mérite d'être remarquée: elle est tout à fait rationnelle.

[5] «per aliquam... consimiles» manque dans le manuscrit 15462.

Sor legit Lucanum. Composita est illa que constat ex aliquibus perfectis copulatis per[1] aliquam harum conjunctionum *si* vel *et, quia* et *quando*, et consimiles, ut *si Sor est homo, Sor est animal.* — [Composite[2] orationis due sunt partes, scilicet antecedens et consequens, ut *si Sor est homo, Sor est animal: — Sor est homo* est antecedens: *Sor est animal* est consequens : *si* est copula.]

Simplicis orationis due sunt partes, scilicet suppositum[3] et appositum. — Suppositum est quidquid precedit principale verbum, vel intelligitur precedere, ubi sit ibi adverbium, vel adverbialis determinatio quelibet, quod determinet ipsum verbum, ut [*Sor bene legit: Sor* est suppositum; *bene legit* est appositum[4]]. Verbum tamen substantivum presentis temporis et indicativi modi, si sequatur se nominativus, est pura copula, ut *Sor est albus : Sor* est suppositum ; *albus* est appositum; *est* est[5] pura copula. Quod fallit in suppletionibus, ut *Sor est amans : Sor* est suppositum, hoc nomen *amans* est appositum.

Item relativa incipientia a *c* vel a *q*, ut *qui, qualis* et *quantus* et *quot*, semper debent esse ex eadem parte supposite et appositi cum dictione ad quam referuntur, ut *Sor*[6] *legit qui disputat : Sor* est suppositum; hoc verbum *legit* est appositum : nisi ponatur

---

[1] Même lacune dans le manuscrit 15462.

[2] Ms. 15462.

[3] On ne trouve dans Priscien rien de ce qui concerne le *suppositum* et l'*appositum*. Pierre Hélie emploie une seule fois les verbes *supponi* et *apponi*, dans le sens de *être sujet, être attribut*. (Ms. *h*, *Belles-Lettres latines*, biblioth. de l'Arsenal.) — Alexandre emploie *supponere* et *apponere* intransitivement. (*Doctrinal*, 2e part., v. 2-4.) — Dans le manuscrit 16220, on trouve cette définition : « Suppositum est illud de quo fit sermo; hoc autem est quod reddit personam verbo. Appositum est illud quod dicitur de supposito. Casualia fuerunt inventa ad significandum suppositum... Verba fuerunt inventa ad significandum appositum. » (Cf. Thurot, p. 216, 217.) — Sponcius donne la même définition que le manuscrit 16220. (Cf. *Appendix*, II; ms. 8653, fol. 7 r°, 2e col., l. 43-47.) Voyez ci-dessus, ch. III, p. 29 : *Tamen obliqui supponentes*, etc.

[4] Ms. 15462.

[5] « Mera copula, nisi fiat suppletio, ut *Sor est amatus*. » (Ms. 15462.)

[6] « *Sor legit*... appositum » manque dans le manuscrit 15462.

improprie, ut *iste est dignus qui regat imperium,* [id [1] est *ut regat*
Fol. 71 v°. *imperium;*] et nisi in hujusmodi || suppletionibus: *vos non estis qui loquimini,* id est *vos non estis loquentes;* et [2] nisi fiat suppletio, ut *Sor est amatus;* nam cum sic dicitur, tunc adverbium elongatur a suo verbo.

Compositarum [perfectarum [3]] orationum due sunt partes, scilicet antecedens [4] et consequens, ut *si Sor est homo, Sor est animal : Sor est homo* est antecedens; *Sor est animal* est consequens : scilicet est conjunctio ligans istas duas orationes simul. [Et [5] nota quod in hujusmodi constructionibus non debet queri de supposito nec de apposito, sed de antecedente et consequente.]

Item [6] compositarum orationum, alia composita, ut *Sor legit et Plato disputat;* alia conditionalis, ut *si Sor est homo, Sor est albus;* alia disjunctiva, ut *Sor legit aut Plato disputat.*

Notandum quod oratio perfecta dicitur tribus modis : primo

---

[1] Ms. 15462.

[2] « et nisi fiat suppletio... a suo verbo. » Ce passage ne semble pas à sa place; il devrait être plus haut, comme dans le manuscrit 15462.

[3] Ms. 15462.

[4] Répétition : voyez plus haut.

[5] Ms. 15462. — A la place de ce passage, on lit dans le manuscrit de Laon cette note, qui n'a pas de sens ici : *Et notandum quod oratio dicitur quasi orans ratio.*

[6] « Item compositarum orationum, secundum quosdam, alia temporalis, ut *quando Sor legit, Plato disputat;* alia causalis, ut *quia Sor est homo, Sor est animal;* alia conditionalis, ut *si Sor est homo, Sor est animal.* Et nota quod oratio dicitur omnis actio.

« Dicitur oratio perfecta que plene et perfecte constat ex suis partibus, secundum hoc, *homo albus* est perfecta oratio, quia nunquam magis perfecte potest constare ex suis partibus. Item dicitur oratio perfecta gratia officii, et secundum hoc, oratio vocativa est oratio perfecta, quia perfecte gerit officium vocandi. Item dicitur perfecta oratio que perfectum generat sensum in animo auditoris, et secundum hoc nulla oratio est perfecta nisi constet ex nomine et verbo, vel ex vicario nominis et verbi, ut *ego lego.* De tali perfectione locutus est Priscianus, cum dixit nullam orationem esse perfectam nisi constet ex duobus, scilicet ex nomine et verbo. » (Ms. 15462, fol. 155 r°, 1re col.) — Cf. Priscien, II, IV, 15 : « Partes igitur orationis sunt secundum dialecticos duæ : nomen et verbum, quia hæ solæ etiam per se conjunctæ plenam faciunt orationem. »

dicitur perfecta oratio [*que perfecte constat ex suis partibus*[1]] secundum hoc, *homo albus* dicitur perfecta oratio, quia non magis perfecte potest constare ex suis partibus. — Item dicitur perfecta oratio que perfectum sensum generat in animo auditoris, et secundum hoc, nulla oratio est perfecta nisi constet ex nomine et verbo, vel vicario nominis et verbi. — Item dicitur perfecta oratio gratia officii, et secundum hoc, oratio vocativa est oratio perfecta, quia perfecte gerit officium suum, scilicet officium vocandi.

Item[2] suppositum dicitur tribus modis : suppositum verbi, suppositum attributionis, suppositum locutionis : ut in locutione ista : *hic est Petrus, hic* est suppositum attributionis quia suppositum[3] attribuitur rei verbi; *Petrus* est suppositum verbi, quia reddit personam conformem verbo secum in duobus accidentibus, et est reddere personam conformem verbo secum in duobus accidentibus, concordare scilicet in numero et persona.

---

[1] Manque dans le manuscrit de Laon.

[2] « Item suppositum dicitur... in numero et persona » manque dans le manuscrit 15462.

[3] Gosvin de Marbais donne une autre division du *suppositum* : « Per vocativum significatur suppositum actus potentiale; per nominativum vero suppositum actus actuale. Nota : suppositum actuale actus est illud cui actus actualiter inest, vel designatur inesse; suppositum potentiale actus est illud cui actus actualiter non inest nec designatur inesse. » (Cf. Thurot, p. 272.)

CAPUT SEXTUM.

DE RELATIVIS.

Tractaturi de relativis, primo videamus quid sit relatio[1], et que et quot sint species ejus.

Relatio, ut ait Priscianus[2], est antelate rei representatio; vel relatio est alicujus rei secunda cognitio.

Relationum[3] alia ecleptica, alia non ecleptica; alia directa, alia indirecta; alia implicita, alia explicita; alia intrasumpta, alia extrinsecus sumpta; alia mutua, alia simplex, alia personalis.

Ecleptica relatio est que fit per defectum sui antecedentis, ut

---

[1] Cf. Priscien, XII, 1, 3 : il donne la distinction des pronoms démonstratifs et des pronoms relatifs qui a été suivie au moyen âge, et particulièrement par Sponcius, auteur de ce chapitre. (Voyez *Appendix*, II.) — Thurot, p. 355, 356.

> Monstrat prima secundaque, vel que ab hiis generantur,
> Hicque vel iste; sed ille refert monstratque vel ipse,
>
> [*id est omnia alia relativa sunt*]
>
> Dehinc referunt; demonstratum sensus capit aut mens.
> Ipse refert per se; monstrat monstrantibus auctum.
> Articuli vice flectit hic; hinc demonstrat, ut iste.
> Articulum sine subsistente referre putato.
>
> (*Priscianus metrificatus*, v. 928-933.)

[2] « Accidit pronomini relatio in tertia persona, per quam predicta nomina per recordationem prononinantur, id est per pronomen significantur... » (Priscien, XVII, IX, 56.) — « Definiuntur autem personæ pronominum non solum demonstratione, quæ presentium cognitionem sub oculos ostendit, sed etiam relatione, quæ absentium recognitionem habet... » (Id., *ibid.*, 60.)

Pierre Hélie (XIIe siècle), dans son commentaire sur Priscien, discute la question de savoir pourquoi il n'a pas compté la *demonstratio* et la *relatio* parmi les accidents du pronom. (Cf. Thurot, p. 173.)

[3] Le manuscrit 15462 suit à peu près exactement le texte de Sponcius, dont le manuscrit de Laon a modifié l'ordre et la rédaction.

qui legit disputat. — Non ecleptica relatio est illa que non fit per defectum sui antecedentis, ut *Sor qui legit disputat.*

Directa est illa que fit per similes casus, vel dictiones habentes vim similium casuum, ut *Sor qui legit disputat*, et in Prisciano, *meus servus qui ere emptus est.* — Indirecta relatio est illa que fit per dissimiles casus, ut *Sor legit quem video;* [vel [1] per dictiones habentes vim dissimilium casuum, ut *meus filius quod lego disputatur.* — Intrinseca relatio est illa que includit in se antecedens et relativum, ut *idem est grammaticum et musicum*, et ita debet resolvi : *aliquid est grammaticum et illud est musicum.* Et nota quod intrinseca relatio semper requirit pluralitatem suppositorum vel accidentium. — Extrinseca relatio est illa que non includit in se antecedens et relativum, ut *Sor legit et ille disputat.*]

Intrasumpta relatio est illa quando antecedens et relativum ponuntur in una et eadem simplici oratione, ut [*Sor*[2] *miseretur sui.* — Extrasumpta relatio est illa quando antecedens ponitur in una et eadem simplici oratione, et relativum in alia], ut *Sor legit et ille disputat.*

Mutua relatio est illa quando duo relativa mutuo ad se invicem referuntur, ut *hic legit qui disputat.* — Simplex[3] relatio est illa || quando antecedens supponit pro uno et relativum pro Fol. 72 r°.
alio, ut in divina pagina : *mulier dampnavit que sanavit;* et in Boetio : *mitis Zephirus revehit frondes quos sparserat Boree Auster.*

Personalis relatio est illa quando[4] antecedens supponit pro uno et relativum restat pro eodem, ut *Sor qui legit disputat.*

---

[1] Ms. 15462. — Voici le texte du manuscrit de Laon : «Implicita relatio est illa que implicat in se relativum et antecedens, ut *idem legit et disputat.* — Explicita relatio est illa que non implicat in se relativum et antecedens, ut *Sor qui legit disputat.*»

[2] Ms. 15462; manque dans le manuscrit de Laon.

[3] «Simplex relatio... *Auster*» manque dans le manuscrit 15462.

[4] « ... quando antecedens et relativum ponuntur pro uno appellativo... » (Ms. 15462.)

Et[1] notandum quod *qui* et omnes ejus obliqui possunt poni per defectum antecedentis, ut *qui legit disputat; cujus misereris misereor:* hic subintelligitur *homo.* — *Cui parcis est hic quem vides; de quo loqueris est hic.*

Nota : alicujus antecedens non poterit subintelligi, nisi relativum ponatur in consimili casu, ut *misereor cujus misereris,* subintelligitur *illius : parco cui parcis,* subintelligitur *illi; video quem vides,* subintelligitur *illum; loquor de quo loqueris,* subintelligitur *de illo.* Quare inconvenienter diceretur : *video cujus misereris.*

Species simplicis relationis sunt septem. — Prima species relationis est quando antecedens supponit pro uno [appellativo] et relativum refertur pro alio, ut *homo invenit grammaticam qui invenit dialecticam;* et in divina pagina : *mulier dampnavit que salvavit;* et in Boetio : *mitis Zephirus revehit frondes quos sparserat Boree Auster.* — Secunda species est quando antecedens suppo-

---

[1] «Et notandum quod *qui... cujus misereris*» manque dans le manuscrit 15462. — Cf. Thurot, p. 355-372. Il a donné toute la théorie des relatifs, d'après Alexandre et d'après ses commentateurs, et a transcrit des passages de Sponcius (p. 356-360) où les divisions sont plus complètes. — On ne trouve pas dans le *Doctrinal,* comme ici, les sept espèces de la *relatio simplex,* suivant les manières dont la signification du relatif diffère de celle de l'antécédent; mais, à part cela, la *relatio simplex* y est traitée d'une façon complète, qui a pris un grand développement dans les gloses, et surtout dans la glose *Admirantes :*

Occurretque tibi quandoque relatio simplex :
Femina que clausit vite portam reseravit.
Ad partem vocis jure relatio fiet :
Extra sepe tamen queris ad quod referatur :
Rex est Carnoti patria que prevalet omni.
Sepe relativo conformari reperitur
Precedens illi cui presidet immediate :
Sermonem quem vos audistis verus habetur.
Usu communi tamen hoc non debet haberi;
Invenies junctum possessivo genitivum :
Ut mea defuncte da molliter ossa cubare.
Sepe relativum pro parte refertur ad ipsum:
Ut mea scripta legis, qui sum submotus ad histrum.
Ponis ob id solum precedens sepe, quod inde
Certa relatio fit : *tua virga tuus baculusque,*
Ipsa mihi prebent vere solatia vite.
Ad verbum sepe vel adjectiva relatum
Invenies : *fugis aut piger es, mihi quod procul absit.*
Pro sola voce supponit sepe relatum,

nit pro uno et relativum refertur pro eodem, ut *homo est dignissima creatura, cui competit uti ratione.* Similiter invenitur in Prisciano : *sensus arguit quod nullus in eis reperitur.* — Tertia species est quando antecedens supponit pro manerie, et relativum pro appellativo, ut *homo est dignissima creaturarum qui currit.* — Similiter in divina pagina : *serpens est callidissimum animal qui decepit Evam.* — Quarta species est quando antecedens supponit pro appellativo, et relativum pro manerie, ut *homo qui currit est dignissima creaturarum.* — Quinta species est quando per antecedens agitur de nomine, et per relativum de re, ut *homo est appellativum nomen quod currit.* — Sexta species est quando per antecedens agitur de re, et per relativum de nomine, ut *homo currit quod est appellativum nomen.* Similiter reperitur in Ovidio [1] :

Ex vero positum permansit Equiria nomen,
Que Deus in campo prospicit ipse suo.

Quamvis precedens supponat significando :
Dat Deus aureolam, quod nomen habetur ab auro.
Estque relativis precedens materiale :
Nomen Equiria sit; nobis placet illa videre.
Sepe relativum permutat significatum :
Sunt Domini que nos fecere manus crucifixe;
Et numerum mutat : *Hominem divina potestas*
Plasmat, eosque marem fatcor creat et mulierem.
Invenies positum sine precedente relatum :
Ipsa petenda mihi, Juno de pellice dixit;
Flens Magdalena querit si sustulit illum.
Indefinite precedens sive relatum
Sepe locas nullum designans inde locatum :
Cuncta timent hominem, quia presidet ille creatis.
Et personalem permutat proprietatem,
Ut *Domino benedic aqua que celo super extat :*
Sed non est nobis imitanda relatio talis.
Non das ad vocem quandoque relata sed ad rem
Nominis : *Est bona gens, Deus est protector eorum.*
Adjectiva modo poni reperimus eodem :
Pars hominum validi turres et menia scandunt.
Sunt adjectivi plurales distribuenti,
Huic etiam verbum reperis plurale locatum :
Utraque formose me judice sunt venerande;
Sed non est nobis constructio congrua talis.

(*Doctrinal*, 2e part., v. 378-421.)

[1] *Fastes*, II, 859. 860.

Septima species est in equivocis. ut *canis currit quod est celeste sidus.* Similiter invenitur in divina pagina : *manus mee que vos fecerunt clavis confixe sunt.*

Item relativorum quoddam est substantie, ut *qui;* quoddam qualitatis, ut *qualis;* quoddam quantitatis, ut *quantus.*

Et est notandum quod relativum substantie semper debet esse ejusdem generis, numeri et persone [1] cum suo antecedente, ut *Sor qui legit disputat.* — Sed contra hic fit oppositio, ut *est locus in carcere quod Tullianum appellatur.* Ibi ponitur hoc relativum *quod,* quod refertur huic dictioni *carcere,* quod est masculini generis : ergo male. — Solutio : Dicimus quod trahit genus a dictione sequenti, et significationem a dictione precedenti. — Simile est *semini tuo qui est χριστυς.* — Item fit oppositio : *os qui mentitur occidit animam.* Item ponitur hoc relativum *qui,* quod est masculini generis, et refertur huic dictioni *os* que est neutri generis : ergo inconvenienter.

---

[1] Le manuscrit de Sponcius (8653) et le manuscrit 15462 ne donnent pas *et persona.* Ce dernier suit le texte de Sponcius (Cf. *Appendix*, II) de beaucoup plus près. Il s'en écarte encore cependant d'une manière assez considérable, comme on peut le voir : « . . . Relativa substantie semper debent esse ejusdem generis et ejusdem numeri cum suo antecedente. Sed quandoque discrepant in genere, ut in Sallustio : *est locus in carcere quod appellatur Tullianum;* et in theologia, *semini tuo qui est χριστυς;* et alibi : *os qui mentitur occidit.* — Ad primam auctoritatem dicunt quidam quod hec dictio *quod* substantive ponitur et debet ita resolvi : *est locus in carcere quod appellatur Tullianum* (?). — Item dicunt quidam quod hec dictio *quod* trahit suppositionem ab hac dictione *carcere,* et trahit accidentia a *Tullianum.* — Ad secundam dicunt quod hec dictio *qui* trahit suppositionem ab hac dictione *semini,* et trahit accidentia ab hac dictione *χριστυς.* — Ad tertiam dicunt quod est defectiva et debet ita suppleri : *os illius hominis qui mentitur occidit animam.* — Sed quandoque discrepat in numero, ut in Sallustio : *repudiabat servicia cujus nimium maxima copia concurrebat ad eum;* et in Boetio : *quid imbecilius homine, quos morsus muscularum necat.* — Item relativa proprietatis semper debent trahere genus a suo sequenti, ut in Oratio* : *putres mamme incitant mea pectora quales sunt equina ubera.* — Item relativa proprietatis semper faciunt simplicem relationem, ut *Sor talis est qualis est Plato,* et non refert personalem, sed aliam. » (Ms. 15462, fol. 156 r°, 1re col.)

* Il y a eu quelques lignes oubliées, ce qui fait que la règle n'est pas d'accord avec l'exemple. (Cf. *Appendix*, II.) La citation d'Horace n'est pas exacte. Cf. *Epod.*, VIII, 7, 8.

Solutio : Dicimus quod auctoritas deficit et debet suppleri : *os illius hominis qui mentitur occidit animam.* Fol. 7a v°.

Item fit oppositio de auctoritate Sallustii : *Catilina repudiabat servicia cujus initio nimium magna copia concurrebat ad eum.* Hec dictio *cujus* est numeri singularis et refertur huic dictioni *servicia* que est numeri pluralis ; ergo inconvenienter. — Solutio : Dicimus quod est defectiva, et est sensus : *Catilina repudiabat servicia cujus rei, serviciorum nomine, initio nimium magna copia concurrebat ad eum.*

Item relativum qualitatis semper dicitur esse ejusdem generis, numeri et casus cum dictione sequenti, ut *Petrus est albus qualis Plato ;* sed quandoque discrepat a suo sequenti, ut *putres mamme incitare mea pectora quales sunt equina ubera.* — Solutio : Dicimus per relativum qualitatis quandoque trahit genus a dictione precedenti, sicut convenit in relativo substantie.

Item relativa[1] substantie incipientia a *c* vel a *q*, et *ubi* et *inde*

---

[1] A partir de ce passage, jusqu'à la fin du chapitre, non seulement le texte s'éloigne de celui de Sponcius, mais il y a une différence très considérable entre la rédaction du manuscrit 15462 et celle du manuscrit de Laon. Je crois donc utile de donner le texte du manuscrit 15462, concurremment avec celui du manuscrit de Laon, et celui de Sponcius qui est dans l'*Appendix* II.

« Item relativa incipientia a *c* vel a *q*, et ista duo adverbia *ubi* et *inde*, semper debent proferri sine copula, ut *Sor est talis qualis est Plato ;* et *Sor est ibi ubi est Plato ;* et *Sor venit inde unde venit Plato.* — Alia vero proferuntur cum copula, ut *Sor legit et ipse disputat.*

« Item hoc pronomen *sui* quinque modis ponitur : reciproce, ut *Sor miseretur sui ;* possessive, ut *Sor vidit filium suum*, etc. Et est sciendum quod relativa que proferuntur cum copula, quandoque proferuntur sine copula, ut in Prisciano : *Jupiter, ejus genitivus est Jovis ;* et in divina pagina : *virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.*

« Item regula Prisciani talis est : quotiens *qui* subjungitur alicui nomini, necesse est non solum ad nomen prepositum, verum etiam ad id subjectum alterum verbum proferri. — Sed contra sic opponitur : *homo qui est, est ;* hoc relativum *qui* regitur ab eodem verbo a quo suum antecedens : ergo, etc. — Solutio : Dicimus quod regula Prisciani sic est intelligenda : alterum verbum proferri debet, vel idem geminatum vel repetitum.

« Item dicit Priscianus : Si nominativus nominativo adjungitur, ad eamdem personam verba referuntur, ut *homo qui legit disputat.* — Sed huic regule sic opponitur : *mulier dampnavit que salvavit.* Ibi nominativus nominativo adjungitur,

IMPRIMERIE NATIONALE

adverbia, semper referuntur sine copula, ut *Sor qui legit disputat*, et *Sor est ibi ubi est Plato*.

Item hoc relativum *sui, sibi, se,* et ejus derivatum *suus, sua, suum*, quandoque referuntur cum copula, quandoque sine co-

---

ergo verba ad eamdem personam referuntur; sed unum verbum refertur *Eve;* ergo et reliquum; ergo *Eva salvavit:* quod falsum est. — Solutio: Dicimus quod Priscianus intellexit de personalibus, et tu opponis de impersonalibus; quare tua oppositio non valet.

«Item dicit Priscianus: Si duo obliqui sunt, ad aliam personam fit transitio verborum, vel in se reciprocantur. — Sed huic regule sic opponitur: *ab homine legitur, a quo disputatur.* Ibi duo obliqui sunt; ergo fit transitio verborum ad aliam personam, vel in se reciprocantur. Ergo fit transitio verborum ad aliam personam; ergo illi obliqui conjunguntur transitive: quod falsum est. — Sed forte ipse dicet: Priscianus intellexit de verbis personalibus; sed solutioni sic obicitur: Verum est hominem legere, quem verum est disputare; ibi sunt duo obliqui, ergo ad aliam personam fit transitio verborum, vel in se reciprocantur. In se non reciprocantur; ergo fit transitio verborum ad aliam personam. Ergo illi obliqui construuntur transitive: quod falsum est. — Solutio: Dicimus quod Priscianus intellexit de verbis personalibus personaliter positis.

«Item dicit: Si alterum fuerit nominativi casus et alterum obliqui, transitio fit ad obliquum, ut *homo legit quem video;* et *misereor hominis qui currit.* Sed huic regule sic opponitur: *homo legit a quo disputatur.* — Hic alterum est nominativi casus et alterum obliqui; ergo translatio verbi fit ad obliquum. Ergo ille obliquus conjungitur cum verbo transitive: quod falsum est. — Solutio: Dicimus quod Priscianus intellexit de verbis personalibus et personaliter positis.

«Item queritur de hac locutione: *o Martine, qui curris, veni huc.* Cui teneatur hoc relativum? Quod si dixeris: ad *Martine,* probo quod non. Dicit Priscianus: Cum ad ceteros casus fiat relatio, ad vocativum non fit: ergo male. — Si dixeris quod non fit relatio ad vocativum, probo quod sic. Dicit Priscianus: vocativo hujus *qui* omnes alii casus bene junguntur, et ponit exemplum: *o Virgili, qui scripsisti Eneida, vivis in memoria.* Ergo relatio fit ad vocativum, et tu dicebas quod non: ergo male. — Solutio: Dicimus quod Priscianus intellexit de directa relatione: vel dixit per vocativum repetitum: quare vocativus non debet repeti ut dicatur: *o Martine, qui Martine curris.*

«Item queritur de hac auctoritate Prisciani: *Idem homo lapsus, heu, hodie concidit.* Ibi ponitur hoc *idem,* et tantum relative; ergo facit intrinsecam vel extrinsecam relationem. Si dixeris extrinsecam, ergo aliquid precessit, cui tenetur relative. Sed nihil precessit: ergo facit intrinsecam relationem. Ergo ibi aliqua ponuntur, respectu quorum faciat intrinsecam relationem. Assigna mihi que sunt? — Quare probi viri et sapientes predicant in scolis suis quod hoc pronomen *idem,* cum facit intrinsecam relationem, juste notat pluralitatem, ut *idem est grammaticum et musicum,* et *nos videmus idem.* — Super hoc multe sunt oppositiones. Quidam dicunt quod improprie ponitur et non tenetur relative, et ponitur pro hoc nomine *immu-*

pula, ut *Sor rogat Platonem ut ipse diligat se*; et *Sor rogat Platonem ut diligat filium suum*; sine copula, ut *Sor videt se*, et *Sor videt filium suum*.

Item *sui*, *sibi*, *se*, *a se* quatuor modis ponitur in commune, sci-

---

tatus, ut *idem homo lapsus, heu, hodie concidit*, id est : *homo immutatus*. — Alii vero dicunt quod tenetur relative, et facit intrinsecam relationem, et iste due dictiones, scilicet *lapsus* et *concidit* dant sibi pluralitatem. — Sed illa solutio nulla est, quoniam Priscianus inferius dicit : *idem homo concidit*. — Item alii dicunt quod bene facit intrinsecam relationem, sed hoc pronomen *idem* non ponitur nec demonstrative nec relative. — Sed hec solutio non valet quia, dicit Priscianus, si removeatur nomen, remanet incongrua; si removeatur pronomen, remanet congrua. Ergo solutio tua non valet. — Item alii dicunt quod facit intrinsecam relationem, sed non semper requirit pluralitatem; et illi bene concedunt *idem homo currit*; et *eadem res est*; et *ego video idem*. — Sed hec solutio non valet, quia opponitur eos concedere *is homo currit*.

« Item de predicta locutione sic opponitur : *idem homo lapsus, heu, hodie concidit* : ibi pene sunt omnes partes orationis, ut dicit auctor. Quero quare dixit *pene?* Forte ipse dicet : propter conventionem. Ergo una illarum parte remota, remanent quinque; quare verbum non potest removeri sine prepositione, quia componitur ex *cum* et *cado* : ergo non remanent quinque. Ergo male dixisti. — Solutio : Dicimus quod illa objectio non valet, et *Deus*, quando ponitur, hic sunt tres persone; ergo una illarum remota, remanent duo. Sed remoto *episcopo*, non remanet nisi una, quod quidam episcopus habet duas personas in se, scilicet *comitem* et *episcopum* : ergo non remanet nisi una.

« Item queritur de hac locutione : *Benedicite, aque, que super celos sunt, Domino*. Ibi ponitur hec locutio *aque*, aut est nominativi casus, aut vocativi. Si dixeris nominativi, *benedicite* conjungitur cum verbo secunde persone, et non tamen : ergo inconvenienter. — Si dixeris vocativi, *benedicite* ibi ponitur, et hoc relativum *que* refertur illi vocativo *aque*; ergo debet regi a verbo secunde persone et regitur a verbo tertie persone : ergo male vel per figuram. Ergo assigna, et non poteris. — Solutio : Dicimus quod quidam dicunt quod est nominativi casus et est defectiva, et ita suppletur bene ita quod : *Aque benedicant, etc.* — Alii vero dicunt quod hec dictio *aque* est vocativi casus, et hec dictio *que* refertur illi vocativo; apponitur *aque* pro secunda persona, et ita aptatur : *Benedicite, aque, [aque] que super celos sunt, Domino*.

« Item queritur de hac locutione utrum debeamus dicere : *ego sum homo qui curro* vel *qui currit*. — Probo quod debemus dicere : *ego sum homo qui curro*, per Ovidium dicentem :

> *Ille ego sum lignum qui non admittor in ullum* *
> *Ille ego sum frustra qui lapis esse velim.*

Ergo debemus dicere : *ego sum homo qui curro*. — Sed contra, cum dico : *ego*

* *Pont.*, I, II. 35 et 36.

licet : reciproce, ut *Sor rogat me ut ego diligam se;* possessive, ut *Sor videt filium suum;* adjective vel cum adjuncto, ut *Sor videt Platonem secum.*

Item hoc relativum *qui* quandoque facit relationem cum causa. ut *suspendatur iste qui est latro,* id est *quia latro est;* quandoque per adjunctionem, ut *iste est dignus qui regat imperium,* id est *ut ipse regat:* quandoque cum suppletione, ut *qui cenat,* id est *qui cenatus est;* quandoque per copulativam conjunctionem et hoc pronomen *ille,* ut *ille qui legit et disputat :* sensus est *is legit et ipse disputat;* quandoque ponitur restrictive, et tunc dicitur esse ex eadem parte suppositi vel appositi cum dictione ad quam refertur, ut *Sor qui legit disputat.*

Item relativum quod dicitur referri cum copula, quandoque refertur sine copula, ut *idem est grammaticum et illud musicum;* et alibi : *virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt;* et in Prisciano : *Jupiter, ejus genitivus est Jovis.* — Solutio : Dicimus quod illa accidentia non sunt de conjunctione, sed posita ut subsequens relatio habeat locum.

Item dicit Priscianus [1] quod hoc relativum *qui,* quando subjungitur nomini, necesse est non solum ad nomen sibi prepositum, verum etiam ad id subjectum alterum verbum proferri. — Sed contra opponitur : *homo est qui est,* ibi non est nisi unum verbum, scilicet *est :* ergo falsum est quod dicit Priscianus. — Solutio : Dicimus quod unum refertur antecedenti et alterum relativo, vel idem geminatum; potest etiam dici quod unum est divisum verbum numero, scil. est primo loco positum et secundo.

Item dicit Priscianus : Si nominativus nominativo addatur,

---

sum homo, dictio evocata semper remanet in sua personali proprietate, quia id quod habet aliquis de natura amittere non potest, et quia nomina sunt tertie persone : ergo debemus dicere : *ego sum homo qui currit.* — Solutio : Dicimus quod quidam dicunt quod debemus dicere : *ego sum homo qui curro,* quia dictio evocata debet esse ejusdem persone cum evocante. — Alii dicunt quod debemus dicere : *ego sum homo qui currit,* quia hec dictio *homo* semper remanet in sua personali proprietate. Sed nota quod usus approbat *ego sum homo qui curro;* sed non comprobat *qui currit.*»

[1] Ce qui suit est la discussion des règles posées par Priscien, XVII, v. 30-32.

verba ad eamdem personam referuntur, ut *homo legit qui disputat.* — Sed contra fit oppositio : *mulier dampnavit que sanavit.* || Ibi nominativus nominativo additur, nec tamen verba ad Fol. 73 r
eamdem personam referuntur : ergo male dixit Priscianus. — Solutio : Dicimus quod Priscianus intellexit de personali relatione et non de simplici.

Item dicit Priscianus : Si duo obliqui sunt, ad aliam personam fit transitio verborum, vel in se reciprocantur, ut *hominem quem vitupero, accuso;* et *memet quem vitupero, accuso.* — Sed contra fit oppositio : *ab homine legitur a quo disputatur.* Ibi sunt duo obliqui et non fit transitio verborum ad aliam personam, nec in se reciprocantur : ergo male. — Solutio : Dicimus quod Priscianus intellexit de verbis personalibus et personaliter positis.

Item dicit Priscianus quod *qui* et omnes ejus obliqui referuntur ad omnes casus : ergo ad vocativum, ut *o Virgili, qui scripsisti Eneida, vivis memoria.* — Et alibi Priscianus : Cum ad ceteros casus fiat relatio, ad vocativum[1] non fit : ergo est contrarius sibi ipsi. — Solutio : Dicimus quod ita debet intelligi : non fit relatio ad vocativum, id est per vocativum; vel ad vocativum non fit ita quod directa.

Item queritur de hac auctoritate psalmiste : *Benedicite, aque que super celos sunt, Domino,* cujus casus sit hec dictio *aque. Aque* est nominativi casus et vocativi : si est vocativi casus, contra ibi ponitur hoc relativum *que,* quod refertur huic vocativo *aque :* ergo dicitur regi a verbo secunde persone; sed regitur a verbo tertie : ergo inconvenienter, vel per figuram. — Si nominativi casus, conjungitur cum verbo secunde persone; ergo incongrue, vel per figuram. — Solutio : Quidam dicunt quod est vocativus, et suppletur nominativus *aque, etc.;* et hoc relativum *que* refertur nominativo, et hec dictio *que* regitur a verbo *sunt,* quod ponitur pro *estis;* et est sensus : *Benedicite aque, aque que super celos sunt, Domino.*

[1] Cf. Thurot, p. 270-272, pour la question de la construction du vocatif avec un autre mot.

CAPUT SEPTIMUM.

DE PRONOMINE.

Quindecim pronomina[1] sunt de quibus nulla dubitatio est apud Latinos, scilicet octo primitiva et septem derivativa.

Primitiva sunt ista : *ego*, *tu*, *sui*, *ille*, *ipse*, *iste*, *hic* et *is*. Ex hiis primitivis quatuor sunt demonstrativa, scilicet *ego*, *tu*, *hic*, *iste* : duo sunt demonstrativa ad oculum tantum, scilicet *ego* et *tu*; duo ad oculum et ad intellectum, scilicet *hic* et *iste*. Tria sunt[2] relativa, scilicet *ipse*, *is* et *sui*; unum est demonstrativum

[1] L'auteur de cette grammaire ne donne pas la définition du pronom : ce doit être un oubli. Priscien le définit ainsi : « Pronomen est pars orationis quæ pro nomine proprio uniuscujusque accipitur personasque finitas recipit. » Donat définit autrement : « Pronomen est pars orationis quæ pro nomine posita, tantumdem pene significat, personamque interdum recipit. » Les grammairiens du moyen âge ont adopté tantôt l'une tantôt l'autre de ces définitions; quelquefois ils ont essayé de les concilier. — Sanchez (*Minerva*, I, 2) ne veut pas voir une partie du discours dans le pronom; il prétend qu'on n'en peut pas donner de définition admissible et ne le distingue pas du nom. Il proteste contre cette qualification de *vicarius nominis* donnée au pronom : « Errarunt item et illi qui pronomen vocem esse nominis vicarium definierunt; nam in iis sermonibus, *Annibal peto pacem; hospita Phyllis queror*, deest *ego*, non ut vicarium sed ut primarium. » — La division des pronoms en quinze espèces est celle de Priscien; Donat y ajoute les relatifs *qui*, *quis*, etc.; Probus en énumère vingt et un.

[2] Priscien n'admet pas la *demonstratio* et la *relatio* parmi les accidents du pronom : Pierre Hélie discute le pourquoi. Cf. Thurot, p. 173. — Évrard de Béthune a traité longuement la question des pronoms et aussi celle de la *demonstratio* et de la *relatio* : il a suivi le même ordre d'idées que l'auteur de notre grammaire.

Hec pronomina sunt que primitiva vocantur :
Hec : *ego tu*que, *sui*, *ille*, *ipse* vel *iste*, et *hic*, *is*.
Hec et simplicia sunt dicta, modisque duobus.
Primo dicuntur hec simplicis esse figure,
Quorum respectu Grecorum dicitur esse.

et relativum simul : *ille*. — Quatuor sunt pronomina quæ habent vocativum casum, scilicet unum primitivum, ut *tu*, et tria derivativa, scilicet *meus, noster* et *nostras*.

Derivativa sunt ista, scilicet *meus*, *tuus*, *suus*, *noster* et *vester*, *nostras* et *vestras*. — Ex hiis derivativis, tria derivantur ab hoc pronomine *ego* : unum a genitivo singulari, ut *mei*, *i* in *us* fit *meus* : *us* in *a* fit *mea* ; *a* in *um* fit *meum* : inde venit *meus*, *mea*, *meum* ; et duo a genitivo plurali, ut *noster* et *nostras*. — Tria derivantur ab hoc pronomine *tu* : unum a genitivo singulari, ut *tui*, *i* in *us* fit *tuus* ; *us* in *a* fit *tua* ; *a* in *um* fit *tuum* ; inde venit *tuus, tua, tuum* ; et duo a genitivo plurali : *vester* et *vestras*. — Unum[1] derivatur ab hoc pronomine *sui*, scilicet *suus, sua, suum*.

Ex derivativis quinque sunt possessiva, scilicet *meus*, *tuus*, *suus*, *noster* et *vester*. — Duo gentilia sunt seu patria : *nostras* et *vestras*.

Item sunt octo pronomina composita, tria per nominativos et

Vel sunt simplicia quia significatio simplex,
Quorum simplicitas ad possessiva refertur,
Nam persona duplex possessivis reperitur.
Cetera sed septem derivativa vocantur :
Me^{us}, *tu*^{us}, *su*^{us}, *noster*, *vester*, *nostras* quoque *vestras*,
Que derivantur a primitivorum genitivis.
At per simplicia fit mentio compositorum.
. . . . . .
Iste vel *hic* tantum demonstrant, *isque suâque*
Nec tantum referunt, demonstrant hec referuntque,
Scilicet *ille, ipse : Cato currit et ille movetur ;*
Ille et ipse legit ; vir currit et ipse movetur.
Hujus et *istius* est demonstratio distans ;
Intellectiva *hujus* et *istius* est oculata ;
Iste vir ; hic animus ; sic debet dicere quivis.
Contra personam primam, contraque secundam
Is non discernit, vox ista *sui* facit illud.
. . . . . .
Cuncta vocativo carent pronomina casu,
Quatuor exceptis, *nostras, vestras, meus* et *tu*.

(*Grécisme*, ms. 14745 fol. 26 v° et 27 r°.)

[1] Unum derivatur . . . *nostras* et *vestras* » manque dans le manuscrit 15462.

Fol. 73 v°. quinque per obliquos; — per nominativos: *iste* et || *idem* et *identidem;* — per obliquos: *meme, tete, sese, eccum* et *ellum.* — *Istic* componitur ex *iste* et *hic,* et declinatur hoc modo: nominativo *istic, istec, istoc;* accusativo, *istunc, istanc, istoc;* ablativo, *ab istoc, ab istac, ab istoc;* et pluraliter, nominativo *istec;* accusativo *istec.*

Idem componitur ex *is* et *demum* per apocopam *um,* et ita declinatur: nominativo *idem, eadem, idem;* genitivo *ejusdem,* etc. — Notandum est quod licet suum primitivum habeat duo *ii* in nominativo plurali, amittit unum in compositione, et dicimus *idem.* — Item notandum est quod *idem* in masculino producitur, *idem* in neutro breviatur, unde versus:

> *Idem* longatur, sed *idem* neutrum breviatur[1].

Item notandum est quod *eadem* ubique est correpta, preter in ablativo: unde versus:

> In reliquis *eadem* facit, ablativus *eadem.*

Identidem componitur ex *idem* et *idem,* et interponitur *t* causa euphonie, et sic declinatur: nominativo *identidem;* accusativo *identidem.*

Meme componitur ex *me* et *me,* et ita declinatur: accusativo *meme;* ablativo *a meme.*

Tete componitur ex *te* et *te,* et ita declinatur: accusativo *tete;* ablativo *a tete.*

Sese componitur ex *se* et *se,* et ita declinatur: accusativo *sese;* ablativo *a sese.*

Eccum componitur ab *ecce* et *eum,* et ita declinatur: accusativo *eccum, eccam;* et pluraliter, accusativo *eccos, eccas.*

Ellum componitur ab *ecce* et *illum,* et ita declinatur: accusativo *ellum, ellam;* et pluraliter, *ellos, ellas.*

---

[1] Ante *d* longa fit *i*: velut *idem* pro mare; *fido*
Et *fidus*: sed demis *idem* neutrale *fidesque.*
(*Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 294 et 295.)

Item sunt quatuor sillabice adjectiones que pronominibus apponuntur, scilicet *met, te, se, pte.* — *Met* adicitur huic pronomini *ego* per omnes suos casus, excepto genitivo plurali, et sic declinatur: nominativo *egomet;* genitivo *meimet.* — Similiter huic pronomini *tu,* per omnes suos casus, preter nominativo et vocativo singulari, et dicimus *tuimet,* etc. — Et additur *te* nominativo et vocativo (interposita *te* ad differentiam hujus verbi *tumeo, tumes, tumet*) et dicimus *tutemet* nominativo. — Item [1] *met* adicitur huic pronomini *sui* per omnes casus apud antiquos, et dicebant genitivo *suimet,* dativo *sibimet,* etc.

Ce additur huic pronomini *hic, hec, hoc* per omnes suos casus, apud antiquos, et dicebant *hicce, hecce, hocce;* sed apud nos [2] additur tantum illis casibus qui desinunt in *s,* ut genitivo *hujusce;* dativo plurali *hiisce;* accusativo *hosce, hasce:* ablativo *ab hiisce.*

Pte additur quinque ablativis possessivorum in feminino genere, ut *meapte, tuapte, suapte, nostrapte, vestrapte.*

[Item si queratur quare omnia pronomina [3] non habuerunt vocativum casum, nisi tantum quatuor: dicimus quod nomina debent esse unica in personis, id est cujus persone est nominativus casus ejusdem debent esse ceteri casus. — Item si queratur quare hoc pronomen *tu* habuit vocativum casum, dicimus quod hoc pronomen *tu* est secunde persone, et vocativus est secunde, idcirco bene potuit habere vocativum.]

---

[1] «Adicitur etiam *met* huic pronomini *sui*, et dicitur *suimet.*» (Ms. 15462.)

[2] Cette mention *apud antiquos. . . apud nos* pourrait induire le lecteur en erreur. Il n'y a là aucune innovation. On lit en effet dans Priscien (XII, VI, 25, 26): «*Ce* quoque solebant per omnes casus vetustissimi addere articularibus vel demonstrativis pronominibus, hoc est ab aspiratione incipientibus, ut *hicce, hæcce, hocce.* . . . Nunc vero eorumdem pronominum his casibus frequenter additur *ce*, qui in *s* desinunt, euphoniæ causa, *hujusce, hisce, hosce, hasce.*» Le *Priscianus metrificatus* (v. 942 et 943) traduit ainsi la même pensée:

> Per casus quos terminat *s*, *hic* suscipiat *ce*
> *Pte* sextus possessor in *a* patitur sibi jungi.

[3] Ms. 15462.

Item queritur quare pronomina fuerunt inventa [1]. — Dicitur quod duabus de causis, scilicet causa [2] utilitatis et causa commoditatis. — Causa utilitatis fuerunt inventa in prima et in secunda persona, quia cum omnia nomina essent tertiarum personarum, exceptis vocativis casibus, non poterant jungi cum prima et secunda persona verbi; sicut dicit Priscianus, si dico *Priscianus lego*, solœcismum facio, et fuerunt inventa pronomina ut possent jungi verbo loco nominum, et ut auxilio eorum nomina tertiarum personarum jungerentur verbis prime et secunde persone figurative, ut *ego Petrus lego*.

Causa commoditatis fuerunt inventa causa tollendi fastidium quod generabat unum verbum totiens repetitum quotiens volebamus diversos actus alicujus attribuere, quia si dicimus *Priscianus legit, Priscianus scribit*, fastidium generat.

Fol. 74 r°. Item queritur quare unum pronomen est inventum in prima persona et unum in secunda et plura in tertia [3]. — Solutio : Di-

---

[1] Cette question a beaucoup préoccupé les grammairiens, avant et depuis Priscien (XVII, xii, 72-78). Voici ce qu'en dit Évrard de Béthune, d'après Donat :

Donati nostri vestigia prima secutus,
Nomine tractato, nunc de pronomine dicam :
Non quia sum Prisci dictis contrarius ani,
Sed quod in hoc opere volo doctrinare minores.
Causa duplex igitur pronominibus reperitur
Cur sint inventa : quarum prima tibi necesse est ;
Altera commoditas. Nam prima sive secunda,
Que sunt persone pluralia, singula sive,
Illa necessario nobis inventa fuere,
Sicut sunt *ego, tu* cum casibus ; illaque vero
Que sunt alterius persone, commoditate
Esse inventa reor, sicut sunt *iste* vel *ille ;*
Namque notant de re pronomina semper eadem
Sermonem fieri, quod non de nomine dico,
Ejusdemque rei sit certa relatio causa.
Demonstratio vel relatio sint quoque cause.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 26 r° et fol. 26 v°.)

[2] *necessitatis.* (Ms. 15462.) Cette expression est plus d'accord avec le *Grécisme* et plus vraie.

[3] Queritur item quare pronomina singula tantum
Ponimus in prima persona sive secunda,
Tertia cum per se teneat pronomina plura :
Ac sic solvitur hoc, quia prima secundaque solum

cimus quod est unus modus significandi in prima, scilicet significare rem ad quam quis loquitur; unus in secunda, scilicet significare rem de qua loquitur quis; et plures in tertia sunt modi significandi; scilicet significare presentem, absentem, longe et prope, demonstrative et relative. [Et ideo [1] fuerunt inventa plura in tertia persona, quia unum pronomen non poterat habere omnes has proprietates et hos omnes modos significandi, et pronomina deberent esse destinata potius quam confusa.]

Item si queratur quare *ego* et *tu* sunt omnis generis, cum loquendo non sit datum nisi maribus et mulieribus: ad hoc dicimus quod auctores aliquando loquuntur per prosopopeiam, id est per formationem nove persone; introducunt res inanimatas ad loquendum, ut *ego celum tego omnia; ego forum calcor ab hominibus,* [*ego*[2] *saxum ruo super vos*].

Item si queratur quare *ego* et *tu* non habuerunt distincta genera, dicimus quod sunt demonstrativa [ut[3] agit Priscianus], et demonstratio secum genus ostendit: [idcirco[4] non habuerunt genus distinctum].

Item si queratur quare *ego* et *tu* non habuerunt consequentem declinationem, dicimus quod quia caruerunt generum distinctione, et ideo caruerunt consequente declinatione.

Item si queratur[5] quare *sui* non habuit nominativum, dici-

---

Observare modum dicuntur significandi;
Nam discretive et presenter significare
Dicas, quocirca vox uni sufficit una,
Nec si sit presens, semper tamen est quasi presens.
Tertia multimode personam significare
Dicitur et varie, presens, absens, prope, longe.
Nec ideo plures voces nanciscitur una,
In sola quoniam fieret confusio voce.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 26 v° et 27 r°.)

[1] Ms. 15462.
[2] Ms. 15462.
[3] Ms. 15462.
[4] Ms. 15462.

[5] Curque *sui* caret recto fit questio sepe.
Solvitur et varie poteris sic solvere: primo
Se convertis in *es* si sit conversio recta;

mus quod non habuit nominativum ad differentiam *sis* verbi, vel *si* conjunctionis, vel *sus*, pro porco; vel potius quod est reciprocum seu retransitivum, et reciprocatio vel retransitio non potest fieri nisi per obliquos casus, et non per nominativos.

Item si queratur quare non habuit certum numerum : quia ejus numerus cognoscitur ex antecedenti.

Item si queratur quare *nostras*[1] et *vestras* derivantur a plurali et non a singulari : dicimus quod significant gentem vel patriam : et gens vel patria non est unius, sed multorum : ideirco derivantur a plurali et non a singulari.

At si convertas *is* statim sic facies *si*;
At si convertas rursus, statim facies *is*,
Sed neutrum facere vult concidentia vere;
Nec novit casum sua reciprocatio rectum.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 26 r°.)

La première raison donnée par les deux auteurs est au moins bien spécieuse et bien futile, pour ne pas dire plus.

[1] Queritur a multis quare pronomina gentis
Tantum formantur pluralibus a genitivis.
Hujus causa rei sit significatio, namque
Gentem significant que multos continet in se.
Sed quid obest gentile *sui* pronomen habere,
Cum sit utrobique numeri dominans utriusque?
Hoc respondemus quod sit dubitatio causa,
Nam dicendo *suas* nescis cujus numeri sit.
Dicere vel poteris quod pluralis genitivus
Sumitur a primo, quocirca non habet illud,
Vel respectum quoniam sic sive relatum.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 27 v°.)

CAPUT OCTAVUM.

DE VERBO; DE PRÆTERITO ET SUPINO; DE FORMATIONE PERSONARUM.

Verba[1] prime conjugationis formant preteritum perfectum[2] a secunda persona presentis indicativi modi, remota *s*, et addita *vi*, ut *amas, amavi*[3], preter ista : *cubo, cubas, cubui; crepo, crepas, crepui; domo, domas, domui; do, das, dedi; frico, fricas, fricui; lavo, lavas, lavi; mico, micas, micui; neco, necas, necui; nexo, nexas, nexui; plico, plicas, plicui; sono, sonas, sonui; seco, secas, secui; sto, stas, steti; sono, sonas, sonui; tono, tonui*, et *veto, vetas, vetui.*

Et notandum quod *mico, micas* componitur cum prepositionibus et facit preteritum in *ui : immico, as, ui;* et *emico, ui;* preter cum hac prepositione *di*, cum qua facit *avi*, ut *dimico, avi.* — *Plico* compositum cum nominibus facit preteritum in *avi*, ut *duplico, as, avi*, et *multiplico, as, avi;* compositum vero cum

---

[1] L'auteur de cette grammaire ne donne pas plus la définition du verbe qu'il n'a donné celle du pronom. — Cf. Priscien, I, 1; VIII, 1. — Thurot, p. 176 et suiv.

Verba notant agere atque pati, cum quando modisque,
Sed sine casu; nomen habet de verbere verbum.
nus mpus dus cies gura jugatio ua
Accidit huic ge te mo spe fi con perso numerusque;
Substrahit hec sensus, vox incongrua vel usus.
de
Signat agens, patiens, neutrum, communeque ponens.
(*Priscianus metrificatus*, v. 707-711.)

[2] Cf. Priscien, IX, VI, 32-36.

[3] Prima dat *as, avi; vi tum* facit; ista retraxi :
po no das xo co vo stas co no co to vo co bo no.
Cre do do ne mi ju sto , plico, fri so ne ve la se cu to
(*Priscianus metrificatus*, v. 785 et 786.)

prepositionibus facit in *ui*, ut *implico, cas, cui*; preter cum istis duabus *re* et *sub*, cum quibus facit in *avi*, ut *replico, avi; supplico*[1], *avi*.

Verba secunde conjugationis[2] desinentia in *beo* faciunt preteritum in *ui*, ut *habeo, ui*, et *sorbeo, ui*: dicitur etiam *sorbo, sorbis, sorbsi*, tertie conjugationis; preter *jubeo* quod facit *jussi*.

Desinentia in *ceo* faciunt preteritum in *ui*, ut *doceo, ui*, et *noceo, ui*; preter ista: *luceo, luxi; lugeo, luxi; mulceo, mulsi; polluceo, polluxi*.

Desinentia in *deo* faciunt preteritum in *ui*, ut *candeo, ui*; preter habentia *ar* sillabam, vel vocalem naturaliter longam, ante
Fol. 74 v°. *deo*, que faciunt in *si*, ut *ardeo, arsi*, et *rideo, risi*; || preter *strideo, des, di* (dicitur etiam *strido, dis, di*, tertie conjugationis); et preter habentia *i* vel *e* breves ante *deo*, que faciunt *di*, ut *video, vidi*, et *sedeo, sedi*; et preter duplicantia preteritum, que faciunt in *di*, ut *mordeo, momordi; pendeo, pependi; spondeo, spopondi; tondeo, totondi*. — *Prandeo* facit *prandi, vel pransus sum; audeo, ausus sum; gaudeo, gavisus sum*.

Desinentia in *geo* faciunt preteritum in *ui*, ut *egeo, ui*, et *vigeo, ui*; preter habentia *r* vel *l* ante *geo*, que faciunt in *si*, ut *algeo, alsi*, et *tergeo, tersi* (dicitur etiam *tergo, tergis*, tertie conjugationis); et preter habentia diptongum vel vocalem naturaliter longam ante *geo*, que faciunt in *xi*, ut *augeo, auxi*, et *lugeo, luxi*, et *frigeo, frixi* (dicitur etiam *frigo, frigis*, tertie conjugationis).

Desinens in *gueo* unum latinum invenitur, cum suis compositis, que faciunt preteritum in *ui*, ut *langueo, langui*, et *prelangueo, prelangui*.

In *peo* faciunt preteritum in *ui*, ut *torpeo, torpui*, et *tepeo, tepui*.

In *queo* faciunt preteritum in *ui*, ut *liqueo, licui*: preter *tor-*

---

[1] Cf. *Doctrinal*, 1re part., v. 685-710.

[2] Cf. Priscien, IX, VIII, IX, 40-57. — *Doctrinal*, 1re part., v. 711-772.

queo quod facit in *si*, cum suis compositis, ut *torqueo*, *torsi*, et *retorqueo*, *retorsi*.

In *teo* faciunt preteritum in *ui*, ut *niteo*, *nitui*; *puteo*, *putui*.

In *veo* faciunt preteritum in *vi*, ut *caveo*, *cavi*, et *conniveo*, *connivi* (dicitur etiam *connivo*, *vis*, *vi*, tertie conjugationis).

In *leo* faciunt preteritum in *lui*, ut *calleo*, *lui*, et *sileo*, *lui*; preter habentia *l* junctum cum aliqua consonante, que faciunt in *vi*, ut *fleo*, *flevi*; — *leo*, *levi*, quod non est in usu in simplicitate, sed in compositione, facit in *vi*, ut *deleo*, *delevi*; — *oleo* in simplicitate, cum duobus suis compositis, facit preteritum in *ui* et in *evi*, ut *oleo*, *oles*, *olevi* vel *olui*; *redoleo*, *les*, *lui* vel *levi*; *adoleo*, *les*, *lui* vel *levi*; aliter vero compositum facit tantum in *vi*, ut *inoleo*, *levi*, et *aboleo*, *levi*.

In *meo* faciunt preteritum in *ui*, ut *timeo*, *ui*, et *tumeo*, *ui*.

In *neo* faciunt preteritum in *ui*, ut *teneo*, *ui*; preter *neo*, *nes*, quod facit *nevi*, et *maneo*, quod, ad differentiam hujus nominis *manus*, *manui*, facit *mansi*: in compositione vero, quando retinet *a*, facit in *si*, ut *remaneo*, *si*, et *permaneo*, *si*; quando vero mutatur *a* in *i*, facit in *ui*, ut *emineo*, *eminui*, et *immineo*, *nui*.

In *reo* faciunt preteritum in *rui*, ut *careo*, *rui*, et *mereo*, *rui*. Et notandum quod *mereo*, quando stat pro dolore, caret preterito et supino et habet primam longam; quando stat pro meritare, habet utrumque, ut *mereo*, *rui*, *ritum*, et habet primam brevem [1], unde versus :

Dat meritum mereo meruique carentia nullo.
Mereo dat fletum, preteritoque caret;

et preter *hereo*, quod facit *hesi*.

In *seo* faciunt preteritum in *ui*, ut *incenseo*, *sui*, et *denseo*, *sui*.

Verba tertie conjugationis [2] desinentia in *bo* faciunt preteri-

---

[1] « unde versus... preteritoque caret » manque dans le manuscrit 15469.

Dat mereo, merui; mœstus sum mœreo fleuti.

(*Doctrinal*, 1re part., v. 1012.)

[2] Cf. Priscien, X, I-IX, 1-49.

tum in *bi*, ut *bibo, bibi*, et *lambo, lambi;* preter habentia vocalem naturaliter longam ante *bo*, que faciunt in *psi*, ut *scribo, psi*, et
Fol. 75 r°. || *nubo, psi;* preter composita a *cubo*, que faciunt in *ui*, ut *incubo, incubui* (dicitur etiam *incubo, incubas*, prime conjugationis). Et est notandum quod *cubo, bas*, compositum cum qualibet prepositione, reperitur in prima et in tertia conjugatione, ut *incumbo, bis, bui*, et *incumbo, bas, bui*, [et servat idem preteritum [1]]; preter cum *dis*, cum qua est tantum tertie, ut *discumbo, bis, bui.*

Desinentia in *co* habentia *n* ante *co* abiciunt *n* et, *o* mutata in *i*, faciunt preteritum in *ci*, ut *vinco, vici;* habentia vocalem naturaliter longam ante *co* faciunt preteritum in *xi*, ut *dico, dixi*, et *duco, duxi;* preter *ico* quod facit *ici;* habentia *s* ante *co* faciunt in *vi*, ut *pasco, pavi; quiesco, quieri.* De quibus excipiuntur : *commisco, xi; compesco, cui; dispesco, cui; disco, didici; glisco, glisci; posco, poposci; parco* quod facit *peperci* vel *parsi :* in eo quod facit *parsi* non habet *parsum* [2].

In *do* desinentia mutant *o* in *i* et faciunt preteritum in *di*, ut *pando, pandi*, et *scando, scandi;* preter habentia *i* vel *u* ante *n*, que abiciunt *n*, et faciunt preteritum in *di*, ut *fundo, fudi*, et *scindo, scidi.* — *Divido* facit *divisi;* preter habentia vocalem naturaliter longam ante *do*, que faciunt in *si*, ut *ludo, lusi*, et *ledo, lesi.* [*Cedo* [3] duplicat *s* et facit *cessi.*] Quedam geminant preteritum in principio, ut *cado, cecidi; pendo, pependi; tondo, totondi; tendo, tetendi*, et composita a *do, das*, que geminant preteritum in fine, ut *credo, credidi; reddo, reddidi.* — Et est notandum quod *do, das*, compositum cum polisillabis integris manentibus in compositione, remanet in prima conjugatione, ut *venumdo, das, dedi*, et *circumdo, das, dedi;* et aliter compositum transit ad tertiam conjugationem, ut *credo, dis, didi*, et *perdo, dis, didi.*

In *go* faciunt preteritum in *xi*, ut *jungo, junxi*, et *cingo, cinxi;*

---

[1] Ms. 15462.

[2] « in eo quod... parsum » manque dans le manuscrit 15462.

[3] Ms. 15462.

preter *ago, egi*, et *frango, fregi; tango, tetigi; pungo* [1], *pupugi* vel *punxi; pango, pepigi*, vel *panxi, vel pegi* :

Dicta panxisti siquando tu cecinisti;
Dicta pegisti si que forsan pepulisti [2];

et preter habentia *r* ante *go*, que faciunt in *si*, ut *mergo, mersi*, et *tergo, tersi*. De quibus excipiuntur composita a *rego*, que faciunt in *xi*, ut *dirigo, gis, direxi*, et *pergo, perrexi*. — *Lego*, in sua simplicitate et in compositione facit *gi*, ut *perlego, perlegi;* preter in istis tribus compositis : *diligo, lexi; negligo, glexi; intelligo, intellexi*.

In *po* desinentia faciunt preteritum in *psi*, ut *repo, repsi*, et *carpo, carpsi;* preter habentia *e* brevem ante *po* que faciunt in *ui*, ut *strepo, pui*, et *obstrepo, pui* : *rumpo* vero facit *rupi*.

In *quo* faciunt preteritum in *xi*, ut *coquo, coxi*, et *decoquo, decoxi;* preter *linquo* quod facit *liqui*.

In *to* faciunt preteritum in *ui*, ut *meto, messui*, et *sterto, stertui;* preter ista : *verto, verti; peto, petivi* vel *petii; nexo, necto, nexi* vel *nexui; mitto, misi; pecto, pexui* vel *pexi; plecto, plexi. Sisto*

---

[1] Preterito duplici duo significat : stimulando
Pungo facit *pupugi; punxi* punctis numerando.

(*Doctrinal*, 1re part., v. 840 et 841.)

Pun^{go}, stimulans, *pupugi;* punctis numerans dabo *punxi*.

(*Priscianus metrificatus*, v. 824.)

Thurot, p. 211, remarque que Pierre Riga donne aussi ces formes différentes des formes anciennes. Cependant on trouve *punxi* dans Diomède.

[2] Ms. 15462. — On trouve des vers semblables :

Preteritum triplicat et sensum *pango* : pacisci
Dat *pepigi; panxi* dat cantus; jungere *pegi*.

(*Doctrinal*, 1re part., v. 837 et 838.)

Pan^{go}, *panxi, pegi, pepigi;* cano, jungo, paciscor.

(*Priscianus metrificatus*, v. 825.)

non habet preteritum, sed mutuatur a *sto* vel a *statuo* et facit *steti* vel *statui;* unde dictum est :

Sido, sisto, fero, tollo, ferio, furio, cerno
Gaudent non propriis sed preteritis alienis[1].

In *vo* desinentia faciunt preteritum in *vi*, ut *solvo, solvi;*
Fol. 75 v°. *volvo, volvi;* preter || *conniv*o[2]. *xi* vel *vi; vivo* cum suis compositis omnibus facit in *xi, vivo, vixi,* et *revivo, revixi.*

In *lo* desinentia faciunt preteritum in *ui*, ut *colo, colui*, et *malo. malui;* preter *fallo, fefelli; pello, pepuli; psallo, psalli; tollo, sustuli; vello, velli* vel *vulsi; revello, revulsi;* in compositione facit in *si*, ut *avello. avulsi :* invenitur tamen *avelli. Cello* in simplicitate non est multum in usu, et facit *celli* vel *culi;* in compositione facit in *culi,* ut *percello*[3]. *perculi.* Invenitur etiam *excelleo, les,* secunde conjugationis.

In *mo* desinentia faciunt preteritum in *ui*, ut *gemo, mui;* preter *emo, emi*, et *premo, pressi;* et preter habentia vocalem naturaliter longam ante *mo,* que faciunt in *psi*, ut *como, compsi, promo, prompsi.*

---

[1] Ces vers se retrouvent plus loin, ch. xvi.

Dat *sisto statui*, si transeat, atque *statutum*,
Sed si sit neutrale, *steti*, nullumque supinum.
(*Doctrinal*, 1re part., v. 886 et 887.)

Aio, sisto, fero, ferio, furio, cerno, tollo
Sumunt preteritum, sumunt aliunde supinum.
Et cum predictis *sido* potes addere si vis.
(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 45 r°.)

Le manuscrit 15133, fol. 139, donne cette variante pour le dernier vers :

Et cum predictis *sum* [tu] potes addere si vis.

[2] « *Conniveo*, quod etiam *connivo* secundum tertiam protulerunt veteres, præteritum tam in *vi* quam in *xi* habuit. Ninnius Crassus, in XXIII Iliados : *Nam non connivi oculos ego deinde sopore.* Turpilius vero in Paraterusa : *Dum ego connixi somno, hic sibi prospexit vigilans virginem.* Calvus connivere infinitum secundum tertiam conjugationem, correpta penultima protulit : *Cum gravis ingenti connivere pupula somno.* » (Priscien, IX, VIII, 42.)

[3] « *Percello* quoque *perculi*, et *excello* vel *excelleo, exculi*, vel, ut alii, *excellui*, quorum simplex in usu non est. » (Priscien, X, VI. 35.)

In *no* faciunt preteritum in *vi*, ut *sino, sivi; sterno, stravi;* preter *tempno* quod facit *tempsi*, et preter habentia *g* vel *o* ante *no*, que faciunt in *ui*, ut *gigno, genui; pono, posui;* et composita a *cano, canis*, ut *concino, concinui; precino, precinui; cano, canis*, in simplicitate facit *cecini*. *Lino*[1] vero facit *livi* vel *lini;* sed, ut ait Priscianus, facit *levi*, et supinum *litum, litu*.

In *ro* faciunt preteritum in *vi*, ut *sero, sevi* vel *serui;* preter *curro, cucurri; gero, gessi; inuro, inuri*, vel *inussi; uro, ussi;* — *furo* non habet preteritum, sed mutuatur ab *insanio* et facit *insanui*. — Et notandum quod *sero*, compositum cum istis duabus prepositionibus *in* et *cum*, facit in *ui* et in *vi*, ut *insero, inserui* et *inseri; consero, conserui* et *conseri*. [Aliter[2] compositum facit in *ui*, ut *dissero, disserui*, et *desero, deserui*.]

In *so*[3] desinentia faciunt preteritum in *vi*, ut *arcesso, arcessivi; lacesso, lacessivi;* preter *capesso, pessi; facesso, cessi; viso, visi*. *Pinso* facit *pinsui;* cujus supinum est *pistum, pistu*, unde nomen verbale *hic pistor, hujus pistoris*.

In *xo* desinentia faciunt preteritum in *ui*, ut *texo, ui; nexo, ui*.

Desinentia in *cio* habentia *a* ante *cio* mutant *a* in *e* et, abjecta *o*, faciunt in *ci*, ut *facio, feci, jacio, jeci*. Et notandum quod *facio* et *jacio*, composita cum prepositionibus, mutant *a* in *i*, ut *inficio, infeci*, et *adicio, adjeci*. *Jacio*[4] vero compositum cum prepositione desinente in vocalem debet habere duo *ii* in

---

[1] « *Lino, livi*, vel magis differentiæ causa ad nomen *Livi, levi*, quod a *leo* quoque simplici nascitur, quod in usu non est... Vetustissimi tamen etiam *lini* in preterito protulisse inveniuntur. » (Priscien, X, VII, 38 et 39.)

[2] Ms. 1546 2.

[3] La rédaction de ce qui concerne les verbes en *so* est fautive et inintelligible dans le manuscrit de Laon; j'ai pris celle du manuscrit 1546 a.

[4] L'orthographe des composés de *jacio* a été l'objet de nombreuses discussions. Cf. Dausquius, *Antiqui novique Latii orthographica*, t. II, p. 3, 166, 270 : à cette dernière page, la règle de notre grammaire est ainsi formulée : « *Reicio* duobus *ii* et primigenii verbi ratio postulat et compositurae... » — M. Benoist (*Œuvres de Virgile*, 2e édit., t. I, Hachette, 1876, p. LXVIII), qui traite assez longuement cette question, n'a rien donné de particulier pour ce qui concerne les composés de *jacio*, quand la préposition se termine par une voyelle.

presenti et in illis que sequuntur presens : *rejicio, rejeci.* — Desinentia in *cio* habentia *i* ante *cio* faciunt preteritum in *xi*, ut *aspicio, aspexi; conspicio, conspexi;* preter *adicio, adjeci*, et *elicio, elicui.*

In *dio* faciunt preteritum in *di*, ut *fodio, fodi.*

In *gio* faciunt preteritum in *gi*, ut *fugio, fugi.*

In *pio* faciunt preteritum in *pi*, ut *capio, cepi* [et[1] *cepio, cepi*, quod non est in usu]: preter *cupio* quod facit *cupivi* vel *cupii; rapio, rapui; sapio, sapui*, vel *sapivi*, vel *sapii.*

In *quio* unum invenitur quod deberet facere *inquio, inquis, inquit :* [quo] utimur tantum in tertia persona, scilicet *inquit.*

In *tio* geminant *s* in preterito ut *quatio, quassi*, et *concutio, concussi.*

In *uo* faciunt preteritum in *ui*, ut *acuo, acui*, et *arguo, argui;* preter *fluo, fluxi*, et *struo, struxi :* et *pluo* quo, cum deberet facere *plui, pluisti, pluit*, utimur tantum in tertia persona et dicimus *pluit.*

Fol. 76 r°. In *aho* faciunt preteritum in *xi*, ut *traho,* || *traxi.*

In *cho* faciunt preteritum in *xi*, ut *veho, vexi.*

[In fine[2]] notandum est quod *pario, paris* apud antiquos[3] erat quarte conjugationis, unde dictum est :

Ova parire solet [*genus*[4] *pennis condecoratum*]:

apud modernos est tertie conjugationis. In compositione vero transit ad quartam conjugationem, et quando componitur cum prepositione, remanente sola vocali, facit preteritum in *ui*, ut

---

[1] Ms. 15462.

[2] Ms. 15462.

[3] Ici encore les expressions *apud antiquos... apud modernos* pourraient induire en erreur, si on ne savait pas que ce passage est, comme tout le reste de ce chapitre, emprunté à Priscien : «In *rio* unum inveni, *pario, peperi*. Vetustissimi tamen et secundum quartam conjugationem hoc protulisse inveniuntur. Ennius : *Ova parire solet genus pennis condecoratum.* Sed Terentius in Adelphis : *Neque parere jamdiu hæc per ætatem potest...*» (X, II. 8.) — Priscien revient sur cette remarque à plusieurs reprises dans les livres VIII et IX.

[4] Ms. 15462.

aperio, aperui, et *cooperio, cooperui*; aliter vero compositum facit in *ui*, ut *comperio, comperi; reperio, reperi.*

Verba quarte[1] conjugationis formant preteritum a secunda persona presentis indicativi modi, remota *s* et addita *ui*, ut *audio, is, ivi;* preter ista *haurio, hausi; cambio, campsi; sancio, sanxi; fulcio, fulsi; sepio, sepsi; sarcio, sarsi; farcio, farsi; raucio, rausi; venio, veni; sentio, sensi* vel *sensivi*[2]; *vincio, vinxi.*

Habentia preteritum in *bi*, addita *tum*, faciunt supinum in *tum*, ut *bibi, bibitum; lambi, lambitum.*

Facientia preteritum in *ci* mutant *i* in *tum*, ut *vici, victum*, et *convici, convictum;* preter habentia *a* ante *cio*, que mutant *cio* in *ctum*, ut *facio, factum, jacio, jactum.* — *Disco* et *posco* non habent supinum.

Hec sunt illa verba activa que carent supinis et preteritis passivorum[3]:

Respuo, linquo, tinet, disco, posco metuoque
Et luo, cum renuo; simul additur urget et ambit.

Facientia preteritum in *di* mutant *di* in *sum*, ut *vidi, visum*, et *scandi, scansum;* preter verba secunde conjugationis geminantia preteritum, que mutant *deo* in *sum*, ut *mordeo, morsum*, et *spondeo, sponsum;* preter verba tertie conjugationis geminantia preteritum, que mutant *do* in *sum*, ut *cado, casum.* Quedam geminant *s*, ut *fidi, fissum* et *fodi, fossum; scidi, scissum* et *sedi, sessum.*

Do, das, cum suis compositis, facit in *tum*, ut *dedi, datum: reddidi, redditum; abscondi, ditum* vel *sum; tendo* facit *tensum* vel

---

[1] Cf. Priscien, X, IX, 49-57. — *Doctrinal*, 1re part., v. 891-915.

[2] Preter a vin sa ful sar far e io cio ncio cio cio cio ambio rio epio enio entio han s v s , quarta dat ivi.
(*Priscianus metrificatus*, v. 843.)

[3] Le manuscrit 15469 ne donne pas ces vers (qui ne se trouvent d'ailleurs ni dans le *Doctrinal* ni dans le *Grécisme*) : la liste de ses verbes est différente : «*cambio, compesco, disco, posco, metuo, timeo, renuo, respuo, satago* et *urgeo.*»

tentum. — *Edo* in simplicitate facit *esum;* in compositione facit *estum,* ut *comedo, comestum. Tundo,* in compositione amittit *n* et facit *contusum.*

Facientia preteritum in *gi* mutant *gi* in *tum,* ut *legi, lectum,* et *egi, actum* [preter[1] habentia *a* ante *n,* que abiciunt *n,* ut *frango, fractum*]. — Et est sciendum quod, quamvis mutent *a* in *i* in presenti, in compositione tamen retinent ipsum *a* in supino, ut *confringo, confractum,* et *contingo, contactum.* — [*Fugio*[2] facit *fugitum.*]

Facientia preteritum in *pi* mutant *pi* in *ptum,* ut *rapi, raptum,* et *corrupi, corruptum.* Habentia *a* ante *pio* mutant *pio* in *ptum,* ut *rapio, raptum,* et *capio, captum.*

Facientia preteritum in *ti* mutant *ti* in *sum,* ut *verti, versum,* et *converti, conversum. Sto, stas,* cum omnibus suis compositis, facit in *tum,* ut *steti, statum,* et *constiti, constitum.*

Facientia preteritum in *li* pauci inveniuntur, et ista faciunt supinum in *sum,* ut *fallo, fefelli, falsum; excello, exculi, excelsum; percello, perculi, perculsum; pello, pepuli, pulsum; salo, sali, salsum; pello, pepuli, pulsum.* — *Fero, tuli,* facit *latum; psallo* caret supino.

[Facientia[3] preteritum in *qui* mutant *qui* in *ctum,* ut *reliqui, relictum,* et *dereliqui, derelictum.*]

Facientia preteritum in *mi* mutant *mi* in *tum,* et interponitur *p* causa euphonie, ut *emi, emptum,* et *peremi, peremptum.*

Facientia preteritum in *ni* mutant *i* in *tum,* ut *veni, ventum; cano* mutat *o* in *tum: cano, cecini, cantum.* In compositione facit *concentum, succentum.*

Facientia preteritum in *ri* mutant *ri* in *sum,* ut *cucurri, cursum.* — *Pario,* cum suis compositis, facit in *tum,* ut *pario, partum; comperio, compertum.* Et est notandum quod *pario, paris*[4],

---

[1] Ms. 15462.

[2] *Ibidem.*

[3] *Ibidem.*

[4] Cf. note 3, p. 84.

apud antiquos erat quarte conjugationis et faciebat *paritum : ova parire solent;* apud nos est tantum tertie, ut *nequeunt parere.*

Facientia preteritum in *si* mutant *si* in *sum*, ut *mersi, mersum*, et *tersi, tersum;* preter hec : *hausi, haustum; gessi, gestum; indulsi, indultum* vel *indulsum;* [*mulsi*[1], *multum* vel *mulsum; ussi, ustum; torsi, torsum* vel *tortum;*] *mitto, misi*, geminat *s* et facit *missum.* — Preter verba quarte conjugationis habentia *l* vel *r* ante *si*, que mutant *si* in *tum*, ut *fulsi, fultum*, et *farsi, fartum;* et preter habentia *p* ante *si* que mutant *si* in *tum*, ut *scripsi, scriptum;* preter *cambio, campsi*, quod facit *campsum*[2].

Facientia[3] preteritum in *xi* mutant *xi* in *ctum*, ut *duxi, ductum*, et *dixi, dictum;* preter habentia *i* ante *n*, que abiciunt *n*, ut *minxi, mictum*, et *pinxi, pictum.* De quibus excipiuntur ista : *cinxi, cinctum; vinxi, vinctum; tinxi, tinctum;* preter ista : *flexi, flexum; fluxi, fluxum.*

In fine[4] dicit Priscianus quod *parco*, cum facit *peperci*, caret supino; sed quando facit *parsi* habet supinum *parsum, su.*

Facientia preteritum in *vi* mutant *vi* in *tum*, ut *amavi, amatum;* preter *adolevi, adultum; agnovi, agnitum; cognovi, cognitum; lavi, lautum* vel *lotum; favi, fautum; pavi, pastum; sero, sevi, sa-* Fol. 76 v°.

---

[1] Ms. 15462.

[2] « *causum;* unde *causor, causoris.* » (Ms. 15462.) — G. Freund, dans son *Grand Dictionnaire de la langue latine*, donne *Canso, Cansonis*, peut-être de *campso*, surnom romain, pour désigner une personne contrefaite. — Le supin *campsum* ne se trouve pas dans Priscien (X, IX, 52); Pierre Hélie donne une seconde forme de parfait : « *Cambio, campsi*, secundum Charisium, pro quo hodie utuntur *cambui.* » (Ms. n° 4 de l'Arsenal, *Belles-Lettres latines.*) — Alexandre de Villedieu donne une autre forme de parfait, mais n'indique pas de supin :

Haurio, sapio, sentio, si; vi cambio vel psi.

(*Doctrinal*, 1re part., v. 899.) — Ce mot, d'origine barbare, a été très employé au moyen âge, lui et ses dérivés. « *Cambiste :* agent de change, banquier; *cange*, (*cambium*), échange; *cangier*, échanger; *cangeur*, changeur, banquier. » Cf. Du pin, *Glossaire de l'ancien droit français.*

[3] Cf. Priscien, IX, x, 52.

[4] « In fine... *parsum, su* » manque dans le manuscrit 15462. Ce passage ressemble fort à une interpolation, et n'est pas à sa place. Mais on lit dans le manuscrit 15462 : « *Luceo* et *pelluceo* carent supinis. »

tum; salio, salivi vel *salui. saltum; sepelivi, sepultum; solvo, solvi, solutum;* et *volvo, volvi, volutum;* [*veneo, venivi, venum*[1]].

Facientia preteritum in *ui* mutant *ui* in *i* et addita *tum* faciunt supinum, ut *domui, domitum; habui, habitum,* et *posui, positum.* De verbis prime conjugationis excipiuntur ista : *fricui, frictum; necui, nectum* vel *necatum; secui, sectum.* — *Mico* et *plico* carent supino. — De verbis secunde conjugationis excipiuntur ista : *censui, censum; docui, doctum; miscui, mixtum; pavi, pastum; tenui, tentum; patui, pastum: torrui, tostum.* — De verbis tertie conjugationis excipiuntur ista : *alui, altum; colui, cultum; consului, consultum; molo, molui, molitum; occulo, occului, occultum; rapui, raptum; texo, texi, textum.* — Desinentia in *uo* mutant *uo* in *tum,* ut *acuo, acutum.* — Habentia *r* ante *ui* mutant *ui* in *tum,* ut *aperio, aperui, apertum.* — *Ruo,* in simplicitate, facit *rutum;* in compositione facit *erutum* et *dirutum.*

[Prima[2] persona non formatur. — Secunda persona presentis indicativi modi formatur a prima persona hoc modo : in

---

[1] Ms. 15462.

[2] Toute la fin de ce chapitre, inspirée par le 8e et le 9e livre de Priscien, manque dans le manuscrit de Laon et ne se trouve que dans le manuscrit 15462 (fol. 157 v°, 1re col.; 158 r°, 1re col.). Toutefois l'auteur n'a traité que les règles générales de la formation des temps et des personnes: il a laissé de côté les nombreuses exceptions énumérées par Priscien. — Alexandre n'a pas abordé ce sujet.

De formatione temporum verbi (rubr.).

Declinata movent quedam caput, altera finem.
Verbum principium, medium, finem quoque mutat.
Presens dat rectum, cujus primum munus actum
Preteritum retinet perfectum quaque movetur.
*Cædo, cecidi; porrigo, rexi; pando*que, *pandi.*
Plusquam perfectum perfecti motibus ibit.
Principium quoque presentis servabo futuro;
Non tenet hec norma cum sit donans *co* quarta.
As aut *is* fit ab *o;* sed *eo* vel *io* dat *s* ex *o.*
A *fero, fers;* ab *edo, es,* dat sincopa; de *volo* fit *veys:*
O fit *e;* tollitur *l; is* subditur, *ey* facit *i, vis.*
Sincopa dat *fert, volt;* o fit *u* dum proferimus *vult.*
Huic plurale dat *is, volumus* dans *u* facit ex *i.*
O finis fit in *unt:* sic conjuga bina creabunt.
Tertia dat reliqua; tamen imperium velo ne sit

prima conjugatione *o* mutatur in *as*, ut *amo*, *amas*; in secunda conjugatione *o* mutatur in *s*, ut *doceo*, *doces*. In tertia conjugatione, *o* mutatur in *is*, ut *lego*, *legis*; si vero desinit in *io*, *o* mutatur in *s*, ut *facio*, *facis*. In quarta conjugatione, *o* mutatur in *s*, ut *audio*, *audis*; si desinit in *eo*, *eo* mutatur in *is*, ut *eo*, *is* et *queo*, *quis*. — Tertia persona formatur a secunda, mutata *s* in *t*, ut *amas*, *amat*. — Prima persona pluralis formatur a tertia singularis, remota *t* et addita *mus*, ut *amat*, *amamus*. — Secunda pluralis formatur a secunda singularis, remota *s* et interposita *tis*, ut *amas*, *amatis*. — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, in prima et in secunda conjugatione, interposita *n*, ut *amat*, *amant*; *docet*, *docent*. In tertia et in quarta conjugatione, tertia persona formatur a prima, *o* in *unt*, ut *lego*, *legunt*; *audio*, *audiunt*.

Prima persona preteriti imperfecti formatur a secunda persona presentis[1] indicativi modi, in prima et secunda et quarta conjugatione, remota *s* et addita *bam*, ut *amas*, *amabam*; *doces*, *docebam*; *eo*, *is*, *ibam*. In tertia et quarta conjugatione non desinentibus in *eo*, formatur a prima persona presentis indicativi modi, mutata *o* in *e* et addita *bam*, ut *lego*, *legebam*; *audio*, *audiebam*. — Secunda persona formatur a prima, *m* in *s*, ut *amabam*, *amabas*. — Tertia persona formatur a secunda, *s* in *t*, ut *amabas*, *amabat*. — Prima persona pluralis formatur a prima

---

Equivocum, subjunctivum vim suscipit ejus.
Optans et jungens *vellemque*, *velimque* dat ex *vis*.
Es ab *edo d* fugat ne concidat, eque dat ex *ey*.
Tertia persona facta est juncta *t* secunde.
Quod nisi concideret *s* in *t* movere deceret.
Tertia plurale prisemmque dat atque futurum.
Et que dat persona prior, corrupta secunda
Corruptum dat, ut *este* vel *esto*, vel *esse* vel *essem*,
Heymi sum dans, *ey* facit *u*, facit *h s* et *i* demit.
Fac, *die*, *duc* et *fer* ne concidat apocopatur.

(*Priscianus metrificatus*, lib. X, v. 760-784.)

[1] « Est quædam cognatio præsentis quidem temporis cum præterito imperfecto et futuro; præteriti vero perfecti cum plusquam perfecto... » (Priscien, VIII, x, 51.)

singularis, addita *us*, ut *amabam, amabamus.* — Secunda persona pluralis formatur a secunda singularis, interposita *ti*, ut *amabas, amabatis.* — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, interposita *n*, ut *amabat, amabant.*

Prima persona futuri indicativi modi formatur a secunda persona presentis, remota *s* et addita *bo*, in prima et secunda et quarta conjugatione, in desinentibus in *co*, ut *doces, docebo: eo, is, ibo*[1]. . . in prima, in secunda et quarta conjugatione in desinentibus in *eo*, formatur a prima persona singularis, si futurus desinit in *bo*, *o* in *is*, ut *amabo, amabis;* si desinit in *am*, *am* mutatur in *es*, ut *legam, leges.* — Tertia formatur a secunda, *s* in *t*, ut *amabis, amabit.* — Prima persona pluralis formatur a tertia singularis, remota *t* et addita *mus*, ut *amabit, amabimus.* — Secunda persona formatur a secunda singularis, interposita *ti*, ut *leges, legetis.* — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, interposita *n*, ut *leget, legent:* in desinentibus in *bo*, formatur a prima persona, *o* in *unt*, ut *amabo, amabunt.*

Secunda persona imperativi formatur a secunda persona presentis indicativi modi, remota *s*, ut *amas, ama;* in tertia conjugatione, remota *s*, et *i* in *e*, ut *legis, lege.* — Tertia persona imperativi formatur a prima indicativi modi: in prima conjugatione, *o* in *et*, ut *amo, amet;* in reliquis *o* in *at*, ut *lego, legat.* — Prima persona pluralis formatur a tertia singularis remota *t* et addita *mus*, ut *amet, amemus.* — Secunda persona pluralis formatur a secunda singularis, addita *te*, ut *ama, amate:* in tertia, *e* in *i*, et addita *te*, ut *lege, legite.* — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, interposita *n*, ut *amet, ament.*

Secunda persona futuri formatur a secunda persona imperativi modi, *e* in *i* et addita *to*, ut *lege, legito.* — Tertia persona est similis secunde pluralis imperativi. — Secunda persona

---

[1] Ici le copiste a évidemment sauté quelques lignes, qu'on peut restituer ainsi, par suite d'une ressemblance des mots: « In tertia et in quarta conjugatione, non desinentibus in *eo*, formatur a prima persona presentis, mutata *o* in *am*, ut *lego, egam; audio, audiam.* — Secunda persona. . . » (*La suite dans le texte.*)

pluralis formatur a secunda singularis, addita *te*, ut *amato, amatote*. — Tertia persona pluralis imperativi modi formatur a tertia pluralis presentis indicativi modi, ut *amant, amanto*.

Prima optativi formatur a secunda imperativi, addita *rem*, ut *ama, amarem*. — Secunda formatur a prima, *m* in *s*, etc.

Prima futuri formatur a prima presentis indicativi modi, hoc modo : in prima conjugatione, *o* in *em*, ut *amo, amem* ; in reliquis, *o* in *am*, ut *lego, legam*. — Secunda persona formatur a prima, *m* in *s*, etc.

Prima [presentis] subjunctivi est similis prime futuri.

Preteritum imperfectum est simile optativo.

Infinitivus formatur a secunda imperativi, addita *re*, ut *ama, amare*.

Prima persona[1] preteriti perfecti formatur a secunda persona [presentis indicativi], remota *s* et addita *vi*, ut *amas, amavi*. — Tertia, remota *s* et addita *vit*. — Secunda preteriti perfecti indicativi modi formatur a prima, addita *sti*, ut *amavi, amavisti* ; [secunda pluralis] fit *amavistis*. — Tertia persona pluralis formatur a prima singularis, *i* in *e* et addita *runt* vel *re*, ut *amavi, amaverunt* vel *amavere*.

Prima persona preteriti plusquam perfecti indicativi modi formatur a suo preterito, *i* in *e* et addita *ram*, ut *amavi* fit *amaveram*. — Secunda, *m* in *s*. — Tertia, *m* in *t*. — Prima persona pluralis formatur a tertia singularis, remota *t* et addita *mus*, ut *amaverat, amaveramus*. — Secunda persona pluralis formatur a tertia singularis, addita *is*, ut *amaverat, amaveratis*. — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, interposita *n*, ut *amaverat* fit *amaverant*.

Prima persona preteriti perfecti et plusquam perfecti optativi modi formatur a prima persona preteriti perfecti, addita *s* et

---

[1] Cette règle, tout à fait incomplète, ne s'explique pas ici, après le long développement dont la formation du parfait a été l'objet précédemment, à moins que toutes ces règles sur la formation générale des temps et des personnes ne soient pas du même auteur (ce qui semble probable), et qu'elles ne soient une interpolation dans le manuscrit 15162.

sem, ut *amavi* fit *amavissem*. — Secunda formatur a prima, *m* in *s*. — Tertia a secunda, *s* in *t*. — Prima pluralis formatur a tertia singularis, remota *t* et addita *mus*, ut *amavisset* fit *amavissemus*. — Secunda pluralis [formatur] a tertia singularis, addita *is*, ut *amavisset* fit *amavissetis*. — Tertia persona pluralis formatur a tertia singularis, interposita *n*, ut *amavisset*, *amavissent*.

Prima persona preteriti perfecti subjunctivi formatur a prima persona preteriti perfecti indicativi modi, *i* in *e*, et addita *rim*, ut *amavi* fit *amaverim*. — Secunda a prima, *m* in *s*. — Tertia a secunda, *s* in *t*. — Prima persona pluralis, a tertia singularis, remota *t*, et addita *mus*, ut *amaverit*, *amaverimus*. — Secunda a tertia singularis, addita *is*. — Tertia pluralis a tertia singularis, *n* interposita, ut *amaverit*, *amaverint*.

Preteritum plusquam perfectum subjunctivi[1] [formatur a preterito perfecto], remota *rim* et addita *ro*, ut *amaverim*, *amavero*. — Secunda persona, *o* in *s*. — Tertia, a secunda, *s* in *t*. — Prima pluralis formatur a tertia singularis, remota *t* et addita *mus*, ut *amaverit*, *amaverimus*. — Secunda pluralis, a tertia singularis, addita *is*. — Tertia pluralis, a tertia singularis, interposita *n*.

Preteritum perfectum et plusquam perfectum infinitivi formatur a preterito perfecto et plusquam perfecto optativi, remota *m*, ut *amavissem*, *amavisse*.

Passivum formatur ab activo. — Si activum desinit in *o*, additur *r*, ut *amo*, *amor*; *amabo*, *amabor*. Si desinit in *mus*, *s* in *r*, ut *amamus*, *amamur*, etc. Si desinit in *m*, *m* in *r*, ut *amabam*, *amabar*; et si desinit in *t* litteram, additur *ur*, ut *amat*, *amatur*; *amant*, *amantur*.

---

[1] «In subjunctivo modo futurum præteriti perfecti servat consonantes, ut *dixi*, *dixero*... Habet affinitatem cum præsenti futurum, quod præsens medium est inter præteritum imperfectum et futurum; cum præterito vero perfecto plusquam perfectum: quia incertum significat temporis spatium. Cum igitur in aliis modis præsentis, sicut dictum est, consonantes servat futurum, in subjunctivo præteriti perfecti regulam sequitur, ostendens cum eo quoque se habere jura affinitatis.» (Priscien, VIII, xi, 55, 57.)

Secunda [persona] passivi formatur a secunda activi, interposita *ri*, ut *amas*, *amaris;* remota *s* et addita *re,* ut *amas, amare.* — In tertia conjugatione, *i* in *e*, interposita *ri* et addita *s* (*sic*), ut *legi*, *legeris* vel *legere.* — Si desinit in *bis*, *i* mutatur in *e,* et interposita *ri*, ut *amabis*, *amaberis.*

Secunda pluralis formatur a secunda singularis activi indicativi modi, *ris* in *mini,* ut *amaris*, *amamini.*

Secunda imperativi formatur a secunda futuri imperativi activi, ut *amato*, *amator.*

Verbum infinitum formatur ab infinitivo activo, *e* in *i,* ut *amare, amari;* in tertia conjugatione, remota *re,* et *e* in *i*, *legere, legi.*

CAPUT NONUM.

DE RE METRICA.

Tres sunt pedes quibus utimur in nostris carminibus[1] : scilicet dactilus et trocheus et anapestus[2].

Dactilus constat ex tribus sillabis : ex una longa, et duabus brevibus, ut *audio*.

Spondeus constat ex duabus longis sillabis, ut *audis*.

Trocheus constat ex duabus sillabis, ex prima longa, et ex ultima brevi, ut *audit*.

Dactilus, in exametro carmine, ubique potest stare, nisi in
Fol. 77 r°. sexto pede ; || spondeus ubique stare potest, nisi in quinto pede : et trocheus tantum stat in fine.

---

[1] Ce traité de métrique est très curieux, mais il n'est pas complet. Il y manque entre autres la théorie des créments, qui se trouve dans le *Doctrinal* :

Qui rectos superant, obliquos crescere dicas.
. . . . . .

Cf. Thurot, p. 421 et suiv. — Il n'a, du reste, aucune ressemblance avec celui d'Alexandre.

[2] Au XIIe siècle, Paul le Camaldule disait (ms. n° 7517 de la Biblioth. nat., fol. 31 v°) : « Pedes... sunt centum XXIII. Moderni tamen non utuntur nisi tribus pedibus, dactilo, spondeo et trocheo. » (Cf. Thurot, p. 440.) Bède a composé un traité *De arte metrica*, qui occupe les feuillets 1-22 du manuscrit n° 395 de Valenciennes (IXe siècle), et qui a été publié dans le tome I des *Œuvres de Bède* (Cologne, 1612). Sander l'attribue à tort à Milon de Saint-Amand. — Le manuscrit 464 de Laon (in-4° vélin, 38 feuillets, IXe siècle) renferme un dialogue sur la métrique, intitulé : *Retractatio reciproce interrogationis et responsionis de pedum regulis*, que M. Ravaisson suppose à tort être le même que celui du manuscrit de Valenciennes. (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques pu-*

Unde dictum est :

Sextum[1] *sperne pedem, si sumis dactile sedem :*
Quintum spondeus fugiat ; stat fine trocheus.

---

bliques des départements, t. I, p. 248.) En voici la table des matières inscrite au folio 1 r° :

I. De pyrricheo sive dibracho.
II. De spondeo.
III. De iambo.
IV. De trocheo.
V. De tribracho, sive brachisyllabo qui epignomus appellatur.
VI. De molosso vel trimacro qui et apertius dicitur.
VII. De anapesto.
VIII. De dactilo.
IX. De amphibracho, qui mesites appellatur.
X. De amphimacro, qui creticus dicitur.
XI. De bacchio.
XII. De palimbacchio.
XIII. De proceleusmatico.
XIV. De dispondeo.
XV. De diiambo.
XVI. De ditrocheo.
XVII. De antispasto.
XVIII. De choriambo.
XIX. De ionico minore.
XX. De ionico majore qui appellatur tomus.
XXI. De pæone I.
XXII. De pæone II.
XXXIII. De pæone III.
XXIV. De pæone IV.
XXV. De epitrito I.
XXVI. De epitrito II.
XXVII. De epitrito III.
XXVIII. De epitrito IV.

Il est bon de remarquer que ce dialogue n'est que le développement de la première partie du chapitre XVI, livre I, des *Origines* d'Isidore de Séville, qui, avant Paul le Camaldule, avait indiqué les cent vingt-quatre espèces de pieds : «Pedes autem omnes CXXIIII sunt : disyllabi quatuor; trisyllabi VIII; tetrasyllabi XVI; pentasyllabi XXXII; hexasyllabi LXIV. Usque ad IV autem syllabas, pedes dicuntur; reliquæ sizygiæ dicuntur... » — Alexandre reconnaît six espèces de pieds : le dactyle, le spondée, le trochée, l'anapeste, l'iambe et le tribraque. (*Doctrinal*, 3e part., v. 12-15.)

[1] Ces vers ne sont pas empruntés au *Doctrinal*, où on lit :

Versibus hexametris semper debet pede poni
Dactylus in quinto ; sextum nunquam retinebit.
In pedibus primis hunc spondæumve locabis,
Omnes spondæo donare potes nisi quintum,
Sedes nulla datur præterquam sexta trochæo.

(*Doctrinal*, 3e part., v. 24-28.)

Tamen spondeus ponitur pro dactilo in quinto pede, ut in hoc exemplo Lucani :

Altus cesorum pavit cruor[1] armentorum.

Alii quoque pedes in nostris carminibus reperiuntur, scilicet : proceleusmaticus, ut in hoc Virgilii :

Herent[2] parietibus scale, postesque sub ipsos.

et anapestus, ut in hoc exemplo Virgilii :

Fluviorum[3] rex Eridanus, camposque per omnes.

Litterarum alie sunt vocales, alie consonantes.

Vocales sunt quinque, scilicet *a, e, i, o, u;* relique sunt consonantes.

Consonantium alie sunt semivocales, alie mute. — Semivocales sunt sex, scilicet *l, m, n, r, s, x.* — Novem sunt mute, scilicet *b, c, d, g, k, q, p, t*[4] et *f.*

Ex vocalibus quatuor fiunt diptongi, scilicet *au* et *eu*, *æ et œ :* duc quarum ex toto proferuntur et toto scribuntur, scilicet *au* et *eu : au,* ut *audio; eu,* ut *eunuchus:* alie duc ex parte proferuntur, ex parte[5] scribuntur, scilicet *æ* et *œ : æ,* ut *musæ; œ,* ut *fœnum.*

Item *i* vel *u* positum in principio sillabe, alia vocali sequente, accipitur pro consonante, ut *Juno,* et *Venus;* — *i* vero, positum inter duas vocales naturaliter vim suam servantes, accipitur pro duplici consonante, ut *maior, Troia :* quod fallit in hoc nomine *tenuia.*

X quoque est duplex consonans.

---

[1] Lucain, I, 329.

[2] *Énéide,* II, 442.

[3] Virgile, *Géorgiques,* I, 482.

[4] Voyez plus haut, ch. I, p. 8. — Le manuscrit 15462 ajoute : « et *u* consonans. » — Cf. *Doctrinal,* 3e part., v. 38-41.

[5] Au lieu de *ex parte scribuntur,* le manuscrit 15462 porte *ex parte tacentur.*

Item in iis duabus dictionibus *cui*[1], *huic*, venientibus a genitivis habentibus *i* duplicem consonantem. *i* finalis est duplex consonans. Quod fallit in hoc pronomine *ei*, quod dividitur causa differentie *ei* interjectionis.

Similiter, in hujusmodi vocativis *Gai*, *Nei*, *Pompei*, *i* finalis est duplex consonans.

Item in hujusmodi dictionibus *dii* et *diis* [*ii*[2] vel *ee*], ultima vocalium frequentissime abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Ovidii Epistolarum :

Dii[3] *precor a nobis omen removete sinistrum.*

In scansione dicimus : *Di precor.*

Item *de* et *pro* composite cum hoc adverbio *inde*, una vocalium quandoque abicitur de metro in scansione, ut in hiis exemplis Virgilii :

Experiar[4]; *tu deinde jubeto certet Amintas.*
Proinde[5] *tona eloquio, solitum tibi, meque timoris.*

Item *de* composita cum hoc verbo *sum, es, est*, sequente vocali, una vocalium quandoque abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Lucani :

Non[6] *deest prolato jejunus venditor auro.*

Similiter in hiis dictionibus *dehinc* et *deinceps*, una vocalium abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Juvenalis :

Dehinc[7] *clamore pari concurritur, et vice teli.*

---

[1] «Item in hujusmodi dativis *cui*, *huic*. . .» (Ms. 15462.)
[2] Ms. 15462.
[3] Ovide, *Épîtres*, XIII, 49. — Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 42 et 43.
[4] Virgile, *Egl.* V, 15.
[5] Virgile, *Énéide*, XI, 383.
[6] *Pharsale*, IV, 97.
[7] *Satires*, XV, 53.

IMPRIMERIE NATIONALE.

et in Oratio :

Redde[1], *age, que deinceps risisti. Vibidius dum. . .*

Item in hujusmodi dictionibus : *suadeo, suades; suesco, suetus,* *u* positum post *s* frequentissime abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Ovidii :

Quam[2] *male persuades utinam bene cogere posses.*

In scansione dicimus : *Quam male persades.*

Item si aliqua dictio desinat in vocalem, et sequens dictio incipiat a vocali, prima vocalis abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Juvenalis :

Semper[3] *ego auditor tantum, nunquamne reponam?*

In scansione dicimus : *semper eg auditor.*

Fol. 77 v°. Item si aliqua dictio || desinit in *m* et sequens dictio incipiat a vocali, *m* cum sua vocali frequenter abicitur de metro in scansione, ut in hoc exemplo Oratii :

Omnibus[4] *hoc vitium est cantoribus inter amicos :*

in scansione dicimus : *Omnibus hoc viti est.*

Item si aliqua sillaba superhabundat in fine metri, in vocalem vel in *m* desinens, ipsa vocalis vel *m* cum sua vocali abicitur de metro in scansione, et maxime si sequens versus incipiat a vocali, ut in hoc exemplo Virgilii :

Inseritur[5] *vero ex fetu nucis arbutus horrida,*
Et steriles platani malos gessere valentes.

---

[1] *Satires*, II, VIII, 80.

[2] Ovide, *Épîtres*, XVII, 185. — Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 47 et 48.

[3] *Satires*, I, 1. — Alexandre interdit l'élision. (*Doctrinal*, 3e part., v. 54, 55 et 875-877.) Cf. Thurot, p. 444.

[4] *Satires*, I, III, 1.

[5] *Géorgiques*, II, 69 et 70. — M. Quicherat cite encore trois autres exemples où Virgile a mis à la fin de l'*hypermètre* d'autres mots que *re* et *que* : *Géorgiques*, III,

et alibi :

Aut[1] *dulcis musti Volcano decoquit humorem*
Et foliis undam calido despumat aheno.

Et notandum quod hujusmodi versus ipermetri appellantur.

Item *s* posita in fine dictionis quandoque abicitur de metro in scansione et maxime si sequens dictio incipiat a vocali, ut in hoc exemplo Virgilii :

Inter[2] *se coisse viros et discernere ferro.*

In scansione dicitur : *inter se coisse vir et discernere.*

Item *s* posita in principio dictionis quandoque abicitur sola de metro in scansione, ut in hoc exemplo Lucani :

Terga[3] *sedent crebro maculas distincta smaragdo.*

In scansione dicitur *maragdo.*

449; *Enéide*, VII, 160 et 237. (*Traité de versification latine*, 12e édit., p. 371.) — M. Benoist, dans son édition de Virgile, donne du premier vers le texte suivant, *d'après une correction du manuscrit Mediceus :*

Inscribit vero et nucis arbutus horrida fetu.

Ce vers cesse alors d'être hypermètre. — Heyne, en 1788, donnait déjà ce texte, *d'après la 1re main du Mediceus.*

[1] *Géorgiques*, I, 295, 296. — La variante *calido*... *aheno* n'est pas indiquée dans les éditions de Virgile, qui toutes donnent *trepidi* (ou *tepidi*)... *aheni.*

[2] *Énéide*, XII, 709. Cette remarque est d'autant plus curieuse qu'elle porte sur un texte très contesté. Les meilleures éditions de Virgile donnent *cernere*, que l'on trouve souvent dans le sens de *decernere*. (Cf. *Dictionnaire* de Freund.) Heyne donne à ce sujet une note importante : « Memorabile exemplum hic versus prodit librorum in manifestam corruptelam conspirantium : ... legitur enim in Romano juxta ac Mediceo, et in ceteris Pierianis et in Heinsianis omnibus... *viros et decernere ferro.* Unus erat Pierianus, a quo aberat *et*, quod et Goth. secundus ignorabat cum aliis... Sequuntur codicum vitium edd. vett., quantum video, omnes, exceptis iis quæ ex Egnatii recensione Venetiis profectæ, in quibus *et cernere.* Hoc etiam recte G. Fabricius repetiit, hincque alii. Auctoritatem faceret jam per se satis magnam ratio poetica. Sed *cernere* etiam firmat Seneca, *Ep.* LVIII, tum Quintilianus et Priscianus, ... » etc.

[3] *Pharsale*, X, 121.

Item sillaba quandoque dividitur in scansione, ut in hoc exemplo Ovidii :

Nunc[1] *quoque se salvo persolvenda michi.*

In scansione dicitur *persolüenda michi.*

Item sillaba brevis quandoque ponitur pro longa, et maxime illa que statim ponitur post duos pedes, ut in hiis exemplis Ovidii :

Mittit[2] *Ipermnestra de tot modo fratribus uni.*
Et[3] *qua tu biberis hac ego parte bibam.*

Sillaba vero longa rarissime ponitur pro brevi, ut in hoc exemplo Oratii :

Vade[4]*, vale ; cave ne titubes, mandataque frangas.*

Tres quoque improprietates in uno carmine reperiuntur, ut in hiis exemplis Ovidii :

Eurytidosque[5] *Ioles atque insani Aleide.*
Castori[6] *Amicleo et Amicleo Pollucі.*

Sillabarum alia prima, alia media, alia ultima.

Prima sillaba octo modis cognoscitur : positione, diptongo, compositione, exemplo, vocali ante vocalem aliam, derivatione, regula et prepositione.

1. Positione[7] cognoscitur prima sillaba, ut *arma*. Positio est

---

[1] *Épîtres*, VI, 74.

[2] *Ibid.*, XIV, 1.

[3] *Amores*, I, IV, 32. — C'est la théorie de Paul et d'autres au XIIe siècle. — Cf. Alexandre, *Doctrinal*, 3e part., v. 858 et suiv. — C'est ce qu'on appelait alors la *césure* (extasis). — Cf. Thurot, p. 448 et suiv. — Ce système n'a pas prévalu dans les temps modernes.

[4] *Épîtres*, I, XIII, 19.

[5] *Épîtres*, IX, 133.

[6] *Ibid.*, VIII, 71.

[7] Voir sur *la quantité par position* (confusion de la quantité de la voyelle et de celle de la syllabe) : Thurot, p. 419-421, et un remarquable article du même auteur «sur l'emploi des mots Θέσει, *positione*, en prosodie.» (*Revue de philologie*,

quando due consonantes sequuntur aliquam vocalem, vel eadem geminata, vel aliqua duplex consonans, ut *arma, tellus, axis, gaza:* et ubique positio est ibi sillaba longa est. Tamen liquida posita post mutam facit precedentem sillabam longam esse communem, si naturaliter fuerit brevis, ut in Virgilio :

Dispiciunt[1] *clause tenebris et carcere ceco.*

et in Lucano :

Interea[2] *Phebo gelidas pellente tenebras.*

Liquide[3] sunt duo, scilicet *l* et *r,* et quidam addunt *m* et *n*, que quandoque faciunt precedentem sillabam esse communem si naturaliter fuerit brevis, ut in hoc exemplo magistrali :

Condicta[4] *gaza polo succos vacuate*
Gazarum.....

et alibi sillaba producitur aliquando, aliquando breviatur.

II. Diptongo cognoscitur prima sillaba, ut *audio;* et ubicumque diptongus est ibi sillaba longa est, || nisi componatur cum dictione incipiente a vocali, [ut[5] *preuro* et *preustus,* ut in Virgilio : Fol. 78 r°.

Stipitibus[6] *duris agitur, sudibusve preustis.*]

III. Compositione[7] cognoscitur prima sillaba, ut *pono;* si componatur cum *pre,* dicimus *prepŏno* et non *prepōno; lego* si com-

---

t. IV, janvier 1880, et *Prosodie latine*, 1882, p. 130-138.) La notion vraie de la quantité par position se trouve dans Priscien, II, II, 12, 13. — Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 58-65.

[1] *Énéide*, VI, 734.

[2] *Pharsale*, II, 326.

[3] Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 39 et 40.

[4] J'ignore l'origine de cette citation. Ici *polo* est employé comme *spondée*, tandis que, d'après les règles prosodiques ordinaires, c'est un *iambe.*

[5] Ms. 15462. — Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 56-58.

[6] *Énéide*, VII, 324.

[7] Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 80-84.

ponatur cum *per*, dicimus *perlĕgo* et non *perlēgo*. Et nota quod nulla sillaba cognoscitur compositione, nisi sit penultima vel possit fieri: que postea, cognoscitur accentu producto vel correpto.

IV. Exemplo cognoscitur prima sillaba, ut *caput*, in hoc exemplo Oratii :

Humano[1] *capiti cervicem pictor equinam.*

V. Vocali[2] ante vocalem cognoscitur prima sillaba, ut *pius*. Vocalis ante aliam vocalem in latinis dictionibus ubique breviatur, preter in *fio, fis,* verbo, in quo producitur, nisi *r* sequatur ad *e*, ut *fierem* vel *fieri*, in quibus breviatur. Preter *aer,* in quo producitur. In grecis quoque dictionibus quandoque producitur, ut *neeus;* quandoque breviatur, ut *Ylios.*

VI. Derivatione[3] cognoscitur prima sillaba, ut a *dono, donas, hoc donum, hujus doni :* unde talis datur regula : Quanta fuerit prima sillaba primitivi, tanta debet esse ejus derivativi. Quod fallit in istis: *voce, lege, sede, rege, vires, staturus, nequam, jocundus, secius, oportunus, tegula, latrina, humeo, eligia, regula, Ytalia,* que, quamvis veniant a brevibus, tamen producuntur. — [E contrario[4] fallit in istis: *dicax, duce, lucerna, vadum, aruspex, acerbus, arista, soporo, noto, nato, titulus, ovo, fides* et *omasum*, que, quamvis veniant a longis, breviantur.]

VII. Regula[5] cognoscitur prima sillaba, que talis est : Omne preteritum disillabum producit primam sillabam, ut *legi;* preter ista : *bibi, fidi, sidi, dedi, steti, tuli,* et habentia vocalem ante aliam vocalem, ut *rui, fui*, que breviantur. — Item omne pre-

[1] *Art poétique*, 1.

[2] Cf. *Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 138-146.

[3] Cf. *Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 71-79.

[4] Ms. 15462.

[5] Alexandre donne des règles plus nombreuses et plus complètes : *Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 155-425.

teritum geminatum corripit primam sillabam, ut *mordeo, momordi*, et *spondeo, spopondi*. — Ceterorum preteritorum tanta est prima sillaba preteriti quanta est sui presentis. Quod fallit in istis: *gemo, gemui, posui* et *coegi*, que, quamvis veniant a longis, tamen breviantur. — E contrario fallit in istis: *peperi*[1], *repperi, rettuli*, que, quamvis veniant a brevibus, tamen producuntur.

Item omne supinum disillabum producit primam sillabam, ut *lusum*, preter *itum, quitum, citum, situm, litum, datum, statum, satum, ratum* et *notum*[2] in compositione, quando *o* mutatur in *i*, ut *cognitum* et *agnitum*, que breviantur. — Item[3] quanta est prima sillaba preteriti, tanta est eorum que sequuntur preteritum. — Item quanta est prima sillaba presentis, tanta est eorum que sequuntur presens, si servetur litteratura.

VIII. Prepositione cognoscitur prima sillaba, unde talis datur regula: Omnis prepositio fere tanta est in compositione quanta est per se. *Fere* dictum est propter ista: *ab, ad, ob, in* et *sub*, que in compositione cum hoc verbo[4] *jacio, jacis*, in trisillabis sunt communes, in ceteris sillabis et ultra producuntur.

De et *pre* ubique[5] producuntur, nisi componantur cum dictione incipiente a vocali, ut *dealbo* et *preuro*, que breviantur. — || *Di* ubique producitur, nisi in *dirimo* et *disertus*. — *Re* Fol. 78 v°. ubique breviatur, ut in *reicio*; non [autem] in *refert* quando stat pro prodest, et in istis tribus preteritis *repi, repperi* et *rettuli*, in quibus producitur. — *Pro* ubique producitur nisi in istis: *propero*[6], *protinus, pronepos, procella, profugus, propheta, profanum, profundum, profatus, profusus, profecto, profestus, procuro*,

---

[1] Ce n'est pas la quantité classique: ce mot est à ajouter à la liste de ceux que donne Thurot, p. 433. — Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 85-121.

[2] *notum*... *agnitum* manque dans le manuscrit 15462.

[3] «Item quanta est prima sillaba preteriti... si servetur litteratura» manque dans le manuscrit 15462.

[4] Il faut alors écrire: *abicio, adicio, obicio, inicio, subicio*.

[5] Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 66-69.

[6] Cette quantité n'est pas celle des auteurs classiques. Ce mot est à ajouter à la liste donnée par Thurot, p. 433.

profiteor, proficiscor, et nisi componatur cum dictione incipiente a vocali, ut *prohibeo.*

Media sillaba septem modis cognoscitur: positione, diptongo, vocali ante alteram vocalem, exemplo, accentu producto vel correpto, diminutione et regula.

I. Positione cognoscitur media sillaba, ut *Metellus;* et ubicumque est positio, ibi sillaba longa est.

II. Diptongo cognoscitur media sillaba, ut *Ceraunia,* et ubicumque diptongus est, ibi sillaba longa est.

III. Vocali [1] ante vocalem cognoscitur media sillaba, ut *gloria.* Vocalis ante vocalem alteram, in latinis dictionibus, corripitur, preter genitivos nominum seu pronominum in *ius* desinentes, ut *illius* et *istius,* in quibus *i* indifferenter ponitur. De quibus excipitur *alius,* in quo semper producitur, et *alterius,* quod semper breviatur: et preter genitivos et dativos quinte declinationis habentes *e* puram ante *i,* ut *dies, diei,* in quibus *e* producitur; et preter quedam que cognoscuntur accentu producto, ut *Medea, Chorea.* — In grecis quoque dictionibus quandoque producitur, ut *Eous,* quandoque breviatur, ut *Ylios.*

IV. Exemplo cognoscitur media sillaba, ut *pecunia* in hoc exemplo Oratii:

Et genus [2] *et formam regina Pecunia donat.*

V. Accentu producto cognoscitur media sillaba, ut *fortuna,* accentu correpto, ut *tabula.*

VI. Diminutione cognoscitur media sillaba, ut *fortunarum,* remota *rum,* fit *fortuna;* et *tabularum,* remota *rum,* fit *tabula.* Et est sciendum quod nulla sillaba diminutione cognoscitur nisi

---

[1] Cf. *Doctrinal,* 3e part., v. 138-150.

[2] *Épîtres,* I, VI, 37.

sit penultima vel possit esse; que postea cognoscitur accentu producto vel correpto.

VII. Regula[1] cognoscitur media sillaba: unde talis datur regula: Habentia *a* ante *bilis*, ut *amabilis; a* ante *bulum*, ut *tintinnabulum; a* ante *bundum*, ut *vitabundum; a* ante *ceus*, ut *hordaceus; a* ante *culum*, ut *cenaculum; a* ante *mentum*, ut *armamentum;* in quibus illud *a* producitur. — Item *e* ante *cula* in diminutivis, ut *diecula* et *vulpecula*, producitur. — Item *i* ante *bulum*, ut *vestibulum; i* ante *bundus*, ut *furibundus; i* ante *bilis*, ut *docibilis; i* ante *monium*, ut *patrimonium; i* ante *cius*, ut *avecticius; i* ante *culus* vel ante *cula*, in diminutivis, ut *igniculus* et *navicula*, que breviantur. — Item habentia *i* in junctura compositionis, ut *versificator*, et ante *potens*, corripiunt illud *i;* preter *tibicen*, in quo illud *i* producitur. — Item sumentia *cia* vel *tudo*, et habentia *i* ante *cia* vel *tudo*, corripiunt illud *i*, ut *justitia* et *fortitudo;* preter *valitudo*, in quo producitur illud *i*. — Verbalia[2] in *en* desinentia || venientia a verbis prime vel quarte conjugationis, ut Fol. 79 r°.
levamen, lenimen, et venientia a verbis tertie conjugationis in *uo*, ut *acumen*, producunt penultimam; sed venientia a verbis secunde conjugationis, ut *documen*, et a verbis tertie conjugationis in *uo* non desinentibus, ut *legimen, regimen*, corripiunt penultimam. — Item nomina in *ilis* desinentia, a nominibus derivata, ut *juvenilis* et *senilis*, producunt penultimam: preter *parilis*, in quo breviatur; sed adverbia seu participialia a verbis derivata corripiunt penultimam, ut *fertilis, pestilis.*

Ultima sillaba cognoscitur uno modo: unde talis datur regula: Desinentia in[3] *a* finalem producunt sillabam, ut *ultra;*

---

[1] Les règles données par Alexandre (*Doctrinal*, 3e part., v. 426-641) sont beaucoup plus précises et plus complètes. L'auteur de ce chapitre n'a traité que les principales.

[2] «Verbalia in *en* desinentia... corripiunt penultimam.» — Ce passage est très altéré dans le manuscrit de Laon : je l'ai rectifié à l'aide du manuscrit 15462.

[3] Cf. *Doctrinal*, 3e part., v. 642-650.

preter ista : *quia* et *puta* adverbium; et casus habentia, ut *virgula* et *Catilina*, quorum finalis breviatur. De casualibus excipiuntur ablativi, — et vocativi venientes a nominativis productis, ut *Enea;* et monosillaba, ut *va*[*h*][1], quorum finalis producitur; et preter greca seu barbara, ut *mamma, pascha, alleluia;* et nomina elementorum ut *a* et *k;* et numeralia desinentia in *ginta*, ut *triginta* et *quadraginta:* quorum finalis indifferenter ponitur.

Monosillaba[2] in *e* desinentia producunt finalem sillabam, ut *me, te, se;* preter *que* pro *et; ve* pro *vel; ne* pro *an;* et sillabicata adjectione, ut *pte*, que breviantur. — Polisillaba in *e* breviantur, ut *mare* et *omne*, preter in fine diptongata, ut *muse*, et greca in fine acuto accentu prolata, ut *Libie, Agathe;* et preter ablativum quinte declinationis, ut *die*, cum suis compositis, ut *hodie*, et unum tertie declinationis, quod est *fame*[3]: et quosdam ablativos grecos, ut *Aristotele* et *Ermogene;* et vocativos venientes a nominativis productis, ut *Atride;* et verba secunde conjugationis, imperativi modi et singularis numeri, ut *doce;* et adverbia venientia ab adjectivis secunde declinationis, mutata *o* in *e*, ut *docte* et *pulcre:* quorum finalis producitur. — De adverbiis excipiuntur *bene* et *male*, que breviantur. *Fere* et *ferme* indifferenter ponuntur et secundum quosdam producuntur[4].

In *i* desinentia[5] finalem producunt sillabam, ut *legi;* preter *mihi, tibi, sibi, ubi, ibi*, quorum finales indifferenter ponuntur; et preter *nisi* et *quasi;* et dativos et vocativos Grecorum, ut *Palladi* et *Filidi*, quorum finalis breviatur.

Monosillaba[6] desinentia in *o* producuntur, ut *do, sto.* —

---

[1] Versificatores *h* pro nullo reputarunt.
(*Doctrinal*, 3ᵉ partie, v. 49.)

[2] Cf. *Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 650-667.

[3] Longum pone *fame*, quoniam *famei* dedit ante.
(*Ibidem*, v. 654.)

[4] *Ne*, nisi cum dabit *an*, produc, *ferme*que, *fere*que.
(*Ibidem*, v. 666.)

[5] *Ibidem*, v. 668-670.

[6] *Ibidem*. v. 671-674.

Polisillaba in *o* desinentia finalem habent indifferenter, ut *lego* et *amo;* præter dativos et ablativos secunde declinationis, ut *domino* et *magistro*, quorum finalis producitur : de quibus excipiuntur gerundia, ut *amando* et *legendo*, quorum finalis indifferenter ponitur; et preter adverbia similia dativis secunde declinationis, ut *tanto* et *quanto*, quorum finalis producitur : de quibus excipiuntur *sero*, *modo*, *cito*, quorum finalis indifferenter ponitur.

In *u* [1] desinentia finalem producunt sillabam, ut *cornu.*

In *l* [2] litteram desinentia finalem corripiunt sillabam, ut *animal;* preter *sol* et *nil*, et barbara seu greca [in [3] *el* sillabam], ut *Michael* et *Gabriel*, || quorum finalis producitur. Fol 79 v°.

In *n* [4] litteram desinentia finalem producunt sillabam, ut *Titan* et *Pean;* preter *an*, *forsan*, *forsitan*, *in* et *tamen* cum suis compositis, ut *attamen*, *veruntamen*, et corripientia penultimam crescentis genitivi, ut *nomen*, *nominis*, et *carmen*, *carminis*, que breviantur; et quedam greca, ut *Ilion*, quorum finalis breviatur.

In *r* [5] litteram desinentia finalem corripiunt sillabam, ut *pater;* preter monosillaba in *ar*. ut *lar* et *par;* et preter *cur* et *fur; aer*, *ether*, *ver* et *crater*, quorum finalis producitur. — Composita ab hoc nomine *par* finalem habent indifferenter, ut *separ* et *dispar.*

In *as* [6] desinentia finalem producunt sillabam, ut *pietas*, *majestas;* preter greca terminantia genitivum in *dis*, ut *Pallas*, *Palladis;* et greca pluralia, ut *Troas*, quorum finalis breviatur.

In *es* [7] desinentia finalem producunt sillabam, ut *doces;* preter

---

[1] *U* producta datur, exceptio nulla paratur.
(*Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 675.)

[2] *Ibidem*, v. 681-683.

[3] Ms. 15462.

[4] *Doctrinal*, 3ᵉ part., v. 684-690.

[5] *Ibidem*, v. 691-695.

[6] *Ibidem*, v. 698-700.

[7] *Ibidem*, v. 701-711.

penes et *es*, verbum substantivum; et greca pluralia, ut *Naiades;* et corripientia penultimam crescentis genitivi, ut *limes, limitis,* et *dives, divitis,* quorum finalis breviatur. — De corripientibus penultimam crescentis genitivi excipiuntur ista : *abies, paries, Ceres* et *pes,* quorum finalis producitur. — Composita ab hoc nomine *pes* finalem habent indifferenter, ut *bipes* et *tripes.*

In *is*[1] desinentia finalem corripiunt sillabam, ut *panis* et *ignis;* preter *velis* et *audis* cum suis conjugatis; et producentia penultimam crescentis genitivi, ut *Samnis, Samnitis;* et plurales casus, ut *omnis* et *votis;* et monosillaba, ut *vis* cum suis compositis, ut *quamvis:* quorum finalis producitur. — De monosillabis excipiuntur ista : *is, quis, mis, tis, bis,* que breviantur.

In *os*[2] desinentia finalem producunt sillabam, ut *dominos;* preter *os, ossis; compos* et *impos;* et greca, ut *Ylios,* quorum finales breviantur.

In *us*[3] desinentia finalem corripiunt sillabam, ut *dominus;* preter monosillaba, ut *mus;* et producentia penultimam crescentis genitivi, ut *tellus, telluris,* et *virtus, virtutis;* et preter genitivos quarte declinationis singularis numeri; preter nominativos et accusativos et vocativos plurales ejusdem declinationis, ut *manus;* et quedam greca, quorum genitivus terminatur in *odis,* ut *melampus, odis;* et in fine diptongata, ut *Olisseus,* quorum finalis producitur.

In *c*[4] litteram desinentia finalem producunt sillabam, ut *sic;* preter *lac, nec, donec* et *fac,* quorum finalis breviatur; preter *hic* et *hoc* que finalem habent indifferenter.

In *b, d*[5], *g, m, p, t* breviantur, nisi sincopa vel diptongus vel positio interveniat : positio, ut *legunt;* diptongus, ut *haud* et *aut;* sincopa, ut *amat* pro *amavit.*

---

[1] *Doctrinal,* 3ᵉ part., v. 712-718.
[2] *Ibidem,* v. 719-722.
[3] *Ibidem,* v. 723-729.
[4] *Ibidem,* v. 679-680.
[5] *Ibidem,* v. 676-678.

CAPUT DECIMUM[1].

DE RHYTHMICO DICTAMINE.

Ad[2] habendam rithmici dictaminis notitiam, primo videndum est quid sit rithmus et ex quot sillabis distinctio constare debeat, et ex quot distinctionibus clausula sit, et ubi sit observanda consonantia.

Rithmus || est cónsonans paritas sillabarum sub certo numero Fol. 80 r°.
comprehensarum. — Distinctio debet constare ex quatuor sillabis ad minus, et ex XVI[3] ad plus. — Ex quatuor ad minus, ut in hoc exemplo :

O Maria,
Virgo pia,
Stella maris
Nominaris.

ex XVI ad plus, ut in hoc exemplo :

Rex advenit jam celorum, ergo, fratres, gaudeamus,
Unctionem vi deorum cum cessare[4] *videamus.*

---

[1] Thurot, p. 453-457, a publié ce chapitre d'après le manuscrit 15462. Il fait remarquer que la première partie, jusqu'à *caudatorum rithmorum alii sunt continentes* exclusivement, a été imprimée dans le recueil de MM. Wright et Halliwell, *Reliquiæ antiquæ*, I, 30, 32, d'après un manuscrit du XIVe siècle (biblioth. Cotton. Cleopatra, B, VI, fol. 241 v°). Il ajoute que le texte du manuscrit 15462 est, en général, plus correct et offre d'autres exemples. — Le texte du manuscrit de Laon diffère quelquefois, et avec avantage, de celui du manuscrit 15462. Je n'indique que les principales variantes.

[2] « De rithmis tractaturi, primo videndum est. . . » (Ms. 15462.)

[3] Le manuscrit de la bibliothèque Cottonienne porte : *Ex octo ad plus ;* dans ce cas, cela formerait quatre vers au lieu de deux.

[4] « cessasse. » (Ms. 15462.)

Clausula debet constare ex duabus distinctionibus ad minus, ex quinque ad plus. Ex duabus ad minus, ut in predicto exemplo : *Rex advenit*, etc. Ex quinque ad plus, ut in hoc exemplo :

Dives eram et dilectus[1],
Inter pares preelectus;
Modo gravat me senectus,
Et etate sum confectus:
A dejectis sum dejectus.

Sequitur de consonantia. — Unde sciendum est quod si penultima sillaba distinctionis proferatur acuto accentu, consonantia debet servari a vocali penultime sillabe usque in finem, ut in hoc exemplo :

Veneretur Delia castitatis d
Dimittantur[2] *Veneris gaudia furt*
Nam salutis anime hec est sublat[3]
Illa super omnia nobis est noc
iva.

Si vero proferatur gravi accentu, consonantia debet servari a

---

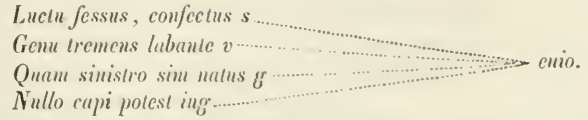
[1] Ces vers sont du célèbre truand Hugues Primat, comme l'atteste une copie de la bibliothèque Laurentienne, décrite par Bandini. — La pièce a 160 vers. Dans la citation faite par notre grammairien, il y a un vers passé, ce qui la rend inintelligible. — Voici les dix premiers vers, tels qu'on les trouve dans une bonne copie du XIIIe siècle (ms. 16208 de la Bibliothèque nationale, fonds latin, fol. 135 v°) :

Dives eram et dile
Inter pares preele
Modo curvat me sene
Et etate sum confe
Unde vilis et negle
A dejectis sum deje
Quibus rauce sonat pe
Mensa gravis, deus le
Quibus amor nec affe
Sed horrendus est aspe
ctus.

[2] Comitantur Veneri gaudia furtiva.
(Ms. 15462.)

[3] « tolativa. » (*Ibid.*)

vocali antepenultime sillabe usque ad finem, ut in hoc exemplo :



Licet tamen variare consonantem, ut *graviter* et *pariter*.

Rithmus dividitur. — Rithmorum alius monotongus, alius diptongus et alius triptongus.

Monotongus est[1] quando una consonantia servatur in tota clausula, ut in hoc exemplo : *Luctu fessus, confectus senio,* etc.

Diptongus ex tribus fit modis. Primus modus est quando due distinctiones concordant simul, et due simul, ut in hoc exemplo :

O Maria,
Virgo pia,
Stella maris
Appellaris.

Secundus modus est quando medium distinctionis concordat cum medio alterius distinctionis, et finis cum fine, ut in hoc exemplo : *Rex advenit jam celorum,* etc.

Tertius modus fit quando due distinctiones vel plures concordant, et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Audi[2] *verbum novitatis,*
Credas tibi et est satis :
Non est nostre facultatis
Solvere corrigiam.

Cauda potest constare ex septem sillabis ad plus, vel ex tribus

---

[1] « Monotongus est ille quando in tota clausula non est nisi una consonantia, ut in hoc exemplo : *Dives eram et dilectus,* » etc. (Ms. 15462.)

[2] Verbum audis novitatis;
Credas illum et est satis.
(Ms. 15462.)

ad minus. — Ex septem ad plus, ut in hoc exemplo : *Solvere corrigiam.* — Ex tribus ad minus, ut in hoc exemplo :

Vidi[1] *sub altare*
Animas cantare
Plorantes.

Triptongus fit ex tribus modis. Primus modus est quando due distinctiones concordant simul et due simul, et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Cunctis pulcrior puella,
Clara fulgens velud stella,
Sua[2] *cara de persona*
Michi dedit pulcra dona
Unde multum gaudeo.

Secundus modus est quando medium distinctionis concordat cum medio alterius, et finis cum fine, et additur cauda, ut in hoc exemplo :

Fol. 80 v°. *Quam dictamen sit decorum cuncti rithmicum videmus :*
Ut concedat rex[3] *polorum nobis illud flagitemus*
Ex toto pectore.

Tertius modus est quando due distinctiones in tribus locis conveniunt simul, ut in hoc exemplo :

Serpens dirus tristabatur quoniam[4] *corruerat,*
Sparsit virus quo fedatur homo qui splenduerat.

Caudatorum rithmorum alii sunt consoni, alii dissoni. Con-

---

[1] En marge du manuscrit de Laon, on lit, écrit par une main du même temps, un autre exemple qui doit être la suite du premier :

Mors cepit clamare
Videns arma gestare
Gestantes.

[2] *Sua clara de persona.*
(Ms. 1546 2.)

[3] « rex celorum. » (*Ibid.*)

[4] « quoniam caruerat. » (*Ibid.*)

soni sunt quando [due] caude concordant in fine, ut in hoc exemplo :

Cunctis pulcrior puella
. . . . . .
Unde multum gaudeo.
Vilis eram ; nunc sum fortis ;
Jam contempno minas mortis ;
Velud leo, corde tuto,
Ire quidem sine scuto
Jam in hostes audeo.

Dissoni sunt quando caude non concordant, ut in hoc exemplo :

Aaron[1] *virgam [pro]tulit duram*
Que florens contra naturam
Est porta celi,
Semper patens, semper clausa,
Nostre vite fuit causa
Virgo Maria.

Item caudatorum rithmorum alii sunt concidentes[2], alii non concidentes. Concidentes sunt quando distinctiones sequentis clausule concordant cum cauda antecedentis, ut in hoc exemplo :

Vale[3] *doctor, flos doctorum,*
Gemma, decus clericorum ;

---

[1] Aaron virga que tulit duram
Cum flore nucem contra naturam,
Est porta celi,
Aperta nunquam, sed semper clausa,
Nostre salutis extitit causa
Virgo Maria.
(Ms. 15462.)

[2] Le manuscrit 15462 donne : *continentes ; non continentes.*

[3] Vale, grate flos, decorum
Gemma, decus laycorum :
Cetum vincis nam proborum
Disserendo.
Cunctos vincis opponendo ;
Cunctis prees in solvendo,
Et de te nulla perpendo
Nisi bona.
(Ms. 15462.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cetum vincis nam proborum
Rithmicando.
Cunctos vincis componendo,
Cunctis spes es in solvendo,
Et de te nulla perpendo
Nisi bona.

Non [1] concidentes sunt quando due distinctiones concordant, ut in hoc exemplo :

Aaron virgam [pro]tulit duram
Que florens contra naturam, etc.

Rithmorum alii sunt transformati, alii equicomi, alii orbiculati, alii serpentini.

Transformati sunt quando [2] sequens distinctio formatur a fine secunde distinctionis, ut in hoc exemplo :

Jhesu Χριστε, *miserere;*
Fac me digne penitere.
Penitere fac me digne,
Ne eterno cremer igne.
Igne tangar ne eterno,
Regno frui fac superno.

Equicomi sunt quando prima et secunda distinctio clausule precedentis concordant cum prima et secunda sequentis clausule; tertia et quarta precedentis clausule cum tertia et quarta sequentis, ut in hoc exemplo [3] :

Χριστε, *rex et pastor bone,*
Tu me [4] *tollas ab agone;*
Voluntate cum paterna
Regna [5] *michi da superna.*

---

[1] «Non concidentes... *contra naturam*» manque dans le manuscrit 15462.

[2] «... quando sequens distinctio transformatur, ut in hoc exemplo.» (Ms. 15462.)

[3] «tertia et quarta... ut in hoc exemplo» manque dans le manuscrit 15462.

[4] *Cum me tolles ab agone.* (Ms. 15462.)

[5] *Michi regna da superna.* (*Ibidem.*)

Inquid rex : Si cum dracone
Pugnes firma ratione,
Regna dabo sempiterna.
Si non, ibis ad inferna.

Orbiculati sunt quando prima distinctio et quarta concordant simul, et secunda et tertia simul, ut in hoc exemplo :

Χριστε, rex et pastor bone,
Voluntate cum paterna
Regna michi da superna ;
Tu me tollas ab agone.

Et nota quod in hoc genere rithmorum potest esse disparitas sillabarum, ita quod prima distinctio sit par quarte, et secunda tertie similis, ut in hoc exemplo :

Gaudeat[1] *festivitas*
Advenisse Salvatorem
Seculi renovatorem
Quod adest humilitas.

Serpentini sunt quando tertia et quarta distinctio precedentis clausule concordant cum tertia et quarta sequentis clausule, ut in hoc exemplo :

Regi nato gratulemur ;
Ipsum pie veneremur,
Nam ejus veneratio
Nobis est consolatio.
Serpens dirus nos peremit ;
Χριστυς pius nos redemit,
Cujus humiliatio
Nobis[2] *est consolatio.*

---

[1] *Gaudeas gentilica.*

Ms. 15462. — Thurot (p. 457) a corrigé ce dernier mot et mis *gentilitas.*

[2] En interligne, on lit dans le manuscrit de Laon : *vel exultatio.* C'est le texte du manuscrit 15462.

CAPUT UNDECIMUM.

DE DICTAMINE IN SOLUTA ORATIONE.

Fol. 81 r°. Dictamen[1] est ad unamquamque rem congrua et decora locutio; et dicitur *dictamen* a *dicto, as*, quod est frequentativum hujus verbi *dico, cis :* nam hec scientia maxime in exercitatione consistit.

Tria in omni exacuto dictamine requiruntur : scilicet elegantia, compositio et dignitas.

Elegantia est que facit ut locutio sit congrua, propria et apta. — Compositio est dictionum comprehensio equabiliter perpolita. — Cavendum est ne multas et inordinatas ponamus celebres dictiones ut celebre studium maxime proficiat. Similiter multarum dictionum longarum frequentia est vitanda, ut ex celebritate studiorum magnam commoditatem sapientes consequantur. — Preterea omnis species metrica et rithmica est vitanda. — Dignitas est que ordinem exornat et pulchra varietate distinguit.

Vicia compositionis sunt sex a Tullio assignata. Primum est crebra vocalium collisio, ut *mala aula amat crimen.* — Secundum ejusdem littere assiduitas, ut *soleas in sola non sacras faciebat suas.* — Tertium est assiduitas dictionis, ut *cujus rationis ratio non extat rationi, non est ratio probare fidem rationi.* — Quartum est

[1] Ce chapitre *De dictamine* a été inspiré par celui de Sponcius. (Voyez *Appendix* I.) Il en diffère cependant d'une manière sensible. La rédaction du manuscrit 15462 s'écarte aussi beaucoup de celle du manuscrit de Laon, et se rapproche davantage de celle de Sponcius, sans cependant se confondre avec elle. Je crois devoir la reproduire en entier dans l'*Appendix* IV.

similiter verborum cadentium ultra quam deceat consimilis terminatio, ut *infantes stantes, lacrimantes, vociferantes.* — Quintum est verborum inconvenienter transjectio, ut *nulla mulierum est vir.* — Sextum est longa verborum continuatio, ut sæpe in auctoribus reperitur. — Moderni doctores addiderunt quod si dictio desinit in *m,* raro sequens dictio incipiat a vocali, ut *animam anxiam amo,* et *bonum agnum eum.* — Cum ultima sillaba prime dictionis per *s* desinit, minus apte inchoat subsequens eadem littera, et vitanda est superstridens et rugosa consonantia litterarum, quando precipue faciunt in *s* et *x,* ut *ex sorte;* et *ars studiorum,* et *rex Xerxes.*

Prosa est oratio legi metrice vel rithmice non subjecta; et dicitur a *proson,* quod est longum, quia potest ad libitum dictatoris elongari.

Epistola est legatio litteralis absentis persone mittentis, plene significans voluntatem; et dicitur ab *epi* quod est *super,* et *stolon* quod est *missio :* inde epistola, quasi supermissio, quia super intentionem mittentis gerit officium nuntiale.

Partes integrales epistole sunt quinque, scilicet: salutatio, exordium, narratio, petitio, conclusio : ex hiis vero quedam magis integrant, quedam minus.

Salutatio est limen epistole, tam nomina quam merita personarum cum mittentis affectione declarans.

Exordium est oratio ad reliqua adducens animum et preparans auditorem. — Narratio est rerum gestarum vel ut gestarum expositio. — Petitio est oratio qua fieri vel non fieri aliquid postulat intentio destinantis. — Conclusio est oratio terminalis per quam ostenditur quid commodi || sequatur, si petitio fuerit Fol. 81 v°.
exaudita, vel quid incommodi si fuerit neglecta.

Si qua vero predictarum partium in epistola componenda defuerit, vel perfectio epistole prejudicet assumptam materiam, nec causa undique rationibus fulciatur, [tunc[1] est imperfecta].

---

[1] En marge, d'une main du temps.

Stemma est secundum in genere propositum; materia est plena et artificiosa ordinatio eorum que in stemmate proponuntur.

Stilus[1] est modus agendi secundum naturam personarum.

Distinctio est unius clausule in integrum membrum dictiones digna ordinatio connectens, et summam a cuncta dubitatione expediens. — Hujus species sunt tres, scilicet coma, colum et periodus.

Coma[2] est distinctio suspensionem in se habens; in ea tamen sententia non est omnino perfecta.

Colum est distinctio que posset usque per se stare, sed ad hoc dependet intentio dictatoris.

Periodus[3] est distinctio totius clausule finita.

Exemplum trium distinctionum poterit esse talis : *Inter ceteras virtutes caritas obtineat principatum : nam est ipsa virtutum ceterarum possessio, in qua est commercium* (?) *illarum prima pulcritudo.*

Subdistinctio[4] est membrum clausule sensum completum ambiguum dirimens in ultimum.

---

[1] On distinguait alors trois sortes de *stilus*, c'est-à-dire trois manières d'ordonner les mots dans la phrase, au point de vue de l'harmonie : 1° le *stilus Gallicus seu Aurelianensis;* 2° le *stilus Tullianus;* 3° le *stilus romane curie.* Dans la première, les mots étaient rangés d'après des lois nouvelles qui résultaient de l'invention des spondées et des dactyles accentués (*per imaginarios dactilos et spondeos*). — La seconde avait pour base la métrique classique. — La troisième, plus facile en apparence que les deux autres, reposait sur des prescriptions très complexes (*nos vero secundum auctoritatem romane curie procedemus, quia stilus ejus cunctis planior videtur*). M. Thurot les a données (p. 483) d'après un manuscrit du XIVe siècle (n° 15082 de la Bibliothèque nationale), dont l'auteur devait être un Florentin.

[2] Tout ce paragraphe sur les *pausationes*, comme on les appelait, se retrouve, sous des formes différentes, dans beaucoup de traités *De dictamine.* (Cf. Thurot, p. 407-417.) Cependant, si l'auteur avait voulu se conformer à l'ordre adopté dans le *Doctrinal* (3e part., v. 794-806), il l'aurait placé à la suite du chapitre XIII, *De accentibus.*

[3] « . . . Coma fit quando oratio est suspensiva, et colum quando perfecta est oratio; periodus autem quando nichil illi sententie potest addi. » (Ms. 10922, XVe siècle, Biblioth. nat.) Voyez Thurot, p. 416.

[4] L'auteur modifie le sens attribué au mot *subdistinctio* par Isidore de Séville (*Orig.*, I, 19), et semble adopter l'interprétation de Pierre Hélie. Cependant il ne

Clausula est plurimorum membrorum continuatio, ambitum perfecte sententie apprehendens.

Punctum[1] est signum segregans intellectus, et spiritum recreans prolatoris; vel punctum est signum scriptum quod convenit dictioni.

Cursus[2] est verborum elegantia vocum dulcedinem exhibens audienti; vel cursus est verborum compositio lepida et suavis.

Ultimo autem dicendum est quod sex principaliter considerare debet omnis dictator, scilicet [ista predicta : stilum, distinctionem, subdistinctionem, clausulam, punctum et cursum; debet preterea servare] ordinem convenientem, apponere verborum intellectum, [cognoscere] mores hominum, consuetudines terrarum, et quomodo possit satisfacere voluntati mittentis. — Preterea si dictator desiderat perfectus esse, necesse est ut sciat cito et acute materiam et ea que conveniunt materie invenire, dictare, et ordinate disponere, graviter et venuste pronunciare, et perpetuo meminisse, suaviter eloqui et ornate.

---

parle pas de la *media distinctio*. — Tout ce passage est trop laconique, et peut-être y a-t-il une lacune dans le manuscrit. — Du reste, sur la question des *pauses* et de la *ponctuation*, il n'y a jamais eu un accord parfait au moyen âge.

[1] «Punctus est quidam terminus divisivus per quem distinctiones universe clarescunt.» (Boncompagnus, XIIIe siècle, ms. 8654, Biblioth. nat.) Cf. Thurot, p. 413. — On lit dans le *Quintilien* ms. de la bibliothèque de Carcassonne, à la fin, ces deux vers, écrits en 1453 par l'évêque d'Arras, Jean Jouffroy :

Preminet eloquio mirandus Quintilianus
Quem bene punctantis est veneranda manus.

[2] Cf. l'*Appendice* n° I.

CAPUT DUODECIMUM.

DE VERBORUM SPECIEBUS.

Species[1], ut quidam dicunt, est elementalis compositio per quam fit primitivi vel derivativi distinctio; vel species est derivativi proprietas ab aliquo vel a nullo.

Specierum verborum alia sunt primitiva, ut *amo;* alia derivativa, ut *amasco.* — Species derivatorum verborum sunt novem, scilicet inchoativum, meditativum, frequentativum, diminutivum, denominativum, verbale, adverbiale, desiderativum et propositionale.

Inchoativum[2] verbum est id quod significat id quod suum primitivum, cum *inchoo* verbo, ut *amasco*, id est inchoo amare,

---

[1] L'auteur s'est inspiré du livre VIII, 72-80, de Priscien. — Ce chapitre manque dans le manuscrit 15462; on y trouve seulement les deux paragraphes qui concernent les *verba inchoativa* et les *verba meditativa :* ils sont placés au milieu des *Regulæ intercisæ, de verbis,* et le texte est différent de celui de Laon.

[2] «Omnia verba inchoativa significant inchoationem, et omnia formantur a secunda persona sui primitivi presentis temporis, singularis numeri, addita *co*, ut *amo, amas,* addita *co,* fit *amasco; lego, legis,* addita *co,* fit *legisco,* et sic de ceteris. — Ad cognoscendum verba inchoativa datur doctrina : Remota *co,* si remanet verbum, est inchoativum; si non remanet integrum, non est inchoativum.

«Verba meditativa significant meditationem circa rem sui primitivi, ut *lecturio,* id est meditor legere; *esurio,* id est meditor esse vel comedere; *parturio,* id est meditor parere. — Item omnia meditativa sunt neutri generis, et omnia carent preteritis et supinis et his que formantur ab eis, et habent presens tempus et omnia que formantur a presenti. — Item omnia meditativa sunt quarte conjugationis, et omnia formantur ab ultimo supino, addita *rio,* ut *lectum, lectu,* addita *rio,* fit *lecturio; edo, esum, esu,* addita *rio,* fit *esurio; pario, partum, partu,* addita *rio,* fit *parturio,* et sic de ceteris. Sed si inveniatur ab hoc verbo *esurio, esurivi* preteritum, dicimus quod non est contrarium. Tamen dicit Priscianus se non invenisse tale preteritum, vel forsitan tradidit oblivioni.» (Ms. 15462, fol. 160 v°, 1re col.)

et *fervesco*, id est inchoo fervere: et omnia verba inchoativa Fol. 82 r°.
desinunt in *sco* et sunt || neutri generis. Dicunt tamen quidam quod sumant genera suorum verborum primitivorum, et omnia sunt tertie conjugationis, et carent preteritis perfectis et hiis que formantur ab eis; et formantur a secunda persona sui presentis indicativi modi, addita *co*, ut *amas, amasco*; preter *hio, hias*, quod cum deberet facere *hiasco*, facit *hisco*. — Et nota quod omnia verba desinentia in *sco* sunt inchoativa, et remota *co* remanebit secunda persona sui presentis. — Omnia verba desinentia in *sco* sunt inchoativa, preter ista: *cresco, corusco, compesco, conquisco, disco, dispesco, scisco, fusco, glisco, nosco, posco, quiesco* et *suesco*.

Meditativum est [id] quod significat id quod suum primitivum cum *meditor* verbo, ut *lecturio*, id est meditor legere, et *amaturio*, id est meditor amare. Et omnia meditativa desinunt in *rio* et formantur ab ultimo supino, addita *rio*, ut *lectum, lectu*, addita *rio*, fit *lecturio*: et omnia sunt quarte conjugationis, et carent preteritis perfectis [et hiis] que formantur ab eis; preter *esurio*, quod facit *esurivi*, et *parturio*, quod facit *parturivi*; et sunt neutri generis. Quidam tamen dicunt quod omnia sumant preterita suorum primitivorum, sicut inchoativa.

Frequentativum est id verbum quod significat id quod suum primitivum, cum *frequenter* adverbio, ut *lectito*, id est frequenter lego: *curso*, id est frequenter curro. Terminationes frequentativorum verborum sunt sex: in *to*, vel in *so*, in *xo*, in *xor*, in *sor*, et in *or*, sed raro in *or*: et formantur plerumque frequentativa ab ultimo supino, mutata *u* in *o* vel in *or*, ut *doctum, doctu* fit *docto, doctas*; et *visum, visu* fit *viso, visas*; et *nexum, nexu* fit *nexo, nexas*; et *secutum, secutu* fit *sector, sectaris*; et *versum, versu* fit *versor, versaris*.

Desiderativum verbum est id quod significat idem quod suum primitivum cum *desiderio*, [ut] *video cum desiderio: viso*. Et omnia desiderativa desinunt in *so*, et formantur ab ultimo supino, mutata *u* in *o*, ut *visum, visu*, *u* in *o*, fit *riso, visis*. Quandoque formantur a secunda persona sui presentis indicativi modi, [ut

capio, is,] mutata *is* in *es* et addita *so,* fit *capesso;* et omnia sunt tertie conjugationis; et omnia habent preterita et supina ad modum quarte[1] conjugationis : preter *capesso, facesso; pinso, pinsui, pinsum; queso* non habet in usu nisi *queso, quesumus; viso* dat *visi* et non habet supinum causa differentie sui primitivi *video.* — De genere nihil dicit Priscianus; sed quidam dicunt quod servant genera suorum primitivorum.

Diminutivum verbum est id quod significat idem quod suum primitivum cum *parum* adverbio, et desinit in *lo,* ut *sorbillo,* id est parum sorbeo; et formatur a verbis secunde conjugationis, a secunda persona sui presentis indicativi modi, mutata *e* in *i,* et *s* in *l,* et addita *lo,* ut *sorbeo, sorbes*[2] fit *sorbillo;* et forma[ntur quedam] a verbis tertie conjugationis, a secunda persona sui presentis indicativi modi; et omnia debent esse usitata a magistris.

Denominativum verbum est id quod a nomine derivatur, ut a *patre, patrisso.* Et est sciendum quod nomina neutra tertie de-
ol. 82 v°. clinationis, || desinentia in *eris* in genitivo singulari, potius formant de se verba quam ipsa formentur a verbis, ut a *sidus, sideris,* derivatur *sidero, sideras,* quod non est in usu : in compositione invenitur, ut *desidero, desideras*[3].

Verbale verbum est id quod a verbo derivatur et non habet aliquid, ut *albo, albas:* et derivatur *albico, albicas,* et *albeo, albes;* et *candido, candidas,* et *candeo, candes.* Et est sciendum quod verba prime et secunde conjugationis concidunt in eamdem significationem. Verba secunde conjugationis derivantur a verbis prime, ut *denseo, denses,* a *denso, densas;* et *dureo, dures,* a *duro,*

---

[1] *Vel tertie :* en marge, d'une autre main contemporaine.

[2] Cette règle manque de précision; il y a des verbes diminutifs qui viennent de la 1re conjugaison : *cântillo* vient de *canto* (à moins qu'on ne le fasse venir de *cano,* supin *cantum,* comme le veut Madvig, *Gram. lat.,* § 197); Priscien (VIII, XIV, 76) fait venir *garrulo* de *garrio,* qui est de la 4e conjugaison; comme exemple de la troisième, il donne : *cavillo pro calvillo,* venant de *calvo, calvere.*

[3] C'est l'étymologie donnée par Festus : « *Desiderare* et *considerare* a sideribus dici certum est. »

duras. Et nota quod ista verba que sunt prime conjugationis sunt activa, et illa que sunt secunde conjugationis sunt neutra.

Adverbiale verbum est id quod ab adverbio derivatur, ut a *cras, crastino, crastinas;* et a *perendie, perendino, perendinas.*

Prepositionale verbum est id quod a prepositione derivatur, ut ab *in* derivatur *intro, intras:* et a *super, supero, superas.*

CAPUT TERTIUM DECIMUM.

DE ACCENTIBUS.

De accentibus tractaturi, primo videamus quid sit accentus[1], unde dicatur et quot sint accentus[2].

Accentus est regularis modulatio vocis facta in significativa prolatione. — Accentus dicitur ab *accutio, onis*, quod componitur ab *ad* et *cano, canis*, eo quod una sillaba acuitur et cantatur ad aliam[3]. Accentus quoque dicitur *tenor*, a tenendo, eo quod tenemus sillabam in prolatione[4].

Accentus sunt tres, scilicet : acutus, gravis et circumflexus[5].

---

[1] Cf. Priscien, *De accentibus*, II, 5.

[2] « De accentibus tractaturi... et quot sint accentus » manque dans le manuscrit 15462.

[3] Thurot, p. 393, donne la définition de Pierre Hélie (XIIe siècle) et sa triple division des accents (qui sont adoptées par notre auteur). Il fait remarquer toutefois que ses préceptes, qui sont d'ailleurs conformes à ceux de l'antiquité, ne contiennent rien (sauf la définition) qui soit relatif à l'accent circonflexe, et il a peine à croire qu'il ait été en usage de son temps. — Ce doute est levé, pour le XIIIe siècle, par le texte du manuscrit de Laon, joint à celui du manuscrit 15462.

[4] « Accentus dicitur ab accutio... in prolatione » manque dans le manuscrit 15462.

[5] La théorie qu'Alexandre adopte est différente de celle de Pierre Hélie et de celle de notre auteur (*Doctrinal*, 3e part., v. 730-774), si nous nous en rapportons au texte donné par Thurot (p. 394 et suiv.) : cependant les textes ne sont pas d'accord sur des points importants. — Thurot fait dire à Alexandre :

> Accentus normas legitur posuisse vetustas;
> Non tamen has credo servandas tempore nostro.
> Est gravis accentus..... ....
> Est circumflexus gravis in primo; sed in altum
> Tollitur, inque gravem recidit; *nunc* cessit ab usu.
> .....

Mais le manuscrit 14745 (XIIIe siècle) et l'édition de Bertold Rembolt, imprimée

Accentus acutus est ille qui incipit a gravi et tendit in acutum et ibi finitur.

Gravis est ille qui incipit ab acuto, et tendit in gravem, et ibi finitur.

[Circumflexus[1] est ille qui incipit a gravi et tendit in acutum et rursus circumflectitur in gravem, et illic morando finitur, ut *dos.*]

Nunc restat videre quibus regulis et quo accentu sit unaquæque sillaba proferenda. Ad quod sciendum est quod dictionum alia monosillaba [est], alia bisillaba, alia trisillaba, et ultra.

De monosillabis dictionibus datur talis regula[2]: Monosillaba dictio habens vocalem naturaliter longam circumflectitur, ut *dos, spes;* si habuerit vocalem naturaliter brevem, sive longam positione, sive non, acuitur.

De bisillabis dictionibus [talis[3] datur regula]: Si penultima fuerit longa naturaliter, et ultima brevis, penultima circumflectitur et ultima[4] gravatur, ut *Rôma* in nominativo casu; in omnibus aliis dictionibus, acuitur prima, et ultima gravatur, sive ambe fuerint longe, ut *Róma* in ablativo casu; sive ambe fuerint breves, ut *bónus;* sive prima fuerit brevis et ultima longa, ut *légunt;* sive prima fuerit longa tantum positione et ultima brevis, ut *téndit.*

De trisillabis[5] dictionibus et ultra, talis datur regula : Si

---

à Paris (*in vico Sorbonæ*) en 1500, ne donnent pas le second vers et écrivent ainsi le dernier :

... nec cessit ab usu

Le premier vers aussi diffère :

Accentus varias decet hic distinguere normas.

[1] Ms. 15462. (Manque dans le manuscrit de Laon.)

[2] Règle empruntée à Priscien (*De accentibus*, 10, 11); — celle du *Doctrinal* diffère en ce qui concerne l'accent circonflexe, remplacé par l'accent grave (3e p., v. 743-745).

[3] Ms. 15462.

[4] Priscien, II, 11. — Le *Doctrinal* (3e part., v. 746-761) diffère.

[5] Priscien, II, 12, 13. — Le *Doctrinal* (3e part., v. 766 774) diffère. Mais

penultima fuerit brevis naturaliter, antepenultima acuitur et relique gravantur, ut *dóminus*. — In trisillabis dictionibus et ultra, si penultima fuerit naturaliter longa et ultima brevis, penultima circumflectitur, et relique gravantur, ut *Cethêgus*. —
Fol. 83 r°. In trisillabis dictionibus || et ultra si penultima et ultima ambe fuerint longe, ut *Athéne;* si penultima fuerit longa tantum positione et ultima brevis vel longa, ut *Metéllus* et *gaudéntes*, penultima acuitur et relique gravantur. Et nota quod predicte regule generales [regule] accentuum appellantur.

Item de predictis regulis generalibus excipiuntur relativa[1], que solent poni sine copula, unde tales dantur regule: Talia relativa que ponuntur in locutione gravantur omnibus sillabis: quando ponuntur extra locutionem acuuntur. Relativum positum in locutione est positum juxta verbum cum quo conjungitur, ut *Sor legit qui disputat*. Relativum positum extra locutionem est positum in positione ficta et juxta ipsum relativum et suum verbum, ut *Sor ivit ad scolas, qui, cum studuisset, post multos annos inde profecit.*

Item de predictis regulis generalibus accentuum excipiuntur prepositiones[2], unde tales dantur regule: Prepositiones per se prolate [ut *super*] acuuntur in fine. Item prepositiones preposite suo casuali, ut *super domum*, sive genitivo pertinenti ad suum casualem, ut *virtutem propter imperatoris et legum*, gra-

---

il donne plus loin (v. 775-793) la théorie de Priscien. Quel que soit le texte que l'on adopte, celui de Thurot ou celui de l'édition de Paris (1500), il n'en est pas moins vrai qu'il y avait alors deux théories exposées par Alexandre, l'une récente, qui semble devoir être plus en vogue; l'autre ancienne et classique. C'est en petit, et sur un point de médiocre importance, *la querelle des anciens et des modernes*. Notre auteur est dans le camp des classiques.

[1] « Item de predictis generalibus regulis accentuum excipiuntur relativi incipientes a *c* vel a *q*, ut *qui*, *qualis*, *quantus* et *quot* et consimilia. Unde tales dantur regule: Si ponuntur interrogative vel infinite, servant generales regulas accentuum; si ponuntur quantitative, et in locutione, gravantur omnibus sillabis; si ponuntur relative, et per se, extra locutionem, acuunt illam sillabam super quam debeat esse principalis accentus.» (Ms. 15462.)

[2] Cf. Priscien, XIV, 1. 6.

vantur omnibus sillabis. Posposite[1] vero, ut *Italiam versus*, servant generalem regulam accentus, nisi causa differentie hoc prohibeatur, ut *omnia maria circum*, et in hujuscemodi dictionibus: *mecum*, *secum*, *tecum*, *nobiscum*, *vobiscum*, in quibus prepositio gravatur omnibus sillabis. Sed conjunctiones, quando subjunguntur, servant generales regulas accentuum; [postposite[2], acuuntur in principio].

Item prepositiones prepositive per defectum suorum verborum, ut *ubi*, *supra*; vel postpositive in fine distinctionis, ut *mille homines venerunt super*, servant generales regulas accentus.

Item[3] prepositiones sive interjectiones mutant accentum sibi destinatum, ut supra, *per tristia fati*.

Item composita ab hoc adverbio *inde*, ut *proinde* et *perinde*; et composita ab hoc adverbio *quando*, ut *siquando* et *nequando*, gravantur in penultimis sillabis, etiamsi sint positione longe[4].

Item de predictis regulis generalibus accentuum excipiuntur composita ab infinitivis verborum et a *facio*, *facis*, in secunda et tertia persona singularis numeri, presentis temporis indicativi

---

[1] « Item prepositiones postposite suis casualibus, ut *Italiam versus*; et posite per defectum suorum verborum, ut in Virgilio:

O mihi sola mei super Astyanactis imago! *

posite in fine orationis, ut *mille homines venere super*, servant generales regulas accentuum, nisi fiat causa differencie, ut *omnia maria circum*. » (Ms. 15462.)

Pro se prolate [*prepositiones*] sub fine reguntur acuto;
In serie positas accentu prome gravato;
Hoc generale dato, nisi sit preposterus ordo.
Si preposterus est, monosillaba pars acuetur;
Si disillaba sit, penultima poscit acutum.
Non aspirantur conjunctio prepositeque
Cum reliquas omnes regat aspiratio partes.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 38 v°.)

[2] Ms. 15462.

[3] « In interjectionibus et in peregrinis verbis et barbaris nominibus, nulli sunt certi accentus: ideoque in potestate uniuscujusque consistunt, ut, quod necessarium videat, sic in metro ponat. » (Priscien, *De accentibus*, II, 8.)

[4] « ... Quorum ultima acuitur, cum penultima sit longa positione, ne videantur esse due partes. » (Ms. 15462.)

* *Énéide*, III, 489.

modi, que acuuntur in penultima sillaba, licet sit brevis, ut *calefacis, calefacit.*

Item de predictis regulis [generalibus accentuum] excipiuntur composita ab infinitivis verborum, et a *fio, fis,* que in secunda et in tertia persona presentis indicativi modi, singularis numeri, et in secunda singularis imperativi, acuuntur in fine, ut *calefis, calefit, calefac,* [quando[1] penultima debet acui vel circumflecti].

Item de predictis regulis generalibus accentuum excipiuntur vocativi concisi in *i* desinentes, habentes penultimam brevem, ut *Virgili;* similiter excipiuntur hujusmodi concisi : *nostras, viden',* pro *videsne.*

Item enclitice conjunctiones[2], ut *que, ve, ne* in simplicitate, compellunt in compositione precedentem sillabam, que erat
Fol. 83 v°. gravanda, proferri acuto accentu, et si ipse ‖ sint monosillabe gravantur, ut *utráque, pleráque, dixítque, legítque.* Quod fallit in istis *ítaque, útique* et *úndique,* [que] annectunt sibi vim enclitice conjunctionis. — Similiter inveniuntur quedam conjunctiones que in fine acuuntur causa differentie, ut *ergó, poné.* Sed interjectiones vane sunt et nullis regulis accentuum sunt obnixe : unde ad libitum proferuntur.

---

[1] Ms. 15462.

[2] Cf. *Doctrinal,* 3e part., v. 756 et 757.

CAPUT QUARTUM DECIMUM.

DE SUPPLETIONIBUS.

Tractaturi de suppletionibus[1], videamus quod suppletionum alia mobilis, alia immobilis : mobilis, ut *cenatus sum, cenata sum, cenatum sum;* immobilis, ut *amatum esse* vel *amatum fuisse.*

Item suppletionum alia participialis, alia imparticipialis: participialis, ut *sum amatus, sum amata, sum amatum;* imparticipialis ut *amatum ire* vel *amatum esse.* Et nota quod hoc verbum[2] *sum, es, est,* cum participio preteriti temporis supplet vicem preteriti temporis verborum desinentium in *r,* quo caremus, ut *sum amatus;* et hoc nomen *qui,* relativum, cum prima persona presentis temporis substantive supplet vicem presentis participii, quo caremus, ut *qui amor;* cum preterito vero supplet vicem participii preteriti temporis, quo caremus, ut *qui amavi.*

Primo[3] queritur quare hoc verbum *sum, es, est,* potius venit

---

[1] Au XIIIe siècle, on appelait *suppletio* l'emploi du participe avec le verbe substantif, expression que l'on tirait sans doute de Priscien (XI, 26) : *Quod deest latinitatis linguæ naturaliter, completur junctura ratione.* (Thurot, p. 337.) — Tout ce chapitre manque dans le manuscrit 15462.

[2] Cf. dans Thurot, p. 336, un passage très curieux d'un commentaire de Priscien (ms. 15121, Biblioth. nat., fonds latin) : *Si vero queratur cur participium et verbum substantivum simul juncta ponantur pro preterito, et quomodo significationem ejus compleant, in promptu ratio est . . .*

[3] Goswin de Marbais (XIIIe siècle) s'est posé, au sujet des *suppletiones*, douze questions dont il donne les solutions. (Ms. 15135, Biblioth. nat., fonds latin, fol. 82 v°. Cf. Thurot, p. 337 et suiv.) — Parmi celles qui sont dans notre manuscrit, quatre seulement ont quelque rapport à celles de G. de Marbais : les autres sont entièrement neuves. — Cette question est la neuvième dans G. de Marbais.

IMPRIMERIE NATIONALE.

in suppletionibus quam aliud verbum. Ad quod dicimus quod omne verbum habet in se hoc verbum *sum, es, est*, ut *ego lego*, id est *ego sum legens* : quare hoc verbum *sum, es, est*, potius venit in suppletione quam aliud verbum.

Item de istis[1] dictionibus *sum amatus*, [queritur] utrum teneantur dictionaliter vel sillabice : et probatur quod dictionaliter: dicit Priscianus quod hoc relativum *qui* et hoc verbum *amor* supplet defectum participii presentis : ita *sum amatus* supplet defectum preteriti, ergo ponitur dictionaliter. Quare convenienter dicitur : *homo est amatus; mulier est amata; mancipium est amatum*: sed hoc participium *amatus* est derivatum, et nisi poneretur dictionaliter, non variaretur : ergo tenetur dictionaliter et non sillabice. Si dixerit aliquis quod ponitur sillabice : ergo nichil significat si preteritum pro quo ponitur significaret, ergo in conclusione. Ponitur vero significans[2] pro significato.

Item, cum dico *sum amatus*, ibi ponitur hoc verbum *sum* presentis temporis, et licet participium *amatus* sit preteriti temporis, venit ad suppletionem unius [temporis], scilicet preteriti quo caremus : ergo male, quia duo tempora opposita ponuntur loco unius. — Solutio. Dicimus quod omne verbum habet in se quatuor, scilicet copulam, significationem, tempus et constructionem : etiam participium habet hec omnia, preter copulam : unde adjungitur sibi hoc verbum *sum, es, est*, quod habet copulam, et accipit copulam ab eo, et hoc verbaliter supplet vicem istius preteriti.

Fol. 84 r°. Item, cum dico : *amatus sum* vel *fui*, ibi sunt || due suppletiones idem significantes. Ergo male. — Solutio. Dicimus

---

[1] Peut-être fait-on allusion à ce passage de Priscien : « Participiis quoque, quæ tertiæ sunt personæ, quomodo nomina, substantiva bene sociamus verba, ut possint loco trium verbi personarum fungi, ut *amatus sum, es, est; doctus sum, es, est*. Quæ si deficiant, infinita pro his subeunt nomina substantiæ cum verbo, ut *ego sum qui amor*, id est *ὁ φιλούμενος*; vel *tu es qui amasti*, id est *ὁ φιλήσας*. Hæc enim desunt apud nos participia... » (XVII, xii, 81.)

[2] « significatum » *sic* in Ms.

quod hec suppletio *sum amatus* denotat preteritum perfectum propinquum, et hec *amatus fui* denotat preteritum perfectum longinquum. et ita non est ibi aliqua superfluitas.

Similiter due suppletiones sunt invente in preterito plusquamperfecto, una ad denotandum prope preteritum plusquamperfectum, ut *amatus eram;* alia ad denotandum longe preteritum plusquamperfectum, ut *amatus fueram.*

Item cum dico *amatum ire* vel *amaturum esse,* ibi sunt due suppletiones, quarum una est mobilis et alia immobilis; mobilis, ut *amaturum esse;* immobilis, ut *amatum ire.* Quero quare hoc fit. — Solutio. Dicimus quod mobilis, scilicet *amaturum*, venit propter supplementum *esse;* immobilem *amatum* venit propter supplementum *ire;* tum dico *amatum ire* vel *amaturum esse :* quare cum hoc supplementum *amatum* non significet presens tempus, nec preteritum, nec futurum, ponitur in suppletione futuri.

Item de hoc verbo *ire*, cum non ponatur in aliqua suppletione verborum, nec significet futurum, quare ponitur hic in suppletione futuri?

Item quare ponitur hoc verbum *ire* potius quam *ambulare?* — Item hec sunt due suppletiones, altera quarum est immobilis, ut *amatum ire,* alia mobilis, ut *amaturum esse:* queritur quare sint due, et quare una sit mobilis, alia immobilis.

Solutio. Ad primam dicimus quod hoc supplementum *amatum* cum hoc *ire* copulatur transsumptive ad significandum futurum tempus, et est transsumptio. — Ad secundam dicimus quod hoc verbum *ire* est generale verbum motus, et omnis motus pertinet ad futurum tempus, quare convenit ad suppletionem futuri; et quare generale verbum motuum est, ideo ponitur potius in tali suppletione quam hoc verbum *ambulare.* — Ad tertiam dicimus quod in futuro sunt due suppletiones, una ad denotandum futurum propinquum, scilicet *amatum ire,* et est immobilis propter supplementum invariabile per genera; altera ad denotandum futurum longinquum, scilicet *amaturum esse*, et est mobilis propter participium variabile.

Item dicit Priscianus[1] quod infinitivus modus convenienter jungitur cum verbis desiderativis, ut *ego volo amare :* ergo convenienter dicitur *ego volo ire amaturus.* — Si dicatur quod convenienter ibi ponitur hoc *amaturus*, quod est adjunctiva dictio et adjective tenetur, quero cui substantivo adhereat. Si dixerit : huic pronomini *ego,* ergo jungitur secum in diversitate : ergo male. — Solutio. Dicimus quod hec dictio *amaturus,* quando est adjunctiva dictio, tamen non tenetur adjective, et significat in adjacentia; quando vero est dictio posita in suppletione, recipit dictionem positam extra se.

Item cum dico *amatum est* vel *fuit,* hec est suppletio preteriti perfecti verbi impersonalis; cum dico *amatum,* an est participium, an supinum? Si dixerit participium, quero quomodo resolvitur in actum *amatum est* vel *fuit;* si dixerit supinum contra,
Fol. 84 v°. || quare, cum nomen verbi significat, non posset venire ad suppletionem verbi?

Item, si convenienter dicitur *a me est amatum Petrum,* quero a quo exigatur iste accusativus *Petrum.* Si dixerit a participio *amatum,* est falsum, quia participium impersonale non habet regere accusativum. Si dixerit quod non est participium, sed supinum, non significat tempus quia venit in suppletionem preteriti. — Solutio. Dicimus : *amatum est* vel *fuit* est suppletio personalis, et hec dictio *amatum* est participium et non supinum, et ibi resolvitur in actum : *a me amatum est* vel *fuit,* id est : *ego amavi.* — Ad aliud dicimus quod inconvenienter dicitur *a me amatum est Petrum,* quare, cum verbum personale passive vocis non habeat regere accusativum, nec aliquod obliquum, et participium servet constructionem sui verbi, et hoc participium *amatum* verbi impersonalis non habet regere accusativum.

---

[1] « Ab infinitivo incipit exponere verbi ordinationem Apollonius, ostendens hoc verbum generale esse et pro omni posse accipi modo verborum. Conjungitur autem frequentius voluntativis verbis, quæ Græci προαιρετικά vocant, ut *volo legere, cupio discere, desidero videre.* » (Priscien, XVIII, iv, 40.)

CAPUT QUINTUM DECIMUM.

REGULÆ INTERCISÆ :

DE NOMINIBUS, DE ADVERBIIS ET DE RELATIVIS[1].

I. Omnis vocativus est similis suo nominativo, ut *pater, o pater*, et *corpus, o corpus;* preter nomina secunde declinationis in *us* desinentia, que faciunt vocativum *us* in *e,* ut *dominus,* vocativus in *e* fit *domine;* preter propria nomina virorum habentia *i* ante *us*, que faciunt vocativum per abstractionem *us,* ut *Satustius, o Salusti,* et *Virgilius, o Virgili;* et preter unum appellativum quod est *filius*, quod facit tam in *e* quam in *i*, ut *filie* vel *fili;* et preter greca in *as* desinentia, que faciunt vocativum per abstractionem *s,* ut *Andreas, o Andrea,* et *Pallas, o Palla;* et preter greca in *eus* desinentia, que faciunt in *u* vel in *a,* ut *Theseus, o Theseu* vel *o Thesea.* Et si aliter inveniatur contra hanc[2] regulam, dicatur quod translative sit positus nominativus pro vocativo, ut *sanctus, o sanctus; Deus, o Deus; agnus, o agnus; pelagus, o pelagus; vulgus, o vulgus.*

Nullum interrogativum[3], ut *quis, qualis, quantus* et *quot;* nullum relativum, ut *qui, talis, tantus;* nullum infinitum, ut *quicumque;* nullum negativum seu abnegativum, ut *nullus* et *nemo, nichil* et *aliud;* nullum dividuum vel distributivum, ut *omnis,*

---

[1] Ce chapitre est tout à fait différent dans les deux manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Je suis l'ordre du manuscrit de Laon. Voyez chap. IV, p. 47 et 48.

[2] Cf. Priscien, XVII, XXVII, 207.

[3] Cf. *Doctrinal,* 1re part., v. 422-427.

> Querens, demonstrans, numerans, referensque notansque
> Totum vel partem quinto caruere, negansque.
>
> (*Priscianus metrificatus,* v. 469 et 470.)

quilibet, uter, alter, neuter et *uterque;* nullum compositum vel sillabicatum, ut *quisquis* vel *quiqui,* habet vocativum casum.

II. Omnia interrogativa, ut *quis, qualis, quantus* et *quot;* et relativa que sunt interrogativa, ut *qui* et *cujas* et horum duplicata vel geminata, ut *quisquis* et *qualisqualis;* et assumentia *cumque,* ut *quicumque;* et omnia negativa, ut *nullus* et *nemo;* preter *siquis, nequis, eccum* et *ellum* [*aliquis*[1], *numquis, ecquis, quisquis* et *unusquisque*], precedunt sua verba in constructione.

III. Hec[2] sunt illa nomina masculina que solent apud modernos tantum singulariter declinari, scilicet :

Fimus[3] *et ipse fumus, sanguis cum pulvere, limus,*
[*Ver, virus,*] *sol, aer,* [*pontus,*] *solus et unus.*

Hec sunt illa nomina masculina[4] que solent apud modernos tantum pluraliter declinari : *fori, liberi, cani, manes, penates,*

---

[1] Ms. 15462.

[2] Cf. pour les noms hétéroclites : *Doctrinal,* 1re part., v. 357-449; — Thurot, p. 206-211; — Priscien, V, x, 53 et suiv.

[3] Singula sint limus, sanguis, pulvisque fimusque,
Lux, humus, atque fames, labes tabesque, sitis, pax,
Atque lutum, cenum, vulgus, pelagus quoque, fenum,
gallice : gln
Hiis viscum, penum, virus jungantur et evum.
(*Priscianus metrificatus,* v. 480-483.)

[4] Distinguam genere que sunt pluralia ferme.
nes cies pres tes
Mascula ma proceres, cani ve sen que Quirites,
Et geminum signum pisces, antesque, penates.
micie crime ne icie nebre ne tie licie utie uvie leude liquie dine pes dus qu lie vitie
Pri la mi bland te ge nup de arg ex ka re nun da i quis di
ge ge vie ebre ie ducie ustie lere
Insidie, exequie, quadri bi tri lat fer in ang pha
ne be ie e ne ne
Alpes, no fa manub Theb Athe cu Londonieque,
res sa do
Atque fo feminea. Sunt neutra sequentia : Pi pon
ma lia dia ba abula ta salia cordia alia
Ar spo crepun li serta, cun ex spon menia, pre map
Nomina festorum pluralia vel numerorum
Sunt, et Menala, Gargara, Tartara, digdima, Bactra,
Quorum singula forte per *us* poteris reperire.
(*Priscianus metrificatus,* v. 484-494.)

sales, casses, neptes, sentes, fasces, cancelli, bini, terni, quaterni, gemini, superi, inferi, et quedam alia.

Hec sunt illa nomina feminina que solent apud modernos tantum singulariter declinari : Fol. 85 r°.

Lux, sitis et labes, mors, vita, fames quoque, tabes,
Gloria, fama, salus, humus et pax cum lue, tellus,
Adde senecta, senectus, adde juventa, juventus;
Hiis jungas soboles, societas, hiis quoque proles.

Hec sunt illa nomina feminina que solent apud modernos tantum pluraliter declinari : *anchore, brace, cerimonie, delicie, divicie, argutie, blandicie, exequie, exuvie, exquilie, excubie, decubie, facetie, fascine, Gades, inducie, inferie, insidie, kalende, mine, nanubie, none, nundine, nupcie, primicie, scale, scole, scope, tenebre, vires* et quedam alia.

Hec sunt illa nomina neutra que solent apud modernos tantum singulariter declinari : *fenum, cenum, evum, salum, solum, letum, pus* et *virus* [et *jus* pro *brodo*[1]].

Hec sunt illa nomina neutra que tantum declinantur pluraliter : *arma, castra, conchilia, cunabilia, Ceraunia, esta, menia, millia, magalia, mapalia, convicia, serta, ferta,* et nomina festorum, ut *Saturnalia.*

IV. Hec sunt illa nomina que in singulari numero sunt masculini generis, in plurali vero neutri : *locus, jocus, sibilus, Menalus, Tartarus, Ismarus, superus, infernus, Avernus, balteus, Dindymus, Gargarus,* et cetera; dicitur tantum : *hii loci* et *hec loca;* [*hii joci*[2] et *hec joca;*] *hii sibili* et *hec sibila.*

---

[1] Ms. 15162, fol. 159 v°, 1re col. — Ces termes sont caractéristiques. De même que d'après ces mots : *viscum, gallice : glu* (voyez note 3 de la page précédente) et beaucoup d'autres semblables répandus dans le corps de l'ouvrage, nous avons le droit d'induire que l'auteur du *Priscianus metrificatus* est un Français; de même ces mots : *pro brodo* nous révèlent un auteur italien. Ils manquent, il est vrai, dans le manuscrit de Laon : mais c'est peut-être parce que ce manuscrit a été copié en France et que le scribe a rejeté le mot *brodo*, en français *bouillon, sauce*, qu'il ne comprenait pas.

[2] Ms. 15162. — Pour tout ce paragraphe 4, cf. *Priscianus metrificatus*, v. 432-450.

Hec sunt illa nomina que in singulari numero sunt neutri generis, et in plurali vero masculini : *porrum, filum, frenum, rastrum, celum, pelagus* et *vulgus;* dicitur tantum : *hii porri* et *hec porra; hii freni* et *hec frena;* [*hii fili*[1] et *hec fila*].

Hec sunt illa[2] nomina que in singulari numero sunt feminini generis, et in plurali vero neutri : *Pergamus, carbasus, arbutus, intubus, topica, dicta, cantica, rethorica* et *pascua.*

Hec sunt illa nomina que in singulari numero sunt neutri generis, in plurali vero feminini : *balneum, epulum* et *ostreum, cepe* et *vespere.*

Hec sunt illa nomina que in singulari numero sunt incerti generis, in plurali vero masculini : *margo, cardo, bubo, dama, talpa, panthera, dies, finis, clivus, sementis, bidens, serpens, cortex, silex* et *linx.*

Hec sunt illa[3] nomina que sunt promiscui generis, scilicet : *aquila, milvius, mustella, passer* et multa alia.

V. Hec sunt illa nomina quorum nominativi non sunt in usu : *vicis, necis, precis, cautis, compluris, dapis, dicionis, frugis, lateris, opis, vicis, verberis* et *foris.*

Hec sunt illa nomina neutra que carent genitivis, dativis et ablativis pluralibus : *jura, era, ora, tura, maria* et *fora.*

Hec sunt illa nomina que geminant rectos in singulari : *arbor* vel *arbos; labor* vel *labos; honor* vel *honos; odor* vel *odos :* unde versus :

Bis duo[4] *sunt* or *et* os *casus facientia rectos :*
Honor, labor et odor, cui sociatur et arbor;

---

[1] Ms. 15462.

[2] «Hec sunt illa nomina que in singulari numero sunt feminini generis. . . *cepe* et *vesperes* manque dans le manuscrit 15462.

[3] «Hec sunt illa nomina que sunt promiscui generis. . . et multa alia» manque dans le manuscrit 15462.

[4] Ces deux vers ne sont pas dans le manuscrit 15462. — On en trouve deux semblables dans le *Grécisme* (ms. 14745, fol. 43 r°) :

Sunt et in os *et in* or *que quatuor esse recordor;*
Dic honos et honor, odor et labor; addis et arbor.

|| *ciner* vel *cinis; pulver* vel *pulvis; vomer* vel *vomis; cucumer* vel *cucumis.* Fol. 85 v°.

Hec sunt illa nomina masculina in *er*, feminina in *is*, neutra in *e*, ut *acer, alacer, celer, celeber, campester, equester, pedester, paluster, silvester, saluber* et *volucer* : unde versus :

Campester[1], *volucer, acerque, celerque, pedester,*
Silvester, celeber, alacerque, saluber, equester,
Hiis in bis quinque tenet hic er, *hec* is *et hoc* e.
Ut summam teneas, hiis omnibus adde paluster.

VI. Omnia nomina[2] feminina prime declinationis, venientia a nominibus masculinis secunde declinationis, faciunt dativum et ablativum plurales in *abus*, ad differentiam suorum masculinorum, ut *anima, animabus; equa, equabus; mula, mulabus; dea, deabus; filia, filiabus; famula, famulabus; porca, porcabus*, etc. Unde versus :

A[3] veniens ex *us*, sine neutro, transit in *abus*,
Hiis animabus sunt [ita] discernentia sexum.

Hec[4] sunt illa nomina que irregulariter comparantur : *bonus, magnus, primus, malus, dexter, sinister, multus, munificus* et *magnificus.*

Hec sunt illa nomina que habent *ur* in nominativo et *o* in obliquis : *ebur, eboris; femur, femoris; jecur, jecoris; robur, roboris* : unde versus :

Nomen[5] in *ur* neutrum *u* continet in genitivo;
Excipe *robur, ebur* et *femur* atque *jecur.*

---

[1] Ces vers ne sont pas dans le manuscrit 15462. — Ils sont extraits du *Doctrinal*, 1re part., v. 573-577. — A la place du quatrième, on lit dans l'édition de Bertold Rembolt (Paris, 1500, *in vico Sorbonæ*) :

Datque sequester idem.
Sicque paluster erit; hic et hæc alacris retinebit.

[2] Cette règle se trouve déjà, chapitre IV, p. 47, en d'autres termes.

[3] Ces vers ne sont pas dans le manuscrit 15462.

[4] «Hec sunt illa nomina que irregulariter comparantur... *magnificus*» manque dans le manuscrit 15462.

[5] Ces vers ne sont pas dans le manuscrit 15462.

[Omnia[1] nomina que substantive quandoque exponuntur vel resolvuntur in femininum vel in generale vocabulum, ut *album currit*, id est *albentes currunt*, aliquando resolvuntur in nomen sue proprietatis, ut *effundere murum in planum*, id est in *planitiem*.]

Hec sunt illa nomina que terminant nominativum in *er* et accusativum in *em* et in *a*, ut *aerem* vel *aera; etherem* vel *ethera; craterem* vel *cratera; pantherem* vel *panthera*.

[Quedam[2] nomina habent nominativum et ablativum tantum, ut *fors, forte*.] — Quedam genitivum et ablativum, ut *visceris, viscere; uberis, ubere; tabi, tabo*. — Quedam genitivum, accusativum et ablativum, ut *foris, forem, fore*. — Quedam nominativum tantum, ut *Diespiter* et *exspes*. — Quedam nominativum et accusativum, ut nominativo : *hoc opus;* accusativo : *hoc opus*, pro necesse; pro divitiis tantum plurali numero declinatur, et habet omnes casus, et est feminini generis. — Quedam nominativum et vocativum, ut *mactus, o macte*. — Quedam ablativum tantum, ut *tempestate, tempestatibus*, pro tempore; et *sponte* etiam habet [tantum] ablativum.

Omnia[3] nomina quinte declinationis carent genitivis, dativis et ablativis pluralibus, preter ista :

Sunt res atque dies, acies, facies, speciesque;
Hiis quoque maneries addatur materiesque.

Omnia[4] nomina quarte declinationis faciunt dativum et ablativum plurales in *ibus;* preter ista : *arcus, partus, lacus, portus, tribus, quercus, ficus, acus* et *specus*, que faciunt in *ubus*, ut *acubus* et *partubus*.

Hec sunt illa nomina que non habent *n* in nominativo sed

---

[1] « Omnia nomina que substantive... *planitiem*. » (Ms. 1546 2.) — Manque dans le manuscrit de Laon.

[2] « Quedam nomina... *forte*. » (Ms. 1546 2.) — Manque dans le manuscrit de Laon.

[3] Cette règle est déjà plus haut, p. 55, à la fin du chapitre IV.

[4] *Ibidem*. — Cf. Priscien, VII, XVIII, 91.

in obliquis, ut *adamas, adamantis; gigas, gigantis; elephas, elephantis; Pallas, Pallantis; Calcas, Calcantis*, et *Ydomas, Ydomantis.*

VII. Omnia[1] nomina metallorum, seminum vel humidorum, ad pondus vel ad mensuram pertinentia, tantum singulariter declinantur, ut *aurum, triticum, vinum.* Unde dictum est :

Pondera, seminaque et liquidum pluralis egerunt.

Omnia nomina arborum[2] sunt feminini generis, ut *pinus* et *pomus;* preter *dumus* et *ruber, oleaster* et *piaster*, que sunt masculini generis.

Omnia nomina || fructuum arborum sunt neutri generis, ut Fol. 86 r°.
pirum et *pomum;* preter *nux* et *glans, castanea, ficus, oliva, bacca, avelana* et *uva*, que sunt feminini generis.

Omnia nomina fluviorum sunt masculini generis, ut *Padus* et *Cremonella*[3]; preter *Danubium* et *Crustumium*, que sunt neutri generis.

---

[1] Cf. Priscien, V, x, 54. — *Doctrinal*, 1re part., v. 388-396. — On lit aussi :

1° Dans le *Priscianus metrificatus*, v. 472-474 :

Pondere, mensura raro sunt cognita plura;
Semina vel liquida, propriumque, elementa, metalla
Pleraque plurali caruere, sed ea dabit era.

2° Dans le *Grécisme* (ms. 14745, fol. 42 v°) :

Cuncta metallorum dic singula nomina tantum :
Excipis ea, eris, dicens pluralia era.

[2] Cf. Priscien, V, II, 3; — *Doctrinal*, 1re part., v. 504 :

Nominis arborei vis hæc *sibi vult sociari.*

Priscianus metrificatus v. 363 :

Hic fluvius semper; hec arbor; hic oleaster.

Grécisme (ms. 14745, fol. 42 v°) :

Arborum nomen dic femineum fore semper,
Ni dumus, ruber, oleaster, sive piaster.

La glose ajoute : *excipe quoque buxum.*

[3] La *Cremonella* est une petite rivière qui coule du nord au sud entre l'Adda et l'Oglio, et va se jeter dans le Pô, à Crémone, qui est située dans le delta formé par

Omnia nomina locorum, cujuscumque declinationis, sunt feminini generis, ut *Bononia*, aut neutri, ut *Bergamum;* preter *Mutul*[1] et *Sutul*, que sunt masculini generis; unde versus :

Feminea sunt[2] *neutrave nomina queque locorum.*

Inveniuntur quandoque dictiones composite, posite pro propriis nominibus locorum, ut *Mons Pessulanus*, et *Sanctus Nazarus*, que sunt masculini generis.

Omnia nomina numeralia, a *quatuor* usque ad *centum*, sunt omnis generis, numeri pluralis et indeclinabilia; et omnia carent vocativo casu.

VIII. Omnia nomina desinentia in *x*[3] in nominativo terminant genitivum in *cis* vel in *gis*, ut *lex, legis;* preter *nix, nivis; nox, noctis; senex, senis; supellex, supellectilis.* Unde versus :

Rectus[4] in *x* genitivus *cis* facit aut *gis*, [et inde]
Excipitur *nox* atque *senex, nix* atque *supellex.*

IX. Omnia[5] nomina desinentia in *osus* important plenitudidem, ut *vinosus.* — In *bundus* important similitudinem, ut *furibundus.* — In *bilis*, aptitudinem, ut *docibilis.* Unde versus :

Osus plene notat; *bundus* similat; *bilis* aptat.

---

ses deux embouchures. — Le *Crustumium* (aujourd'hui la *Conca*) est une petite rivière du nord-est de l'Italie, au sud du Rubicon, dans la république de Saint-Marin, et qui se jette dans la mer Adriatique. — L'auteur devait évidemment être du nord de l'Italie pour citer deux petits cours d'eau aussi peu connus et aussi peu importants. — Il faut aussi remarquer les noms de Bologne et de Bergame.

[1] *Suthul, oppidum ubi regis thesauri erant.* (Salluste, *Jugurtha*, XXXVII.) — *Flumen oriens a meridie, nomine Muthul.* (Id. *ibid.*, XLVIII.) — C'est le Ρουβρίκατος de Ptolémée, aujourd'hui la Seibouse, qui se jette dans la Méditerranée, à l'est de Bone. — Rien n'indique dans Salluste que *Suthul* soit du masculin. — Quant à *Muthul*, l'auteur, par ignorance ou par distraction, a pris un nom de fleuve pour un nom de lieu.

[2] Ce vers n'est pas dans le manuscrit 15462.

[3] Cf. *Doctrinal*, 1re part., v. 196-212; — *Priscianus metrificatus*, v. 604-608.

[4] Ces vers manquent dans le manuscrit 15462.

[5] Les paragraphes 9 et 10 manquent dans le manuscrit 15462.

X. Omnia nomina venientia a nominibus secunde declinationis, et desinentia in *tas*, formantur a genitivo, addita *tas*, ut *bonus, boni*, addita *tas*, fit *bonitas*. Si vero habuerint duo *ii*, ultimum *i* mutatur in *e* brevem, et additur *tas*, ut *pius, pii*, *i* in *e*, et addita *tas*, fit *pietas;* preter *liber, libertas*, et *puber, pubertas* et similia, que formantur a nominativo, ut *liber*, addita *tas*, fit *libertas*.

Item desinentia in *tas*, venientia a nominibus tertie declinationis, formantur a dativo, addita *tas*, ut *felix, felicis, felici*, addita *tas*, fit *felicitas:* preter ista : *honor, honestas; major, majestas;* [et preter] *pauper, paupertas; vetus, vetustas*, que omnia formantur a nominativo.

XI. Hec sunt illa adverbia que tantum comparantur in adverbiis : *diu, diutius, diutissime; nuper, nuperius, nuperrime; sepe, sepius, sepissime; satis, satius;* et *secus, secius*.

Hec sunt illa adverbia seu prepositiones que comparantur : *ante, post, pridem, prope, super, infra, ultra, intra, extra, citra*.

Hec sunt illa nomina[1] et adverbia que carent tertio gradu id est superlativo, et illa continentur in istis versibus :

> Ante[2], memor, juvenis, citraque, senex, adolescens,
> *Proximus, obnixus, longinquus* denique dices;
> Hiis *secus* atque *dives* conjungere rite sciatis;
> Scito quod ista gradum nequeunt assumere ternum.

---

[1] «Hec sunt illa nomina et adverbia... istis versibus» manque dans le manuscrit 15462.

[2] Le manuscrit 15462 donne ainsi ces quatre vers (fol. 160 r°, 1re col.) :

> Ante, memor, juvenis, citraque, senex, adolescens,
> Scito quod ista gradum nequeunt ascendere trinum.
> Hiis *secus* atque *satis* conjungi rite sciatis.
> Proximus et dives pariter conjungere debes.

Le *Doctrinal* (1re part., v. 466) dit :

> Ante, senex, juvenis, adolescens, quattuor ista
> Sola quidem solis utuntur comparativis.

Enfin, dans le *Priscianus metrificatus* (v. 262) on lit :

> *Ante, senex, adolescens, juvenis* sunt sine summis.

Omnia adverbia venientia a nominibus tertie declinationis formantur a dativo, addita *ter*, ut *fortis, forti*, addita *ter*, fit *fortiter*. — Si vero nominativus desinit in *ens*, formantur a genitivo, ut *prudens, prudentis*, *tis* in *ter* fit *prudenter*. Quod fallit
Fol. 86 v°. in istis : *audax*, ||*audacter; facilis, difficilis, faciliter, difficiliter*, que proferuntur [quandoque] per sincopam, causa melioris sonoritatis, ut [*faculter, difficulter*].

Omnia adverbia[1] venientia a nominibus secunde declinationis formantur a dativo, *o* in *e*, ut *docto, o* in *e*, fit *docte;* et omnia terminantur in *e*, preter ista, que faciunt in *e* et in *er*, ut *dure, duriter; firme, firmiter; grave, graviter;* [*ignare, ignariter*[2]; *humane, humaniter; inhumane, inhumaniter;*] *suave, suaviter; large, largiter; nore, noviter;* unde versus :

Largus et humanus[3], *firmus, durus, novus atque suavis,*
Hec in er vel in e faciunt adverbia de se.

XII. Singularia[4] quinque modis transeunt in pluralia : inventu, ut *due catene;* oppositione, ut *duo soles;* participatione, ut *Gallia citerior* et *Gallia ulterior;* auctoritate veterum, ut *vina, frumenta:* et quando proprium transit in appellativum, ut *Salomones in Domino sapientes.*

XIII. [Omnia[5] composita ab *arte, parte, corde, mente, capite, fronte* et *dente* sunt omnis generis et declinantur hoc modo : *hic, hec, hoc iners*, etc.

Hec nomina sunt promiscui generis : *aquila, milvius, mustella, passer.*]

XIV. *Quis* habet septem compositiones, scilicet : *siquis, nequis, ecquis, numquis, aliquis, unusquisque* et *quisquis;* et habet quinque sillabicas adjunctiones, scilicet : *quisnam, quispiam, quisputas, quisquam* et *quisque.*

---

[1] Cf. Priscien, XV, III, 11.

[2] Ms. 15462.

[3] Ces vers manquent dans le manuscrit 15462. — Le premier a sept pieds.

[4] Ce paragraphe 12 manque dans le manuscrit 15462.

[5] Ce paragraphe 13 manque dans le manuscrit de Laon.

Item, *quis*, cum omnibus suis compositis et sillabicis adjunctionibus ubique amittit *qui* in singulari, et se ipsum in plurali [perdit[1]].

Item in tribus compositionibus *quis* corripitur in singulari numero, et neutrum in plurali, ut *siqua*, *nequa*, *aliqua*, et quidam dicunt *numqua* et *ecqua*, quod invenitur in Oratio.

Item[2] *quis*, in hiis duabus compositionibus *numquis* et *ecquis*, est interrogativum, ut *numquis* vel *ecquis Petrus currit?* et cum hiis duabus sillabicis est interrogativum, scilicet *nam* et *piam*, ut *quisnam* et *quispiam homo currit?*

Item hoc nomen *qui* habet tres compositiones, silicet : *quivis*, *quilibet* et *quicumque*, et unam sillabicam adjunctionem, ut *quidam*.

XV. Nota[3] quod ista nomina : *omnis*, *quilibet*, *quivis*, *quicumque* et *unusquisque* habent distribui [ad tres] ad minus, circa appellativa; in plurali vero circa [tres vel plures?][4], *neuter* vero et *uterque*, *alter* et *uter* circa duo tantum.

---

[1] Ms. 1546a.

[2] « Item *quis*, cum hiis duabus... *quispiam homo currit* » manque dans le manuscrit 1546a.

[3] « Nota quod ista nomina... circa duo tantum » manque dans le manuscrit 1546a.

[4] Il y a *circa sex* dans le manuscrit de Laon.

CAPUT SEXTUM DECIMUM.

REGULÆ INTERCISÆ : DE VERBIS.

I. Hec sunt illa verba quarte conjugationis que faciunt in simplicitate futurum indicativi in *bo*, scilicet *ibo, quibo, nequibo;* sed in compositione aliquando faciunt in *am*, aliquando faciunt in *ibo*, ut *transeam* et *transibo*.

II. Hec verba sunt neutro passiva[1] que in preteritis perfectis, et in hiis que perfectum dant, retinent litteraturam passivam, et in ceteris vero neutrorum, scilicet :

Gaudeo cum *fio, soleo*, simul *audeo, fido*,
Quinque, puer, numero neutro passiva tibi do[2].

Hec sunt illa verba que dicuntur neutro passiva, scilicet : *exulo, vapulo, veneo, fio, nubo et liceo*, unde versus :

Exulo[3], cum *liceo*, *vapulo* cum *veneo*, *nubo*,
Sensum passivum sub voce gerunt aliena.

---

[1] Cf. Priscien, VIII, xi, 61.

[2] Ces deux vers sont extraits du *Doctrinal*, avec de légères variantes (1re part., v. 958 et 959). Le second manque dans le manuscrit 15462.

[3] Ces deux vers manquent dans le manuscrit 15462. — On lit dans le *Grécisme* (ms. 14745, fol. 44 v°) :

Audeo, cum *soleo*, cum *prandeo*, *gaudeo*, *fido*,
Mereo, cum *fio* neutro passiva notato.

On trouve dans le *Doctrinal* les deux vers cités dans le texte, mais avec une variante du premier qui doit avoir été emprunté par Alexandre de Villedieu (*Doctrinal*, 1re part., v. 960 et 961) au *Liber Pauperum* de Jean de Beauvais. (Voyez Hauréau, *Notices et Extraits*, etc., t. XXVII, p. 52 : *Notice sur les œuvres authentiques ou supposées de Jean de Garlande.*)

Hec sunt illa verba tertie conjugationis que habent preterita et supina ad modum quarte conjugationis: *cupio, peto, quero, arcesso, lacesso, sapio* et *tero.*

Hec[1] sunt illa verba activa que carent supinis et preteritis passivorum, scilicet:

Respuo, linquo, timet, posco, metuo quoque *disco,*
Cum *venio* [*renuo*] simul, additur *urget* et *anget;*
Cum sint passiva perdunt sua sepe supina. Fol. 87 r°

III. Nota[2] quod hoc verbum *venio*, in simplicitate et in compositione, est neutri generis, ut *venio, advenio;* preter cum istis quatuor, scilicet *in, pre, circum* et *cum*, ut *invenio, prevenio, circumvenio*, et *convenio* quando stat pro *alloquor.*

Nota quod hoc verbum *sedeo, sedes*, in simplicitate et in compositione, est neutri generis, ut *sedeo, assideo,* quando stat pro *sedere* simpliciter; preter cum istis *ob, pos, circum* et *ad*, ut *obsideo, possideo, circumsideo*, et *assideo,* quando stat pro *juxta sedere*, ut *iste assidet illum*, id est sedet juxta illum, cum quibus compositionibus est activum. [Compositum[3] cum *in* fit deponens, ut *insidior.*]

IV. Nota quod hoc verbum *do, das* est activum et prime conjugationis; sed si componatur cum monosillabis dictionibus, efficitur tertie conjugationis, [ut[4] *addo, reddo* et *condo;*] cum disillabis integris manentibus [remanet[5] prime conjugationis, et ubique corripit *da* in penultima, ut *circumdamus, venumdamus* et *pessumdamus.* Integre manentibus] dictum est, propter *credo,*

---

[1] «Hec sunt illa verba activa que carent supinis et hiis que formantur ab eis, scilicet: *metuo, timeo, renuo, respuo, disco, posco, ambigo, compesco, urgeo* et *linquo* in simplici.» (Ms. 15462.)

[2] Cf. Priscien, VIII, VI, 31.

[3] «Compositum... insidior.» (Ms. 15462.)

[4] Ms. 15462.

[5] Ms. 15462. — Manque dans le manuscrit de Laon, par une distraction du copiste, trompé par la répétition des mêmes mots. — C'est une répétition de ce qui se trouve déjà au chapitre VIII, p. 80.

IMPRIMERIE NATIONALE.

credis et *vendo, vendis,* cum suis compositis, [quod[1] componitur ex *cretum* et *do,* et similiter ex *venum* et *do*]. Et est notandum quod *de* ubique producitur, ut *circumdetur,* preter in preterito, in quo breviatur; unde dictum est :

In verbo *do, das*, si sint polisillaba, noscas
Quod *de* longatur, sed *da* semper breviatur;
Preteritum detur brevibus tantum et brevietur.

Nota quod hoc verbum *sum, es, est,* cum tribus suis compositis, habet participium presentis temporis; cum *ab* habet *absens;* cum *pre, presens;* cum *potis* nomine, *potens;* et cum aliis tribus habet participium futuri temporis : cum *pro, profuturus;* cum *de, defuturus;* cum *ad, adfuturus.*

V. Nota quod omnia verba[2] secunde conjugationis facientia preteritum in *ui* carent supinis, ut *egeo, egui,* et *vigeo, vigui;* preter ista *pa*[*teo*], *pla*[*ceo*], *ta*[*ceo*], *no*[*ceo*], *val*[*eo*], *ca*[*reo*], *me*[*reo*], et *o. h. na. ca. do.*

Omnia verba geminantia preteritum in simplicitate amittunt geminationem in compositione, ut *curro, cucurri; incurro, incurri;* preter ista : *do,* [*sto*], *disco, posco, parco, cano* cum *pre,* et *pungo* cum *re,* unde versus :

Si componantur geminantia, non geminantur,
Nisi *do, parco, sto, disco, posco, repungo*[3].

VI. Hec sunt illa verba que habent participia preteriti tem-

---

[1] Ms. 15462.

[2] Cf. *Doctrinal,* 1re part., v. 766-771. — La même théorie se retrouve dans le *Grécisme* (ms. 14745, fol. 30 v°) :

Hec septem sola tantummodo neutra secunde
Preteritum faciunt in *ui* divisa, supina
Nec perdunt, sicut *carco, pateo, valeo*que,
Et preter *doleo, noceo, placco, taceo*que,
Nam *caritum* sive *cassum, passum, valitum*que,
Et *dolitum, nocitum, placitum, tacitum* scio vere;
Per *pla. ca. ta. pa. do. na. no.* potes ista videre.

[3] Ces vers manquent dans le manuscrit 15462.

poris : *ceno, cenatus; juro, juratus; carco, cassus; poto, potatus; titubo, titubatus; prando, pransus; quiesco, quietus; suesco, suetus.*

[Nota[1] quod omnia verba deponentia habent tria participia in *ans* vel in *ens;* et alia in *tus* vel in *rus;* preter *medeor, mederis,* quod habet tantum *medens;* et *reminiscor, reminisceris,* quod habet tantum *reminiscens;* et *fruor, frueris,* quod habet tantum *fruens;* et *vescor, vesceris,* quod habet tantum *vescens;* et preter *rocor, vocaris,* quando est deponens, quod habet tantum *vocatus;* et preter *nitor* quod habet quinque, scilicet *nitens, nisus, nisurus, nixus* et *nixurus;* et *metior, metiris,* quod habet quinque, scilicet *metiens, metitus, metiturus, mensus* et *mensurus.*]

VII. Nota quod omnia verba transeuntia in rem rationalem, [vel[2] irrationalem, quamvis neutra], possunt habere passivum in tertia persona, tam in singulari quam in plurali numero, ut *aro, aras, aratur;* et *comedo, comeditur.* Vel potest dici quod omnia verba neutra [et[3] transeuntia in rem animatam rationalem, vel irrationalem, id est in rem inanimatam], regunt ex natura transitionis accusativum post se, et possunt habere tertias personas passivorum, tam in singulari quam in plurali.

VIII. *Cado, cadis,* cum omnibus suis compositis, caret supinis, preter cum *ob,* cum quo facit *obcasum.*

Nota quod hoc verbum *cado, cadis,* in || simplicitate et in com- Fol. 87 v°.
positione neutrum est, preter cum istis : *excedo, concedo, precedo* et *antecedo.*

[*Facio*[4], *facis,* verbum neutrum est, et compositum cum prepositionibus semper est activum, ut *inficio;* preter cum hiis :

---

[1] «Nota quod omnia verba deponentia... *mensurus*» manque dans le manuscrit de Laon.

[2] En interligne, d'une autre main.

[3] «et transeuntia... in animatam : » en interligne, d'une autre main.

[4] Le fond de cette note se trouve dans Priscien, VIII, VII, 32-35, et VIII, III, 12. — Tout ce passage : «*Facio, facis,* verbum neutrum est... *et animadverto* neutrum est» (p. 149, l. 12), est emprunté au manuscrit 15462; il manque dans le manuscrit de Laon.

officio, proficio et *deficio,* in quibus est neutrum. Tamen *inficior, inficeris,* et *proficiscor, proficisceris,* et *deficiscor, deficisceris,* sunt deponentia. — Compositum cum adverbiis, ut *benefacio, malefacio, satisfacio,* neutrum est, licet in divina pagina inveniatur *calefacimini,* in passiva significatione. — Compositum cum infinitivis verborum, ut *tepefacio,* ex *tepere* et *facio; calefacio,* ex *calere* et *facio;* et *commonefacio,* cum his neutrum est; *tepefacis* et *calefacis, commonefacis* breviantur. — Compositum cum aliis, scilicet cum adverbiis, longatur secunda persona. — Compositum cum nominibus, quidam volunt esse activum et transire ad primam conjugationem, ut *cornifico, amplifico, velifico;* preter *gratificor, testificor, versificor* et *ludificor.* Tamen invenitur activum, ut in Salustio: *ludificare*[1] (pro *ludificabant*) *consulem.*

[Omnia verba desinentia in[2] *co* sunt secunde conjugationis, ut *doceo;* preter ista, scilicet *meo, beo, creo, screo, laqueo, nauseo, calceo, nucleo,* que sunt prime conjugationis; et preter *eo, queo,* cum suis compositis, ut *veneo, adeo, nequeo,* que sunt quarte conjugationis. — Nota quod invenitur *cieo, cies* de secunda conjugatione. et *cio, cis* de quarta conjugatione, et *cieo* habet primam brevem: a supino ejus formatur *cito, citum, citu; u* in *o* fit *cito, citas;* componitur cum *ex,* et dicitur *excito, excitas.* — *Cio, cis,* de quarta, habet primam longam; per formationem fit *excito;* dicimus *procieo* (*procax*); componitur cum *sollus* et fit *sollicito, sollicitas;* idem *sollicitus.*

[*Eo, is,* simplex et compositum[3], neutrum est, preter cum his: *ineo, adeo, subeo, pretereo, circumeo, transeo, ambio, obeo, anteeo,* et *coeo,* pro colligo. — Prop. Omnibus remanet *e* (preter in *ambio* quod non habet *e*) in simplicitate et in compositione, in presenti gerundio similiter et in genitivo presentis participii, ut *subiens, subeuntis;* sed videtur contra rationem, quia genitivus debet formari a nominativo. — Solutio. Dicimus quod nomina-

[1] Salluste, *Jugurthinum bellum,* XXXVI.

[2] Cf. Priscien, IX, VIII, 40, 41; *De XII versibus Æneidos,* cap. III, 45.

[3] Cf. Priscien, VIII, VI, 31.

tivum accipit ab antiquo preterito, et genitivum ab antiquissimo, et quia tria imperfecta habuit *eo, is, it,* in antiquo preterito imperfecto habebat *e* in prima persona, et dicebatur *eibam*, et ab illo descendit genitivus; moderni dicunt *ibam*, et ab illo nominativus descendit. — Nota quod *obeo* duas habet significationes : *obeo,* id est *circumdo*, et in hac significatione est activum; et *obeo*, id est *morior*, et in hac significatione est absolutum. — [*Subeo*][1] pro *subsisto* [est neutrum]; contra [pro] incipio, ex *susum* vel *sursum* et *eito*, *citas*, [est neutrum].

[*Verto, vertis*[2], in simplicitate, est activum; sed in compositione fit neutrum vel deponens, ut *reverto, preverto, converto; revertor, prevertor, convertor*, et *animadverto* neutrum est].

IX. Quatuor sunt verba anomala, scilicet : *sum, fero, volo* et *edo;* et dicuntur anomala, irregularia, ab *a* quod est *sine*, et *norma,* regula; inde anomala, id est : sine regula.

X. *Mitto*[3] *mittis* est activum; sed in compositione efficitur neutrum, ut *committo* et *admitto* quando stat pro peccare.

Plecto, in simplicitate non est in usu; sed in compositione est communis generis, ut *amplector.*

Nota quod hoc verbum *cavere, cautum,* valet tantum quoad adhibere cautelam, ut *cave tibi*, id est: cautelam adhibe tibi, et tunc neutrum est.

Item *caveo,* vito, ut *caveo latronem,* id est vito, et tunc est activum.

Item *caveo,* id est observo, ut *hoc cavetur in legibus,* id est : caute observatur, et tunc est activum. Unde versus :

> Hoc verbum *caveo* tria vult sibi jura tenere :
> Vitat et observat, cautelam vult adhibere.

---

[1] Les mots entre crochets manquent dans le manuscrit. — Le texte est ici fortement altéré.

[2] Cf. Priscien, VIII, VII, 35.

[3] Ce paragraphe 10 manque dans le manuscrit 15462.

Nota quod hoc verbum *valeo* plures habet significationes, ut *iste valet*, id est: *salvus est;* et *iste valet*, id est: *potens est;* et *valet*, spectat ad precium; et *valet*, id est *perit*, ut: *valeat qui inter nos querit discordiam*, id est: pereat; unde versus:

Sanum, cum *precio*, *posse*, *perit* atque *salutat*,
Una voce *valet* significare potest.

XI. Hec sunt[1] illa verba activa que apocopantur in imperativo, scilicet: *dic, duc, fac, fer; dic*, ad differentiam hujus *dica, dice; duc*, ad differentiam hujus ablativi *duce; fac*, ad differentiam hujus ablativi *face* pro *facella*[2]; *fer*, ad differentiam hujus genitivi *fere*, pro *bestia*.

XII. Hec sunt illa verba neutra que conjunguntur cum[3] genitivis et ablativis, scilicet *egeo* et *indigeo*, ut *egeo panis* et *pane; indigeo vini* et *vino*.

Hec sunt illa[4] verba deponentia que conjunguntur cum genitivis, accusativis et ablativis, scilicet *fruor, fungor, potior, utor* et *vescor*, ut *fruor panis*, et *panem*, et *pane*.

XIII. Hec sunt illa verba que in simplicitate sunt neutri generis, et in compositione efficiuntur activa, scilicet *cedo, cedis; credo, credis; sedo, sedas; eo, is; facio, facis; pario, paris; pungo*,

---

[1] Cf. Priscien, VIII, 1, 6.

[2] *Facella*, mot italien, diminutif de *face*, «torche». C'est une nouvelle indication de la nationalité de l'auteur. (Voyez plus haut, p. 135, note 1, et p. 139, note 3.) — «*dic*, ad differentiam... pro *bestia*» manque dans le manuscrit 15462.

[3] Cf. Priscien, XVIII, xxx, 295. — Les paragraphes 12 et 13 manquent dans le manuscrit 15462.

[4] Cf. Priscien, XVIII, xx, 163, 164; xxiv, 189:

Vescor cum *potior, fruor* addas, *fungor* et *utor*.
Utimur utilibus, fruimur cœlestibus escis,
Vescimur æternis, potior dape, fungor honore.
Ista notant usum; quartum sextumque secundum
Deposcunt casum, potius tamen addito sextum.

(Jean de Garlande, *Libellus metricus de verbis deponentialibus;* cf. *Notice sur les œuvres authentiques ou supposées de Jean de Garlande*, par M. Hauréau, dans le 27e volume des *Notices et Extraits des manuscrits*, etc., p. 67.)

sedeo, vado et *venio*. — *Vado, vadis,* tantum cum una sola compositione est activum, ut *invado, invadis.*

Nota quod verbum hoc *sentio, sentis,* activum est; sed compositionis gratia fit deponens, ut *assentior* et *dissentior.*

XIV. Hec sunt illa verba que habent sensum presentis et preteriti, scilicet *odi, novi, cepi, memini,* unde versus:

Bis duo sunt, *odi, novi, cepi, memini*que,
Que retinent sensum presentis preteritique.

XV. Omnia verba pertinentia ad splendorem carent supinis, preter *fulgeo* quod facit *fulsum.*

Omnia verba pertinentia ad memoriam conjunguntur cum genitivis et accusativis, ut *obliviscor tui* et *te; memini tui* et *te; recordor tui* et *te.*

XVI. Hec sunt[1] illa tria verba deponentia que producunt penultimam sillabam, scilicet *adulor, prestolor* et *consulor:* || unde Fol. 88 r°.
versus:

Dicito *prestolor*[2], *consulor,* semper *adulor.*

XVII. Hec sunt illa verba que carent propriis preteritis, sed accipiunt mutuo ab aliis:

Sido[3], *sisto, fero, tollo, ferio, furio, ceruo*
Gaudent non propriis, sed preteritis alienis.

[Et[4] nota quod *fert* habet multas significationes; unde versus:

Fert patitur, dicit; *fert* cupit atque gemit.]

Sido, sidis, accipit a verbo *sedeo, sedes,* et facit *sedi.* — *Sisto,*

---

[1] Le paragraphe 16 manque dans le manuscrit 15462.

[2] Cette quantité n'est pas indiquée par Thurot dans l'énumération qu'il fait p. 428 et suiv.

[3] Ces vers se trouvent déjà plus haut, chap. VIII, p. 82.

[4] « Et nota . . . atque gemit. » (Ms. 15462.)

dicit Priscianus[1] quod habet duas significationes : *sisto*, id est *sto*, et tunc est neutrum ; et *sisto*, id est *statuo*, et tunc transitivum est ; et quando neutrum est, accipit a *sto*, *stas*, preteritum et facit *steti*, et supinum *statum*, *statu* : unde versus :

Sisto facit[2] *statui*, si transeat, atque *statutum* ;
Cum fuerit neutrum, dicito *sisto*, *steti*.

Fero accipit a *tulo*, quod non est in usu, et facit *tuli*. — *Tollo* accipit a *sustulo* et facit *sustuli*. — *Furio* accipit ab *insanio* et facit *insanui*. — *Ferio* accipit a *percutio* et facit *percussi*. — *Cerno* accipit a *cresco* et facit *crevi*. — Sed Priscianus cum nullam[3] faciat mentionem de *cerno*, [quero quare ponitis ? — Sed dixerit ita : Prior ego eodem modo volo ponere].

XVIII. Hec sunt illa[4] verba que non habent primam personam presentis temporis, scilicet *dor*, *for*, *scior* ; sed utimur tantum in secunda persona. Unde versus :

Dor, *for* sive *scior* presens non continet usus.

Dicimus enim vel *daris* vel *dare*, *datur* ; *faris* vel *fare*, *fatur* ; *sciris* vel *scire*, *scitur*.

XIX. Hec sunt illa verba que deficiunt[5] in conjugatione modis et personis : *infit*, verbum generis neutri, tertie persone, modi indicativi, speciei derivative, a componentibus figure composite ex *in* et *fit*, compositio *infit*, conjugationis nullius, sed quidquid habet ad modum quarte conjugationis [habet], persone tertie, numeri singularis, et non habet nisi *infit*.

---

[1] Priscien, VIII, xi, 50.

[2] Ce distique semble emprunté à deux vers du *Doctrinal* (1re part., v. 886 et 887) cités plus haut (chap. VIII, p. 82, note 1).

[3] Cette observation mérite d'être remarquée pour constater une fois de plus dans quel ordre d'idées a été fait ce *Compendium Grammatice*. — « quero quare... ponere. » (Ms. 15462.)

[4] Le paragraphe 18 n'est pas dans le manuscrit 15462.

[5] Cf. Priscien, VIII, xi, xii, 59-63. — *Doctrinal*, 1re part., v. 1010-1018.

Forem, verbum generis neutri, temporis presentis et preteriti imperfecti modi subjunctivi, [vel optativi[1], figure simplicis vel composite, conjugationis nullius, sed quiquid habet ad modum tertie habet,] ita declinatur: optativo, *ut forem, fores, foret,* et pluraliter, *ut forent;* infinitivo, *fore;* et ita declinantur composita ejus, scilicet *afforem, perforem, conforem.*

Vale, salve, ave, verba defectiva, sunt neutri generis, temporis presentis, modi imperativi, speciei primitive, figure simplicis, conjugationis secunde, persone secunde, et numeri singularis; [quidquid[2] habent, ad modum secunde conjugationis habent,] et declinatur sic [*ave*] : imperativo, *ave,* et pluraliter, *avete;* futuro, *aveto,* et pluraliter *avetote;* infinitivo, *avere.* Ita declinantur *salve* et *vale.*

Nota quod *ave* dicitur in adventu, *vale* in recessu, et *salve* comprehendit *ave* et *vale,* tam in adventu quam in recessu. [Et in recessu[3] similiter *aveto,* ut in Salustio, cum dedit Aureliam; — infinitivo *salvere,* unde Oratius: *dic ei salvere,* ubi remaneat in salutatione.] Unde versus :

> Dicit *ave*[4] veniens de jure, *vale*que recedens;
> Hoc verbum *salve* comprendit *ave*que *vale*que.

Aveo, aves, avet, verbum antiquum est, sed nunc non est in usu, nisi [*avebas*[5], *avebat*].

[*Queso,* verbum[6] generis nullius, temporis presentis, conjugationis tertie, non habet nisi *queso, quesumus,* id est *rogo, rogamus.*

[*Faxo* verbum antiquum est, derivatum a *facio,* generis nul-

---

[1] Ms. 15462.

[2] *Ibidem.*

[3] *Ibidem.* — Salluste, *Catilina,* xxxv. — Horace, *Epîtres,* I, vii, 66; I, x, 1; *Odes,* I, xxii, 15.

[4] Ces deux vers se trouvent dans le *Grécisme* (ms. 14745, fol. 29 v°).

[5] Ms. 15462.

[6] *Ibidem.*

lius, temporis presentis, et non habet nisi *faxo, faxis, faxit,* et plurali[1] *faxint.*]

Explicit, verbum generis neutri, temporis presentis, modi indicativi, speciei derivative, conjugationis nullius, a componen-
Fol. 88 v°. tibus figure composite, || ab *ex* et *plico* compositum, non habet nisi *explicit, expliciunt,* ut *explicit liber Lucani,* id est finem capit, et *expliciunt regule*[2], id est finem capiunt.

Incipit similiter declinatur, et componitur ab *in* et *capio, capis,* et non habet nisi *incipit, incipiunt,* ut *incipit liber Salustii,* id est principium capit, et incipiunt *Ysagoge Porphyrii,* id est principium capiunt.

[*Aio, ais,* verbum[3] generis nullius, temporis presentis, modi indicativi vel imperativi, conjugationis nullius, sed quidquid habet tantum ad modum quarte conjugationis habet, et non habet nisi *aio, ais, ait,* et plurali *aiunt;* preterito imperfecto *aiebam, aiebas, aiebat,* et plurali *aiebant;* imperativo, *ai* et plurali *aiamus.*

[*Inquio,* verbum generis nullius, temporis presentis, vel futuri modi indicativi, vel imperativi, conjugationis nullius, sed quidquid habet ad modum tertie conjugationis habet, et declinatur sic : *inquio*[4], *inquis, inquit,* et plurali *inquiunt;* preterito imperfecto, *inquiebam, inquiebas, inquiebat,* et plurali, *inquiebant;* futuro, *inquam* pro *inquiam;* imperativo, *inque;* habet unum participium quod est *inquiens.*]

XX. Hec sunt illa verba que non sunt in usu in simplicitate, sed in compositione, scilicet *licio, spicio, cendo, feudo, plecto, cello, sidero, grego, cumbo,* [*leo*[5], *pleo, stinguo*].

---

[1] Ms. 15462. — On trouve encore *faxim, faximus, faxitis, faxem.* (Cf. *Dictionnaire* de Freund.)

[2] *et expliciunt omitie Gregorii...* (Ms. 15462.)

[3] « *Aio, ais...* quod est *inquiens.* » (Ms. 15462.) — On doit remarquer que partout où le manuscrit de Laon met *generis neutri,* le manuscrit 15462 met *generis nullius.*

[4] On trouve encore d'autres formes. (Cf. le *Dictionnaire* de Freund.)

[5] Ms. 15462.

XXI. Omne participium[1] aut est figure simplicis, ut *amans*, aut decomposite, ut *peramans*, preter illa que veniunt a verbis incompaginatis, scilicet *pango*, *tango*, *frango*, *fero*, et *ago*[2] et composita eorum; et intelligendum est de participiis a supino formatis.

Item intelligendum est quod duo exiguntur ad hoc quod participium sit compaginatum, primo quod non servet vocalem sui verbi, temporis presentis, numeri singularis; secundo quod servet vocalem primam preteriti sui simplicis. Servare compaginem in verbis est primam vocalem et consonantem quas verbum habet in presenti servare in preterito et supino.

---

[1] Cf. Priscien, XI, VIII, 31 et 32.

Omnes participes aut simplicis esse figure
Aut decomposite dicere non dubites.

(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 37 r°.)

Participans simple decompositeve figure;
Effractus vel *contractus* magę composite sunt.

(*Priscianus metrificatus*, v. 916 et 917.)

[2] Le texte du manuscrit 15462 est très différent ici de celui du manuscrit de Laon; je crois devoir le reproduire en entier :

« Omne participium aut est figure simplicis aut decomposite, preter illa que veniunt ab istis verbis incompaginatis, *pango*, *tango*, *frango*, *fero* et *ago*; et de participiis a supino formatis intelligendum est. — Nota quod quidam dicunt : Nichil est dictu verbum incompaginatum, et participium incompaginatum, quia Priscianus non dixit, sed hec participia non servant compaginem suorum verborum. — Queritur : *Frangens*, cujus figure? — Si dixerit : decomposite, probo quod non. — Dicit Priscianus : Omne participium aut est figure simplicis aut decomposite, preter illa que veniunt ab istis verbis incompaginatis; ergo *frangens* est figure composite, et tu dicebas decomposite, ergo male. — Ad hoc dicendum quod Priscianus intellexit de participiis a supino formatis. — Item queritur : Quid est compago? Dicitur, quando littere non servantur in conjunctura; quia cum dico *frango*, modo habet *a*; *fregi*, modo habet *e*; *fractus*, modo habet *a*. Sic ponitur regula magistrorum : Omne participium est figure simplicis vel decomposite, preter ista : *pango*, *tango*, *frango*, *fero* et *ago*; *calefacio*, *calefeci*, *calefactum*, modo habet *a*, modo *e*, modo *a*, et tamen est de exceptatis : ergo regula curta est. Similiter, *circumdo*, *circumdedi*, *circumdatum*; ergo plura sunt quam dicitur, — et *insero*, *inserui*, *insitum*, et multa. — Ad hoc dicimus quod Priscianus non posuit nisi duo, et dixit : similia. Bene possumus ponere que volumus, quia ille qui composuit demum finit recordatus de pluribus. » (Ms. 15462, fol. 161 r°, 1re col.)

Nota[1] quod quatuor exiguntur quod aliqua dictio sit participium, scilicet: significatio, consignificatio, conjugatio et terminatio. — Significatio, ut significet actionem vel passionem; consignificatio, ut consignificet tempus presens, preteritum et futurum; conjugatio, ut servet conjugationem sui verbi; terminatio, ut terminetur in *ans* vel in *ens*, in *tus*, vel in *sus*, vel in *us*, vel in *xus*, vel in *dus*, vel in *rus*.

XXII. Nota[2] quod omnia gerundia et supina sunt nomina, secundum quosdam, speciei derivative, generis nullius et numeri nullius, quia nullius generis et numeri nullius proprietatem servant in constructione; et gerundia habent tres casus, scilicet genitivum, ablativum et accusativum, ut *amandi, amando, amandum*. — Supina habent duos casus, scilicet ablativum et accusativum, ut *amatum, amatu*.

Nota quod ablativi[3] gerundiorum tria habent notare, scilicet causam, consecutionem et concomitationem temporis: causam, ut *in legendo proficio*, id est: *quia lego, proficio;* consecutionem, ut *in legendo proficio*, id est: *si lego, proficio;* concomitationem, ut *in legendo proficio*, id est: *dum lego, proficio*.

Quatuor modis[4] transeunt participia in vim nominis, scilicet:

---

[1] «Nota quod quatuor exiguntur... vel in *dus*, vel in *rus*» manque dans le manuscrit 15462.

[2] Cf. Priscien, VIII, IX, 44-50; XIV, 71. — Cette question est très longuement traitée dans la glose *Admirantes* (ms. 252 de la bibliothèque d'Orléans). Cf. Thurot, p. 380-381.

[3] «Nota quod ablativi... *id est dignus legi*» manque dans le manuscrit 15462.

[4] Cf. Priscien, V, XI, 58; XI, I, 5; VIII, 31. — Ces quatre modes sont également indiqués dans le *Doctrinal*, 2e part., v. 295-297. — Dans la glose *Admirantes* (ms. 252, biblioth. d'Orléans) on discute cette théorie, et l'on conclut ainsi: «Unde illa quatuor supra dicta non sunt causa, sed sunt signa quando actus debeat converti in habitum. Et habitus est qualitas in eo, et ex substantia et qualitate fit nomen. Ideo participium est nomen, quando actus convertitur in habitum.» (Thurot, p. 340-341.) — Les commentateurs du *Doctrinal*, au XIVe et au XVe siècle, ont suivi la même doctrine: mais le *Priscianus metrificatus* ne donne que trois modes:

Participans nomen facit qui comparat ipsum,
Et qui componit, nec non qui tempora demit.
(*Priscianus metrificatus*, v. 916 et 917.)

constructione, quando habent aliam constructionem quam suum verbum, ut *amans illius* et *doctus grammatice;* compositione, quando habent aliam compositionem quam suum verbum, ut *indoctus;* comparatione, quando comparantur, ut *amans, amantior, amantissimus;* temporis amissione, quando amittunt tempus, ut *iste liber est legendus,* id est : *dignus legi.*

CAPUT SEPTIMUM DECIMUM.

REGULÆ INTERCISÆ : VARIA.

I. Septem modis[1] fit derivatio in arte grammatica, scilicet : voce et sensu, ut ab *amo, amator;* voce, non sensu, ut ab *anguis, anguilla;* sensu et non voce, ut ab *uno, semel;* diminutione, ut *consulo,* remota *o* fit *consul;* additione, ut *justus, justi,* addita
Fol. 89 r°. *tia* || fit *justitia;* per translationem de greco in latinum, ut a *theos, deus;* per antifrasim, ut a *bono, bellum,* et a *parco, parca,* quia nemini parcit. — Fit etiam per sillabicam additionem, ut quedam pronomina.

II. Forme casuales nominum sunt sex, scilicet monoptotum sive aptotum[2], diptotum, triptotum, tetraptotum, pentaptotum et exaptotum.

Monoptotum nomen est illud quod in omni casu, in singulari numero, habet unam terminationem, ut *Diespiter* et *nequam.* — *Monos,* nomen grecum, latine dicitur *unum,* et *ptotum, casus;* inde monoptotum dicitur nomen quod in omni casu, in singulari numero, habet unam terminationem.

Diptotum nomen est illud quod habet duos diversos casus, in singulari numero, ut *tabi, tabo; dyo,* nomen grecum, latine dicitur *duo;* inde diptotum, quod habet duos diversos casus in singulari numero.

---

[1] Les chapitres XVII et XVIII manquent dans le manuscrit 15469.

[2] Cf. Priscien, V, XIV, 76, 77.

> Aptota sunt proprie recti sine casibus, inde
> tota tota tota tota tota.
> Forma monoptota, dip trip tetrap pentap vel exap
> (*Priscianus metrificatus*, v. 451 et 459.)

Triptotum nomen est illud quod in singulari numero tres habet diversos casus, ut *templum, templi, templo. Tris,* grecum, latine dicitur *tres*, et *ptotum, casus,* inde triptotum nomen est quod habet tres diversos casus in singulari numero.

Tetraptotum nomen est illud quod habet quatuor diversos casus in singulari numero, ut *magister, magistri, magistro, magistrum.* — *Tetra,* grecum, latine dicitur *quatuor*, et *ptotum, casus;* inde tetraptotum nomen est quod habet quatuor diversos casus in singulari numero.

Pentaptotum nomen est illud quod habet quinque terminationes in singulari numero, ut *dominus, domini, domino, dominum, o domine.* — *Penta,* grecum, latine dicitur *quinque,* et *ptotum, casus;* inde pentaptotum nomen est quod habet quinque terminationes in singulari numero.

Exaptotum nomen est illud quod habet sex terminationes in singulari numero, ut *unus, unius, uni, uno, unum, o une. Ex,* grecum, latine dicitur *sex,* et *ptotum, casus;* inde exaptotum nomen est quod habet sex terminationes in singulari numero.

III. Nota quod hec prepositio *per* ponitur multis modis in constructionibus. Primo ponitur jurative, ut *per Deum.* Quandoque ponitur causative, ut *feci hoc per amorem tui,* id est : *causa tui.* Quandoque ponitur privative, ut *perfidus*, id est : *non fidus.* Quandoque ponitur temporaliter, ut *per totam diem.* Quandoque ponitur localiter, ut *vado per civitatem.* Quandoque ponitur intentive, ut *perpulcher,* id est : *valde pulcher :* unde versus :

> *Per* pariter privat, jurat; causam, loca, tempora signat,
> Auget et extremam vult adhibere manum [1].

Hec prepositio *am* quandoque componitur cum dictione inci-

---

[1] *Per* signat tempus, personam, vel loca, causam :
Per noctes, per me, per rus, per prelia laudor.
(*Grécisme*, ms. 14745, fol. 38 v°.)
Instrumenta notat, signat loca, tempora, causam.
(*Æquivoca*, ms. 15135.)

piente ab *f* vel *c* vel *q*; *m* transit in *n* ante *f*, ut *anfractus;* ante *c*, ut *ancisus;* ante *q*, ut *anquiro;* et quandoque componitur cum dictione incipiente a vocali, intercipit *b*, ut *ambages* et *ambustus*. Et hec de regulis[1] intercisis, propter earum prolixitatem ad presens dicta sufficiant.

---

[1] Il semble, d'après cette note, que la rédaction primitive de ce *Compendium Grammatice* s'arrêtait ici. — Tout ce qui suit a dû être ajouté, dans un autre manuscrit, par un professeur qui a voulu compléter l'œuvre de ses devanciers. Dans le manuscrit de Laon rien n'indique matériellement une addition, si ce n'est une grande capitale en rubrique au mot *Nota*, qui est au commencement du chapitre suivant.

CAPUT OCTAVUM DECIMUM.

REGULÆ INTERCISÆ : DE CONSTRUCTIONE.

I. Nota quod partes[1] orationis sunt octo, scilicet : nomen, verbum, participium, pronomen, prepositio, adverbium, interjectio[2], conjunctio : quarum quatuor sunt declinabiles, scilicet : nomen, verbum, participium et pronomen, || et dicuntur decli- Fol. 89 v°.
nabiles et variabiles, quia in eis vox formatur ab alia in eadem voce. Alie quatuor sunt indeclinabiles, id est invariabiles, quia in eis una vox non formatur ab alia in eadem dictione.

II. Nota quod nominativus qui supponit verbo dicitur esse ejusdem persone et ejusdem numeri cum suo verbo, ut *Sortes legit;* et si aliter fuerit, vitiosa erit locutio, ut *Sor legunt.* Aliter salvabitur per figuram, ut *ego Petrus lego.*

---

[1] Cf. Priscien, IX, 1, 1.

[2] Il faut remarquer que dans cette grammaire on parle peu des adverbes, très peu des conjonctions, et à peine des prépositions. Quant à l'interjection, elle est seulement mentionnée : d'abord au chapitre I, p. 9, et ici. — Priscien lui a consacré quelques lignes seulement (XV, VII, 40-42), résumées en six vers dans le *Priscianus metrificatus :*

> Adverbium interjectio dicitur; hinc tamen una
> Pars est, affectus varios mentis quia signat;
> Leta, dolet, mirans, timet, indignans quoque ridet.
> Admiratur et indignat vel dolet hic *o;*
> Sed cadit ad verbum quotiens vocat illa vel optat;
> Voce latet pars hec pro qua subit altera sepe.
>
> (*Priscianus metrificatus*, v. 1006-1011.)

Voyez, à l'*Appendix* V, la curieuse théorie d'Évrard de Béthune, qui imite librement Priscien.

IMPRIMERIE NATIONALE.

III. Nota[1] quod adjectivum cum suo substantivo debet concordare in tribus accidentibus, scilicet in genere, in numero et in casu, ut *Sor est albus;* et si aliter fuerit, vitiosa erit locutio, ut *Sor est alba.* Aliter salvabitur per figuram, ut *Sor et Berta sunt albi.*

IV. Nota quod tres sunt species relativorum[2]. Quedăm sunt relativa substantie et identitatis, ut *qui,* et omnia relativa pronomina, et ista tenentur concordare cum suis antecedentibus in genere[3], numero et persona, ut *Sor qui legit disputat.* — Quedam sunt relativa diversitatis, ut *alius* et *reliquus:* et ista non tenentur concordare cum suis antecedentibus, nisi in solo genere, ut *Sor legit et videt alios pueros.* — Quedam[4] sunt relativa accidentis sive proprietatis, ut *qualis,* et ista non tenentur concordare cum suis antecedentibus in aliquo, sed cum suis substantivis sequentibus in tribus, scilicet in genere, numero et in casu, ut *Sor legit qualia animalia.*

V. Nota quod nomen aliud substantivum est et aliud adjectivum[5]. — Substantivum nomen est id cui preponitur unum articulare tantum, ut *hoc tempus;* vel duo ad plus, ut *hic* et *hec homo.* — Adjectivum nomen est id cui preponuntur tria articularia in una voce, ut *hic* et *hec* et *hocfelix,* vel in diversis vocibus, ut *hic* et *hec omnis, hoc omne,* vel varians per tres diversas voces, ut *albus, alba, album.* Et nota quod in hac distributione largo modo sumuntur adjectivum et substantivum, et solummodo quoad vocem.

---

[1] Cf. Priscien, XVII, xx, 158; *Doctrinal,* 2e part., v, 42-47; Thurot, p. 262. — Sur les difficultés de construction de l'adjectif et du substantif, id. *ibid.,* p. 351-355.

[2] Le manuscrit de Laon donne *verborum.* — Le texte est très corrompu dans ces deux derniers chapitres.

[3] Voyez ci-dessus, chap. VI, p. 64.

[4] *Ibidem.* Ce rapprochement prouve une fois de plus que l'on a ajouté après coup les chapitres XVIII et XIX, sans se préoccuper de ce qui précède.

[5] Cette distinction se retrouve dans une grammaire en français du XIIIe siècle. Cf. Thurot, p. 170.

VI. Nota quod adjectivorum quedam sunt adjectiva voce tantum, quibus preponuntur tria articularia, ut *hic* et *hec omnis* et *hoc omne*, vel que variantur per tres diversas voces, ut *ille, illa, illud*, et non significant rem suam in adjacentia. — Illa sunt adjectiva significatione tantum quibus preponitur unum articulare tantum, ut *hic dominus*, vel duo ad plus, ut *hic* et *hec sacerdos*, et significant rem suam in adjacentia. — Illa sunt adjectiva voce et significatione quibus preponuntur tria articularia, ut *hic* et *hec* et *hoc felix;* vel que variantur per tres diversas voces, ut *albus, alba, album*, et significant rem suam in adjacentia, et sunt vere et semper adjectiva.

Nota quod nullum adjectivum voce et significatione in masculino nec in feminino genere possit per se stare in constructione, nec supponere verbo, nisi sit adjectivum professionis, ut *grammaticus, dyalecticus*, || vel copulet proprietatem suam et vim Fol. 90 r°.
manieriei, ut *justus* in vocabulo neutri g[eneris], unde potest per se stare in constructione et supponere verbo, et tunc resolvitur in suum femininum et in generale vocabulum, ut *album currit* et *alba res currit;* vel in nomen suæ proprietatis, ut *effundo murum in planum*, id est *in planitiem* [1].

VII. Nota quod adjectivorum requirentium substantiva quedam requirunt ea ut eis copulent suam proprietatem, ut *albus* et *niger;* quedam requirunt ea ut exerceant officium suum, sicut omnia petitiva, distributiva et officialia, ut *omnis* et *quilibet:* quedam requirunt ea ut possessiones eorum infinite determinentur in ipsis substantivis, ut ipsa possessiva, tam nomina quam pronomina.

Nota quod duo sunt que impediunt immediatam adjunctionem adjectivi ad substantivum, scilicet incongruitas accidentium, ut *Sor est alba*, et diversus modus significandi, ut *omnis Sor.*

VIII. Nota quod dictionum distributivarum et partitivarum

[1] Voyez chap. XV, p. 138.

quedam habent in se distributionem et suppositum, ut dictiones geminate et assumentes *cumque*, ut *quisquis* et *quicumque*, et ille in constructione sine substantivis poni possunt. Quedam habent in se distributionem et non suppositum, ut *omnis* et *quilibet*, et iste non possunt in constructione stare sine substantivis.

Nota quod omnis dictio geminata et assumens *cumque* habet in se vim relativi et antecedentis, et requirit duo verba in constructione, et semper debet poni in eo casu in quo ponitur relativum, facta explicatione, et semper debet exponi, scilicet secundum exigentiam proximioris verbi sequentis, ut *video quemcumque* et *currit quemcumque video*. Similiter in adverbiis, ut *vado ubicumque fuisti*, et *sum quocumque vado*.

Nota quod dictionum distributivarum et partitivarum quedam distribuunt et partiuntur ratione duorum tantum, ut *uter* et *alter;* quedam distribuunt et partiuntur ratione plurium quam duo sint, ut *omnis* et *quilibet*, et composita a *quis* vel *qui*.

IX. Nota quod duo adjectiva adjective retenta, et duo substantiva substantive retenta non possunt jungi sine copula : unde inconvenienter dicitur : *Petrus, Martinus currit*, vel *albus, niger currit*, nisi unum veniat ad declinationem alterius, ut *animal homo currit*, et *iste clipeus est dimidius albus*.

X. Nota quod inter adjectivum et substantivum non potest poni copula diversitatis, cum adjectivum substantivo copulari non possit : unde inconvenienter dicitur *Sor et albus legit;* sed copula identitatis bene potest poni, ut *Sor est albus*.

XI. Nota[1] quod hec conjunctio *vel*, proprie posita, distinctive sive preponatur, sive interponatur duorum extremis diversorum numerorum, vel diversorum generum, quodcumque verbum vel adjectivum reddat locutio, erit congrua, unde inconvenienter dicitur : *ego vel tu lego, Sor vel isti legunt. Sor vel Berta sunt albi*.

[1] Cf. Priscien, XVI, 1, 7.

Nota[1] quod copulativa conjunctio, si preponatur alicui casuali, necesse est aliud casuale sequi, et eamdem conjunctionem repeti, et idem verbum || ad utrumque referri, ut [*et*] *Sor et Plato* Fol. 90 v°. *disputant.* Si preponatur aliter verbo, necesse est aliud verbum sequi et idem casuale ad utrumque referri, ut [*et*] *legit et disputat Sor.*

Et nota quod hec copulativa conjunctio *et* quandoque copulat dictionem dictioni, ut *Petrus et Martinus legunt;* quandoque copulat orationem perfectam orationi perfecte, ut *Petrus legit et Martinus disputat;* quandoque copulat orationem imperfectam orationi perfecte, ut *homo albus et asinus niger currit;* quandoque copulat orationem imperfectam dictioni, ut *Socrates albus et Plato currunt.* — Dictionem autem vel orationem imperfectam orationi perfecte copulare non potest: unde inconvenienter dicitur: *Socrates albus et iste*, ita quod hec dictio *iste* copuletur huic toti *Socrates albus.*

Nota quod hec copulativa conjunctio *et* proprie ponitur et copulative quando copulat terminum affirmativum termino affirmativo, ut *omnis homo et omnis asinus currunt;* quandoque copulat terminum negativum termino negativo, ut *nullus homo et nullus asinus currit.* Terminum autem affirmativum termino negativo *et* conjunctio copulare non potest. Unde inconvenienter dicitur *nullus homo et omnis asinus currit.*

Nota quod hec copulativa conjunctio *et* semper vult copulare similes casus [vel qui] reguntur ab aliqua dictione ex eadem natura, ut *plenum gratia et veritatis,* et quando genitivus copulatur possessivo, ut *meus filius et Socratis currunt.*

---

[1] Cf. Priscien, XVI, 1, 9.

CAPUT NONUM DECIMUM.

REGULÆ INTERCISÆ : DE FIGURIS, DE COMPARATIVIS, ETC.

I. Nota quod[1] figurarum alia est figura dictionis, alia est figura constructionis, alia lectionis. — Figura dictionis est remedium consideratum circa juncturam indebitam dictionum, quoad modos significandi, et ad accidentia partium, ut *sublime* valet pro *sublimiter; ego et tu legimus*[2]. — Figura lectionis est remedium consideratum circa juncturam indebitam quoad principales intellectus, ut *pratum ridet flore.*

Nota quod ubicumque fuerit prolempsis, ibi debent esse divisum et dividentia. Divisum debet esse pluralis numeri, vel singularis nominis collectivi, vel continentis in se pluralitatem actu suarum partium; dividentia possunt esse tamen tam singularia quam pluralia.

Nota quod si divisum fuerit nominativi casus, verbum debet reddi diviso, cujuscumque casus [sint] dividentia, ut *nos legimus, ego Salustium et tu Lucanum.* — Si vero divisum fuerit obliqui casus, et dividentia nominativi, verbum debet respondere dividentibus et non diviso, ut *hominum hic est bonus, hic est malus.* — Si vero divisum et dividentia fuerint obliqui casus, non possimus uti verbo sed participio, ut *aquilarum volantium, alterius ab occidente, alterius ab oriente, similis est celeritas.* — Nota quod, ut ait Priscianus[3], hoc relativum *qui* non potest poni nisi in divisis

[1] Cf. Priscien, V, XI, 56, et ci-dessus, chap. III, p. 31 et suiv.

[2] Il doit manquer quelque chose dans le manuscrit, car *ego et tu legimus* est un exemple de *figura constructionis.*

[3] Cf. Priscien, XVII, V, 30. — Voyez ci-dessus, chap. VI, p. 68.

lectionibus, ita quod sit principale divisum et dividens. — Principale divisum non potest esse, quia relativum secundo loco ponitur: tamen principale dividens non potest esse, quia divisum dicit totum et dividens dicit partem.

II. Nota quod silempsis sive conceptio est associatio dictionum diversarum personarum, sive diversorum generum, facta per copulativam conjunctionem, vel ejus vim habentem, sub verbo vel adjectivo pluralis numeri, reddito dictioni concipienti in identitate illius accidentis gratia cujus conceptio fit, dictioni vero concepte in diversitate; et dictio concipiens debet precedere dictionem conceptam, si directa conceptio fuerit. Fol. 91 r°.

III. Nota quod zeuma, secundum Donatum, est unius verbi conclusio diversis casualibus apte conjuncta; vel zeuma est unius verbi ad diversas clausulas discreta redditio. — Zeuma quandoque fit a superiori, quando nominativi precedunt et verbum sequitur tantum, ut *Sor et Plato legunt;* quandoque ab inferiori, quando verbum precedit et nominativi sequuntur, ut *legunt Sor et Plato;* quandoque a medio, quando verbum interponitur nominativis, ut *Sor legit et Plato.*

IV. Nota quod sintosis, generaliter accepta, est concidentia accidentium excusata: sive prolempsis, silempsis, zeuma et antitosis sub hac figura continentur.

V. Nota quod evocatio est immediata et intransitiva dictionum adjunctio diversarum personarum, facta sub verbo prime vel secunde persone, reddito dictioni evocanti in identitate, dictioni vero evocate in diversitate; et dictio evocans semper debet precedere dictionem evocatam.

Nota quod nulla dictio potest evocari, nisi sit tertie persone, nec quelibet tertia, sed que, propter suam affinitatem, prime vel secunde persone apponatur, vel que conveniat in principali significatione cum dictione a qua evocatur, cum evocans et evocatum sint unius et ejusdem subjecti.

Nota quod nulla dictio potest evocari a pronomine subintellecto, nisi virtute dictionis intelligatur pronomen prime vel secunde persone, ut in hoc pronomine *ipse,* virtute sue distinctionis, ut *ipse lego;* et in hoc relativo *qui*, virtute sue relationis, ut *qui lego, disputo;* et in participiis que pro tribus personis verborum ponuntur, ut *legens scribo, legens scribis, legens scribit.*

VI. Nota quod appositio est immediata et intransitiva adjunctio duorum substantivorum vel duorum adjectivorum, ita quod magis commune precedat, minus commune sequatur, et minus commune determinet magis commune, ut *alius homo currit,* et *iste clipeus est coloratus albus.*

VII. Nota quod synodoche, secundum quod scribitur a Prisciano, est figura constructionis que provenit quando id quod est partis attribuitur toti, vel id quod est totius attribuitur parti; et nota quod ubicumque fuerit synodoche, ibi debet esse dictio designans partem, et dictio designans totum, et dictio attribuens proprietatem suam uni in comparatione alterius, ut *Socrates est albus pedem.*

VIII. Nota quod differentia est inter sintosim et antitosim, quia sintosis est quando unus casus ponitur ubi alius deberet poni, et non posset poni aliter, natura participationis impediente, ut *alter istorum currit.*

Fol. 91 v°. Antitosis est quando unus casus ponitur ubi alius deberet poni et posset, ut *urbem quam statuo vestra est.*

IX. Nota[1] quod patronimicum differt a possessivo tribus modis, scilicet origine, terminatione et significatione. Origine, quia patronimicum oritur a propriis nominibus patrum; possessivum vero, tam a propriis quam ab appellativis. — Terminatione, quia patronimicum habet tantum quatuor terminationes, in *as,* in *es,* in *is* et in *e;* possessivum vero multas habet termi-

[1] Voyez ci-dessus, chap. I, p. 12.

nationes. — Significatione, quia patronimicum significat filium vel nepotem, filiam vel neptem; possessivum vero significat quidquid possideri potest.

X. Nota quod omnia possessiva duas significant personas, scilicet personam possessoris et personam possessionis. Sunt ejusdem persone, numeri, generis et casus cum dictionibus a quibus derivantur; sed accidentia possessionis cognoscimus per transmutationem constructionis.

Et nota quod omnia possessiva possunt conjungi cum dictionibus a quibus derivantur, gratia utriusque persone, ut *video animalia mea stulti.*

XI. Nota quod nulla nomina possunt comparationem recipere nisi significent proprietatem in effectu, que possit intendi vel remitti, que non modo quolibet intenditur, sed a superiori gradu, per magis vel per minus elevata sit.

Nota quod verba, manendo verba, et participia, manendo participia, non comparantur, terminatione vocis impediente; sunt tam verba quam participia certis terminationibus alligata, que terminationes comparativis non conveniunt. Dicimus enim quod impedit temporis consignatio, et qualitatis; et tempus et qualitas non recipunt *magis* nec *minus.*

Nota quod differentia est inter adverbium comparativum et adverbium comparandi, quia adverbium comparativum dicit intentionem circa rem suam, et adverbium comparandi dicit intentionem circa rem alterius.

Nota quod quatuor modis fit abusio in comparativis, scilicet constructione, formatione, officio et significatione. — Constructione, quando comparativum non conjungitur cum ablativo, vel nominativo, interposito *quam,* ut *major harum est karitas.* — Formatione, quando comparativum irregulariter formatur, ut *bonus, melior, optimus.* — Officio, quando fit comparatio rei participantis ad non participantem, ut *Deus est melior diabolo.* — Significatione fit tribus modis, scilicet quando comparativum

non plus valet suo positivo, ut *comites senioris Aceste*, id est *senis;* et quando comparativum minus valet suopositivo, ut

Tristior[1] *et lacrimis oculos suffusa nitentes*,

id est *parum tristis;* et quando valet contrarium suo positivo et *minus* adverbium, ut *Hellespontiacum mare est dulcius quam cetera maria*, id est *minus amarum*.

Nota quod comparativum quandoque exigit determinari personam sue rei, et tunc requirit determinari per nominativum, interposito *quam*, ut *Sor est albior quam Plato;* quandoque exigit determinari per nomen comparationis et tunc exigit ablativum ad sui comparationem. ut *Sor est albior Platone;* quandoque
Fol. 92 r°. exigit || determinari per naturam verbi sui adjuncti, et tunc requirit talem casum ex parte prius qualem habet verbum sibi adjunctum ex parte post, ut *nunquam inveni meliorem hominem quam te*, et

Mitius inveni[2] *quam te genus omne ferarum.*

Nota quod comparativum sex de causis exigit ablativum. Quandoque exigit ablativum ex vi excessus, ut *Sor est major Platone uno pede.* — Quandoque exigit ablativum ex vi excessus in quo est, ut *Sor est ditior multo auro.* — Quandoque exigit ablativum non natura sui sed alterius, ut *Sor videt plura Platone istis.* — Quandoque exigit ablativum gratia divisi temporis, ut *Sor est fortior solito.* — Quandoque exigit ablativum gratia sui compositi, ut *Sor est dignior Platone laude:* et nota quod quatuor ablativi ab uno comparativo possunt regi in eadem constructione, ut *Sor est dignior Platone solito multo auro.*

XII. Nota quod superlativum ex duobus modis ponitur in constructione, scilicet absolute et respective: absolute quando

---

[1] Virgile, *Énéide*, I, 226.

[2] La deuxième partie de ce vers est empruntée à Lucrèce, v. 1337:

Diffugiebat enim varium genus omne ferarum.

non regit casum, ut *Achilles fuit fortissimus*, id est *valde fortis*: quandoque ponitur respective, et tunc ex duobus modis : quandoque ponitur superlative et partitive, quandoque superlative tantum. Quando ponitur superlative et partitive, tunc oportet quod res nominativi sit de numero rerum genitivi, ut *Achilles fuit fortissimus omnium Grecorum*. Quando superlative tantum ponitur, non oportet quod res nominativi sit de numero rerum genitivi, ut *Sor est fortissimus asinorum*, id est *valde fortis inter asinos*.

XIII. Nota quod duo verba finiti modi non possunt jungi immediate, quia actus finitus non determinatur ad actum finitum, vel quia unius rei unica est perfectio, et si duo verba jungerentur sine copula, unius rei plures perfectiones essent, quod est impossibile.

XIV. Nota quod negatio vehemens postposita verbo cujus debet esse determinatio reddit locutionem incongruam[1], quia officium negationis est removere sensum predicati a substantivo, quod postposita [negatio] facere non potest, cum sequens non agat in precedens.

XV. Nota quod gerundia in *o* desinentia[2] quandoque notant consequentiam, et tunc debent exponi per *si*, ut *legendo proficio*, id est *si lego proficio*. Quandoque notant concomitantiam, et tunc debent exponi per *dum*, ut *legendo proficio*, id est *dum lego proficio*. Quandoque notant potentiam vel impotentiam, ut *iste non est in solvendo*, id est *non potest solvere*; et *iste est in solvendo*, id est *potest solvere*.

XVI. Nota quod duobus modis dicitur conjungi, scilicet large et stricte. Large dicitur conjungi, id est similiter in eadem oratione poni cum alio, et simul he dictiones positione in eadem

---

[1] Entre ces mots *locutionem incongruam*, il y a un espace blanc dans le manuscrit.

[2] Cf. Thurot, p. 380 et 381.

oratione conjunguntur inter se. Stricte dicitur conjungi, id est similiter jungi per regimen vel determinationem, et simul he dictiones postpositione in eadem oratione non conjunguntur inter se.

Fol. 93 v°. XVII. Nota quod dictionum que conjunguntur per regimen, alia est regens, alia recta. Regens est illa que confert dictioni poni in aliquo certo casu. Recta est illa que ponitur in aliquo certo casu [gratia] alterius dictionis.

Nota quod dictionum que conjunguntur per determinationem, alia est terminans, alia determinata. — Terminans est illa que facit aliam dictionem minus confuse sumi; determinata est illa que minus confuse sumitur in ratione alterius dictionis.

XVIII. Nota quod duplex est determinatio, scilicet substantie et accidentis; quoad determinationem substantie substantivum determinat adjectivum: nominativus verbum, et verbum adverbium; quoad determinationem accidentis, adjectivum determinat substantivum, verbum nominativum, et adverbium verbum.

XIX. Nota quod dictionum que conjunguntur inter se, quedam sunt intransitive et quedam transitive; conjunguntur intransitive et partitive ad idem, ut *Sor legit;* conjunguntur [transitive] et partitive ad diversas personas, ut *Sor legit Lucanum.* Nominativi conjunguntur intransitive, obliqui vero cum verbis et nominativis conjunguntur transitive, tamen obliqui supponentes verbo [1]...

XX. Nota quod nominativi cum verbis inter se personaliter conjunguntur intransitive, apponentes verbo transitive; obliqui vero qui conjunguntur per regimen conjunguntur transitive; qui vero conjunguntur per solam determinationem conjunguntur intransitive.

XXI. Nota quod adverbium et adverbialis determinatio, et

[1] Il y a ici une lacune évidente dans le texte du manuscrit.

interjectio cum verbo partitivo construuntur intransitive; prepositio vero, cum suis casualibus, et conjunctio cum suis copulativis construitur transitive actus, quoad est transitio personarum, vel aliud est quam diversitas personarum, vel aliud est quam dignitas personarum, ut *capa Petri*, transitio actus vel aliud est quam consideratio rei.

XXII. Nota quod aliud est transitio verbi in uno, ut *actio*, in altero vero, ut *passio*.

Nota quod transitivarum constructionum alia est transitiva actus tantum, ut *video me;* alia est transitiva personarum tantum, ut *capa Petri,* et alia est transitio passionis. Transitio actus est conservatio rei verbi in dictione supponente, ut *accuso*.

Nota quod alia est transitio [personarum] in dictione apponente, ut *video Petrum*. — Transitio passionis est conservatio rei verbi in dictione supponente ut passio, in apponente vero ut actio, ut *Virgilius legitur a Socrate*.

Explicit iste liber : sit scriptor crimine liber.

APPENDICES.

I

DE DICTAMINE[1].

De competenti dogmate dictaminis tractaturi, quid dictamen sit in principio videamus[2]. Fol. 2 r°, 1re col.

Dictamen est litteralis edictio venustate sermonum egregia, sententiarum coloribus adornata.

Dictaminum aliud metricum, aliud prosimetricum, aliud rictimetricum, aliud prosaicum.

Metricum est illud quod pedum numero et vocum attenditur scansione. Prosimetricum est quod partim prosaice partimque metrice compilatur. Rictimetricum est quod sillabarum numero et vocum consonantiis est contextum. Prosaicum est quod, solutum a lege metrica, longa sed congrua continuatione procedit. Dicitur aliter prosaicum a *proson* quod est longum sive prolixitas. Cujus sunt due species: epistolaris et non epistolaris. De non epistolari, non ad presens. Epistolaris, id est epistola, queritur [quomodo] accipienda sit: [quod] breviter videamus.

Epistola est supermissa oratio, ex suis partibus non inscite composita, que vicem nuntii tenens, affectum indicat delegantis.

---

[1] Pour la page 116.

[2] Ms. 8653 de la Bibliothèque nationale, fonds latin. — On trouve encore ce traité dans les manuscrits 18595 (fonds latin) et 77 (nouv. acq.) de la même bibliothèque; — dans le manuscrit 10 (belles-lettres latines) de la bibliothèque de l'Arsenal; 433 d'Arras; 2512 de Vienne et 1556 de Troyes. — Dans le catalogue de cette dernière bibliothèque, il est indiqué à tort comme étant d'un auteur incertain, peut-être de Traimond, moine de Clairvaux (*Catal. gén. des manuscrits des biblioth. des dép.*, t. II, p. 659). — Dans le manuscrit 77 (nouv. acq.) de la Bibliothèque nationale, et dans le manuscrit de l'Arsenal, le nom de l'auteur est écrit *Poncius*, qui pourrait bien être la vraie forme, plutôt que *Sponcius*.

Sunt etenim quinque partes epistole principales : non quod omnis epistola has omnes semper habeat, sed quoniam cum res sic exigit, eas universaliter habere potest, quantumcumque ex istis ad rem non pertinet delegantis, potest ex artis dogmate pretermitti. Harum autem prima est *salutatio*, secunda *exordium* sive *proverbium*, tertia *narratio*, quarta *petitio*, quinta *conclusio :* quarum descriptiones atque doctrinam per ordinem prosequemur.

Salutatio est brevis oratio salutari voto mentem alliciens et a statu non discrepans personarum quas in se continet nominatim. Personarum enim alie sunt ecclesiastice et alie seculares. Tam in ecclesiasticis quam secularibus, quedam sunt infime, quedam mediocres, quedam superiores. Vera natura cujuscumque materiei fuerit semper in salutationibus inferiori dignior preponatur. . . . Salutationum alia prescripta, alia subscripta, alia circumscripta, alia absoluta[1]. . .

Fol. 3 r°, 1re col., l. 28. Sequitur de Proverbio. — Proverbium est brevis oratio fida nutrix benivolentie et ad sequens negocium mentem preinstruens auditoris. Tale enim debet esse proverbium ut, ipso audito, tota sententia epistole percipiatur. . . *Proverbium* et *exordium idem sunt*, quamvis quidam consueverint facere differentiam inter ipsa, dicentes[2] : . . .

Fol. 4 r°, 2e col., l. 36. Sequitur de Narratione. — Narratio est res gestas explicans oratio vel gerendas, vel ita mentiens ut per eam sic posse fieri ostendatur. Narrationum alia simplex, alia multiplex. Simplex est illa que ad unum tantum negocium pertinet, vel sumitur explanandum. Multiplex est illa que sumitur ad plura negocia explananda. . .

Fol. 5 r°, 1re col., l. 1. Sequitur de petitione. — Petitio est oratio per quam aliquid fieri

---

[1] Parmi les personnes laïques de *rang médiocre*, Sponcius place les comtes, les vicomtes, les marquis (*marchiones*), les ducs, les hommes de race noble. — Les rois et l'empereur seuls sont de *rang supérieur*. — Il entre dans les moindres détails pour les formules de salutation en ce qui concerne les personnes, jusqu'au folio 3 r°, 1re col., ligne 27.

[2] A la suite se trouvent la discussion et une série d'exemples très curieux. En voici un : « Si libris vel rebus aliis sociorum alterius alter indigeat, satis est dignum quod faciat eidem copiam, commendando. Qui sine magno potest dispendio commodare, debet suo dilecto socio quicquid petit. . . »

vel non fieri postulamus. Petitionum alia preceptiva, alia comminativa, alia deprecativa, alia ortativa. Preceptiva est illa[1]. . .

Sequitur de Conclusione. — Conclusio est finis epistole utilitatem indicans sive commodum quod ex negocio prosequatur, sicut potes ex istis exemplis colligere manifeste. . . Fol. 6 v°, 1re col., l. 2.

Sequitur de Ornatu. — Quoniam ornatus attenditur circa sententiam et circa verba, primo de ornatu sententie perstringamus. . . Fol. 6 v°, 1re col., l. 15.

Sequitur de Cursu. — Cursus est matrimonium spondeorum cum dactilis prolatione lepida celebratum. Ad hoc enim cursus inventus est ut per eum vocalium et cujusque vocis asperitas evitetur, et hic secundum antiquos; secundum vero modernos cursus inventus est ut per eum competentius et magis ornate clausula et tota epistola proferatur[2]. . . Fol. 6 v°, 2e col., l. 17.

(Ms. 8653, fonds latin, de la Bibliothèque nationale.)

II

DE CONSTRUCTIONE.

Quoniam dictatoribus est necessarium scire componere latinitates congrue et ornate, cum in hoc consistat tota scientia dictatoria, in constructione videlicet et ornatu, et de ornatu plene traditum sit in Summa Dictaminis de competenti dogmate, ego Magister Sponcius, Provincialis, qui composui Summam superius nominatam, ad utilitatem meorum scolarium novellorum, trado Summam de Constructione levissimam et perfectam. Fol. 7 r°, 1re col., l. 34.

Scias igitur quod *Constructio* dicitur in grammatica tribus modis. Dicitur *constructio* actio constituentis : de quo actu vel de qua actione, nihil ad presens. Et dicitur *constructio* tota oratio stricte constituta, hoc est ex dictionibus composita, sicut cum dicitur *P. legit Lucanum*, et secundum istum modum, constructio diffinitur sic : *Constructio est congrua dictionum ordinatio, congruam sententiam perfec-*

---

[1] Suivent les modèles pour toutes les circonstances possibles.

[2] Cf. Thurot, p. 481. Il transcrit tout ce qui concerne le *De cursu*, et il fait remarquer (p. 484, n. 1) que l'auteur (un Florentin de Bologne) du manuscrit de la Biblioth. nat. 15082 (XIVe siècle) a reproduit les définitions du dactyle et du spondée données par Sponcius. — Le *De dictamine* finit folio 7 r°, 1re col., l. 33. — A la suite se trouve le traité *De constructione*.

IMPRIMERIE NATIONALE

tamque demonstrans (quam diffinitionem inferius exponemus), et dividitur in quatuor partes : transitivam, intransitivam, reciprocam et retransitivam constructionem. De quibus ponemus descriptionem inferius, et doctrinam.

Tertio modo, dicitur *Constructio* modus construendi, scilicet quemadmodum una dictio dicitur construi cum alia transitive vel intransitive : nulla enim dictio construitur cum alia nisi transitive vel intransitive. . .

Fol. 7 r°, 2ᵉ col., l. 13. Constructio est congrua dictionum ordinatio, congruam sententiam perfectamque demonstrans.

Notaque quod in constructione due congruitates attenduntur, scilicet congruitas accidentium ut dictiones conveniant, in accidentibus incongruitas ita ut generet congruum intellectum, id est perfectum in animo auditoris, ut si dicam *homo est asinus*. Hec enim est congrua constructio : est enim hic congrua dictionum ordinatio quantum ad accidentia, et quantum ad intellectum generat congruum intellectum, id est perfectum, in animo auditoris. Non enim grammaticus curat de veritate vel de falsitate. Sic ergo intelligas : Constructio est congrua dictionum ordinatio, congrua quantum ad accidentia, congruam sententiam perfectamque. . . demonstrans.

Congruarum constructionum alia est congrua sensu et voce, ut *P. currit;* alia sensu et non voce, ut *populus currunt;* alia voce et non sensu, ut *populus currit.*

Item constructionum alia transitiva, et alia intransitiva; alia reciproca, alia retransitiva.

Transitiva constructio est illa in qua actus verbi ostenditur transire ab una persona in aliam, vel passio transferri ab una persona in aliam, ut *Sortes legit Virgilium* et *Virgilius legitur a Sorte.*

Intransitiva constructio est illa in qua actus verbi non ostenditur transire ab una persona in aliam, nec passio inferri ab una persona in aliam, nec eadem persona ostenditur agere et pati, ut *Sortes legit* et *Virgilius legitur.*

Reciproca constructio est illa in qua eadem persona ostenditur agere et pati, ut *ego diligo me, tu diligis te, ille diligit se.* Et est sciendum quod reciproca constructio non potest fieri nisi aliquis obliquus horum trium pronominum interveniat : *ego, tu, sui.*

Retransitiva constructio est illa in qua sunt due transitiones, qua-

rum una est causa alterius, ut *ego doceo te ut tu des mihi denarios*. Et est sciendum quod retransitiva constructio non potest fieri nisi aliqua istarum conjunctionum interveniat, *ut*, *quia*, *quatenus*.

Fecimus de constructione, secundum quod constructio dicitur modus construendi. . .

Verbum aliud est personale et aliud impersonale. Personale verbum est illud quod habet distinctionem personarum, ut *amo*, *amas*, *amat;* et omne verbum personale vult habere suppositum per nominativum vel per aliquod positum loco nominativi, ut *P. legit*, vel *ire ad ecclesiam est bonum*. Suppositum est id de quo fit sermo. Appositum est id quod dicitur de supposito. Fol. 7 r°, 2e col., l. 43.

Impersonale verbum est id quod non habet distinctionem personarum, ut *decet*, *oportet* et hiis similia : et omne verbum impersonale vult habere suppositum per obliquum, quedam per genetivum, quedam per dativum, quedam per accusativum, quedam per ablativum, sicut infra patebit. . .

Nomen infinitum verbi personalis potest construi cum accusativo ante se intransitive, ut *me legere est verum*, vel cum nominativo, mediante alio verbo, ut *P. vult legere*.

Infinitum autem verbi impersonalis servat constructionem sui verbi, ut *me decere legere est verum*. Fol. 7 v°, 1re col., l. 1.

Item gerundia, presertim in *o* desinentia, construuntur cum accusativo ante se intransitive, ut *in conveniendo populos in unum*, id est *dum populi convenirent in unum*.

Item verba impersonalia habentia litteraturam passivam construuntur cum ablativis ante se intransitive, mediante *a* vel *ab* prepositione, vel cum dativo posito loco ablativi, ut *mihi legitur*, pro *a me legitur*.

Item ista verba impersonalia *decet*, *oportet*, *juvat* et *delectat*, exigunt accusativum ante se intransitive, ut *me decet legere*. Scire tamen debes quod ista verba impersonalia que habent litteraturam neutralem, inveniuntur quandoque personalia, et tunc habent suppositum per nominativum, ut in hymno : *Talis decet partus Deum*.

Item ista verba impersonalia *libet*, *licet*, *placet*, *accidit*, *evenit*, *contingit*, *expedit*, *suppetit* et *vacat* et hiis similia, exigunt dativum ante se intransitive, ut *mihi placet legere*.

Item ista verba impersonalia *penitet*, *tedet*, *miseret*, *pudet* et *piget*,

exigunt accusativum ante se intransitive; et genetivum post se transitive, ut *tedet animam meam vite mee.*

Item ista verba impersonalia *interest* et *refert* construuntur cum genetivis omnium dictionum casualium ante se intransitive, ut *Petri interest legere;* exceptis istis genetivis primitivorum pronominum *mei*, *tui*, *sui*, *nostri* et *vestri*, loco quorum construuntur cum istis ablativis possessivorum pronominum, *mea*, *tua*, *sua*, *nostra*, *vestra*, ut *mea interest legere*, id est *ad me pertinet legere.*

Item nominativus qui supponit verbo debet esse ejusdem persone et ejusdem numeri cum ipso verbo, et si aliter fuerit, licentia erit incongrua aut salvabitur per figuram.

Unde videndum est quid sit figura. — Figura est intransitiva dictionum conjunctio in diversis accidentibus facta, aliqua de rationali causa; — vel : Figura est vicium cum ratione excusatum.

Figure que variant accidentia sunt quinque : Prolempsis, Silempsis, Zeuma, Sintosis et Antitosis.

Prolempsis est rerum seriatim explicandarum presumptio, et dicitur prolempsis a *pros*, quod est *pre*, et *lensis*, quod est *sumptio*... Per prolempsim fit variatio personarum, numerorum et casuum. Personarum, ut *nos legimus*, *ego Salustium et tu Lucanum.* Numerorum, ut *aquile volaverunt*, *hec ab oriente et hec ab occidente.* Casuum, ut *hominum alius est bonus*, *alius est malus.* Fit etiam hec variatio per obliquos casus, ut *aquilarum volantium*, *alterius ab oriente*, *alterius ab occidente*, *similis est celeritas.*

Silempsis est diversarum clausularum per unum verbum conglutinata conceptio... Conceptionum alia personarum et alia numerorum et alia generum. Ad quod sciendum est quod prima persona concipit secundam et tertiam sub verbo prime persone pluralis numeri, ut *ego et tu et Petrus legimus.* Secunda concipit tertiam sub verbo secunde persone, pluralis numeri, ut *tu et Petrus legitis.* Tertia concipit aliam tertiam personam sub verbo tertie persone pluralis numeri, ut *Petrus et Martinus currunt.* Masculinum genus concipit femininum et neutrum sub adjectivo masculini generis, ut *Petrus et Bertha et hoc mancipium sunt albi.* Femininum concipit neutrum sub adjectivo feminini generis, ut *Bertha et hoc mancipium sunt albe.* Neutrum genus concipit aliud neutrum, sub adjectivo neutri generis, ut *hoc animal et hoc scamnum sunt alba.* Item pluralis nume-

rus concipit singularem, ut *homines et Petrus currunt.* — Notandum quod conceptio semper habet mediantem copulativam conjunctionem. — Item dictio concipiens semper debet precedere dictionem conceptam.

Zeuma est verbi defectus et nominativi adjunctio. Per zeuma fit variatio personarum et numerorum, quandoque personarum tantum, ut *ego lego et tu;* quandoque numerorum || tantum, ut *illi legunt* Fol. 7 v°, 2e col., l. 1. *et Sortes;* quandoque personarum et numerorum, ut *ebrii sunt et ego.*

Sintosis est diversarum personarum, generum, numerorum et casuum similis positio... Per istam figuram similes ponuntur dictiones diversarum personarum, generum, numerorum et casuum. Variatio personarum que fit per sintosim circa evocationem attenditur.

Evocatio est dictionum diversarum personarum adjunctio, ita quod prima et secunda persona trahat ad se tertiam. Ad quod sciendum est quod pronomina prime et secunde persone, et verba substantiva et vocativa prime et secunde persone, et eorum vim habentia, ut *fio* et *forem*, evocant dictionem tertie persone post se, ut *ego Petrus*, *tu Petrus*, *sum Petrus*, *vocor Petrus*, *vocaris Petrus*, *fio bonus*, *fis malus.*

Item pronomina derivata ab hoc pronomine *tu* et vocativi casus evocant hoc relativum *qui* sub verbo secunde persone, ut *tuus filius, qui legis, disputat; vester filius, qui legitis, disputat*, et *o Virgili, qui scripsisti Eneida, vivis memoria.*

Variantur genera, ut *Peneste sub ipsa.* Variantur casus, ut *alter istorum*, *unus nostrum.* Variantur numeri, ut *pars in frusta secant; populus currunt.*

Antitosis est alicujus accidentis pro alio positio; et dicitur antitosis ab *anti*, quod est *contra*, et *thesis* quod est *positio :* id est contraria positio; scilicet quando unum accidens ponitur pro altero, ut casus pro casu, ut in Evangelio : *Sermonem quem audistis non est meus;* pro *sermo*...

Sequitur de regimine casuum.

Nomina ad aliquid dicta, ut *pater, filius*, exigunt genetivum, ut *pater Martini*, *filius Martini.* Ad aliquid dictum nomen est illud quod sine intellectu illius ad quod dicitur proferri non potest, ut *pater* et *filius*, *dominus* et *servus.*

Item nominativus significans possessionem exigit genetivum significantem possessorem, ut *capa Petri;* et contra, nominativus significans possessorem, ut *populus*, *rex*, *comes*, *episcopus*, exigit genetivum significantem possessionem, ut *populus Rome; rex Francorum.*

Item nominativus potest regere genetivum et ablativum significantem laudem et vituperium rei significate per nominativum, ut *homo magne laudis*, vel *magna laude; magne iniquitatis*, vel *magna iniquitate:* vel proprium rei significate, ut *cignus albi coloris*, *albo colore.*

Item verbalia nomina in *tor*, in *trix* desinentia, a verbis transitivis venientia, ut *amator* et *amatrix*, et eorum vim habentia, ut *expers* et *dubius*, exigunt genetivum, ut *amator gratie* et *amatrix Martini*, et *expers hujus rei*, et *dubius hujus sententie.*

Item participialia nomina, preter in *dus* desinentia, ut *amans* et *doctus*, a verbis transitivis venientia, exigunt genetivum, ut *amans illius* et *doctus grammatice.* Et notandum quod quatuor modis transeunt participia in vim nominis : compositione, apparatione, conjunctione et temporis amissione.

Item nomina que notant aliquid contineri, ut *dives* et *plenus*, et eorum contraria, ut *pauper* et *vacuus*, exigunt genetivum vel ablativum, ut *dives auri* vel *auro; plenus vini* vel *vino.*

Item nomina que notant aliquid desiderari, ut *cupidus* et *avarus*, et eorum contraria, ut *largus* et *prodigus*, exigunt genetivum, ut *largus denariorum* et *cupidus auri.*

Item nomina partitiva, ut *uter*, *alter*, *quis* vel *qui*, cum suis compositis et sillabicis adjectionibus; et numeralia, ut *unus*, *duo*, *tres;* et ordinalia, ut *primus*, *secundus* et *tertius*, exigunt genetivum, ut *alter istorum*, *quis illorum*, *unus istorum*, *primus illorum.*

Item superlativa nomina construuntur cum genetivis pluralibus tantum, vel singularibus collectivorum, ut *Achilles fuit fortissimus Grecorum*, vel *Grece gentis.* — Et notandum quod superlativa nunquam construuntur nisi cum genetivis significantibus ea que sunt ejusdem materiei cum re comparata per superlativum : unde male diceretur *homo est fortissimus asinorum.*

Item nomina que notant mensuram rei determinatam vel indeterminatam exigunt genetivum, ut *sestarius vini* et *marcha argenti* et *multum vini.*

Item nomina que notant accusationem, vel dampnationem exigunt ‖ genetivum, ut *reus capitis*, *reus mortis*. Fol. 8 r°, 1re col., l. 1.

Item nomina exigunt genetivum determinantem pretium rei nominativi, ut *panis duorum denariorum*.

Item nomina exigunt genetivum determinantem tempus rei nominativi, ut *puer unius anni* vel *centum annorum*.

Item hoc nomen *oriundus* exigit genetivum, ut in Boetio : *si reminiscaris cujus patrie sit oriundus*.

Item nomina significantia preeminentiam exigunt genetivum, ut *Deus deorum; Virgo virginum*.

Item inveniuntur quedam enormes constructiones Grecorum, ut *tiphus amoris; creatura salis; ubique terrarum*.

Sequitur de constructione dativi. Ad quod sciendum quod nomina ad aliquid dicta, ut *pater* et *dominus*, et nomina acquisitiva, ut *utilis* et *inutilis*, et acquisitive posita, ut *bonus* et *malus*, et verbalia in *bilis* desinentia, a verbis transitivis venientia, ut *amabilis* et *docibilis*, et participialia in *dus* desinentia, ut *amandus*, exigunt dativum, ut *iste est pater illi*, *filius illi*, *amicus illi*, *similis illi*, et hiis similia.

Sequitur de constructione accusativi. Ad quod sciendum est quod ista nomina *osus* et *perosus*, *secus* et *prescius* exigunt accusativum, ut *osus bella* et *prescius futura*.

Item quedam adjectiva exigunt accusativum per figuram que dicitur sinodoches, ut *iste est albus pedem*. — Sinodoches est quando partes attribuuntur toti, vel etiam quando quod est totius attribuitur parti.

Item nomina quibus ostenditur aliquid evenire exigunt ablativum, ut *fortis viribus* et *acutus oculis*.

Item quedam nomina exigunt ablativum ad imitationem suorum verborum, ut *natus Jove* et *dignus hac re*.

Item nomen comparativum exigit ablativum tribus modis, scilicet : significantem rem ad quam fit comparatio, ut *Sortes est major Platone;* vel ablativum determinantem excessum, ut *P. est major me uno pede;* vel aliter, si suum positivum regat ablativum, eumdem potest regere comparativum, ut *Sortes est dignior Platone laude*, quia quotiescumque casum potest regere positivum, eumdem potest regere comparativum et superlativum, ut *istud vas est plenius illo vini*, vel *plenissimum illorum vini*.

Et notandum quod ablativus sex modis venit in constructionem : quando notat tempus, ut *ego lego tota die;* — quandoque locum, ut *ibam forte Sacra via;* — quandoque causam, ut *ego diligo te probitate tua;* — quandoque instrumentum, ut *percutio te baculo;* — quandoque materiam, ut *hec domus edificata est lapidibus;* — quandoque modum, ut *iste clamat alta voce.*

Dictum est quot modis nominativus potest regere genetivum, dativum, accusativum et ablativum : et est notandum quod quandoque casum exigit nominativus, eumdem exigunt omnes alii obliqui ejus.

Dictum est supra de constructione quam habent verba a parte ante. Modo sequitur dicere de constructione quam habent a parte post.

Verborum aliud est substantivum, aliud vocativum, aliud accidentale. — Verba substantiva sunt duo : *sum* et *existo.* — Vocativa sunt quinque : *vocor, dicor, nominor, nuncupor,* et *appellor.* — Cetera sunt accidentalia.

Verba substantiva, ut *sum* et *existo;* verba vocativa, ut *vocor, dicor;* et pertinentia ad iter, ut *ambulo* et *pergo;* et pertinentia ad existentiam, ut *sto* et *sedeo;* et pertinentia ad apparentiam, ut *videor* et *appareo ;* et ista duo *fio* et *forem*, copulant nominativum post se; ut *sum homo, vocor Petrus, pergo rectus*, etc. — Et notandum quod quandoque constructionem habet verbum post se, eamdem habet totum suum, cum declinatur, et gerundia et supina et participia.

Infinita tamen supradictorum verborum copulant post se talem casum qualis precedit. Et similem modum copulandi habent participia supradictorum verborum; tamen, si vocativus precedit, nominativus debet sequi, ut *homo volens esse bonus, veni huc.*

Et nota quod verba vocativa copulant post se propria nomina tantum, ut *vocor Petrus;* et etiam appellativa cum sint de una manerie, ut *hujusmodi res vocatur homo vel piscis.* Si aliter inveniatur, dicatur quod improprie ponitur, ut in Prisciano : *vocor tuus patruus*, id est *reputor.*

Item notandum quod quatuor modis queritur de propria nominatione alicujus, ut *iste quis vocatur, quo nomine vocatur, quod nomen habet, quod est nomen istius.*

Verborum accidentalium aliud est absolutum, aliud est transitivum.

Absolutum verbum est illud quod non eget adjunctione obliqui ad perfectionem sensus, ut *vivo* et *aspiro*. Tamen verbum absolutum potest regere accusativum per figuram que dicitur sinodoches, ut *doleo caput;* vel ex vi verbi transitivi subintellecti, ut *Coridon* || *ardebat Alexim;* et quando notat causam, ut *iste anhelat prelia*, id est *propter prelia;* vel etiam quando notat locum vel tempus, ut *ambulo viam*, vel *mansi tecum tres dies*. Solet autem accusativus adverbialiter positus sequi verbum absolutum, ut *iste vivit asinum*, id est *asinine*. Fol. 8 r°, 2e col., l. 1.

Transitivum verbum est illud quod adjunctione eget obliqui ad perfectionem sensus, ut *amo*. — Verborum transitivorum aliud activum, aliud passivum, aliud neutrum, aliud commune, aliud deponens.

Verbum activum est illud quod desinit in *o*, et potest regere accusativum post se signantem animal rationale, et de se facere passivum per assumptionem *r*, ut *amo*, assumpta *r*, fit *amor*. Sunt tamen quedam verba activa que non possunt regere talem accusativum, nisi addatur verbum infinitum, ut *dico* et *puto;* ut *dico hominem legere*, et *puto hominem disputare*.

Item sunt quedam verba activa que exigunt duos diversos obliquos ex diversis naturis. Hec igitur verba exigunt accusativum, genetivum vel ablativum : *emo*, *vendo*, *estimo*, *abstineo*, *facio*, *purgo*, *dampno*, *reprehendo*, et hiis similia, ut *emo equum istum centum solidorum*, *vel centum solidis*.

Item ista verba *do*, *comparo*, *condico*, *prepono*, *appono*, *subicio*, *abicio* et hiis similia, possunt regere accusativum et dativum, ut *do tibi malum*.

Item ista verba *calcio*, *celo*, *rogo*, *doceo*, *peto*, *vestio*, *cingo*, et hiis similia, possunt regere duos diversos accusativos, ut *doceo te grammaticam*.

Item ista verba exigunt accusativum et ablativum, *spolio*, *privo*, *impleo*, *vacuo*, *alieno*, *honero*, et hiis similia, ut *spolio te tunica*.

Sequitur de constructione passivi — Verba passiva construuntur cum ablativo, mediante *a* vel *ab* prepositione, vel cum dativo ejus loco posito, ut *iste amatur ab illo*, vel *illi* pro *ab illo*.

Construuntur tamen tribus modis cum accusativo, scilicet per

figuram que dicitur sinodoches, ut *iste truncatur nares;* vel ex vi verbi transitivi subintellecti, ut *capre pascuntur silvas*, id est *pascendo mandunt silvas.* Et quando verbum activum exigit duos diversos obliquos simul, tunc ultimus eorum potest regi a verbo passivo et participiis passivis, ut *doceo te grammaticam*, et *doceor a te grammaticam.* Si vero verbum activum exigat duos accusativos non penitus diversos, tunc ultimus illorum non potest regi a verbo passivo, sed ambo accusativi resolvuntur in nominativos, ut *instituo te heredem; tu institueris a me heres.*

Verborum neutrorum et deponentium quedam exigunt genetivum, ut *egeo*, *miscreor;* quedam dativum, ut *servio*, *opitulor;* quedam accusativum, ut *facio* et *sequor;* quedam ablativum, ut *gaudeo* et *vescor.*

Octo sunt communia verba :

Largior, experior, veneror, moror, osculor, ortor,
Criminor, amplector tibi sint communia, lector.

Verba communia duas habent significationes: activam et passivam, et ideo duas habent constructiones, unam ad modum activi, et aliam ad modum passivi, ut *criminor te* et *criminor a te.* Tamen utramque constructionem non possunt habere sub una prolatione. Unde male diceretur : *criminor te et ab illo.*

Item, licet dictum sit superius quod quamcumque constructionem habet verbum, et suum participium, tamen participia verborum communium in *ans* vel in *rus* desinentia, ut *criminans*, *criminaturus*, tantum activam habent significationem, ut *ego sum criminans te*, et *criminaturus te.*

Item participia in *tus* desinentia, ut *criminatus*, utramque habent significationem et ideo utramque servant constructionem, ut *ego sum criminatus te*, vel *criminatus a te.*

Item participia in *dus*, ut *criminandus*, habent significationem passivam, et ideo tantum retinent constructionem passivam, ut *ego sum criminandus a te.*

TRACTATUR DE RELATIVIS.

Primo videndum est quid sit relatio. Relatio est, ut ait Priscianus, antelate rei repetitio vel representatio.

Relationum alia est ecleptica, alia non ecleptica. — Ecleptica

est illa quando relativum ponitur per defectum antecedentis, ut *qui legit disputat.* — Non ecleptica est quando relativum et antecedens ponuntur in locutione, ut *homo qui legit disputat.* Et notandum quod hoc relativum *qui* potest poni per || omnes suos casus per defectum antecedentis, ut *qui legit disputat*, subintelligitur *homo; cujus misereris est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo; cui parcis est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo; quem vides est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo; de quo loqueris est hic*, subintelligitur *ille* vel *homo.* Fol. 8 v°, 1re col., l. 1.

Item obliquus non potest subintelligi nisi relativum ponatur in consimili casu, ut *misereor cujus misereris*, subintelligitur *illius; parco cui parcis;* subintelligitur *illi; video quem vides*, subintelligitur *illum.* Unde inconvenienter diceretur : *video cujus misereris.*

Item relativa proprietatis semper ponuntur per defectum sui similis, ut *qualis legit disputat :* subintelligitur *talis.*

Item relationum alia directa, alia indirecta, alia intrinseca, alia extrinseca, alia intrasumpta, alia extrasumpta, alia mutua, alia simplex, alia personalis.

Directa est illa que fit per similes casus, ut *hic legit qui disputat.*

Indirecta est illa que fit per dissimiles, ut *ille legit quem video.*

Intrinseca est illa que implicat in se antecedens, ut *idem legit et disputat*, scilicet *aliquis legit et idem disputat.*

Intrasumpta[1] est illa quando relativum et antecedens ponuntur in una simplici oratione, ut *Sortes diligit se.*

Extrasumpta est illa quando antecedens ponitur in una simplici oratione, et relativum in alia, ut *homo legit qui disputat.*

Mutua relatio est illa quando unum relativum tenetur relative alteri relativo, ut *ille qui legit disputat.*

Personalis relatio est quando antecedens supponit pro uno appellativo, et relativum pro eodem, ut *Petrus legit qui disputat.*

Simplex est quando antecedens supponit pro uno appellativo et relativum pro alio, ut in theologia : *mulier dampnavit que salvavit.*

Species relationis simplicis sunt septem. Prima est quando antecedens supponit pro uno appellativo et relativum pro alio, ut in dicto exemplo : *mulier dampnavit*, etc. — Secunda species est quando

[1] Ce qui concerne la relation extrinsèque manque dans le manuscrit.

antecedens supponit pro manerie, et relativum pro manerie, ut in theologia : *homo est dignissima creaturarum, cui competit uti ratione.* — Tertia species est quando antecedens supponit pro manerie et relativum pro appellativo, ut in theologia : *serpens est callidissimum animal qui venit ad mulierem.* — Quarta species est quando antecedens supponit pro appellativo, et relativum pro manerie, ut *homo currit qui est dignissima creaturarum.* — Quinta species est quando antecedens supponit pro nomine, et relativum pro re, ut si dicam : *homo est appellativum nomen quod currit.* — Sexta species est quando antecedens supponit pro re et relativum pro nomine, ut *homo currit quod est appellativum nomen.* — Septima species attenditur in equivocis, ut *canis est latrabile animal quod est celeste sidus;* et in theologia : *manus mee que vos fecerunt clavis confixe sunt.*

Item relativorum aliud est substantie, aliud relativum proprietatis.

Relativum substantie, ut *qui*, *que*, *quod*, *alius*, *ille*, *ipse*, *hic*, *is* et *sui.* — Relativum proprietatis, ut *qualis*, *quantus* et *quot.*

Et est sciendum quod relativum substantie debet esse ejusdem generis et ejusdem numeri cum suo antecedenti, ut *homo legit qui disputat.* Verumtamen quando hoc relativum *qui* ponitur inter duo substantiva diversorum generum, ad idem pertinentia, ab utroque potest retrahere genus, ut in Salustio : *est locus in carcere quod Tulianum appellatur;* et in theologia : *benedices semini tuo qui est* Χριστυς.

Item relativum proprietatis semper debet trahere genus a sequenti dictione, ut *tale est mare qualis est Rodanus.*

Item relativa proprietatis semper faciunt simplicem relationem et nunquam personalem. Invenitur tamen quod discrepat in genere, ut in Oratio : *putres mamme incitant mea pectora quales sunt equina ubera.* Sed auctoritas arti contraria non est imitanda.

Item regula Prisciani est : Quotiens hoc relativum *qui* subjungitur alicui nomini, non solum necesse est ad nomen prepositum, sed etiam ad subjunctum alterum verbum reddi. — Sed huic notule sic obicitur : *homo, qui est, est :* hic ponitur relativum *qui*, et subjungitur alteri nomini, et non redditur alterum verbum, sed idem. Ergo ista grammatica est falsa, vel regula Prisciani. — Solutio : Alterum verbum debet reddi vel idem geminatumque valet.

Item dicit Priscianus quod, si nominativus nominativo adjun-

gatur, verba ad eamdem personam referuntur, ut *homo legit qui disputat;* sed || huic regule sic obicitur : *mulier que dampnavit salvavit :* hic nominativus nominativo adjungitur; ergo verba ad eamdem personam referuntur. Sed hoc verbum *dampnavit* refertur ad *Evam :* ergo et hoc verbum *salvavit :* quod falsum est. — Solutio : Priscianus intellexit de plurali : tu autem opponis de simplici, quod non valet. Fol. 8 v°, 2ᵉ col., l. 1.

Item dicit Priscianus : Si duo sunt obliqui, ad aliam personam fit transitio verborum, vel in se reciprocantur. — Sed obicitur sic : *ab homine legitur a quo disputatur.* Hic sunt duo obliqui, ergo ad aliam personam fit transitio verborum vel in se reciprocantur. Sed non in se reciprocantur : ergo isti obliqui construuntur transitive cum istis verbis : quod falsum est. — Solutio : Priscianus intellexit quod construuntur cum verbis personalibus, sed tu opponis quod construntur cum verbis impersonalibus : ergo non valet objectio tua. — Sed contra hanc solutionem sic dicitur : *verum est hominem legere quem verum est disputare;* hic sunt duo obliqui et non construuntur cum verbis impersonalibus : ergo ad aliam personam fit transitio verborum, vel in se reciprocantur. Sed non in se reciprocantur : ergo isti obliqui construuntur transitive cum istis verbis : quod falsum est. — Solutio : Priscianus intellexit quod isti obliqui construuntur cum verbis personalibus : sed tu opponis quod non construuntur cum personalibus : quare non valet.

Item dicit Priscianus : Si alterum fuerit nominativi casus et alterum obliqui, ad obliquum fit transitio verbi et non ad nominativum, ut *homo currit quem video.* — Sic obicitur : *homo legit a quo disputatur;* hic alterum est nominativi casus et alterum obliqui : ergo ad obliquum fit transitio verbi et non ad nominativum; ergo iste obliquus construitur cum isto verbo transitive : quod falsum est. — Solutio : Priscianus intellexit quod obliqui construuntur cum verbo personali; et tu opponis de impersonali; quare non valet.

Item queritur de hac locutione : *o Martine, qui curris, veni huc.* Cui tenetur relative hoc relativum *qui?* Si dicatur huic vocativo *Martine,* quare dixit Priscianus : Cum ad ceteros casus fiat relatio, ad vocativum non fit ? Ergo non tenetur relative huic vocativo *Martine.* — Sed probo quod sic. Dicit Priscianus : nominativo *qui* omnes alii casus bene referuntur, et ponit hoc exemplum : *o Vir-*

gili, qui scripsisti Eneida, vivis memoria; ergo hoc relativum *qui* tenetur relative huic vocativo *Martine.* — Solutio : Bene tenetur sibi relative, et auctoritas Prisciani sic est negligenda. Cum ad ceteros casus fiat relatio, ad vocativum non fit, ita quod directa, vel ad vocativum non fit, id est per vocativum.

Item queritur de hac locutione : *benedicite aque omnes que super celos sunt Domino.* Cujus casus sit hec dictio *aque?* Si dicatur : nominativi, ergo debet supponere verbo tertie persone, et non supponit. Ergo ista grammatica est incongrua, aut salvabitur per figuram. Si dicatur : vocativi casus, contra hoc relativum *que* tenetur sibi relative; ergo debet supponere verbo secunde persone et supponit verbo tertie; ergo male. — Solutio : Vocativi casus est, et hoc verbum *sunt* ponitur pro *estis*, et est ibi antitosis.

Item queritur utrum melius dicatur : *ego sum homo qui curro*, an *ego sum homo qui currit.* Quod melius dicatur *ego sum homo qui curro* probatur auctoritate Ovidii dicentis :

Ille ego sum lignum qui non admittor in ullum[1];
Ille ego sum frustra qui lapis esse velim.

Quod bene dicatur *ego sum homo qui currit* probatur per opinionem illorum qui dicunt quod dictio evocata remanet in eadem personali proprietate. Unde, cum hec dictio *homo* sit tertie persone, debet supponere verbo tertie persone, et dicetur *homo sum qui currit.* — Solutio : Usus magis approbat istam : *ego sum homo qui curro;* ratio vero istam magis : *ego sum homo qui currit.*

EXPLICIT DE RELATIVIS.

Sequitur de adverbiis.

Sciendum est quod ista sex adverbia : *ubi*, *quo*, *unde*, *qua*, *quorsum*, *quousque*, quandoque ponuntur interrogative, quandoque relative, quandoque infinite. Sed presciendum est quod *ubi* significat in loco; *quo*, ad locum; *unde*, de loco; *qua* per locum; *quorsum*, versus locum; *quousque*, usque ad locum, vel usque ad tempus.

Huic adverbio *ubi* interrogative posito debent responderi adverbia

[1] *Pontiques*, I, II, 35 et 36.

significantia in loco, scilicet *hic*, *illic*, *istic*, *intus*, *foris*, *ibi*, *ibidem*, *alibi*, *alicubi*, *alias*, et alia composita ab *ubi*, ut *sicubi*, *nuncubi* [et] *usquam*, *nusquam*. — Hec respondentur ad interrogationem factam per *quo : huc*, *illuc*, *istuc*, *intro*, *foras*, *alio*, *aliquo*, et alia composita a *quo*, ut *siquo*, *nequo* [et] *illo*, *eo* et *eodem*. — Hec respondentur ad interrogationem factam per *unde : hinc*, *illinc*, *istinc*, || *aliunde*, *alicunde* et alia composita ab *unde*, ut *sicunde*, *necunde*. — Hec respondentur ad interrogationem factam per *qua : hac*, *illac*, *istac*, *alia*, *aliqua* et alia composita a *qua*, ut *siqua*, *nequa* et *illa*, *eadem*. Fol. 9 r°, 1re col., l. 1.

Hec sunt adverbia communia quatuor predictis interrogationibus : *peregre*, *pone*, *super*, *supra*, *intra*, *infra*, *extra*, *citra*, et *ultra*.

Hec adverbia respondentur ad interrogationem factam per *quorsum : orsum*, *istorsum*, *antrorsum*, *retrorsum*, *dextrorsum*, *sinistrorsum*, *aliorsum*, *aliquorsum*, *illorsum* et *eorsum*.

Hec adverbia respondentur ad interrogationem factam per *quousque : hactenus*, *usque*, *hucusque*, *eousque ; usque modo* et *usque nunc* significant tantum *usque ad tempus*. Et notandum quod que veniunt a demonstrativis demonstrativa sunt, et que a relativis relativa sunt, et que ab infinitis infinita sunt.

Item predictis interrogationibus quatuor, scilicet *ubi*, *quo*, *unde*, *qua*, quandoque respondentur propria nomina locorum. — Ad quod sciendum est quod propria nomina locorum prime vel secunde declinationis simplicia et tantum singulariter declinata, et ista tria appellativa *domus*, *humus* et *militia*, in genetivo significant in loco ; in accusativo, ad locum ; in ablativo, de loco et per locum.

Item propria nomina locorum tertie declinationis simplicia, et hoc appellativum *rus*, et tantum pluraliter declinata, ut *Pise*, *Venetie* et *Athene*, in accusativo significant ad locum ; in ablativo, in loco, de loco et per locum.

De compositis talis datur regula : Si fiat compositio cum substantivo et adjectivo, secundum substantivum sumendum est judicium, ut : *Ubi est P.?* — *Monte-ferrato.* — Si fiat compositio ex recto et obliquo, secundum rectum sumendum est, ut *Ubi est P.?* — *Ville-regis.*

Anno Domini M° CC° *quinquagesimo secundo*, EGO MAGISTER SPONCIUS, PROVINCIALIS, *qui composueram* SUMMAM DICTAMINIS *quod incipit* De competenti dogmate, *ordinavi et composui presens* EPISTOLARIUM, *se-*

cundum doctrinam et ordinem Summe superius nominate, ad instantiam viri nobilis Ildefonsi, mei discipuli predilecti, et ad utilitatem scolarium partim novellorum, videlicet in hunc modum. . .

(Bibliothèque nationale, fonds latin, ms. 8653.)

III

NOTE SUR LE MANUSCRIT 8653.

(Fonds latin de la Bibliothèque nationale, XIIIe siècle.)

Le manuscrit 8653, fonds latin de la Bibliothèque nationale, est entièrement composé de Traités relatifs à la grammaire. Il a 81 feuillets (hauteur, $0^{m},188$; largeur, $0^{m},133$) en parchemin, sur deux colonnes. L'écriture est, d'un bout à l'autre, de la même main et d'une finesse extrême, quoique très belle et remplie de nombreuses abréviations. Le nombre des lignes par colonne n'est pas régulier; il varie entre 52 et 57; mais il est le plus souvent de 56. La reliure est moderne.

N° 1. Le premier feuillet est blanc. — Fol. 2 r°, 1re col., l. 1 : « De competenti dogmate Dictaminis tractaturi, quid dictamen sit in principio videamus. . . . . » — Fol. 7 r°, 1re col., l. 34 : « Quoniam dictatoribus est necessarium scire componere latinitates congrue et ornate. . . . . » — Fol. 9 r°, 1re col., l. 22 : « Anno Domini M° CC° quinquagesimo secundo, ego magister Sponcius. . . . . ordinavi et composui presens Epistolarium. . . . . in hunc modum. . . . . » — *Desinit* folio 22 v°, 2e col., dernière ligne : « Explicit De cartis et totum Epistolarium magistri Sponcii provincialis.

Gloria sit Χριστο de cujus munere sisto. »

N° 2. Fol. 23 r°, 1re col., l. 1 : « Ad doctrinam dictaminum accessuri, primo quid sit dictamen, deinde quot sint ejus species videamus. Dictamen igitur est litteralis scientia vel edictio, id est res edicta per litteras, venustate verborum egregia, sententiarum coloribus adornata. . . . . » — Fol. 38 v°, 2e col., dernière ligne : « Explicit summa magistri Guidonis. »

N° 3. Fol. 39 r°, 1re col., l. 1 : « Quasi modo geniti infantes lac

concupiscite stili rationabile, cum exultatione accipite hominis utriusque dona gratissima. . . . . » — *Explicit* fol. 62 v°. 1re col., l. 25 (le reste de la colonne est en blanc) : « . . . . . et allegationibus faciendis. » Nota. C'est un traité De dictamine, anonyme ici, mais dont l'auteur est *Guido Faba*, d'après un grand nombre d'autres manuscrits de la Bibliothèque nationale et des bibliothèques de Saint-Omer, de Tours, de Châlons, de Vienne, de Munich, de Berne, etc.

N° 4. Fol. 63 r°. 1re col., l. 1 : « In nomine Domini nostri Jeshu Χριστι. Omnes homines natura scire desiderant. . . . . » — L. 15 : « Propterea ad materiam libri qui vocatur Liber clericorum sive Doctrinale, gratia cujus ista compilamus, accedamus. . . . . Hic agendum est *de grammatica*. Sed quia grammatica est ars, videamus de suis partibus, primo ipsas diffiniendo; secundo dividendo; tertio rationem inventionis imponendo. Ars enim ita diffinitur : Ars est collectio preceptorum ad unum finem tendentium. Ars enim ita dividitur : Artium vero quedam liberales, quedam mecanice nuncupantur. Artes mecanice sunt que ad bonum corporis pertinent. Artes liberales sunt que ad animam pertinent. . . . . » — Fol. 63 r°, 2e col., l. 28 : « . . . . . Liberales quidem artes in trivium et in quadrivium dividuntur. Triviales sunt : Grammatica, Dialectica, Rethorica. — Quadriviales sunt : Aristmetica, Geometria, Musica, Astrologia. . . . . » — L. 49 : « Sex omissis, de septima hic agendum est, scilicet de Grammatica, cujus diffinitio talis est : Grammatica est scientia recte scribendi, recte apprehendendi, recte construendi, recte pronuntiandi.

« In hac diffinitione tanguntur quatuor partes grammatice. Prima est que docet recte scribere, et hec traditur a Prisciano in majori, in Orthographia, et dicitur ab *orthos*, quod est rectum, et *graphos*, quod est scriptura. — Secunda que docet scriptum recte apprehendere, et hec traditur a Prisciano in secundo, tertio et quarto, et hec dicitur Ethimologia, ab *ethimos*, quod est apprehensio (fol. 63 v°, 1re col., l. 1), et *logos*, quod est sermo, id est recta sermonis apprehensio. — Tertia est que docet dictionem recte apprehensam construere; que traditur a Prisciano in septimo decimo capitulo, et hec dicitur Diasintetica, a *dia* quod est de, et *sin* quod est con, et *thesis* quod est positio, que tractat de compositione

IMPRIMERIE NATIONALE.

dictionum. — Quarta est que docet recte pronunciare, et hec est Prosodia [dicta], a *pros* quod est ad, et *odos* quod est cantus, quod est scientia de cantu vel accentu : et hec pars traditur a Prisciano in libro De accentu.

« His breviter expeditis, inquiramus omnia que sunt circa principium Libri clericorum, sive Doctrinalis, inquirenda : videlicet quis materia, quis intentio, quis utilitas, qua de causa suscepit opus.

« Quis talis intentio hujus actoris est, quasdam res artis grammatice, tam in majori quam in minori volumine Prisciani, et in suo libro De accentu, sub quadam confusione editas, ad instructionem minorum in presenti opere, resecatis superfluis, compilare? — In quolibet enim opere utilitas est in perlecto libro et memorie commendato. . . . . »

L'auteur inconnu de cette grammaire qui, dit M. Thurot, « semble commencer comme une glose du *Doctrinal*, » s'est donc proposé de refaire l'œuvre d'Alexandre de Villedieu, mais en suivant une autre voie. Alexandre, non seulement ne s'est pas inspiré de Priscien, comme le prétendaient certains glossateurs du XIIIe siècle qui ne comprenaient pas ces vers :

> Post alphabetum minus hec doctrina legetur:
> Inde leget majus mea qui documenta sequetur :
> Iste fere totus liber est extractus ab illo.

Mais l'œuvre de Priscien paraît même lui avoir été peu familière. (Cf. Thurot, *De Alexandri de Villa Dei Doctrinali*, p. 32.) Au contraire, l'auteur de cette grammaire reprend la doctrine de Priscien et en fait une sorte d'abrégé à sa manière, destiné à faire concurrence au *Doctrinal*. — Je ne saurais dire quel succès il a obtenu, puisque je ne connais que ce seul exemplaire. En tous cas il a dû y en avoir d'autres, dont celui-ci n'est qu'une copie, incomplète d'une manière inexplicable. En effet, le manuscrit s'arrête au folio 81 r°, 2e colonne, à la 53e ligne, et le verso est entièrement blanc. Voici les dernières lignes :

« Item in tali constructione solet assignari sinodoche, quia sinodoche fit quando proprietas que convenit toti, mediante parte, ad partem terminandam per se [convenit], ut *Sortes est albus pedes*. Similiter est *hic fortis est fortis pugnare*, et solet reduci ad antithesim.

Ponitur enim infinitum pro gerundivo, ut *fortis bellare*, id est *ad bellandum*. Antiqui solebant appellare talem modum loquendi pulcherrimam figuram, ideo quia proprius effectus fortitudinis est causa.» (*N'a pas été continué.*)

IV

DE DICTAMINE[1].

Littere sunt indices rerum signaque verborum, que absentium facta sine voce loquuntur. [Hoc genus] orationis purum esse debet omni scrupulo vitiorum. Unde videndum est si aliqua dictio desinit in vocalem, sequens non debet incipi ab eadem, ut *femine Egyptie*. — Item si aliqua dictio desinit in *r*, sequens non debet incipi ab eadem, ut *error Romuli*. — Item si aliqua dictio desinit in *s* [vel *x*], sequens non debet incipi ab eadem, ut *rex Xerxes*. Fol. 161 r°, 2e col.

Inter dictaminum dogmata, epistola obtinet principatum, qua non solum secreta celantur amici, verum etiam [que] absentium facta tanquam competit indagare. Hec est irradiens (?) dignitates; de pulvere erigens pauperem, ditatque egenum, et ad regum consilia provehit rusticanos. Cum ergo tanta utilitas ex hac procedat peritia, videndum est quid sit dictamen, et quid epistola, et que et quot sint ejus partes.

Dictamen est litteralis edictio, venustate sermonum egregia, sententialiter coloribus adornata.

Partes epistole sunt due, scilicet prosaicum et metricum. — De metrico dimittamus, et de solo prosaico agamus. — Prosaici dictaminis quatuor sunt partes, scilicet : istoria, rethorica, oratio et epistola. — De omnibus dimittamus et de sola epistola agamus.

Epistola est oratio congrua ex suis partibus, sufficienter disposita, que mittentis affectum plane continet et explanat.

Partes epistole sunt quinque, scilicet : *salutatio*, *narratio* sive *exordium*, *proverbium*, *petitio* et *conclusio*. — De omnibus videndum est, et primo de Salutatione.

Salutatio est brevis oratio salutis affectum continens et a situ

[1] Voyez p. 116, note.

personarum non discrepans, in qua nulla dictio prime vel secunde persone ponitur, et ubi verbum primitivo affectu tacetur (?) et intelliguntur ista verba : *mittit, mandat, gliscit, desiderat.*

Sequitur de Exordio. — Exordium est communis locus, ut ait Tulius, vel sententia, cujus modi sunt aput actores, ut in Oratio :

Serviet[1] *eternum qui pravo nesciet uti.*

Vel exordium nichil aliud est quam captatio benivolentie; et nota quod quinque modis captatur benivolentia : quandoque a persona mittenti; quandoque a recipienti; quandoque ab utraque; ab ipsa re; ab affectu.

Sequitur de Proverbio. — Proverbia sunt dicta brevia alia a superficie verborum in veritate sententiarum habita; vel proverbium est sermo complexus, secundum petitores, affinitatem vulgarem. Sententia perpolitum proverbium tale debet sumi quod conveniat sequentibus :

Nec[2] *primum medio, medium nec discrepet imo.*

Sequitur de Narratione. — Narratio est rerum gestarum, vel ut gestarum, explanatio. Narrationum alia simplex et alia composita. Simplex est illa qua de una sola re agitur. Composita est illa in qua de pluribus. Item narrationum alia implicita et alia explicita. Implicita est illa que fit per verbum et participium. Explicita est illa que fit per duo verba et per copulativam conjunctionem.

Sequitur de Petitione. — Petitio est oratio per quam petimus aliquid fieri vel non fieri. — Petitionum alia precatoria, alia deprecativa ita ut deveniat privativa, alia oratoria, alia comminatoria.

Sequitur de Conclusione. — Conclusio est terminalis oratio per quam ostenditur quid commodi vel incommodi sequatur ex premissis; vel conclusio est oratio terminalis totius epistole.

Sicut superius diximus quinque esse partes epistole, de quibus hactenus sumus executi, nunc de diminutione earum ordine pro-

---

[1] *Épîtres*, I, x, 41. Le texte classique est : *quia parvo;* ainsi écrit, ce n'est pas un de ces vers-proverbes que certaines éditions ont signalés à l'attention des lecteurs par des caractères spéciaux.

[2] Horace, *Art poétique*, v. 152. Le texte classique est :

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

sequamur. Unde videndum est quod sunt quedam littere que non habent salutationem, scilicet : privilegium continens decretalia, et littere indignationis. Sed loco salutationis habent orationem scilicet in perpetuum, ut in hoc exemplo : *Innocentius, servus servorum Dei, venerabili in* Χριστο *fratri Sicardo, episcopo Cremonensi, et suis successoribus canonice substituendis in perpetuum.* — Contractus non habet salutationem, sed loco salutationis habet locum et tempus, ut *Anno* || *Dominice* [*incarnationis*], etc. Fol. 161 v°, 1re col.

Et nota quod omnis distinctio vel clausula debet terminari in trisillaba dictione, vel bisillaba monosillaba precedente, ut *aures animis*, aut plus quantumcumque vis.

Item si aliqua distinctio vel clausula terminatur in trisillaba dictione, si penultima finalis dictionis fuerit longa, penultima antecedentis debet esse longa, et si correpta, correpta.

Item si aliqua distinctio vel clausula terminatur in tetrasillaba dictione, si penultima finalis fuerit longa, penultima antecedentis debet esse correpta; et si correpta, producta; preterea et deinceps sequuntur regulam trium sillabarum.

Qui scripsit[1], scribat; semper cum Domino vivat.

Amen. Amen. Amen.

Vivat in celis. Ama[tus?]. nomine. Felix.

Amen.

(Ms. 15462 de la Bibliothèque nationale.)

---

[1] Le premier vers se retrouve à la fin d'un beau manuscrit du commencement du xve siècle (A 267, biblioth. Ambrosienne) contenant les œuvres du célèbre dominicain Bernard Guy. — Le second est différent, et indique, comme ici, le nom du copiste :

Antonius Hispanus vocatur qui scripsit, benedicatur. Amen.

(Léopold Delisle, *Notice sur les manuscrits de Bernard Guy*, dans le 27e volume des *Notices et Extraits des manuscrits*, etc.)

V

DE INTERJECTIONE.

Interjectivas dicunt adverbia vere,
Vel quoniam verbis junguntur, vel quia sepe
Verba subaudiri soleant in vocibus harum.
Sed cur dicatur, cum non interjaciatur,
Interjectiva, non a paucis dubitatur.
Non interposite dantur, sed prepositive,
Ad quod revera sic respondere valemus[1] :
Nam menti et[2] voci medians interjacet ipsa,
Cum mens precedat, et cum vox ipsa sequatur,
Que media inseritur, interjectiva vocatur.
Hocque notes : omnis interjectiva recusat
Non aspirari quod subjacet asperitati;
Et semiplena semper sub voce feruntur.
Significative tamen has proferre memento,
Semiplena velud oratio significans est.
Hocque scias, nulla voce indiget expositiva.
Sed quidam dicunt *veh*[3], *gad*, velud expositive,
Cum non exponant, linguaque fruantur eadem.
— Queritur a multis : si plena voce loquimur,
Utrum debeat hec interjectiva vocari.
Dicamus super hoc affectum sepe loquentis
Voce frui non perfecta que sic vocitatur.
Ut Donatus ait, vox est incondita vox hec :
Hec quoque, que plena est vox, interjectio non est.
— Cur non ponatur prior a multis dubitatur,
Nam cum nascatur puer, hec statim recitatur,
Cum[4] clamant *he* vel *ha* quotquot nascuntur ab Eva.

---

[1] «solemus.» (Ms. 15133.)
[2] «que.» (Ms. 14745 et ms. 15133.)
[3] «*veth et gah.*» (Ms. 15133.)
[4] Ce vers manque dans le manuscrit 15133.

— Hoc[1] respondemus quod, quamvis prima feratur,
Non prima[2] est, quia sic ratio vocis moreretur.
Si proprie attendat quis, lamentatio quoque
Sub ratione potest interjectiva vocari;
Sicut subservit oculo[3] signum digitale,
Sic auri servit interjectiva sonora.
— Interjectivas fore quidam sibila dicunt,
Sunt quoniam voces affectum significantes.
— Absit quod dicunt, quia scribi non bene possunt;
Quamvis lingua suas proprie dicatur habere
Interjectivas, nec linguam lingua reposcit,
Sicut et in reliquis reperimus partibus esse.
At venatores et pastores variatim
Interjectivas sibi fingunt officiosas.
O stupet; applaudit *euge*, sed ridet *ha hehe :*
Hem dedignatur, *haha* comprobat, *eoe* clamat.
Sith que silere monet, *yo* laudat, teste Nasone,
Dicito[4] *yo*, *Pean*, *et yo bis dicito Pean.*
Haha conqueritur, *hae* vagit, vituperat *proth;*
Vath quoque deridet, *pape* miratur, et *oe*[5].
O utinam gliscit, sed *io* festinat et *harri*,
Evax letatur, dolet *heu*, *ve* timet, *at* atque.
Interjectiva preponitur, indeque Flaccus :
Hoe[6] *presidium*, *dulce decus meum*,
Persius at postponit eam : *Tute perditus hoe.*
Nec solum generant sensum ratione fruentis,
Sed quandoque movent animum ratione carentis.

Évrard de Béthune[7] (*Grécisme*).

(Ms. de la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 14745, xiiie siècle; fol. 39 v° et 40 r°.)

---

[1] « Nos. » (Ms. 15133.)
[2] « prior. » (*Ibid.*)
[3] « oculis. » (*Ibid.*)
[4] Ovide, *Ars amatoria.*
[5] « *hehe.* » (Ms. 15133.)
[6] « *hehe.* » (*Ibid.* — Horace, *Odes*, I, 1, 2.)
[7] Il semble que le véritable nom de l'auteur du *Grécisme* soit *Ebrard* et non

VI

NOTE SUR LA GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU MANUSCRIT 15972.

La *grammaire élémentaire* comprise dans le manuscrit 15972 (fonds latin) de la Bibliothèque nationale, XIIIe siècle, du folio 109 r° au folio 130 r°, porte, dans l'*Inventaire des manuscrits de la Sorbonne*, le titre de *Traité élémentaire des huit parties du discours*. Il n'y est pas question de la construction. C'est la grammaire des commençants; elle est rédigée avec beaucoup de soin, d'une manière très claire, par demandes et par réponses.

Les seize premières pages contiennent les éléments des déclinaisons (du folio 109 au folio 117 r°), avec les plus grands détails. — Du folio 117 r° au folio 126 v°, les conjugaisons sont traitées complètement. L'auteur passe successivement en revue les verbes actifs, les verbes passifs, irréguliers, déponents, semi-déponents et les participes. — Le chapitre des pronoms occupe quatre pages (du folio 126 v° au folio 128 v°). Les quatre dernières pages sont consacrées aux prépositions, aux adverbes, aux interjections et aux conjonctions.

Quelques extraits suffiront pour donner une idée de l'ensemble. Voici la définition du nom :

« Quid est nomen? — Nomen est pars orationis declinabilis, que unicuique subjectorum corporum seu rerum communem vel pro-

---

Évrard, si l'on s'en rapporte aux vers suivants, qui sont extraits du *Grécisme* même :

Dic primum nomen : Ebrardus Betuniensis.

(Ms. 14745, fol. 40 r°. v. 30; — ms. 15133. fol. 126 r°, v. 12.)

Ut, vocor Ebrardus, vel sum bonus, ambulo rectus.

(Ms. 14745, fol. 46 r°, v. 28; — ms. 15133, fol. 182 r°, v. 9.)

Ut, liber Ebrardi benedicis, et alter eorum.

(Ms. 14745, fol. 46 r°, v. 33; — ms. 15133, fol. 182 r°, v. 15.)

Explicit Ebrardi Grecismus nomine χριστί.
Qui dedit alpha et ω. Sit laus et gloria χριστῷ.

(Ms. 14745, fol. 46 v°. v. 22 et 23; — ms. 15133, fol. 183 r°. v. 13 et 14.)

priam qualitatem distribuit : communem quidem corporum, ut *homo*; propriam, ut *Virgilius*; communem quidem rerum, ut *scientia*; propriam, ut *Grammatica Aristarci*. — Unde dicitur nomen? — A *noto*, *notas*, quia per ipsum notatur substantia et qualitas; vel nomen dicitur a greco *noma*, et addita *o* fit *onoma*, dicto a tribuendo, grece enim *nemein* tribuere dicitur. Vel dicitur nomen quasi *notamen*. — Quid est proprium nominis? — Significare substantiam et qualitatem.»

Au folio 128 v°, à propos des pronoms, on lit :

«Hec sunt pronomina que precedunt sua regimina que in istis versibus continentur :

Quis, *qualis* et *quantus*, *talis*, *quotus* quoque, *tantus*
Nu[nc] aliud nemo precedere verba videbo;
Cujus, *uter* cum *quot* sociatur, atque *quotennis*.

«Nota quod pronomina quedam sunt demonstrativa, quedam relativa, sicut in his versibus continentur :

Is, *suus*, *ipse*, *sui* referunt, sed cetera monstrant;
Ille sed officium servat utrumque sibi.»

Le paragraphe de l'interjection est assez explicite quoique sommaire :

«*Heu*, que pars est? — Interjectio est. — Quare est interjectio? Quia interjacet aliis partibus orationis. — Interjectioni quot accidunt? — Unum. — Quid? — Significatio tantum. — Cujus significationis? — Gaudentis. — Da gaudentis. — Ut *euge*, *euge*. — Cujus significationis? — Dolentis. — Da dolentis. — Ut *heu*, *heu*. — Cujus significationis? — Blandientis. — [Da blandientis.] — Ut *alba* que dicitur pueris. — Cujus significationis? — Ammirantis. — Da ammirantis. — Ut *pape*, *ac*, *ac*.»

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

AVANT-PROPOS v

DE METRICO DICTAMINE 1

COMPENDIUM GRAMMATICÆ.

CAPUT I. Definitiones. — De nomine 7

CAPUT II. De generibus nominum 17

CAPUT III. De constructione 28

CAPUT IV. De declinationibus 46

CAPUT V. De oratione; de supposito et apposito 56

CAPUT VI. De relativis 60

CAPUT VII. De pronomine 70

CAPUT VIII. De verbo; de præterito et supino; de formatione personarum .. 77

CAPUT IX. De re metrica 94

CAPUT X. De rhythmico dictamine 109

CAPUT XI. De dictamine in soluta oratione 116

CAPUT XII. De verborum speciebus 120

CAPUT XIII. De accentibus 124

CAPUT XIV. De suppletionibus 129

CAPUT XV. Regulæ intercisæ : de nominibus, de adverbiis et de relativis. 133

CAPUT XVI. Regulæ intercisæ : de verbis 144

CAPUT XVII. Regulæ intercisæ : varia 158

CAPUT XVIII. Regulæ intercisæ : de constructione 161

CAPUT XIX. Regulæ intercisæ : de figuris, de comparativis, etc 166

APPENDICES.

APP. I. De dictamine 175

APP. II. De constructione 177

APP. III. Note sur le manuscrit 8653 192

APP. IV. De dictamine 195

APP. V. De interjectione 198

APP. VI. Note sur la grammaire élémentaire du manuscrit 15972 200

PA
2082
F55

Fierville, Charles (ed.)
Une grammaire latine
inédite du XIIIe siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY